







By Geronimo Giovanni Pestalozzi

OPUSCULES

SUR

LA MALADIE CONTAGIEUSE

DE MARSEILLE,

de l'Année 1720.

AUGMENTEZ

DE LA DISSERTATION
qui a remporté le prix de l'Academie
de Bourdeaux, &c.

TOME PREMIER.

C'eſt une précaution ſalutaire de conſerver dans chaque famille des memoires ſur la Peſte.

1°. Pour penſer à la grandeur des chatiments d'un Dieu irrité.

2°. Pour prier la Bonté Divine d'éloigner de nous pareils fleaux.

3°. Pour ne pas manquer d'inſtructions à la prémiére occaſion de pareille calamité.

Averte Domine iram tuam à nobis.

AVIS DE PRÉCAUTION CONTRE LA PESTE,

Qui contiennent une idée de cette Maladie & de ses accidens.

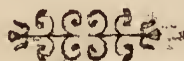
Avec des moïens préservatifs & curatifs; des Formules choisies, un Catalogue général de Remedes tant simples que composez, &c.

PRESENTEZ

A SON ALTESSE ROIALE MONSEIGNEUR LE DUC DE LORRAINE.

Par M. PESTALOZZI, Docteur & Professeur en Medecine, Agregé au Colege de Lion, & Associé Correspondant de l'Academie Roïale des Sciences de Montpelier.

Seconde Edition revûë, corrigée, & augmentée.



A LION,

Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere au Soleil.

M. DCCXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





A SON ALTESSE ROÏALE LEOPOL I. DUC DE LORRAINE ET DE BAR.



ONSEIGNEUR,

Qui n'admirera pas dans la Personne auguste de VOTRE ALTESSE ROIALE cette vigilance charitable

envers ſes Sujets à prévenir de ſi bonne heure, dans des Etats ſituez preſque au Nord de la France, une maladie qui n'attaque encore qu'une des Provinces de ce grand Roïaume la plus Meridionale?

*Le nom d'*AVIS DE PRECAUTION *que ce Livre porte, répond à l'eſprit de prévoïance, avec lequel VOTRE ALTESSE ROIALLE a fait l'honneur au Colege des Medecins de Lion de le conſulter ſur la Maladie contagieuſe de Marſeille: Honneur qui m'en a procuré un infini, par l'occaſion qu'il m'a donné de compoſer pour VOTRE ALTESSE ROIALE ce Traité qu'elle a eû la bonté d'agréer.*

Auſſi-tôt que j'eus appris, MONSEIGNEUR, par les nouvelles publiques les maux que cette cruelle Maladie faiſoit à Marſeille, dont toute la Provence, & le reſte du Roïaume étoit auſſi menacé, attentif au dou-

ble engagement de Medecin & de bon Citoien, animé de l'éxemple & du zele de mes Confreres pour la ſanté publique, & penetré des obligations importantes d'un Miniſtére ſi grand, ſi utile, & ſi intereſſant à la Patrie, j'entrepris un nouveau genre d'étude ſur une Maladie dont on n'a pas une experience journaliere, & qui demande par conſequent une ſerieuſe préparation, qui ne peut s'acquerir que par la lecture des Auteurs qui en ont été les témoins, & qui nous ont laiſſé leurs Obſervations, & leur Metode.

J'avois déja fait l'Extrait, l'Analiſe, & la Concordance d'un grand nombre de traitez ſinguliers ſur la Peſte, lorſque Monſieur Philbert nous informa du ſujet de ſon voïage. Quelle ſatisfaction, MONSEIGNEUR, ne ſentis-je pas de me trouver preparé & inſtruit par avance pour répondre autant qu'il étoit en moi au juſte de-

ſir de VOTRE ALTESSE ROIALE? *Mes foibles talens n'ont pû,* MONSEIGNEUR, *ſe proportionner à mon zele.*

Cependant l'approbation qu'il a plû à VOTRE ALTESSE ROIALE *de donner à cet Ouvrage, m'engage à la ſupplier très-humblement de permettre que je donne mes ſoins à ſon impreſſion ſous les glorieux auſpices, & ſous le Titre très-reſpectable de* VOTRE ALTESSE ROIALE, *puiſque c'eſt pour elle qu'il a été conçû.*

J'oſe lui demander cette grace en faveur du bien public, & pour détruire la fauſſe confiance qu'on pourroit donner à nombre de recettes & autres écrits ſans ordre, ſans métode & ſans exactitude, qui paroiſſent tous les jours imprimez, & qui ſont inſuffiſants, quelques-uns même captieux & nuiſibles.

Je m'eſtime très-heureux,

MONSEIGNEUR de ce que ce petit travail me donne lieu de rendre ici un témoignage ſolemnel du reſpect très-profond avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROÏALE,

Le très humble & très obeïſſant Serviteur PESTALOZZI, Medecin Agregé à Lion.

De Lion 20. *Janvier* 1721.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Medecine Doïen du Colége des Medecins de Lion certifie que le Traité sur la Peste intitulé: *Avis de Précaution, &c.* composé pour Son Altesse Roiale Monseigneur le Duc de Lorraine par M. Pestalozzi l'un de nos anciens Docteurs Agregé au Colege de ladite Vile, a été lû dans nos Assemblées avec l'aplaudissement général, & comme l'impression de cet Ouvrage ne peut étre que très utile au Public, j'ai signé avec plaisir le present Certificat. A Lion ce 22. Janvier 1721.

LEAL *Doien du Colege des Docteurs en Medecine agregez à Lion.*

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Medecine Vice-Doien du Colege des Medecins de Lion, & l'un des Commissaires de la Chambre de la Santé de cette Vile certifie non-seulement avoir lû le livre intitulé : *Avis de Précaution*, &c. composé au sujet de la Peste par Monsieur Pestalozzi Docteur en Medecine Agregé au Colege de cette dite Vile ; mais encore que ledit livre a été lû dans nos assemblées en deux séances où j'ai assisté, & été témoin des loüanges qu'on a donné à cet Ouvrage, dont l'impression ne sçauroit manquer d'être très-utile dans les conjonctures presentes. Ainsi certifié à Lion le 25. Janvier 1721.

DE LA MONIERE,
Vice-Doien du Colege.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amez & Feaux Conseilliers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. nôtre bien-Amé le SIEUR BRUYSET, Libraire à Lyon, Nous ayant fait supplier de luy accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre intitulé *Avis de Précaution contre la Peste*, Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Bruyset de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes; faisons defences à tous Libraires Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression des dits Livres sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en

vente, le Manuſcrit ou imprimé qui aura ſervy de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Dagueſſeau; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Chateau du Louvre & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Dagueſſeau, le tout à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original: Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & lettres à ce contraires: CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le ſixiéme jour du mois de Fevrier, l'an de grace mil ſept cent vingt-un, & de nôtre regne le ſixiéme.

PAR LE ROY en ſon Conſeil.

NOBLET.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté

des Libraires & Imprimeurs de Paris page 693. N° 749. conformement au Reglement & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. août 1713. A Paris le 6. Fevrier 1721.

G. MARTIN, Ajoint du Syndic.

AVIS



AVIS DE PRÉCAUTION CONTRE LA PESTE.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

L'ATTENTION principale que l'on a eûë dans cet Ouvrage, a été de mettre la Pratique de la Peſte en regle, elle qui ſemble n'en garder, & n'en ſouffrir aucune. On a tâché d'établir des principes géneraux en raſ-

ſemblant dans un ordre net, facile, inſtructif, & metodique tout ce qui ſe trouve diſperſé par lambeaux dans les livres de differens Auteurs tant anciens, que modernes, qui ont obſervé l'un une choſe, & l'autre une autre. Sans avoir rien negligé de la partie Teorique, on s'eſt attaché encor plus particulierement à la pratique, & dans cette vuë on penſe n'avoir rien oublié pour le dénombrement exact des ſignes tant diagnoſtics que prognoſtics ſi neceſſaires à tous ceux qui veulent s'emploier utilement au ſervice de ces ſortes de malades.

C'eſt une erreur populaire, & un abus groſſier de croire qu'il y ait des ſecrets univerſels contre cette maladie. Le grand ſecret dans celle-ci comme dans toutes, c'eſt la métode : Elle conſiſte cette métode en l'art de connoître le

mal par ſes effets, par ſes accidents ou ſes ſignes, de juger de ſes differentes circonſtances, de prendre là deſſus les indications & les voïes les plus juſtes, & enfin de les remplir par les moïens connus aux Medecins.

Par exemple les ſpécifiques connus contre la Peſte ſont les Alexitéres & les Bézoardiques: On les dõne ſouvent dans les païs froids du Nord mêlez à l'eſprit de vin; dans les païs temperés comme le nôtre au vinaigre, au jus de citron, au vin blanc & ſemblables; & dans les païs chauds on ne doit emploier que les plus doux, quoique corrigez par le vinaigre, ou par les autres acides, & toûjours les méſurer à la nature du mal, & à ſon periode, à la perſonne, au ſexe, à l'âge, au temps, à la ſaiſon, & aux autres circonſtances; ſouvent même on eſt abſolument obligé de s'en

abſtenir. Qui peut être capable de ces attentions, ſinon le Medecin Metodique?

Les Anciens ſe ſont auſſi trompez quand ils ont crû, que pendant la durée de la Peſte toutes les autres maladies diſparoiſſent, que celle-ci eſt jalouſe, & qu'elle veut dominer toute ſeule: Il eſt plus raiſonnable de penſer, que toutes les maladies arrivent à ceux qui y ſont diſpoſez en temps de Peſte, comme dans un autre: Mais dans ce temps à la verité la Peſte eſt predominante, ſon funeſte levain s'aſſocie avec les levains particuliers des autres maladies, & par ſa ſuperiorité le levain peſtilentiel les couvre & les déguiſe.

C'eſt pour cela que chacun a la Peſte avec la maladie qu'il auroit pû avoir. Ainſi la Peſte eſt à l'un avec diſenterie, à l'autre avec

inflammation de poitrine, à celui-ci avec phrénesie, à celui-là avec apoplexie ou letargie, à une autre avec esquinancie &c. Parce que la disposition étant dans les sujets à ces sortes de maladies, il ne manque, qu'un appareil suffisant, que la Peste suscite, & determine, avec le droit de dominer sur le tout. C'est ce qui fait naître ces monstres de complications inconnuës de simptomes contraires qui donnent tant de terreur & tant de difficulté à surmonter, pour ne pas dire d'impossibilité.

On croiroit par les variations de cette maladie, par ses complications bisarres, & par toutes les differentes manieres, dont elle se produit, qu'il faudroit autant de metodes differentes, & qu'il seroit même necessaire de dévéloper la nature du corpuscule, de l'infini-

ment petit, ou de l'atome pour ainſi dire; en un mot de reconnoître ſa cauſe dans le point phiſique, avant que de l'attaquer par des remedes, parce que l'on ſuppoſe fauſſement, que la cauſe doit varier comme les accidents du mal. Cependant il faut convenir que tout ce qui eſt Peſte par communication dépend d'un même principe en général, & d'une méme cauſe, c'eſt-à-dire d'un poiſon étranger; que ſa nature peut être la même; que toutes ſes variations peuvent ne venir que de la modification de ce principe avec les diſpoſitions particulieres de chaque ſujet, & des autres aſſemblages de parties, que nous nommons en termes de l'école des combinaiſons, qui dépendent auſſi de l'air, des ſaiſons, &c. & enfin que cette cauſe peut être attaquée par une même métode, & guerie preſque par un mê-

me genre de remedes, qui ſont les ſudorifiques meſurez mélez aux acides.

De même qui croiroit, que cette autre maladie venuë du commerce impur des Europeens avec les femmes Indiennes, & tranſplantée en Europe à voir les differents accidents par leſquels elle attaque les uns ou les autres; gonflements aux os & caries, endurciſſements aux glandes, ulceration aux chairs, racourciſſements aux tendons, douleurs, perte de vûë & d'ouie, taches ſur la peau & autres, qui croiroit dis-je, qu'une ſeule couche d'onction mercurielle fût capable d'emporter tout à la fois cette multitude d'accidents, quand même ils ſeroient tous reünis dans un ſeul ſujet. Si la juſtice de Dieu a laiſſé introduire dans le monde cette honteuſe maladie en punition de ſes libertinages, ſa bonté a per-

mi que l'on ait découvert par l'experience ſon antidote unique, le mercure.

Veut-on un autre exemple auſſi ſenſible, & encore plus commun? Dans les fiévres intermittentes double-tierces, ou tierces, nous voions tous les jours des malades qui pendant tout l'accès ſouffrent des delires, d'autres des oppreſſions de poitrine, d'autres des crachements de ſang, d'autres des foibleſſes de cœur à faire tout craindre, d'autres des douleurs violentes, & d'autres enfin d'autres ſimptomes qui paroiſſent demander chacun un traitement particulier; cependant convaincus que ce ne ſont que des accidents de la fievre, nous donnons un ſeul remede contre tous ces differens maux qui eſt le Kinkina, & la fiévre arrêtée qui étoit la maladie eſſentielle, tous les autres ſimptomes

tomes diſparoiſſent, & par un même remede reiteré l'on guerit le delire, la défaillance, le crachement de ſang & les douleurs periodiques &c.

La Peſte comme il ſera expliqué dépend d'un levain auſſi prompt à ſe dégager qu'à pénetrer, elle parvient quelquefois en deux heures à ſa criſe, & parcourt ſes temps avec tant de rapidité qu'elle ſemble commencer par où les autres maladies finiſſent. L'experience nous montre auſſi, qu'il ſuffit d'aider par la tranſpiration, la ſortie de ce ferment ſubtil, & que ſous quelque apparence, qu'il ſe montre, cette maniére de le chaſſer eſt toûjours la même, & invariable, pourveu qu'on ait égard aux accidents les plus forts, & les plus preſſants.

En effet cette maladie étonante

peut ſe guerir par la tranſpiration, par les ſueurs, & par les eruptions, & quoique rien ne ſoit ſi difficile en Medecine, que de provoquer la ſueur artificiellement dans un corps, qui n'y ſeroit pas diſpoſé, ce qu'il y a encor de conſolant, ſi cela peut ſe dire de la Peſte, c'eſt qu'elle diſpoſe le corps par elle-même & par la nature de ſon levain, à cette criſe, & que pour peu qu'on y aide la ſueur vient aiſément, quelquefois même plus abondante qu'il ne faudroit : Mais cette ſueur quelque heureuſe & quelque reglée qu'elle puiſſe être, ne ſçauroit guerir une peſte compliquée d'autres maux, ou d'accidents inſurmontables.

Pour ſe garentir de cet ennemi dangereux dès qu'il vient par communication, que l'on rompe tout commerce, ou que l'on ſuive le conſeil des trois adverbes.

Hæc tria tabificam pellunt adverbia Pestem,
Mox, Longè, Tardè cede recede redi.

Pour fuir de la Peste le dard,
Parts tost, va loin, & reviens tard.

L'on sçait que le prejugé & la prévention donnent à chacun de l'horreur de cette maladie, parce qu'on la regarde comme la disposition à une mort certaine : De maniere que plusieurs Confesseurs, Medecins, Chirurgiens, & autres ressentent une repugnance insurmontable à l'aproche des malades, repugnance tres-pernicieuse au bien public, & contraire au bon ordre, c'est pourquoy l'on a tâché de faire sentir, que pourveu qu'on use de certains préservatifs, on peut

éviter le mal, ou éviter les diſpoſitions qui le rendent compliqué, & s'en guerir aiſément.

L'homme bien raſſuré ſur cette crainte, outre que ſa confiance luy ſervira d'un bon préſervatif, il s'expoſera auſſi plus hardiment, à ſecourir les malades, & remplira plus utilement ſes devoirs, ainſi que vient de le faire dans Marſeille le celébre Monſieur Chicoyneau Profeſſeur en Medecine, & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, qui a pouſſé la charité, & l'intrepidité juſqu'à s'aſſeoir ſur le lit des malades, dont il manioit les Bubons, comme des tumeurs non ſuſpectes. Monſieur Deidier Profeſſeur de la même Univerſité, & Monſieur Verny n'ont pas eu moins de zéle, & méritent qu'on leur rende la même juſtice.

On a joint dans ce traité à la connoiſſance du mal & de ſes ac-

cidents aquiſe par les ſignes, & à l'idée curative fondée ſur les indications les plus juſtes, des exemples de traitement en general & dans les circonſtances particulieres, avec des modelles de formules pour ſatisfaire aux differentes complications.

L'on a auſſi montré dans l'uſage des remedes les plus aprouvés en quoi ils peuvent être contraires par raport à certains ſujets, & à certaines circonſtances, & dans la pluralité de ceux qui ſont preſque équivalents, on a diſtingué les cas auſquels les uns ſont préferables aux autres. On a encor pour plus grande utilité joint un catalogue général de remedes ſimples & compoſez, qui eſt le recueuil de tout ce que les Auteurs les plus experimentez ont emploié en differentes occaſions, de pareille maladie, en attendant que Meſſieurs les Profeſ-

ſeurs de Montpellier députez par la Cour à Marſeille communiquent au public leur pratique & leurs obſervations qui ſerviront de regle certaine.

Quant à la diſtribution de l'ouvrage, on s'eſt d'abord propoſé la reſolution de trois queſtions eſſentielles, à ſçavoir, 1. Si la maladie contagieuſe de Marſeille peut ſe communiquer en differentes Villes & Provinces de France. 2. Suppoſé la poſſibilité de ſa communication quels en ſont les moiens préſervatifs, & 3. quels ſont les curatifs.

Plan & diſtribution de tout l'ouvrage.

Pour ſatisfaire à ces trois queſtions on a diviſé cette matiere en deux parties; La prémiére contient la Téorie de la Peſte en trois articles dont le prémier eſt une hiſtoire ou relation fidelle de la maladie contagieuſe de Marſeille: Le ſecond article décide la pré-

miére queſtion intereſſante, *ſi la communication de la maladie de Marſeille eſt à craindre* en expliquant les ſources de la communication generale en trois points: 1. Par l'air, 2. Par la frequentation, 3. Par les marchandiſes. Le troiſiéme article contient le Tableau de la Peſte diviſé en dix points; Au prémier ſa deſcription; Au ſecond ſa cauſe, & ſon ſiege; Au troiſiéme ſa communication particuliere, ſa route & ſes effets; Au quatriéme ſes differences; Au cinquiéme point ſe voit un dénombrement ſuivi des ſimptomes internes ou ſignes diagnoſtics de Peſte, ſes variations, ſes ſignes variés, ſes ſignes ordinaires, ſignes équivoques, ſignes comme l'on eſt frapé de Peſte, ſignes dans les moribonds, ſignes ſur les cadavres, difference entre le venin dans le corps vivant & le corps

mort &c. Au ſixiéme point les ſignes diagnoſtics des ſimptomes externes ou des accidents peſtilentiels, qui ſont les bubons charbons épinictides exantêmes &c. Au ſeptiéme point les ſignes prognoſtics de Peſte ; Au huitéme ſont décrits les ſignes prognoſtics des ſimptomes externes ; Dans le neuviéme ſeront rapportez les ſignes tirez des obſervations faites dans les ouvertures de cadavres & du ſuccès des remedes ; Le dixiéme point examine s'il y a des remedes contre la Peſte, & décide affirmativement que Dieu en a établi par ſa miſericorde contre cette maladie pour tirer pluſieurs hommes du peril, & pour ne pas tous les expoſer au deſeſpoir.

La ſeconde partie de ce Traité contient la pratique de la Peſte en deux articles ; Le prémier eſt des moiens préſervatifs contenus en

deux points : Le prémier des remedes pour l'air ; Le ſecond de la préparation des corps. Dans le ſecond article ſont compris les moiens curatifs en quatre points : 1. Les indications & les inſtruments de la gueriſon en général ; 2. Exemple de traitement général ; 3. Pratique des ſimptomes internes chacun en particulier ; 4. Pratique des ſimptomes externes bubons charbons &c.

Tel eſt l'ordre, qui a été ſuivi dans ce petit Ouvrage, petit par ſon volume, mais on oſe le dire, conſiderable par tout ce qu'il renferme en racourci. Chacun n'a pas une Biblioteque pour foüiller les Auteurs originaux; Dans un temps de calamité, de trouble & de deſolation, l'on n'a pas même le loiſir de lire, ni la tranquilité neceſſaire; On a donc voulu épargner la peine & ménager le tems d'autrui ; D'ail-

leurs les Auteurs qui ont écrit, n'ont rapporté que ſuivant les évenements particuliers, l'un a dit que la pluralité des charbons étoit ſalutaire, l'autre dangereuſe: L'un a remarqué que l'hemorragie étoit une criſe favorable, l'autre mortelle: Leur Téorie, & leur pratique ne ſont pas moins differentes. Ainſi l'on croit d'avoir rendu un ſervice utile au public d'avoir develope, raſſemblé & concilié toutes les notions, qui peuvent ſe tirer d'une longue lecture, & d'y avoir joint les réflexions, que la mécanique du corps, la pratique, & l'exercice de la Medecine enſeignent.



PREMIERE PARTIE.

Téorie de la Peste.

ARTICLE PREMIER.

Histoire de la maladie de Marseille.

LE vaisseau du Capitaine Chataud étant parti de Seide avec patentes nettes au comencement de Janvier 1720. alla moüiller à Tripoli de Syrie où la Peste étoit declarée, & ce Capitaine ayant pris sur son bord des marchandises infectes, la contagion s'y mit. Pendant sa route de là à Livourne il mourut sur ce vaisseau sept hommes en très peu de jours avec des bubons & des charbons, que le Chirurgien de Livourne attesta dans le certificat qu'il donna au même Capitaine sur le simple

raport qui luy en fut fait, avoir été des ſimptomes peſtilentiels. Trois hommes moururent à bord encore du même mal de Livourne à Marſeille où ce Vaiſſeau aborda ſur la fin du mois de May de la même année 1720, & aprês y être arrivé un matelot de l'équipage mourut encore; Sur quoi il fut ordonné que l'équipage & les marchandiſes entreroient dans les infirmeries de cette malheureuſe Vile pour y faire quaranteine, quoique le Chirurgien de la ſanté qui viſita ce dernier cadavre n'y eût reconu aucun ſigne de Peſte.

Peu de jours aprês trois baſtiments arriverent des Echelles du Levant où la Peſte eſtoit declarée par tout ; Au commencement de Juin un autre vaiſſeau arriva des mêmes lieux, & tous les quatre avec patentes brutes. Sur la fin de Juin il arriva encor un baſtiment venu

des mêmes endroits portant toûjours patente brute.

Toutes les marchandiſes furent conduites aux Infirmeries; Cependant le garde de quaranteine mourut, pluſieurs portefaix emploiez à la *purge* de ces marchandiſes furent d'abord ſaiſis de quelques maux de cœur,& de vomiſſements: Il leur ſurvint auſſi des charbons, & des bubons aux aines, & la mort deux jours aprés. On laiſſa alors les marchandiſes ſans y toucher;Mais quelques pieces d'indienne, ou de mouſſeline ſorties des Infirmeries par contrebande firent éclorre le mal dans la Vile:Car un jeune garçon de quinze ans, dont le pere avoit une de ces pieces dans ſa maiſon, fut le prémier attaqué,& mourut en peu de jours avec les accidents ci-deſſus. Il fut ainſi atteſté ſur le raport du genre de mort fait, & porté aux Conſuls par les Mé-

decins & Chirurgiens qui l'avoient assisté.

Le mal ne s'étendit pourtant pas d'abord, au contraire il parut pendant quelques jours assoupi, ou éteint : Mais environ huit jours après, c'est-à-dire le 26. Juillet de la presente année 1720. la ruë de l'Echele où s'étoient retirés les contrebandiers des infirmeries se trouva telement infectée de ce mal, que dans l'espace de deux jours il y mourut dix personnes avec des charbons & des bubons, n'ayant été malades chacun, que 24. heures tout au plus.

Depuis ce temps là cette ruë, qui étoit des plus fournies de petit peuple, est devenuë deserte par la mortalité, & si quelques-uns ont pû s'en garentir, ce n'a été que par la fuite ; Mais en portant ailleurs l'infection, & le mal. De sorte que la maladie a commencé d'attaquer,

& de faire mourir indifferemment tout le monde, ſoit par les marchandiſes de ce vaiſſeau éparſes dans le Vile, ſoit par les fuiards de la prémiére ruë infectée, qui ſe ſont répendus dans tous les quartiers. On commença auſſi deſlors à regarder ce mal comme une veritable Peſte, à raiſon de ſa brieveté, de ſa contagion, & de ſes ſimptomes.

En effet c'eſt une maladie fort courte puiſque pluſieurs en ſont morts ſans aucun avant-coureur, & ſubitement; Pluſieurs periſſoient le troiſiéme jour; Peu alloient juſques au cinquiéme, qui étoit la fin ordinaire de leur courſe; Très peu gueriſſoient ſur tout de ceux, qui avoient des charbons & des exantémes noirs, ou livides; & ceux qui avoient le bon-heur de paſſer le terme de cinq jours pouvoient eſperer la gueriſon.

C'eſt une maladie très conta-

gieuſe, puiſque aucun ne s'eſt alité dans une maiſon ſans être ſuivi d'un autre, & de toute la famille, & cela le même jour, ou le lendemain; De ſorte qu'une famille de ſix ou ſept perſones reſtoit entierement éteinte dans une ſemaine. Enfin le mal a fait tant de progrès, que l'on a compté plus de quarante mile morts dans l'enceinte de cette Vile en moins de trois mois, ſans ceux qui y meurent continuellement.

Les ſimptomes de ce crüel mal étoient au commencement des friſſons plus ou moins grands ſuivis bientôt après de maux de cœur, de vomiſſements & d'un grand abatement acompagné d'une violente douleur de tête. Si les malades ne mouroient pas le même jour, il leur ſurvenoit des bubons aux aines, ſous les aiſſelles, ou aux parotides, des charbons, des puſtules malig-

nes & des exantémes, ou taches noires, pourprées, &c. Ces derniers accidents étoient mortels, à la reſerve des bubons, dont l'iſſuë n'a pas toûjours été funeſte.

Ces tumeurs venoient dificilement à ſupuration, & leur fin ordinaire étoit la réſolution, ou la délitefſcence, ſans que pour céla il ſurvint rien de plus facheux aux malades : D'autres fois ces mêmes tumeurs ſe ſont endurcies ſans les incomoder non plus.

Pluſieurs malades ont eu la langue, & la bouche blanche, remplies d'une humeur épaiſſe ſans alteration, excepté un petit nombre. Le ventre étoit libre aux uns, & ſerré aux autres : Preſque tous ceux qui ont eu la diarrhée, ou l'hemorragie ont peri. Le pouls étoit aux uns plein, élevé, & fréquent : Aux autres fréquent, ſerré, & petit, ou concentré. Le vomiſſement, les

maux de cœur continuels, & les maux de tête ont été des ſimptomes inſéparables. Quelques-uns ſont morts en deux ou trois jours dans des aſſoupiſſements profonds, & d'autres dans des phréneſies outrées. Les uns ont fait des vers par le bas, ou par le haut, & d'autres point. L'ouverture des cadavres n'a montré que quelquefois des inflammations gangréneuſes dans les entrailles. Les plus ſuſceptibles de ce mal ont été les enfants & les femmes ſur tout enceintes, leſquelles une fois attaquées n'ont jamais manqué de ſe bleſſer & de mourir tôt après.

Cette maladie après avoir duré environ trois mois de cette force eſt devenuë enſuite plus traitable, & nombre de malades ont commencé de guerir par la ſuppuration des bubons. Il nous eſt auſſi revenu par les lettres de Provence, que

la maladie qui s'eſt communiquée à Aix y jouë un rôle different de celui de Marſeille, qui n'eſt pas moins tragique, puiſque le mal les ſaiſit d'abord par une vive douleur de tète, ſuivie d'une apparition de bubons, un dévoiement, & une phreneſie des plus violentes, après quoi ils meurent, & le tout ſe paſſe en très peu de temps. Cette relation a été priſe ſur des memoires très-fideles.

ARTICLE SECOND.

Si la communication de la maladie de Marſeille eſt à craindre.

TOut ce que l'on vient de reciter ſur la maladie de Marſeille porte un caractere de Peſte trop marqué pour s'y méprendre, puiſqu'il conſte que c'eſt un mal con-

tagieux, très prompt, & mortel, & qu'il eſt acompagné des ſimptomes ordinaires, & propres à la Peſte, entre autres bubons, charbons, &c.

Cela poſé comme un principe certain, dont le fait n'eſt que trop averé, la conſequence de ſa comunication eſt indubitable, & pour juger du riſque des autres Viles, & Provinces de France, il ſufit de conſiderer par combien de moiens cette comunication peut ſe faire, & ſi quelqu'un a lieu.

Trois ſources de comunication generale.

Elle n'eſt faiſable cette comunication, que par trois moiens. 1. Par l'air. 2. Par la fréquentation des creatures vivantes. 3. Par le tranſport des effets, hardes, ou marchandiſes infectes. Ce ſont les ſources de la comunication generale qui eſt de Vile à Vile, ou de Province à Province, parce que il y en a une plus particuliere d'home

à home, dont il sera parlé dans la suite.

PREMIER POINT.

Communication par l'air.

L'Air est à l'homme une nourriture subtile, pure, nécessaire, & réelle, quoique sans la participation des sens; Elle est comune à tous les hommes. C'est par la respiration, que nous recevons cette nourriture invisible. Le besoin des aliments est conditionel, la necessité de l'air est absoluë. La nourriture prise des aliments est interrompuë par de longs intervalles; Celle de l'air est continuelle. On peut se passer absolument des aliments pour un temps; On ne sçauroit se passer de l'air un seul instant. *Fortunius Licetus* a fait un volume *in fol.* des Observations de ceux, qui

ont long-temps vécu ſans aliments; On n'a jamais obſervé, qu'un home ait pû vivre ſans air. Mais que deviendra donc l'homme infortuné, ſi cette nourriture ſi abſolument néceſſaire, ſi generale, & qui doit être ſi pure, devient une ſource de poiſon, & d'infection mortelle? La triſte néceſſité d'avaler une cauſe de mort pour s'empêcher de mourir, & de s'empoiſoner pour vivre!

Raſſurons-nous pour le coup, on ne voit pas certainement, qu'il y ait rien à craindre pour cette maladie du côté de l'air: La preuve en eſt facile. Le vaiſſeau a porté la peſte dans Marſeille: La contrebande l'y a établie: La même contrebande l'a tranſporté de Marſeille aux environs, ou ce que la contrebande n'a pas fait, la fréquentation des gens a pû le faire. Ainſi cette peſte n'eſt point venuë par l'air,

elle n'eſt pas originairement dans l'air, & il n'y a aucun danger de communication par cette ſource, ſur tout dans un éloignement conſiderable: Ce qui eſt un grand point. Lorſque la Peſte eſt dans l'air les oiſeaux paſſants fuient, & les domeſtiques meurent. Diemerbroech dit que dans la peſte de Nimegue les oiſeaux mouroient dans leur cage deux ou trois jours avant qu'elle attaquât les perſonnes.

Lorſqu'on parle de la peſte dans l'air, on n'entend pas d'inſinuer de fauſſes idées. L'air eſt incorruptible en lui même, comme l'eau qui ſont deux élements ſi néceſſairés à la vie des animaux : Ce n'eſt que par les matiéres qui s'y mêlent, ce n'eſt que par un mêlange étranger, que l'air peut ſe trouver alteré, & ce mêlange l'air eſt capable de le chaſſer lui même, quand il a ſon mouvement libre:

De même qu'un dégorgement d'étang, ou de marais bourbeux, qui ſalit & trouble l'eau pure d'une riviere, eſt enfin purifié au bout d'un certain temps par les nouvelles eaux, que le courant de cette riviére y conduit; C'eſt pour cela qu'un vent de Nord un peu fort & de durée donne du mouvement aux matiéres étrangeres, que l'air contient dans ſes pores, & quoique dans le commencement il les excite par accident à un plus grand deſordre, & à l'augmentation du mal, il les affoiblit pourtant & les diſſipe entierément à la longue. Ainſi bien loin de croire que l'air puiſſe jamais être en lui-même la cauſe du mal, il en eſt le remede : C'eſt pour cela en partie qu'au bout d'un certain temps le venin s'affoiblit, & la peſte ceſſe.

Quand même l'on craindroit, que les cadavres de Marſeille n'euſ-

ſent chargé d'un principe d'infection un air pur avant l'arrivée de ce mal, il eſt aiſé de dètruire cette terreur par l'experience du contraire : Car ſi l'air devenu infect par un mélange étranger ávoit pû tranſporter ailleurs le principe de la maladie, elle ſeroit déja répanduë dans tous les endroits où ce même air auroit été pouſſé par les vents; ce qui n'eſt pas arrivé puiſque dans tous les lieux, où la contagion de Marſeille s'eſt écartée, ce n'a été préciſement que par les gens ou par les marchandiſes ainſi que toutes les nouvelles nous l'ont appris. D'ailleurs cette aprehenſion devroit encore s'affoiblit tous les jours à l'aproche de l'hiver : Puiſque le froid peut à la verité irriter la maladie là où elle eſt déja; mais il l'empêche de s'écarter par le canal de l'air,& il la détruit même à la fin.

SECOND POINT.

Comunication par les Créatures.

SI la maladie particuliere dans un homme dérange toute l'œconomie de ſon corps, la maladie generale & contagieuſe renverſe entierement l'ordre politique, & ruine la ſocieté civile. Les freres mêmes ſe fuient ; le pere ne voit ſes propres enfans qu'avec peine; l'homme à qui Dieu a créé la femme pour compagne eſt obligé de l'éviter, malgré le ſecret penchant, que les puiſſants attraits de cette belle moitié de lui même aiguillonent : La femme ingratte envers celui de la côte duquel elle a été formée, s'en éloigne & le fuit: Les plus forts liens de la nature, & du ſang ſont deſunis, quel bouleverſement d'ordre, quelles horreurs!

La conſervation de ſoi-même, & l'amour de la vie ſont au deſſus de tout.

Et en effet l'on doit craindre la cõmunication de la Peſte par la fréquentation des creatures en toute ſaiſon, & en tout lieu, non ſeulement par les déguiſements & les tromperies des hõmes, qui veulent paſſer furtivement d'une Ville, d'une Province, ou d'un état dans un autre; mais encor par la fuite des animaux. Un chien peut porter la Peſte, un chat, & un oiſeau de même, dont il ſe voit des exemples dans les hiſtoires particulieres des contagions paſſées.

Ingraſſias raconte, qu'à Milan un Sacriſtain tira de derriere un vieux coffre de la Sacriſtie une corde qui avoit ſervi à l'enterrement des Peſtiferés dans une Peſte eteinte dépuis vingt cinq ans. Ce Sacriſtain en mourut après avoir Hiſtoires.

communiqué une contagion, qui fit perir cinquante mile perſonnes.

Le Reverend Pere Kircher (*a*) dit que le portier des Jeſuites de Rome reçut la Peſte d'un chien à qui il avoit donné un coup de pied. Le même raporte qu'un corbeau peſtiferé volant tomba mort au milieu d'une place d'une Ville d'Italie, ou une troupe d'enfants qui badinoïent le prirent, & après en avoir fait long-temps leur joüet, ils en arracherent chacun une plume, qu'ils emporterent chez leurs parents avec la Peſte qui deſola cette Ville.

Orengius raconte, qu'un chat dans un monaſtere de filles, s'alla coucher ſur le lit d'une Religieuſe, où il mit la Peſte, dont elle mourut.

Ce que rapporte Mercurial eſt encor plus ſingulier, que des mouches ſorties de maiſons infectes,

a Kircher dans ſon traité de Peſte chap. 4.

où elles s'étoient arrêtées ſur le corps des malades ou ſur leurs hardes porterent la Peſte dans d'autres maiſons ſaines & bien gardées en ſe repoſant ſur le pain ou autres choſes à manger.

La concluſion de tout celà eſt que la communication de la Peſte eſt fort à craindre par les creatures.

TROISIE'ME POINT.

Communication par les marchandiſes.

QUant au tranſport des habits hardes ou marchandiſes, c'eſt le point le plus dangereux. Les habits d'un potier d'étain peſtiferé dõnerent la Peſte à Toulouſe. (*b*) en 1607. Les habits d'un ſoldat Polonois la communiquerent

b Labadie Chirurgien de Toulouſe, traité de Peſte part. 2. chap. 1.

dans nôtre ville de Lion en 1628. La contrebande des marchandises vient de la mettre dans Marseille & aux environs: Quelle est la Ville qui peut s'assurer d'en être exempte sans une police très exacte, & très rigoureuse, & par dessus cela sans une protection particuliere de la providence divine? Tandis qu'il y aura quelque part des marchandises infectes, l'on doit craindre long-temps, & par tout la maladie contagieuse de Marseille: Mais que l'on ôte toute communication, on coupera la racine du mal. Il ne suffit pas pour ôter cette cõmunication d'empêcher le passage aux hommes,& d'interdire le commerce des marchandises, il faut encor tirer sur tous les chiens vagabonds,

Cette prediction n'a été que trop verifiée, puisqu'on a vû cette cruelle Peste repanduë dans toute la Provence en 1721. & dans le Gevaudan.

qui peuvent venir des endroits où eſt la Peſte & la tranſporter bien loing.

Puiſque le danger de cette maladie eſt évident, la Prudence veut que l'on cherche tous les moiens les plus éprouvés pour s'en deffendre : Mais avant que d'en entreprendre le détail, il eſt neceſſaire de donner une idée juſte de la Peſte en general, & par conſequent de raporter avec exactitude ſa deſcription, ſa cauſe, ſes differences, ſes ſimptomes, &c.

ARTICLE TROISIE'ME.

Tableau de la Peſte.

PREMIER POINT.

Sa deſcription.

IL eſt abſolument neceſſaire de connoître l'ennemi, que l'on veut attaquer. La Peſte donc con-

ſiderée moralement eſt un fleau de Dieu ; ceux qui ont le malheur de l'éprouver ne ſçauroient en diſconvenir : Conſiderée en elle-même comme cauſe productive externe, qu'elle parte d'un principe animé ou inanimé, c'eſt un agent ſubtil, prompt, contagieux & mortel, de même qu'un poiſon : Conſiderée enfin patologiquement, c'eſt-à-dire comme maladie, elle eſt la plus cruelle de toutes, le plus haut degré de la malignité, & l'aſſemblage de tout ce qu'il y a de plus contraire à la vie des creatures. Elle eſt en même temps épidemique, venimeuſe, contagieuſe, très-aigue, & mortelle, dont les bubons, charbons, & autres eruptions ſont des ſimptomes inſeparables.

On convient qu'il ſe voit des fiévres malignes accompagnées de bubons, charbons, parotides, &

puſtures ; Fiévres qui peuvent être très-aigues, & mortelles, & que l'on nomme peſtilentielles par la reſſemblance de leurs ſimptomes avec ceux de la Peſte : Mais qui ne ſont pourtant pas peſtes pour n'être pas néceſſairement contagieuſes, parce que la contagion eſt un attribut eſſentiel de la Peſte, & qui dit contagion peſtilentielle dit prompte communication d'une maladie mortelle, par un venin ſúbtil & imperceptible, avec certains accidents particuliers, que nous décrirons, comme bubons, charbons &c.

Il eſt vrai auſſi que pluſieurs peſtiferés meurent ſans bubons, ni charbons : Mais ne peut-on pas dire que le temps ou les forces leur ont ſouvent manqués pour les pouſſer ? Si quelques uns même gueriſſent ſans ces accidents peſtilentiels, cela arrive par une diſpoſition particuliere des ſujets, & le

nombre en eſt ſi petit qu'ils ne doivent pas ſervir de régle. Ainſi il ſera vrai de dire que la Peſte eſt toûjours accompagnée de bubons, &c. ſinon dans le particulier du moins dans le general.

SECOND POINT.

Sa cauſe.

LA cauſe de cette terrible maladie ne peut être qu'un agent très actif auſſi réel qu'inviſible. Quelques-uns croient comme le R. P. Kircher Jeſuite célebre par nombre de beaux ouvrages, & ſon idée paroît très plauſible, que le germe peſtilentiel eſt une multitude innombrable de petits vers dragonaux, ou inſectes vivants, qui voltigent en l'air comme par eſſeins, & s'attachent à tout; ou

du moins leurs œufs prêts à éclorre.

Si l'on admet pour cause de Pesté ces insectes invisibles, on a une grande facilité d'expliquer comme quoi le germe de la Peste s'attache à toute sorte de draps, laines, cottons, fourrures, plumes, papiers, bois, murailles, & métaux mêmes, puisque tous ces corps sont poreux : Comme il peut s'y conserver longues années, au bout desquelles la Peste se renouvelle par les générations successives de ces mémes insectes, & pourquoi les corps qui abondent le plus en pores, ou dont les pores sont plus ouverts, retiennent ce germe d'avantage : la facilité qui semble se trouver dans ce sistéme le fait gouter.

Chacun est convaincu par le secours des Microscopes que toute la nature fourmille en vers, ou en petits animaux; les bois secs, les

plantes vivantes, les animaux d'une grosseur ſenſible, les eaux, & tous les liquides, l'air, & les pierres mêmes leur ſervent de retraite, & de nourriture.

L'on ſçait auſſi que certaines portions de matiere ſaline volatile détachées par la fermentation corruptive d'un morceau de bois, d'une feüille, d'une fleur, &c. en font naître des milliers en donnant aux œufs qui enferment ces petits habitans, le mouvement néceſſaire pour les faire éclorre; Mais tous ces inſectes ne ſont ni meurtriers ni homicides; ils ne peuvent pas être les auteurs de la Peſte; nous l'aurions toûjours, ou pour mieux dire, il n'y auroit plus d'hommes ſur la terre; il faut donc que les partiſans de ce ſiſtéme en ſuppoſent d'une eſpece particuliere, & en cela il n'y a pas une difficulté bien grande; ils prétendent même que ce ſont

des inſectes exotiques. Mais on objecte contre ce ſentiment, comment il pourra ſe faire dans une ville ou la peſte n'a pas été depuis cent ans par exemple, & où ſans doute l'air n'eſt plus rempli ni des œufs, ny des inſectes de cette eſpece dangereuſe, qu'une couvée de cette engeance maligne tranſportée d'un païs éloigné dans une piece de mouſſeline ou autre ſe multiplie ſi promptement & en ſi grande quantité, qu'elle puiſſe remplir en huit ou quinze jours cette grande Ville, & bien tôt toute une Province. Il faut leur prêter une fecondité bien abondante pour cela : c'eſt une queſtion de fait que nous ne déciderons point ici.

Un grand nombre d'objections contre ce ſiſteme, leſquelles nous reſervõs pour un autre temps, nous ont portez a l'abandõner & à croire que le levain peſtilentiel étoit un

amas de petites parties ſalines volatiles, qui peuvent être l'ouvrage de la nature, & devenir nuiſibles à certaine eſpece particuliére d'animaux, & non à tous, comme le poiſon de la cigüe ou d'autres plantes venimeuſes eſt mortel à certains animaux & non à d'autres.

Ce que nous ſçavons de poſitif, c'eſt que le levain d'une peſte comme celle de Marſeille, eſt un poiſon de cauſe externe, qu'il eſt ſi prompt qu'on ne peut pas diſconvenir, ſi l'on fait abſtraction des inſectes, que ce ne ſoit un ferment ſalin volatil, & en ce cas on eſt obligé de reconnoître dans ce levain avec la partie ſaline, quelque choſe auſſi d'onctueux ou de ſulfureux, ſi l'on veut expliquer ſon adherence aux pores exterieurs des corps inanimés; Car en établiſſant cette matiére ſaline volatile & onctueuſe, l'on n'aura aucune peine à comprendre

la promptitude de ſon mouvement, & en même temps ſon ſejour dans les pores des corps, où elle eſt arrêtée, c'eſt-à-dire à concilier la volatilité avec la fixité, ou la tenacité ; C'eſt ainſi que l'odeur de l'ambre gris, & du muſc eſt ſi ſubtile, & ſi permanente, qu'elle reſte attachée à tous les corps, juſqu'aux parties groſſieres de l'air, & qu'un ſeul grain de cette matiere eſt capable de remplir de ſes corpuſcules odorants ſalins, volatils, huileux plus de cent maiſons.

A juger par les differents effets de ce levain contagieux on le diroit tantôt acre, tantôt acide, & puiſque nous connoiſſons des ſels ſalez qui ſont d'une double nature, pourquoi ne le conſidererons nous pas comme participant de l'un, & de l'autre principe ſous la forme d'un ſel volatil cauſtique, & corroſif?

L'on pourra par là expliquer ſes differentes manieres d'agir ſelon que ce levain ſera develope ou uni à d'autres ſels, ou à des ſoufres dans la maſſe du ſang, & il agira tantôt comme l'acide, tantôt comme l'acre, & ſouvent comme cauſtique qui eſt vrai ſemblablement ſon caractere eſſentiel & dominant. Le ſucre qui eſt le ſel eſſentiel d'un roſeau, & un ſel mixte, ne fait dans certains eſtomacs pas plus d'impreſſion qu'un ſel alkalin, & dans d'autres il ſe tourne en aigreur, lorſque ſon principe acide eſt plus develo-pé. Le kinkina diviſe ou obſtrue lorſque il agit diverſement ou par ſa partie amere, ou par la terreſtre: Chaque Medecin n'en convient pas, cependant l'experience doit nous en convaincre. L'opium diſſout, & embarraſſe par l'action ſucceſſive de ſes deux principes, le ſel acre & le ſouffre narcotique. Ces

ſortes

ſortes de meſlanges dans la nature, & de differentes manieres d'agir ſont aſſés ordinaires.

Ainſi l'on peut dire du ferment peſtilentiel, que dans les duretés ſchirreuſes, &c. Il agit comme un principe acide: Dans les inflammations comme un acre, & dans les cauteriſations comme un cauſtique: Ou plûtôt qu'il agit par tout principalement comme une cauſe d'engagements & d'embarras qui produiſent très-promptement la mortification & la gangrene. Ses differentes actions dépendent auſſi de la diſpoſition des fluides, avec leſquels il ſe mêle, & par cette même diſpoſition, ſon action comme nous l'avons dit, peut être quelquefois tout à fait arrêtée.

Mais avoüons ingenûment, que quoique il y ait dans ces ſiſtémes des raiſons, qui peuvent être ſoûtenuës, & deffenduës. Avoüons que

nous ne jugeons des cauſes, que par les effets; qu'il peut ſe trouver dans la nature des miſteres, qui ne nous ſont pas revelés, & que la cauſe de la peſte eſt peut-être de ce nombre, puiſque il eſt abſolument impoſſible de la démontrer, & que l'on ne peut raiſonner que ſur des conjectures.

Laiſſons donc à chacun pour le preſent la liberté de choiſir le ſiſtéme qui le frappera d'avantage; car c'eſt perdre le temps dans des avis de pratique comme ceux-ci, que de s'étendre ſur des queſtions ſujettes à tant de diſputes, qui d'ailleurs ne nous menent pas plus l'une que l'autre à la metode de guerir, dont les fondements ne doivent être établis, que ſur les obſervations & l'experience conſtante.

Cependant pour nous fixer à quelque choſe de vraiſemblable, nous nous attacherons à celui qui

établit un Levain étranger, comme un poiſon, compoſé de corpuſcules ſalins, volatils, acres cauſtiques, & onctueux, qui enflamme gangrene, & cauteriſe.

Ce ferment peſtilentiel reſide ou dans un corps vivant peſtiferé d'où il ſort, & ſe répend avec l'inſenſible tranſpiration de ce même corps; ou ſur la ſuperficie, & dans les pores exterieurs d'un corps inanimé; Ou enfin dans l'air, qui eſt le milieu par lequel il eſt tranſporté d'un lieu en l'autre, & communiqué d'un ſujet à l'autre, dans un éloignement plus ou moins grand. Nous allons voir comment un corps vivant en eſt attaqué, & les deſordres, qu'il y cauſe.

Siege du levain de Peſte.

TROISIE'ME POINT.

Communication particuliere de la Peste dans le corps de l'homme, & ses effets.

L'On contracte la Peste en recevant son ferment contagieux, soit par la respiration, qui comprend la déglution & l'odorat, soit par les pores de la peau. Cette communication particulieré se passe en trois façons differentes. On se sert de la pensée & des termes des Anciens.

1°. *Per contactum*, par l'attouchement immediat d'un sujet infecté à un sain, c'est-à-dire par l'émanation d'un ferment salin volatil qui passe d'un sujet à un autre sans intervalle.

2°. *Per fomitem*, quand le venin

de peſte eſt attaché à un corps inanimé ou même animé de differente eſpece, dans les pores exterieurs duquel ce germe contagieux ſéjourne comme une amorce, d'où il ſe ſépare pour attaquer par les voies énoncées ci-deſſus, ceux qui ont le malheur de s'en trouver aſſez près, où de toucher à des choſes infectes. La Peſte de Marſeille, par exemple, eſt venuë *à fomite* dans des marchandiſes.

3°. *Ad diſtans*, lorſque ce ferment venimeux paſſe d'un ſujet à l'autre éloigné, & que ce paſſage ſe fait par le moien de l'air porteur du levain peſtilentiel, qui peut par ſa ſubtilité être conſideré comme une exhalaiſon, *quaſi aura peſtilens*, ce qui fait veritablement le *contagium*, quelque part qu'il ſe trouve.

L'on peut regarder cette exhalaiſon peſtilentielle comme un *eſprit d'Antipathie* en faiſant compa-

raiſon avec le nom de la poudre du Chevalier Digby, & de l'ancre nommée de ſimpathie, qui eſt composée de deux liqueurs differentes; la prémiere liqueur dont on écrit eſt abſolument ſans couleur, elle reſte attachée au papier ſans qu'on y puiſſe rien appercevoir; la ſeconde qui donne la noirceur aux lettres inviſibles formées avec la prémiere eſt d'une nature ſi ſubtile, qu'étant frotée au travers d'une table ou d'un gros livre dans les prémiers feüillets duquel on ferme le papier dont on veut faire paroître les caracteres, ou même au travers d'une muraille, elle produit dans l'inſtant ſon effet; Apres cet exemple l'on ne peut plus trouver de difficulté à comprendre les effets ſurprenants de l'exhalaiſon contagieuſe, ni lui refuſer en ce sẽs le nom energique *d'eſprit d'Antipathie.*

Pour recevoir la peſte par com-

munication il faut la presence de l'exhalaison pestilentielle, & la disposition dans le sujet contractant. La conformité qui naît du temperament, de la parenté, de la nourriture, du climat, de l'origine &c. favorise cette communication. Cardan (*c*) rapporte l'exemple d'une Peste de Bâle où les Suisses seuls étoient attaqués, tandis que tout ce qui s'y trouva de François, d'Anglois, d'Espagnols, & d'autres étrangers n'y couroient aucun risque.

Nous avons dit que le ferment pestilentiel entroit & se communiquoit, ou par la respiration, ou par les pores du corps qui en étoit susceptible : Examinons en peu de mots ses routes, & ses effets.

Routes par où la Peste s'insinuë.

Les grandes voies de l'air que l'on respire sont le né, & la bouche pour enfiler le canal de la trachée artere, qui conduit aux poulmons.

c *Cardan lib. 2. de rerum varietate.*

Quoique nous ſçachions qu'aucun corps materiel ne peut paſſer des narines dans le cerveau au travers des trous de l'os criblé, pas même les odeurs, qui ne font qu'ébranler les extremités des nerfs olfactoires: Ne pourroit il pas ſe faire que ce ferment pernicieux reçû dans les narrines, de même qu'une exhalaiſon odorãte, pût par ſa grande penétratiõ ou par la petiteſſe infinie, & par l'activité incomprehenſible de ſes corpuſcules s'inſinuer au travers des petits vaiſſeaux ſanguins de l'interieur du né, ou même de ceux qui forment le tiſſu des membranes qui accompagnent les filets nerveux des olfactoires, & gagner les voies de la circulation, ou par les aboutiſſements de ces mêmes membranes paſſer avec elles au travers des trous de l'os criblé, & après un certain ſejour cautériſer ces mêmes filets nerveux, ou penétrer dans le centre des productions mamillaires,

Par l'odorat.

mamillaires, en consommer les humiditez & porter la cauterisation soit aux nerfs, soit à la substance du cerveau même, enfin y arrester pour ainsi dire le cours des esprits, & produire une cause de mort subite, comme il est arrivé à plusieurs dans Marseille. Il est vrai que la mort subite des pestiferez peut aussi s'expliquer de plusieurs autres manieres. Cela confirme pourtant l'utilité des préservatifs, que nous décrirons, pour être tirez par le né.

Ce même levain de Peste ou *esprit d'antipathie* mêlé avec la salive, que l'on avalle incessamment, peut pendant que la déglutition s'en fait penétrer dans les voïes du sang au travers des pores de la membrane, qui tapisse interieurement l'œsophage, ou être porté immediatement dans l'estomac, & là il peut s'insinuer dans ses glan- *Par la salive.*

des, infecter son levain digestif, & trouver mille passages par où se glisser dans le sang, d'où viendront des nausées, des vomissements, des frissons , &c. comme l'on verra dans la suite. Ou bien sans être tout absorbé dans les membranes de l'estomac, il peut descendre dans les intestins , & là les penétrer de la même maniere, ou passer dans les veines lactées avec quelques sucs chileux, & de là courir au sang, en laissant par tout où il passe des impressions funestes.

Par là respiration.

Mais lorsque cet ennemi invisible entre avec l'air de la respiration dans la voïe large de la trachée artere & des bronches, & qu'il parvient jusqu'aux vesicules du poulmon, combien n'a-t'il pas de portes ouvertes pour se mêler avec la liqueur pretieuse, qui fait le lien de la vie ? Quels desordres n'est-il pas capable de causer dans

un organe ſi important ? Le charbon, l'inflammation, la gangréne, & la mort en peu d'heures : Ou ſi il deſcend par la veine des poulmons dans le ventricule gauche du cœur, le voila le maître du prémier reſſort de la machine & du centre du mouvement vital! Sa deſtruction n'a point d'heures limitées, comme les effets de ce tiran n'ont ni bornes, ni meſure.

Ces mêmes corpuſcules peſtilentiels appliqués à la peau qui couvre tout le corps, & qui eſt toute percée de pores de même qu'un crible peuvent y entrer quelque part qu'ils la touchent, & paſſer au travers. Par les pores.

Les pores de la peau ſont ouverts de dehors en dedans, comme de dedans en dehors. Par exemple le ſel acre volatil de la cantaride appliquée ſur les parties externes du corps ne traverſe-t-il pas

jusques à la vescie qu'il enflamme souvent ? la terébentine étenduë sur le nombril ne cõmunique-t-elle pas à l'urine une odeur de violette par le mêlange qui se fait de ses soufres volatils avec la serosité du sang ? Le mercure qui est un corps mineral très-pesant ne passe-t-il pas au travers des pores pour monter depuis la plante des pieds jusques aux glandes salivaires ?

Effets du levain pestilentiel.

Enfin ce ferment antipathique qui est d'une activité inconcevable passe sans peine jusques dans l'interieur le plus caché du corps humain & se communique par tout presque en un instant par les voies de la circulation, là il se multiplie comme c'est le propre des levains, & il attaque les parties liquides & les solides, il cause aux premieres la desunion, la dissolution, le trouble & la pourriture ; il donne à la limphe un caractere d'eau stigiée,

& communique aux ſecondes l'inflammation, l'ulceration & la cauteriſation, aux unes & aux autrès la gangréne, le ſphacele & la mortification totale: Faut-il s'etonner s'il eſt ſi prompt à deſunir & à rompre les liens de la vie?

L'on peut aiſément par ce ſiſtéme expliquer tous les ſimptomes qui ſe preſentent dans les Peſtiferez, comme on les décrira ci après, & dont les juſtes bornes de ces avis ne permettent pas de détaller les raiſons en particulier.

Si l'on compare les effets de la poudre & de l'ancre de ſimpathie avec ce qui a été dit de la tranſpiration de l'homme unie au ferment peſtilentiel, on y trouvera un magnetiſme parfait qui dans ſon action devient antipatique à la vie des hommes.

QUATRIE'ME POINT.

Ses Differences.

LEs differences de Peſte ſe tirent ou de ſon origine, ou de ſes effets ou de la maniere dont elle ſe termine. L'origine peut être, ou de cauſe interne, ou par communication & de cauſe externe. A l'une le dérangement des humeurs par le climat ou par la maniere de vivre, ou par la qualité des aliments, ou par l'excès des ſaiſons intemperées, ou par les exhalaiſons du terroir, ou par la conſtitution des habitans, & tout cela doit être conſideré dans les païs où elle prend naiſſance : A l'autre la frequentation des perſonnes, ou l'uſage de leurs hardes, ou le comerce des marchandiſes, ce qui peut s'étendre par tout païs.

Par les effets l'une eſt generale, & l'autre particuliere : Par exemple celle-ci ſera une eſquinancie, celle-là une peripneumonie, l'autre une colique, l'autre enfin une diſenterie peſtilentielle &c. Quelquefois elle attaque ſeulement les femmes (*d*) ou les enfans : D'autres-fois les filles nubiles, (*e*) de même que les exhalaiſons enflamées de la foudre fondent quelquefois l'épée ſans toucher au fourreau, ou conſument le vin ſans endommager le muid. Une peſte eſt ſimple, c'eſt-à-dire ſans aucune complication (*f*) de pourriture ; Une autre eſt compliquée: Enfin l'une ſe termine par les bubons, qui eſt la moins fâcheuſe,

d V. Denys, d'Halicarnaſſe ſur une Peſte de Rome.

e V. Mercurial, Peſte de Padoüe, & de Veniſe.

f V. Follinus Medecin de Boiſle Duc, Problême 9. Peſte de Bruxelle.

l'autre par les charbons, & la plus maligne par les pustules.

Lorsque Marc-Aurelle faisoit la guerre contre les Parthes, il vint une peste au raport de Simplicius, qui se guerissoit avec le vin, & l'huile mêlés ensemble. On en vit une autre dans l'armée de Charlemagne dont le remede specifique étoit une espece de chardon, que l'on a nommé depuis ce temps-là Caroline, ou Carline, qui est effectivement une des bonnes plantes alexiteres. Une autre Peste, du temps de Galien ce fameux Medecin de Pargame, étoit traitée heureusement avec le bol d'Armenie. Ainsi l'on doit dans les Pestes, qui varient toûjours s'apliquer promptement à reconnoître ce qu'elles ont de particulier, dont les differens simptomes sont les denonciateurs.

CINQUIE'ME POINT.

Simptomes internes ou ſignes Diagnoſtics de Peſte.

L'On apelle ſigne quelque choſe de ſenſible au dehors, qui revele la diſpoſition cachée au dedans. Or il n'eſt rien de ſi neceſſaire qu'un denombrement exact de tous les ſignes tant diagnoſtics que prognoſtics d'une maladie, & quoique dans le cas preſent nous n'aions à nous mettre ſur la deffenſive, que preciſément contre la peſte de Marſeille, & non contre toutes les eſpeces de peſte : Cependant la variation qui fait un des caracteres particuliers de cette maladie, doit nous en faire défier ſous quelques ſignes differents, qu'elle puiſſe paroître; Puiſque la Peſte eſt un Prothée dont les

ſimptomes changent ſelon la modification de ſon ferment & le terme de ſes periodes que nous expliquerons dans ſon prognoſtic general : Ces mêmes ſimptomes varient auſſi ſelon la ſaiſon, le climat, le tempérament des ſujets, la diſpoſition, & la texture de leur ſang & de leurs parties organiques.

Ainſi ce mal peut attaquer principalement la tête, la poitrine, ou le bas ventre, en interrompant les fonctions animales, vitales, & naturelles. Par exemple dans un temperament bilieux la tête ſera intereſſée par une douleur violente, inſomnie continuelle, ou phrénesie ; Les yeux ſeront rouges, & enflammés, le poul ardent, vif, frequent & ſerré &c Que ſi le venin gagne un cerveau pituiteux & humide, le malade tombe dans l'aſſoupiſſement, ſi c

Signes variés.

te humidité ſe décharge il ſurvient des parotides enflées, & ainſi des autres.

Les uns ont des bruits & tintements d'oreilles, la vûë troublée, ils reſpirent la bouche ouverte. L'alteration vient à ceux qui ont l'eſtomac, & les entrailles enflammées de bile; La boiſſon les incommode pourtant plus qu'elle ne les ſoulage. D'autres avec la langue ſeche n'ont point ſoif. Quelquefois la langue eſt noire & rude, d'autres-fois blanche: Elle eſt chargée de limon aux uns, aux autres elle eſt écorchée auſſi bien que la luette, & les parties voiſines &c.

Les ſignes ordinaires ſont la douleur d'eſtomac, le mal de cœur, la nauſée, le vomiſſement, le hoquet, l'ardeur & chaleur d'entrailles qui ne permet pas aux malades de reſter couverts, Sign[es] ordin[ai]res.

la perte d'appetit, la diarrhée, la disenterie, les vers, l'hemorragie par differentes voïes, les frissons irreguliers, la fievre, la difficulté de respirer, la toux seche, l'halaine puante, la sueur chaude ou froide & plus ou moins fetide, ou d'une odeur fade qui reste attachée aux linges, le pouls frequent petit & foible aux uns, aux autres frequent, plein & élevé, & en tous fort dérangé, il est en quelques-uns pourtant presque naturel, & l'on s'y tromperoit si ce n'étoit l'agitation du corps, l'inquietude, les deffaillances &c. qui marquent l'ennemi caché.

Ceux en qui le pouls est foible & concentré ont en même temps la tête pesante & lourde, la voix languissante, le corps tremblant, les yeux éteints, la couleur du visage pasle, les forces abbatuës &c. Ceux au contraire en qui le

pouls eſt vif, ont les yeux étincellants, la parole précipitée, la couleur du viſage d'un rouge ſouvent obſcur, ſouvent auſſi des réveries, & leur chaleur, qui eſt brulante au dedans, ne paroît quelquefois que legere au dehors. Souvent auſſi les yeux ſont les premiers à marquer la preſence du venin par leur regard tantôt peſant, tantôt étincellant.

Tous ces ſignes ne ſont pourtant pas ce que l'on nomme ſignes patonomoniques, à moins que l'on ne ſoit menacez de peſte d'ailleurs : Car dans la fievre putride ſe trouvent les nauſées, les vomiſſements, les vers &c. Dans la fievre maligne l'abbatement des forces, l'inſomnie, ou l'aſſoupiſſement, les delires, &c. Dans la fievre ardente la ſoif qui ne peut s'éteindre, la chaleur exceſſive, les

Signes communs & équivoques.

ardeurs d'entrailles &c. & dans d'autres maladies se trouvent les autres signes de peste pris separément : Ainsi ils sont tous signes communs & équivoques. Quelques uns disent que ce qui les rend patognomoniques, c'est l'assemblage de tous ou de plusieurs; Mais ce n'est pas encor cela, puisque d'autres Auteurs ont écrit avec raison, qu'un ou deux de ces mêmes signes doivent faire soupçonner & craindre le mal dans un temps suspect.

Signes comme l'on est frapé de peste.

Lorsque le levain pestilentiel s'insinue ou se déclare dans un corps, c'est ordinairement par un froid ou frisson, un frémissement, herissement, ou saisissement de tout le corps, qui vient tout d'un coup sans raison ni cause apparente. Souvent aussi une grande chaleur, plus souvent encore nausée & vomissement, quelquefois le cœur, les forces, & la vie même manquent

tout d'un coup. D'autrefois si l'on ne meurt pas subitement on tombe en des sueurs chaudes ou froides : D'autres enfin se sentent d'abord un grand mal de tête suivi d'insomnie, ou d'assoupissement. C'est pourquoy quiconque sentira dans un temps suspect quelqu'un des accidents ci-dessus, il ne doit pas differer un moment de demander du secours car le delai en pareil cas est une faute capitale. Avis.

Le moribond a le visage affreux, livide, & méconnoissable, les extremitez froides, les entrailles brulantes, une sueur glacée couvre sa poitrine, & il n'a plus de forces du tout. Signes dans les moribonds.

Le cadavre d'un homme mort de peste a le visage défiguré, le bout des oreilles enflé & livide, on y trouve en plusieurs endroits & principalement sur les lombes des taches obscures, souvent aussi il Signes sur les cadavres.

a des bubons & des charbons, d'ailleurs ſes chairs ſont molles, ſes jointures lâches, & quoique froid il ne roidit pas. De même une once d'eſprit volatil de ſel armoniac ſiringuée dans la veine axillaire droite d'un chien le fait mourir bien-tôt, & l'empêche long temps de roidir, quoique rafroidi: Cette experience eſt une induction ſur la nature du ferment peſtilentiel, ſalin, volatil, acre-cauſtique; Elle a fait dire auſſi au celebre Ranchin que ce ſigne n'étoit pas toûjours un ſigne univoque de peſte.

Avis aux Medecins & aux Chirurgiens.

Les Medecins & les Chirurgiens ſe garderont de s'approcher d'un cadavre ſuſpect ni d'en faire l'ouverture qu'il n'ait perdu auparavant toute ſa chaleur, excepté dans le cas, où la charité pourroit les preſſer de tirer un enfant encor vivant, du ſein d'une mere nouvellement expirée, auquel cas ils redou-

bleront leurs précautions, pour ſe préſerver, parce que le Cadavre en cet état eſt incomparablement plus dangereux que lorſqu'il eſt froid.

Un corps vivant dont le ſang eſt infecté d'un germe peſtilentiel le pouſſe hors de lui avec la matiere de ſon inſenſible tranſpiration par ſon mouvement machinal interne, ce qui rend l'approche de ce corps très-dangereuſe juſqu'à une certaine diſtance, qui eſt ſa ſphére d'activité. Ce même mouvement machinal interne continuë en partie encor après la mort tout autant de temps que le cadavre a quelque chaleur qui n'eſt que l'effet des parties mobiles qui s'en exhalent, & qui par conſequent en deffendent l'approche.

Mais lorſque le mouvement machinal interne eſt arrêté, dont le froid ſenſible eſt une preuve, rien

Difference entre le venin

d'un corps vivant & celuy d'un corps mort

ne ſort de ſes pores, toutes ſes parties mobiles ſont en repos; Le ferment même de peſte s'y trouve enſeveli, & le cadavre pourlors peut faire moins de mal, qu'il n'inſpire de fraieur. Un Phiſicien, qui raiſonne conſequemment aux bons principes, craindra moins un cadavre peſtiferé en cet état qu'un lambeau de ſa chemiſe ou du drap dans lequel il a ſué d'où l'exhalaiſon peſtilentielle eſt plus prête à ſe dégager, & moins encore cent cadavres qu'un ſeul peſtiferé vivant.

C'eſt un ſpectacle effraiant à la verité de voir des cadavres entaſſés par les ruës & dans les places publiques; Mais réellement peu dangereux lorſque les corps ſont hors des linges dans leſquels ils ſont morts. L'Avanturier du R. P. Grillot, qui fut trouvé étendu dans une place de Lion aſſoupi d'yvreſ-

ſe,& emporté comme mort dans le tombereau parmi les cadavres des peſtiferés juſqu'aux bretaux d'Enay, que le Rhône a preſque entrainés depuis, cet avanturier ne s'en ſeroit pas retourné de là à ſa maiſon ſans avoir contracté aucun mal,ſi le danger eût été auſſi grand auprés des morts qu'on ſe l'imagine.

Ce n'eſt pas la fréquentation des cadavres qui fait perir les enterreurs, c'eſt leur cupidité ou leur peu de précaution, qui leur fait enlever avec les morts tout ce qu'ils peuvent attraper de leur dépoüille, ou les emporter ſouvent dans le moment dangereux auquel ils expirent,& quelquefois même plûtôt: ſurquoy il eſt à propos de donner un avertiſſement.

La prudence ſemble dicter de mettre promptement un cadavre peſtiferé hors de la maiſon & de le faire enterrer au plus vîte pour

Avis important.

la ſeureté de ceux qui reſtent, cependant pluſieurs exemples prouvent qu'il y a un manque de charité à ne pas s'aſſurer auparavant de leur mort.

Hiſtoires. Un jeune homme de 22. ans dans un village de Suiſſe proche de Fribourg, où la peſte étoit en 1566. aprés avoir perdu une grande partie de ſa famille par ce fleau, eut le malheur d'en être attaqué, & au quatriéme jour il fut ſaiſi d'un ſincope ſi violent, qu'on le crut mort; Il fut étendu ſur un ais & emporté au bout de huit heures pour être mis en terre: Mais certains ſignes de vie qu'il donna, chemin faiſant, obligerent les enterreurs de le raporter dans ſon lict, où il reprit heureuſement ſes forces & ſa ſanté. Fabri de Hilden (g) qui raporte cette hiſtoire dit avoir vû le même homme vivant quarante ans aprés.

g *Fabri de Hilden centur. 2.*

Unebonne femme à Cologne fut frapée de peſte en 1357.& paſſa pour morte: elle fut emportée dans le cimetiere, parroiſſe des ſaints Apôtres, dont elle étoit voiſine, & comme ceux qui l'avoient enterrée, ſçavoient que le mari de la pretenduë deffunte n'avoit pas voulu qu'on luy oſtât du doigt ſa bague nuptiale, ils allerent la nuit ſuivante avec une lanterne ouvrir ſa biére, & découdre ſon drap: dans l'inſtant elle ſe leva aſſiſe, & leur fit tant de peur, qu'ils s'enfuirent, & laiſſerent leur lanterne par terre; la bonne femme s'en ſervit pour retourner dans ſa maiſon auprés de ſon cher mari, de qui elle eût par la ſuite encore trois enfants. Cette hiſtoire ſe voit gravée prés de la porte de la même Egliſe à Cologne ſur une pierre, qui couvre ſon tombeau.

Dame Nicole Lentillet dans la

derniere peſte de Dijon attaquée de ce mal, cruë morte, & portée dans un tombereau avec les autres morts de peſte, & enfin jettée dans un grand creux où on les enterroit, reprit connoiſſance au bout de quelques heures, & à la prémiére voiture qui arriva elle ſe fit tirer de cette foſſe & emporter chez elle.

Le mort de Corſeille, qui vécut long-temps aprés ſon enterrement, eſt encor un autre exemple, mais il eſt inutile d'en raporter un plus grand nombre. Ce ſont à la verité des fautes ſans intention, & plût à Dieu, que dans le temps de pareilles calamités il ne s'en commit pas d'autres qui font frémir d'y penſer.

Revenons un moment au vénin des corps morts que nous avons dit être tout renfermé dans eux-mêmes lorſqu'ils ſont rafroidis & que leurs pores ſont reſſerrés:

Ce qui arrive au cadavre lorſqu'il pourit.

Mais ils ne reſtent pas long-temps dans ce même état ; Car la putrefaction qui ſurvient bien-tôt par la deſunion de leurs principes eſt une occaſion au venin arreſté de s'échaper de nouveau avec les autres parties du mixte qui ſe décompoſent & qui s'exhalent en abondance, & pourlors le ferment venimeux mêlé avec l'exhalaiſon fétide qui eſt emportée par l'air peut être capable d'attaquer & de nuire, à moins qu'il ne ſe faſſe un nouvel aſſemblage & une nouvelle modification de principes qui detruiſe la prémiére diſpoſition du levain contagieux, ſuivant la penſée de ceux qui ſoûtiennent que la pourriture peut ſervir quelquefois de contre-venin : Ce que les Sarmathes ont éprouvé, dit-on, en égorgeant dans un temps de peſte tous les chiens, chats, & autres animaux, dont les corps pourris & épars dans les ruës

arrêtoient la peſtilence: il faut dire, ſi le fait eſt veritable, que cela ſe faiſoit, parce que la pourriture de ces corps acrochoit & embarraſſoit les corpuſcules venimeux.

Signes Palognomoniques.

Il eſt temps de parler des ſignes pathognomoniques, ou certains, & propres de peſte qui ne ſont autres, que 1. Sa communication prompte, & imperceptible, qui la deſigne contagieuſe, & la rend bien-tôt epidemique. 2. Sa brieveté, à raiſon de laquelle c'eſt une maladie extremément aigue, qui ne va qu'à trois, cinq, ou ſept jours au plus, lorſqu'elle eſt mortelle. 3. La grande mortalité qui l'accompagne. 4. Les ſimptomes ſur tout externes qui s'y trouvent joints, comme bubons, charbons & autres accidents peſtilentiels, dont on va donner auſſi les ſignes en particulier.

SIXIE'ME POINT.

Signes diagnoſtics des ſimptomes externes, ou des accidents peſtilentiels.

COmmençons par le charbon qui eſt une tumeur ſeche brulante & douloureuſe, laquelle ne ſupure point d'elle-même. Son cõmencement eſt de la groſſeur d'un grain de millet, enſuite comme un poix acompagné d'une grande demangeaiſon, ardeur & douleur vive. Il croit enſuite peu à peu & pouſſe dans ſon milieu une petite veſcie comme une brûlure, qui ſouvent ſe ſeche & ſe change en un eſcarre ou en une croute large noire & dure entourée d'inflamation & de puſtules rouges & ardentes : On ſent à l'endroit où eſt le charbon une grande peſanteur ; Il peut venir ſur toutes les parties du corps, Signes diagnoſtics du charbon.

quelquefois ſeul & d'autres fois en nombre.

Signe diagnostics duſ bubon.

Le bubon eſt une tumeur qui ne vient qu'aux glandes : ſa ſituation eſt à la tête, à la poitrine, ou au bas ventre. Les glandes qu'il fait gonfler ont été nommées en general par les anciens émonctoires. Celui de la tête vient aux glandes derriere les oreilles ou aux parotides ; quelquefois auſſi aux jugulaires à côté du col, ou aux maxilaires ſous le menton. La place du ſecond eſt ſous les aiſſelles, & le troiſiéme ſe tient aux aines. Cette tumeur peut venir d'elle-même à ſupuration.

Le bubon eſt dans ſon comencement de la groſſeur d'une petite noiſette, & ſe fait ſentir par un point douloureux. Dans ſon acroiſſement il eſt toûjours de figure ovale, que l'on nomme fuſée, & il n'eſt point adhérent à la partie. Il

devient rond quand il s'abſcede & un peu pointu dans ſon milieu, ſitôt qu'il eſt ouvert il s'attache & reſte immobile. Le bubon eſt ſouvent de la couleur de la partie même où il ſe trouve d'autres fois il eſt citrin, rouge, violet, &c. avec douleur obtuſe lorſqu'il eſt devenu gros.

Différence entre le bubon ſimptomatique, & le critique.

Le bubon, comme le charbon, eſt ou ſimptomatique ou critique. Le ſimptomatique fait un ſurcroit d'accidents, & ſe trouve toûjours acompagné de ſimptomes fâcheux, ſoit avec fiévre, ſoit ſans fiévre : Il ne ſert ni à preſerver, ni à guerir. Le critique peut conſumer la cauſe antecedente par un effort de la nature, & détourner la maladie lorſqu'il la precede en donnant iſſuë au levain qui s'y étoit tout dépoſé avant que d'avoir excité d'autres deſordres : Où il peut emporter la cauſe conjointe lorſqu'il

vient aprés le mal déclaré, en vuidant le dépôt de la maladie porté ſur la tumeur par les loix de la circulation. On le connoit par la ceſſation de la fiévre & par la diminution de tous les accidents.

Signes diagnoſtics de l'épinictide.

L'épinictide peſtilentielle eſt encore une éruption facheuſe,& douloureuſe : Elle reſſemble à un petit charbon, ſa couleur eſt d'un rouge livide, elle s'ulcere d'elle-même & jette une ſanie ſanglante; c'eſt une eſpece de puſtule carbonculeuſe.

Signes diagnoſtics des éxantémes.

Les exantémes ſont des tâches petites à peu près comme des piqures de puce rouges bleuës violettes pourprées noires ou livides. Elles ſortent ordinairement au ventre, à la poitrine, au bas des lombes ou aux feſſes. Il ſe voit auſſi des tâches étenduës de couleur obſcure ſemblables à des marques de foüet. Quelques Auteurs diſent

que pour conoître ſi toutes ces tâches & puſtules ſont peſtilentielles ou non, il faut en laver quelques unes avec du bon vinaigre chaud, que les peſtilentielles reſteront quelque lotion qu'on y faſſe, & qu'au contraire elles s'évanoüiront ſi elles ne le ſont pas.

Ce ſont là les ſimptomes ou les accidents de Peſte les plus ordinaires. Il peut s'en trouver d'autres à l'exterieur, comme des inflammations éreſipelateuſes, des ulcerations, des gangrénes, &c. dont le diagnoſtic n'a rien de particulier.

SEPTIE'ME POINT.

Signes pronoſtics de Peſte.

LE prognoſtic de Peſte en general eſt qu'à ſon entrée dans

une ville qui ne s'eſt pas précautionée par de juſtes meſures, elle y fait un progrès ſi prompt qu'elle entraine, comme un torrent rapide, un tiers des habitants avant que l'on puiſſe l'arrêter. Cette maladie eſt toûjours plus mortelle à ſon arrivée mais aprés un certain cours elle commence de ſe laiſſer traiter, comme ſi ſon levain devenoit plus foible,

En effet elle a trois periodes ou trois temps, dans le premier la mort ſuit de près la naiſſance de la maladie dans le ſecond les malades diſputent contre le mal, & dans le troiſiéme ils gueriſſent aiſement.

Cette maladie attaque plûtôt les gens ſanguins, bilieux, replets, mal diſpoſez ou cacochimes, les perſonnes obſtruées ou opilées, ceux qui ſont ſujets aux paſſions vives, comme colere, triſteſſe,

fraïeur, de même que les tempe-raments amoureux qui ne ſe mo-derent pas; les femmes auſſi & les enfants, parce qu'ils abondent en humidité, qu'ils ont la peau plus tendre & le reſſort des orga-nes moins ferme. Plus les ſujets ſont jeunes & vigoureux, plus ils ont à ſouffrir d'accidents violents leur force fournit des armes con-tre eux, cependant les corps les plus ſains riſquent comme les au-tres.

Il y a de certaines maladies dans leſquelles le ſang tourne ſur l'ai-gre, comme la fiévre quarte & autres, qui peuvent ſervir de pre-ſervatif contre la Peſte & en garentir ceux qui les ont. La Peſte peut reſter cachée dans le corps d'un homme juſqu'à deux mois ſans éclorre: C'eſt un fait, dont on a des témoignages certains dans Follinus. L'on a vû auſſi juſ-

qu'à trois bubons ſortis ſucceſſivement long-tems l'un aprés l'autre dans un même ſujet. La Peſte d'automne eſt plus facheuſe & de plus longue durée : Celle qui cõmence par de grands accidents continuë de même: Celle qui vient ſous l'aparence d'une fiévre intermittente eſt plus trompeuſe. L'on a déja dit par ocaſion que la moins fâcheuſe étoit celle qui ſe termine par les bubons, puis celle qui le fait par les charbons, & celle qui finit par les exantémes eſt la plus dangereuſe.

La Peſte a quelquefois des évenemens extraordinaires:Par exemple on a vû une jeune fille de 16. ans aiant le col environné d'écroüelles qui devint peſtiferée, elle eut des parotides qui ſupurerent abondamment ; guerie de la Peſte elle ſe trouva délivrée des écroüelles, preuve que le fer-

ment pestilentiel étoit acre, divisant & fondant. Un gouteux insigne se trouva aussi gueri de la goutte en même temps que de la peste. Une nourrisse eut un charbon pestilentiel à la mamelle dont elle guerit, & l'enfant qui ne discontinua point de la tetter n'eut aucun mal.

Le même sujet peut être attaqué plusieurs fois de Peste, & l'on ne doit pas s'en tenir exempt pour en être échapé : On en a vû mourir à la neuviéme attaque. (*h*) Un grand abatement dès l'entrée du mal des deffaillances frequentes & des palpitations sont de fâcheux présages, comme on va le voir dans les signes prognostics de mort.

Les signes suivans sont mortels, assoupissement opiniâtre, phréne- Signes prognostics

h *Follinus problem.* 1.

de mort. ſie, bégaiement, convulſions, tremblemens, extremitez froides & livides, ongles noirs, foibleſſe de vûë & d'oüie, langue ſeche noire ou ulcerée avec fiévre, pouls foible inegal & chancellant, face plombée, yeux enfoncez & regard affreux, dents noires, puanteur d'aleine, oppreſſions, ſincopes frequens, ſoupirs interrompus, palpitations & ſerrement de cœur ce dernier ſigne avec une fiévre mediocre eſt beaucoup plus dangereux qu'une forte fiévre avec un cœur dégagé. De plus les hoquets, les vomiſſemens noirs & puants, les autres évacuations de même, à ſçavoir les déjections & les urines & celles ci tantôt claires avec de grands accidens, tantôt épaiſſes & troublées qui changent tout à coup ſans raiſon d'autres fois elles ſont huileuſes, ſigne de la déſunion des parties balza-

miques du ſang & de la fonte des chairs : D'autres fois auſſi les urines diminuent & ſe ſupriment quand le mal aproche de ſon état.

Autres ſignes funeſtes l'hémorragie au commencement du mal ; la gangrêne, la ſueur froide ou peu abondante qui ne vient qu'au tour du col ou à la tête, les complications de peripneumonie, d'eſquinancie, de phreneſie, de dévoiement, de diſenterie, de lienterie ; de ſupreſſion d'urines, & autres qui ſe verront dans le prognoſtic particulier des ſimptomes externes.

Signes ſalutaires.

Les ſignes ſalutaires ſont vigueur naturelle forte & puiſſante dans toutes les fonctions, l'eſprit preſent égal & aſſuré pendant tout le cours du mal l'eſtomac peu derangé recevant l'aliment ſans repugnance & le retenant auſſi bien que les remedes ſans vomiſſement,

ni devoiement, ni disenterie ; De plus la langue humide, une sueur heureuse sans puanteur accompagnée de force qui expulse les levains étrangers, la sortie prompte & la suppuration facile des bubons & des charbons suivie du relâchement des accidens fâcheux, le cœur libre sans deffaillances, la respiration aisée, le pouls reglé & dilaté, la couleur & la chaleur du corps égales, tout cela est d'un prognostic très-heureux.

HUITIE'ME POINT.

Signes prognostics des simptomes externes.

Signes prognostics du bubon.

LE bubon est moins dangereux que le charbon, & celui-ci moins que les exantémes, qui sont presque toûjours d'un présage fu-

neſte, ſur tout s'ils deviennent noirs. Le bubon precéde la peſte ou il l'accompagne ou il lui ſuccede, le prémier eſt le meilleur, enſuite le dernier, le ſecond eſt preſque toûjours ſimptomatique & mauvais. Le bubon & le charbon qui ſuivent la fiévre ſont plus dangereux que ceux qui la dévancent. Linflãmation du bubon n'eſt pas tant à craindre qu'un cercle livide à l'entour qui menace de mort en un ou deux jours.

Plus le bubon s'éloigne de la couleur naturelle plus il eſt malin, le rouge l'eſt moins, le noir le livide ou le violet ſont mortels. Le bubon eſt dangereux auſſi quand il eſt accompagné de douleur & de fiévre, ſur tout ſi celle-ci dure au de là de 24. heures, après la ſortie de la tumeur. Les glandes parotides fort gonflées des deux côtez & les jugulaires enflées

qui causent des douleurs de gorge & des difficultez d'avaller sans grande inflammation emportent le malade par suffocation en douze ou quinze heures. Le bubon simptomatique est aussi très-dangereux quoique sans fiévre apparente : Si les prémiers simptomes de Peste comme frissons nausées vomissements &c. reparoissent lorsque le bubon se presente c'est un signe de mort : Si le bubon rentre & qu'il survienne phrenesie ou bégaiement la mort est bien proche. Le bubon sous l'aissellc est plus dangereux que celui de l'aîne & moins que la parotide, qui l'est au-dessus des deux autres, la pluralité des bubons n'est pas tant à craindre que celle des charbons en certaines Pestes, en d'autres c'est le contraire.

Signes prognostics

Le charbon est mauvais quand il a la croute noire, seche & dure;

les rouges & les citrins ſont les moins dangereux, leur pluralité & leur petiteſſe ſont preſque toûjours à craindre. Le charbon qui precede la fiévre comme il a été dit du bubon eſt moins dangereux que celui qui la ſuit. Le charbon qui ſurvient au bubon eſt d'un mauvais préſage celui qui eſt accompagné d'une eſpece de queuë eſt très dangereux, & encore plus celui qui devient blanc ſans une diminution conſiderable de la fiévre. Si les charbons viennent aux émonctoires à la place des bubons, c'eſt un mauvais ſigne. du charbon.

Le charbon qui vient en partie membraneuſe ou tendineuſe eſt beaucoup plus mauvais que celui qui vient en partie charnuë, par conſequent ceux qui viennent ſur les doigts & ſur les jointures ſont très-dangereux. Le charbon

qui eſt placé ſur les parties principales eſt auſſi plus à craindre que celui qui occupe les extremitez par exemple il eſt très-dangereux ſur la poitrine & au dos, par rapport au voiſinage du cœur. Il eſt douteux ſur le ventre, mais aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe il y cauſe gangréne ou mortification entiere. Il eſt rare que le charbon attaque l'œil, le né, l'eſtomac ou les inteſtins, mais lorſque cela arrive c'eſt ſans reſſource. De même s'il vient au poulmon il y cauſe inflammation fiévre toux crachement de ſang écumeux & enfin ſuffocation, ſi à la tête phrénesie &c. comme l'on va voir par les ouvertures des cadavres.

NEUVIE'ME POINT.

Signes tirez des obſervations faites dans les ouvertures de cadavres. & du ſuccez des remedes.

VAnhelmont (*i*) ouvrit un peſtiferé mort en ſeize heures avec vomiſſement continuel, douleur de tête ſuivie de delire & d'aſſoupiſſement alternatifs. Il trouva ſon eſtomac percé par trois eſcarres noirs de même que ceux qui ont avalé de l'arſenic.

Diemerbroech (*k*) dit auſſi qu'un Chirurgien ouvrit le cadavre d'un peſtiferé mort avec un vomiſſement, & qu'il trouva près de l'orifice dit communement ſuperieur de l'eſtomac un eſcarre long &

i *Vanhelmont tumulo peſtis.*
k *Diemerbroech. lib. 4. Peſtis hiſtor. 15.*

noir comme un charbon.

Barbette (*l*) raconte de même que plusieurs Auteurs dignes de foi ont trouvé des charbons dans l'estomac & dans les intestins des pestiferez. D'autres ont vû les membranes du cerveau dessechées, & une portion de sa propre substance comme calcinée. Qui pourra douter de la présence du ferment salin volatil & caustique ?

Les éruptions externes dénotent souvent leurs semblables à l'interieur, & il se voit au dedans des charbons & des exantémes de même qu'au dehors. Si c'est au cœur le malade meurt souvent subitement, si au poulmon il peut être suffoqué en quatorze ou quinze heures si au cerveau il meurt furieux si c'est à la vescie il perit par la supression d'urine.

Ambroise Paré (*m*) étant dans

l *Barbette tractatus de Peste.*
m Amb. Paré livre 22. chap. 36.

l'Hôtel Dieu de Paris vit mourir des pestiferez par des bubons rentrez: il eût la curiosité de les ouvrir avec un rasoir, & il trouva la chair brûlée au dedans comme par un fer chaud.

Le même Diemerbroech (*n*) dit encore qu'aiant voulu avec un Chirurgien verifier le sentiment de Fernel, qui soutient que les exantémes des pestiferez ne sont pas des taches simplement superficielles, mais des impressions profondes dans les chairs, ils prirent le cadavre d'un soldat mort de Peste, & qu'aiant ouvert la peau sur un exantéme scitué à la cuisse, ils avoient reconnu que la noirceur partoit depuis le *perioste du femur* par une base assez large qui traversoit les chairs, & venoit en pointe aboutir à la peau de même que les isles dans la mer sont les somets des mon-

n *Diemerb. lib. 4. Pestis histor.* 32.

tagnes qui ont une large baſe dans ſon fond: Ils en ouvrirent un autre ſur le bras qui ne partoit pas depuis le *perioſte de l'humerus*; mais depuis le tendon d'un muſcle. Les bubons ſe ſont trouvez quelquefois pleins de vers qui étoient vraiſemblablement le produit & non la cauſe du mal.

Signes prognoſtics tirez du ſuccez des remedes.

Si les ſudorifiques quoique efficaces ne procurent point de ſueur c'eſt un mauvais préſage; Si le veſicatoire n'éleve point de veſcie ou ne tire aucune humidité c'eſt un ſigne de mort, au contraire la veſcie ſur le veſicatoire, & la ſupuration loüable ſont des ſignes heureux; Si le veſicatoire ou le cautére actuel n'empéchent pas en vingt-quatre heures le progrès du charbon le malade eſt en danger. Lorſque les gens à cautére ſont frapez de peſte & que leur cautére ſe ſeche au commencement de la

maladie, cela eſt de mauvais augure.

Cependant il n'y a dans la peſte aucun ſigne poſitivement certain ni pour la vie ni pour la mort non-ſeulement dans les peſtes differentes comme celle de Toulouſe où l'hémorragie étoit mortelle & dans celle de Nimegue ſalutaire, mais auſſi dans le même lieu & le même temps on voit les uns mourir ce ſemble ſans mal ou avec bien peu de mal aparent, les autres au contraire guerir avec tous les ſignes mortels. C'eſt pourquoi il ne faut jamais abandonner le malade, quelques ſignes funeſtes qui ſe preſentent, & jamais le laiſſer ſans ſecours qu'il ne ſoit mort.

Prognoſtic de peſte toûjours incertain.

Avis important.

DIXIE'ME POINT.

S'il y a des remedes contre la peste.

APrés avoir fini tout ce que nous avons crû necessaire d'être attentivement observé sur la téorie de la Peste nous passons à la pratique : Car il ne suffit pas d'avoir une entiere connoissance de cette maladie pour s'en tenir à la spéculation il est plus important & trés important d'y trouver des remedes.

Il n'est permis qu'aux Turcs de les mépriser & de croire toutes les précautions inutiles , faussement persuadez qu'il leur est impossible de changer la destinée par laquelle ils doivent necessairement ou périr par la peste ou en échaper. Ce raisonnement n'est ni juste ni orto-

doxe parmi nous ; Car s'il eſt de la juſtice divine d'envoier aux hommes un châtiment auſſi terrible, il eſt de ſa bonté & de ſa providence adorable de leur donner la conſolation de quelques remédes avec leſquels pluſieurs ſe ſont viſiblement preſervez ou gueris, qui privez de leur ſecours auroient ſuccombé comme bien d'autres : Sans cela le déſeſpoir, l'épouvante ou le délaiſſement en feroient perir plus que la Peſte même.

Si Thucidide a dit qu'on ne trouva aucun reméde contre cette violente Peſte d'Athénes cela ne conclud rien: L'expérience en a appris depuis, & un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens qui ſe ſont livrez courageuſement au ſecours des peſtiferez conviennent que la Peſte ſe guerit plus aiſément & plus promptement qu'une ſimple fievre continuë,

pourvû que celle-là n'attaque aucune partie principale, ou qu'elle ne ſoit pas compliquée d'accidens inſurmontables : Son venin eſt ſi ſubtil qu'il peut ſortir du corps preſque auſſi vîte qu'il y eſt entré ; Que ceux qui en doutent voient l'obſervation de Sennert ci aprés.

C'eſt pourquoi nous exhortons par le devoir de la charité tous ceux dont le miniſtére eſt utile au public dans ces triſtes & pitoiables occaſions ſur tout les jeunes Chirurgiens, à ce qu'ils s'inſtruiſent à fond des menées de cette horrible maladie & de ſes remédes, afin qu'ils s'en forment un bon ſiſtême & ſe mettent au fait pour y apporter une réſiſtance auſſi forte & auſſi prompte que les attaques en ſont vives.

Les remédes qu'on peut y emploïer ſe reduiſent tous à deux claſſes, préſervatifs & curatifs, que nous

nous allons examiner. Nous mettrons aussi à la fin de ces avis des essais ou des modeles de formules des remédes les plus éprouvez citez dans la pratique suivante par n°. 1. n°. 2. &c.

SECONDE PARTIE.

Pratique contre la Peste.

ARTICLE PREMIER.

Moiens préservatifs.

ENtre les moiens préservatifs ou propres pour se garantir de la Peste le plus grand est surnaturel, c'est Dieu : l'on doit à l'imitation des Ninivites l'intéresser dans la cause commune par une conversion à lui sincére & solide, par un humble aveu de ses pechez, par le jeûne, par la priere, par l'aumône, par des

actes de justice & de piété pour apaiser sa colere & exciter sa miséricorde.

De tous les préservatifs naturels le plus seur est la fuite qu'il faut prendre tôt, aller loin & revenir tard, comme Herodien livre 1. le raporte de l'Empereur Commode qui se retira dans une forêt de lauriers située sur une montagne près de la mer qui portoit le le nom de *Lauretum*, d'où elle se nomme encore aujourd'hui Lorette : Il fuïoit alors cette violente Peste qui désola toute l'Italie & principalement Rome, d'où Denis d'Halicarnasse dit, que l'on sortoit tous les jours deux mille morts. Cet Empereur n'avoit pas mal choisi le lieu de sa retraite, puisque les hautes montagnes les lieux exposez au vent de Nord & les forêts, sur tout celles de pins de sapins de lauriers & autres ar-

bres résineux, ſont les endroits que l'on doit préferer.

Les autres moiens préſervatifs ſont publics ou particuliers, les premiers appartiennent au Magiſtrat pour le fait de Police, on les verra tous dans le traité géneral de Police de M. Lamarre, où il traite expreſſément de la Police qui doit être gardée en temps de Peſte, & dans M. Ranchin Profeſſeur Roial Chancelier Juge de l'Univerſité premier Conſul & Viguier de Montpellier qui a écrit ſur la Peſte de cette ville de l'année 1629. L'on verra dans ces deux traitez tout ce qui concerne la préſervation d'une ville ménacée, l'adminiſtration d'une ville affligée, & la deſinfection enſuite. Le Traité politique eſt achevé dans les écrits de ces deux grands hommes, c'eſt pourquoi nous nous y raportons pour éviter la redite. Les

ſeconds moiens préſervatifs ou particuliers appartiennent aux Medecins, c'eſt ce que nous traitons ici expreſſément, & ils ſe raportent ou à l'air, ou à la préparation des corps.

PREMIER POINT.

Des remedes pour l'air.

ON peut médicamenter l'air & par le même moien les corps inanimez infects porteurs du germe peſtilentiel, ſoit en détruiſant par un correctif l'exhalaiſon venimeuſe qu'ils contiennent & qu'ils renferment dans leurs pores, ſoit en rempliſſant ces mêmes pores d'un deffenſif qui les empéche de ſe charger du levain venimeux.

On y réüſſit par les feux prati-

quez pour cet uſage depuis long-temps, puiſque Empedocle & Acron d'Agrigente firent mettre le feu à des forêts entiéres, en quoi ils furent imitez par Hipocrate qui réüſſit ſi bien que les Atheniens l'honorérent d'une couronne d'or comme le liberateur de la patrie. On y réüſſit encore mieux par les parfums comme ceux des formules n°. 1. 2. 4. 5. 6. &c. par la fumée des fours à chaux, par les arroſemens d'eau & de vinaigre, par les lotions & autres. La propreté ſur ſoi dans le dehors & dans l'interieur des maiſons; la ſituation la diſpoſion & l'aſpect des bâtimens contribuent auſſi à la pureté de l'air.

Deux attentions tres-utiles quand on eſt près des perſonnes infectées ou ſoupçonnées, l'une eſt de prendre toûjours le vent ſur elles & l'autre de cracher ſouvent pour

ne point avaler l'infection avec sa propre salive dont nous avons fait voir les évenemens fâcheux. Il faut aussi porter sur soi une éponge imbibée de vinaigre simple ou bézoardique n°. 3. & s'en moüiller de temps en temps les narines & même en attirer , pour fermer les passeges à l'exhalaison pestilentielle du côté de la respiration & de l'odorat ; mais non pas comme quelques-uns le conseillent se barboüiller le né avec de la thériaque ou du mithridat, parce que un pareil usage de ces compositions est deplacé & inutile. Il faut de plus se laver les mains & le visage tous les matins avec du vinaigre & de l'eau , & en tirer par les narines. Ne sortir de chez soi qu'une heure aprés le soleil levé , & rentrer une heure aussi avant qu'il se couche; Porter des habits de camelot ou de toile en maniere de surtout ,

& en changer ſouvent ; les parfumer avec le parfum n°. 4. avant que de ſortir & en rentrant de même. Brûler pendant le jour un parfum doux en caſſolette ou en paſtilles n°. 5. 6. & 7. & fumer du tabac ou en faire fumer.

Les Confeſſeurs Medecins Chirurgiens & autres martirs volontaires de la charité engagez par leur état d'approcher les peſtiferez metront entre le malade & eux du feu avec un parfum doux en paſtilles n°. 7. Ils tremperont leurs doigts dans le vinaigre avant que de les toucher, & s'en laveront de même aprés. Ils mâcheront des paſtilles n°. 8. & ſe ſerviront de torches & de bougies préparées n°. 9. On ne parle pas ici d'aucune précaution ſur les eaux parce que cela n'a lieu que dans les cas particuliers ; au ſurplus la meilleure ſeroit de les faire boüillir avant que d'en uſer.

Avis aux Confeſſeurs & aux Medecins.

SECOND POINT.

La préparation des corps.

CEtte préparation ſe reduit à quatre chefs. 1°. A les débaraſſer d'une abondance inutile, qui feroit une complication dangereuſe avec la Peſte ſi elle les ſaiſiſſoit dans cet état. 2°. A donner une iſſuë & un débouchement au ferment peſtilentiel. 3°. A munir les perſonnes, & à les armer d'un correctif reçu dans l'eſtomac & diſtribué dans toute la maſſe du ſang. 4°. A redoubler enfin les forces internes de la machine pour repouſſer ou détruire le ferment extérieur.

On remplira ces quatre intentions en emploiant par précaution & de bonne heure la ſaignée aux ſanguins, les purgatifs à

ceux qui ſont remplis ſuivant la quantité & la qualité de l'humeur dont ils abondent, & en réglant la maniére de vivre : Voilà pour le prémier chef.

Pour le ſecond chef il y a deux moiens, l'un d'uſer de pilules n°. 10. qui donnent à la nature une évacuation reglée ſi l'on en prend tous les jours quinze ou vingt grains ſeulement, ou une fois la ſemaine au poids d'une dragme avant ſouper ou en ſe couchant. Ceux qui auront des raiſons pour laiſſer ces pilules pourront prendre en leur place le matin deux onces d'eau de rubarbe mêlée avec les autres alexitéres & bézoardiques dont nous parlerons ci après.

Les pilules ci-deſſus ſont utiles principalement aux eſtomacs pleins de flegmes, mais comme elles pourroient nuire dans le temps

des pertes hémoroidales abondantes, ou les procurer mal à propos, comme aussi aux pertes des femmes aux enfans aux femmes grosses aux températmens secs & bileux ou dans l'Eté, on peut en retrancher l'aloës en laissant tout le reste, ou y substituer l'eau de rubarbe comme nous avons dit. Les femmes grosses peuvent aussi prendre tous les quinze jours deux onces de sirop de chicorée composé le matin à jeun dans un peu d'eau de melisse ou de chardon benit, ou dans l'infusion des mêmes plantes : Les enfans en peuvent prendre aussi à proportion de leur âge.

L'autre moïen est de se servir d'un cautére potentiel ou même de deux pour les plus replets. Si l'on s'en tient à un seul l'application s'en fera à la jambe droite, pour le second sa place est au bras

gauche. Ce remede tout répugnant qu'il est a été pratiqué en plusieurs occasions avec tant de succès qu'on ne peut le passer sous silence : Voiez ce qu'en dit Mercurial dans une Peste de Venise.

Pour le troisiéme chef on usera de differens préservatifs interieurs, soit des poudres n°. 11. soit des électuaires n°. 12. soit des liqueurs n. 13. 16. ou 17. soit de l'opiat n°. 14. soit d'autres. Il est même à propos d'en changer de temps en temps pour ne pas accoûtumer la nature aux mêmes.

Ce qui compose les preservatifs internes sont des absorbans des alexitéres des bézoardiques & des sudorifiques mêlez aux acides, & principalement ces derniers ; Car ils mettent dans le sang une heureuse disposition pour resister au venin pestilentiel pareille à celle des malades qui ont la fiévre quarte

ou autres maux dans lesquels domine un acide fixe capable de garantir ces sujets de la Peste.

Il faut pourtant remarquer que le trop frequent usage ou l'abus des remedes acéteux est nuisible aux maladies nervales aux gouteux ou maladies artritiques, aux poitrines delicates, à certains estomacs foibles, aux melancoliques, aux personnes obstruées ou opilées & à la matrice.

Outre ces preservatifs ou correctifs internes on a aussi l'usage de quelque amulette n°.15. porté sur soi, ou de quelque liniment n°.18. qui sert à oindre les temples le dedans des pognets & la région du cœur, ou d'autres n°. 19. & 20. pour oindre les émonctoires, c'est à dire les endroits où viennent les bubons.

Pour satisfaire enfin au quatriéme chef qui est de ranimer les for-

ces contre l'attaque de l'ennemi, il faut rappeller tout ſon courage pour bannir abſolument la triſteſſe & la fraieur qui diſpoſent tout-à-fait à cette maladie ceux qui ne l'ont pas, & font mourir promptement ceux qui ont le malheur d'en être frappez. Il eſt neceſſaire auſſi d'uſer de bons alimens, de boire avec moderation du bon vin, d'éviter tout ce qui épuiſe ſoit application d'eſprit ſoit exercice du corps immoderé, en un mot toute ſorte d'excès & ſur tout la galanterie dont les actes rendent plus ſuſceptible que toute choſe.

On prendra de temps en temps des cordiaux comme tériaque orvietan mitridat confection d'hacinte & alkermes, ou autres compoſitions eaux & teintures cordialles & aigrelletes. On uſera auſſi de l'infuſion des plantes bezoardiques n°. 21. de la même maniere que le thé.

Par tous les moiens ci-dessus on reussira s'il plaît au Souverain Maître à vuider la plenitude des veines des entrailles ou des reservoirs particuliers, à donner issuë au levain de Peste, à corriger la mauvaise disposition, à reparer l'inanition & à s'armer de resistance, qui est tout ce que l'on peut humainement faire contre ce mal. Et pour dire sommairement l'abregé de la preservation la plus assurée, c'est bonne conscience tranquillité d'esprit propreté point d'autre communication que celle qui est de vocation ou de necessité parfums remedes bézoardiques & acides pilules cautere aux replets & en tout bonne conduite.

ARTICLE SECOND.

Moïens Curatifs de Peſte.

PREMIER POINT.

Indications, & inſtrumens de gueriſon.

QUoique la Peſte ſoit une malignité au plus haut dégré l'intention curative doit être bien differente dans la fiévre maligne ou dans la Peſte: Car dans la fiévre maligne qui dépend ordinairement de pourriture, il faut toûjours vuider la pourriture le plûtôt qu'il ſe peut avant même que de corriger les levains étrangers, & s'abſtenir des ſudorifiques juſqu'à ce que la pourriture ſoit évacuée. Au contraire dans la Peſte ſimple l'on ne ſçauroit trop vîte mettre dehors par les ſudorifiques meſurez les levains ſe-

ditieux, & les corriger par les acides & par les alexiteres ou bezoardiques avant que ces levains se soient établis dans toutes les parties fluides, ou fixez dans quelque partie solide principale, ou enfin avant qu'ils aïent poussé plus loin le desordre dont ils sont capables dans les unes & dans les autres: Mais si la Peste est compliquée de pourriture en ce cas il faut differer les sudorifiques jusqu'à ce que la pourriture soit vuidée.

Indications curatives de Peste.

La guerison de cette cruelle maladie sera donc fondée sur six indications trois premieres & trois secondaires. La premiere & la principale de toutes est mixte parce que cette maladie ne donne pas beaucoup de temps, c'est de pousser hors le levain de Peste consideré comme corps étranger & en même temps le corriger pour le détruire; c'est pour cela qu'il faut d'abord

marier

marier les acides & les bezoardiques avec les ſudorifiques ; La ſeconde eſt de procurer l'avancement des ſimptomes externes auſſitôt qu'ils ſe preſentent; La troiſiéme de ſoûtenir les forces. Voilà ce qui regarde préciſement la Peſte ſimple; ce ſont les indications premieres.

Mais ſi la peſte eſt compliquée il faut venir aux trois ſecondaires qui ſont 1°. Vuider les ſuperfluitez. 2°. Corriger la pourriture. 3°. Satisfaire à l'exigence des accidens tant internes qu'externes.

Ce ſont là ſix indications en tout dont nous donnerons des exemples, & qui peuvent s'executer ſi le mal en donne le temps par les trois inſtrumens ordinaires de medecine que nous nommons, Diéte Chirurgie & Pharmacie.

Les Medecins entendent par le terme de Diéte non une abſtinence, comme l'interprete le vulgaire, Regime des Peſtiferez.

mais la conduite & le regine que l'on doit tenir, & comme la fievre n'eſt pas de l'eſſence de la Peſte ceux qui ſeront attaquez de celle-ci ſans fievre pourront après la ſortie du bubon ou du charbon prendre des alimens ſolides & liquides ſelon leur beſoin, pourvû qu'ils évitent la quantité & tout ce qui eſt corruptible & capable de produire des indigeſtions & de la pourriture.

Les Peſtiferez avec fiévre, ſoit celle qui acompagne la ſortie des bubons, laquelle ne doit durer qu'un jour, ſoit fievre étenduë ou compliquée avec les accidens de pourriture, ceux-là ſe contenteront de boüillons chargez de quelques plantes, comme oſeille ſcabieuſe pimprenelle bourrache jus de citron &c. Leur boiſſon ſera de l'eau de poulet ou de l'eau panée, ou de la tiſanne avec une once de

racines de ſcorſonére ou d'oſeille ou d'agrimoine,deux pincées d'orge entier autant de raiſins ſecs demi citron coupé par tranches avec un peu de ſucre pour une pinte : On pourra y ajoûter quelquefois au lieu de citron des tamarins, d'autres fois une dragme de nitre épuré par criſtaliſation, & on obligera les malades de boire largement.

On donnera aux malades foibles des conſommez de bonnes viandes, en y ajoûtant du jus de citron ou quelque eſprit acide : On peut encore trouver le lieu de donner des crêmes de ris ou d'avoine ou des panades ou des œufs frais : mais il faut remarquer que les peſtiferez généralement parlant doivent être ſobres,à moins que le temperament ou l'extenuation ne demandent le contraire. Ils doivent auſſi éviter la pluralité des mets, & pour tous fruits ou confitures ne prendre que

des citrons oranges de Portugal grenades groſeilles ceriſes aigres coings noix confites & ſemblables. On peut quelquefois accorder à ceux qui ſont ſans fievre de la ſalade faite avec pimprenelle pourpier aſperges fenoüil capucines un peu de bonne huile & de jus de citron.

S'ils ont ſoif entre les repas ils boiront outre la tiſanne ci-deſſus de la limonade de l'aigre de cedre ou des ſirops de limon de groſeilles de ſuc d'oſeille & autres aigrelets battus dans l'eau : mais qu'ils ſe garentiſſent ſur tout, comme nous avons dit, de la peur & qu'ils dorment mediocrement. Il eſt néceſſaire auſſi de leur procurer une grande propreté, de les changer ſouvent de linge de couvertures ou d'habits même de lit & de chambre. On détendra toutes les tapiſſeries, on coudra les couvertures de laine entre deux draps de toile,

on entourera le lit de même, on fermera l'entrée s'il eſt poſſible à l'air de midi pour ne la permettre qu'à celui de Nord; On tiendra les ridaux du lit ouverts excepté pendant le temps que le malade ſuë, ſur tout ſi il fait froid. Il ne ſera pas indifferent de repandre dans la chambre du vinaigre ou de brûler des paſtilles n°. 6. & 7. ou de faire boüillir dans une caſſolette quelque parfum doux n°. 5.

Le Chirurgien eſt d'un grand uſage pour le traitement des peſtiferez. Quoique la ſaignée par exemple ne convienne pas préciſément à la Peſte cependant elle peut être utile à certains ſujets & dans certaines circonſtances, on peut même dire que quand il n'y a pas des contrindications elle eſt abſolument neceſſaire dans les païs chauds ſur tout où la fluidité des humeurs eſt très-grande & les inflammations

Atten-tions

necessaires sur la saignée des Pestiferez.

fort à craindre ; le contraire arrive dans les climats froids : mais il faut toûjours faire attention à ce que le sang est le baume de la vie. Ainsi lorsque le malade est sanguin qu'il a des douleurs avec le pouls vigoureux & sans assoupissement ni défaillances, en ce cas la saignée convient ; car le trop de sang accable les forces.

Mais la saignée doit être faite le plûtôt qu'il est possible c'est-à-dire depuis la déclaration du mal jusqu'à vingt quatre ou trente heures au plus, passé lequel temps elle n'est plus gueres faisable. Le bras qu'on doit préferer est le gauche si aucun bubon ne paroît ; car la saignée peut convenir avec un bubon ou un charbon simptomatique si l'indication y est d'ailleurs, pourveu qu'elle soit faite du côté même du bubon ou du charbon soit qu'ils paroissent soit qu'une simple douleur les an-

Observation

nonce, parce que la ſaignée écarte le venin d'un côté du corps où il eſt à celui où elle a été faite : De même ſi le bubon ou le charbon eſt du nombril en haut l'on ſaignera au bras ; ſi du nombril en bas au pied. *Foreſtus* raconte à ce propos qu'un jeune homme fut ſaigné à un bras tandis qu'il avoit un charbon à l'autre & qu'il lui vint un ſecond charbon au bras ſaigné dont il mourut. importante.

L'on obſervera encore de faire la ſaignée plûtôt mediocre que copieuſe & de ne la réïterer que rarement. Si le ſang tiré eſt beau c'eſt une preuve que la cauſe du mal gît dans un ferment ſubtil ſimple & ſans pourriture, ou que la pourriture n'a pas encore paſſé dans les veines & n'eſt pas parvenuë aux extremitez du corps.

Les ventouſes ſcarifiées ont dans ce mal les mêmes uſages que dans

les fiévres malignes : Galien se les fit appliquer au gras des jambes dans une peste d'Asie, & se guerit lui-même.

Les vesicatoires sont pour la guerison ce que sont les cautéres pour la préservation; c'est pourquoi ils sont d'un très-grand secours dans cette maladie. Mais il faut prendre garde de ne point les appliquer dans les maladies de la vescie telles que l'inflammation l'ulcération l'hémorragie l'ardeur ou l'incontinence d'urine, ni aux femmes dans le temps des régles ou de la grossesse, non plus qu'aux malades extrémement foibles ou épuisez. On pratique aussi d'autres aplications ou operations de la main, comme il sera dit au traitement particulier des accidens pestilentiels.

La Pharmacie fournit des remedes évacuans & des alexitéres des bézoardiques des sudorifiques des

cordiaux

cordiaux, des acides des abſorbens &c. Parmi les évacuans ceux qu'on donne par le bas ſeront adouciſſans & anodins dans les douleurs d'entrailles, rafraichiſſans & humectans dans les ardeurs & ſéchereſſes, déterſifs & fortifians dans les dévoiemens &c.

Les vomitifs ſont excellens dans cette maladie quand même ils font diſparoître le bubon ſans ſuppurer, & ils conviennent d'autant mieux lorſque l'eſtomac eſt plein avec nauſée, mauvaiſe bouche & amere: mais s'il y a un vomiſſement ſimptomatique il faut s'en abſtenir.

Les plus ordinaires ſont les antimoniaux comme le tartre émétique ſoluble préparé avec le foie d'antimoine depuis dix juſqu'à douze ou quinze grains mélé dans une dragme de bon orvietan, ou délaié dans un peu d'eau de chardon benit ou quelqu'autre équivalente; on peut

aussi y ajoûter un peu de sucre & quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange ou de canelle pour les personnes délicates, ou bien le sirop émitique de Charas depuis une once jusqu'à une & demi ou deux dans les mêmes eaux.

Attention sur les vomitifs.

Il est à remarquer que les preparations d'antimoine ne conviennent pas toûjours dans la Peste parce que le dévoiement est un de ses simptomes ordinaires, que ces préparations sont purgatives aussi bien que vomitives & que dans la Peste l'intention doit être souvent, sur tout s'il y a diarée, de faire vomir seulement sans purger par le bas ; ainsi on louë extrémement pour cette maladie le *Gilla vitrioli* bien preparé qui est vomitif & un peu astringent tout ensemble. On a aussi la racine d'*Asarum* qui peut être donnée en poudre depuis quarante jusqu'à soixante grains aux esto-

macs humides & engluez de phlegmes visqueux, autrement il enflâme. L'ipécacuana est dans le même rang, on le donne pareillement en poudre depuis une dragme jusqu'à quatre-vingt grains en deux temps; mais c'est un vomitif souvent infidelle. Quand il n'y a point de devoiement on peut fort bien donner les antimoniaux & même entretenir, s'il le faut, la liberté du ventre par des tisannes laxatives & contrevers comme ci-aprés Mais le cas ou cela convient est rare.

Les purgatifs sur tout les forts ne doivent être donnez dans cette maladie qu'à son declin, à moins que ce ne soit simplement de l'eau de casse & de tamarinds dans les ardeurs d'entrailles ou quelque legere tisane laxative & contrevers qui conviennent pendant le cours de la maladie : mais on ajoûtera toûjours aux purgatifs les cordiaux

& les alexitéres de même que le vinaigre ou les acides à la tériaque & aux autres opiatiques. On verra un modelle de purgation N°.26.en voici un de tisane laxative : On mettra infuser sur les cendres chaudes dans chopine d'eau de fontaine trois ou quatre dragmes de senné bien épluché, demi citron coupé par tranches, deux ou trois pincées de *scordium*, une dragme de sel nitre cristallisé, un peu de coriandre ou de canelle ou quelque chose de semblable : & pour mieux faire voir l'usage des autres remédes on va proposer des exemples de traitement.



SECOND POINT.

Exemple de traitement ou pratique generale.

SI le Médecin eſt apellé avant la ſortie des ſimptomes externes, & s'il y a en même-temps quelque complication marquée par ſes ſignes propres qui indique le vomitif, on y ſatisfera inceſſamment, & après l'intervalle néceſſaire & les forces ſoutenuës on viendra au ſudorifique mêlé d'acides, ſuppoſé même que quelqu'un ſe ſentît ſaiſi de peſte au ſortir de table il faudroit ſur le champ le faire vômir ſans autre indication avec de l'eau tiede de l'huile de noix vieille & un peu de vinaigre ou autrement, pour débarraſſer l'eſtomac & le mettre en état de recevoir les re-

Ce point demande d'être relû, & bien compris.

medes propres pour combattre le mal.

Que si l'on n'est apellé qu'après la sortie des simptomes externes le vomitif ne convient non plus que quand à la premiere attaque du mal l'estomac n'est pas plein, ou qu'il n'y aucune indication pour ce remede : Pour lors on commencera incessamment à remplir la prémiére indication & la principale par un sudorifique mêlé d'acides n°. 22. 23. ou 24. qui est le spécifique pour détruire & chasser promptement le venin: car la Peste s'insinuë par le venin & non par la pourriture, il faut donc au plus vîte attaquer & ehasser le venin comme corps étranger avant qu'il tourne le sang en pourriture ou que la pourriture s'y mêle. La fiévre même des pestiferez ne se guerit précisement ni par la saignée ni par les purgatifs ; mais par les acides &

Remarque.

Autre remarque importante.

par les ſudorifiques mêlez enſemble, parce qu'elle dépend originairement d'un levain que ces ſortes de remedes peuvent dompter & entraîner. Que l'on ne mêle pourtant pas aux ſudorifiques trop d'acides quand on veut pouſſer la ſueur parce que leur excès pourroit l'empêcher.

Sennert dit que ſi l'on donne à un peſtiferé un ſudorifique alexitére dans le moment qu'il ſe ſent mal ou que l'on n'y perde pas plus de huit heures, il ſera hors de danger en deux ou trois jours, que ſi l'on perd vingt-quatre heures de cent il n'en réchapera pas deux. C'eſt ce que ce grand Médecin a obſervé dans cinq Peſtes differentes où il s'eſt trouvé. Obſervation de Sennert.

Après avoir donné le ſudorifique on couvrira le malade pour le laiſſer ſuer deux ou trois heures ſelon ſes forces & jamais plus long-temps

de peur de l'affoiblir. Si le malade en ſuant prend des défaillances on lui donnera de la confection d'hiacinte & de l'eau bézoardique dans quelque eau cordiale diſtilée ou dans un peu de bon vin, à quoi on peut ajoûter auſſi quelques gouttes de ſirop d'Alkermes ou de grenade; on lui donnera la même choſe s'il ſuë trop : les noix confites convienent admirablement pourlors.

Pendant la ſueur on apliquera ſur le nombril une petite piéce de pain roti couverte de tériaque & arroſée d'eſprit de vin canfré ou d'eau tériacale n°.13. Tandis que le malade ſuë on lui refuſera le boire le manger & le dormir. Le ſomeil peut s'empêcher en lui moüillant les narines avec une éponge imbibée de vinaigre bézoardique.

Après la ſueur on eſſuiera bien le malade & il prendra un boüillon conſommé en y ajoûtant un

peu de jus de citron. On pourra au bout de deux heures donner un lavement s'il eſt néceſſaire,& enſuite un autre boüillon rendu cordial avec un morceau de confection d'hiacinte ou alkermes,& toûjours le jus de citron ou quelques gouttes d'eſprit acide:on ſaignera pour lors ſi on a à le faire,ſinon on ſe contentera de réiterer le ſudorifique deux fois par jour ou même de huit en huit heures , juſqu'à ce que les ſimptomes externes paroiſſent:mais ſi aucune tumeur ou exantémes ne ſe preſentent & que le malade ait des accidens internes fâcheux qui marquent l'abondance du venin,on prendra pour lors le parti d'apliquer des veſicatoires à la nuque ou aux bras ou aux jambes ou aux cuiſſes ſuivant le cas.

TROISIE'ME POINT.

Exemple de traitement ou pratique des ſimptomes internes.

LEs remédes les plus compoſez & les plus précieux ne ſont pas toûjours les plus efficaces dans cette maladie,les plus ſimples au contraire ſont ſouvent preferables.Les acides réüſſiſſent dans preſque tous les ſimptomes internes. Par exemple aux accidens de l'eſtomac qui ſont le dégoût la nauſée la douleur le hoquet & autres, les acides y conviennent parfaitement.Comme quatre ou cinq gouttes d'eſprit de vitriol ou de ſel ou de ſoulfre ou de nitre dans une cuillerée d'eau de ſcabieuſe ou quelque autre. On peut auſſi faire un julep n°.27.pour prendre en differentes fois. L'on

ſupoſe que l'on a déja pris ſon parti pour le vomitif.

Contre le vomiſſement, pourveu qu'il ne vienne pas d'un charbon à l'eſtomac, la potion n°. 28. y convient : mais ſi cet accident n'affoiblit pas le malade & s'il n'eſt pas trop opiniâtre, il eſt plus ſouvent utile que nuiſible. On peut auſſi donner pour fortifier l'eſtomac & le cœur ſur le déclin de la fiévre quelque peu de bon vin mêlé avec du jus de citron & du ſucre, ou faire ſur l'eſtomac un liniment n°. 29. ou y appliquer un ſachet n°. 30.

Contre la fiévre la ſoif & la chaleur exceſſive rien n'eſt meilleur que le julep acide n°. 27. ci-deſſus cité ; il eſt encore bon contre la phrénéſie & la douleur de tête ; on y employe auſſi très-utilement les ventouſes ſcarifiées ſur le gras des jambe ou des poules &

des pigeons ouverts vivans apliquez ſur la tête ou ſous la plante des pieds ou autres aplications ſupédales n°. 25. Contre la douleur ſeule de tête ſans phrénesie on ſe ſert d'un frontal avec une dragme de canfre pilé dans un mortier de pierre, trois cuillerées de vinaigre roſat & un blanc d'œuf battu juſqu'à le réduire en eau, le tout étendu ſur un grand plumaceau d'étoupes & apliqué un peu tiéde ; ou des feüilles de lierre terreſtre ou de ſéneçon ſimplement apliquées ſur le front.

Le ſeul accident auquel les acides & les ſels ne conviennent pas c'eſt la diſſenterie : Elle eſt auſſi très ſouvent mortelle. On y emploie des bols avec des conſerves de grande conſoude & de roſes de Provins, corne de cerf coral terre ſcellée ſuccin perles ſang dragon ſirop de coings &c. ou bien l'on

délaie les mêmes matériaux en potion avec eau de plantin eau rose eau de fenoüil ou autre. On se sert aussi du remédé n°. 39. Il est important de distinguer si la disenterie est essentielle ou acidentelle pour juger si l'ipecacuana & d'autres specifiques y conviennent.

Contre l'assoupissement létargique une ventouse scarifiée sur la nuque, ou une cuillerée de vinaigre fort avalé qui est le specifique contre l'action des soulfres narcotiques ou autant de vinaigre bézoardique, on peut aussi y ajoûter du sel commun ou de *scordium* ou nitre épuré par cristallisation vingt grains ; on s'abstiendra dans ce cas de tériaque mitridat *diascordium* de Fracastor, & de semblables opiatiques à raison de l'opium qui y entre.

Contre l'insomnie si elle dure plus de trois jours, on donnera

une dragme de *diaſcordium* corrigé avec un peu de vinaigre, ou la potion n°. 40. qui tranquilliſe & fortifie en même temps, ou un grain de *laudanum* de Langelot dans quelque conſerve ou ſemblable ſomnifere, pourveu toutes fois que la douleur de tête ſoit entiérement paſſée. Contre la ſoif de l'eau d'orge & du jus ou ſirop de limon, de la tiſane aux tamarinds &c. Pour humecter la ſéchereſſe de la langue de l'eau roſe & du vinaigre en gargariſme, ceux qui craignent l'odeur de l'eau roſe mettront de l'eau de pourpier ou d'oſeille. Ce ſont là les moiens pour combattre les principaux accidens internes. Voions les externes.

QUATRIE'ME POINT.

Exemple de traitement ou pratique des ſimptomes externes.

LEs accidens ou ſimptomes externes ont leur traitement particulier, & pour commencer par le bubon quoique la reſolution ſoit la maniere la plus douce dont les tumeurs puiſſent ſe terminer, cependant le bubon comme tumeur critique demande la ſuppuration ſans même attendre ſa maturité : Il eſt vrai qu'il rentre quelquefois ſans ſuites facheuſes comme on en a vû l'exemple dans la maladie de Marſeille, & comme le pratiquoit un certain Empirique qui faiſoit avaler aux malades lorſqu'ils avoient des bubons ſans autre accident, qui leur faiſoit ava-

Traitement du bubon.

ler une verrée de ſaumure & promener enſuite pour éviter le ſomeil juſqu'à ce que la ſueur vint, & par là le bubon diſparoiſſoit par réſolution & les malades reſtoient gueris : Mais ſi le bubon eſt acompagné de quelque autre accident cette voie ne doit pas être tentée, au contraire il faut emploier promptement pour le faire ſortir les fomentations n°. 31. les cataplâmes n°. 32. le veſicatoire, le cautére potentiel, ou l'actuel & les emplâtres. La ventouſe dont quelques uns ſe ſervent eſt ſuſpecte par l'inflamation qu'elle y attire.

Les emplâtres dont on ſe ſert ſont le magnétique *arſenical* d'Angelus Sala n°. 23. ou le *diachilon* gomé au milieu duquel on place un peu de tériaque de ſupuratif de gome ammoniac & de *galbanum*. L'emplâtre *de Ranis* mercuriel y eſt pernicieux parce

que

que le mercure qui penétre dans le corps par les pores extérieurs raméne de la circonférence au centre les corpuſcules du ferment venimeux dépoſé dans la tumeur.

Si le bubon s'abſcéde de lui-même on l'ouvrira avec la lancette : Mais ſi la nature fait une décharge trop abondante ſur l'émonctoire, ou ſi la violence des accidens ne permet pas d'attendre la ſuppuration des bubons, dans ces deux cas on appliquera ou immediatement deſſus ou à quelque diſtance un veſicatoire n°. 34. ou 35. *Platerus* plaçoit le veſicatoire pour le bubon de l'aîne au gros orteil du même côté & pour celui de l'aiſſelle au pouce. Mizaud Médecin de Paris dit qu'un certain charlatã imitoit cette pratique avec beaucoup de ſuccès & avec l'admiration du public. Au lieu de veſi-

catoire on ſe ſert utilement auſſi d'un ruptoire n°. 36. ou enfin du feu, & l'on fera durer la ſupuration long-temps.

Quelque inflamation qui accompagne le bubon il n'eſt jamais permi d'y rien apliquer de rafraichiſſant ni de repercuſſif. On peut fort bien y mettre dans ce cas de petits chiens poules ou pigeons partagez vivans. Les parotides ſe traitent comme les bubons.

Traitement du charbon.

Pour traiter le charbon il faut conſiderer l'eſcarre noir le cercle enflamé & la partie ſaine d'alentour : on metra ſur celle-ci une compreſſe trempée dans le vin l'huile & le vinaigre tiedes en maniere de deffentif. Sur la partie enflamée aprés l'avoir ſcarifiée & lavée avecde l'eau tiede& duſel fondu dedans, on y mettra un cataplâme n°. 37. qui fera tomber

l'eſcarre dans une couple de jours en le renouvellant deux fois par jour. Le Roi Ezéchias fut guéri d'un charbon avec un cataplâme de figues & de raiſins de Damas appliqué par le comandement de Dieu. On mettra ſur l'eſcarre le cautére potentiel dont le meilleur eſt le beurre d'antimoine.

Quand le charbon n'eſt pas des plus vénimeux on y aplique ſimplement des feüilles de ruë de ſcabieuſe & de plantain pilées cruës, ou cuites dans le beurre ; celles de choux rouge font le même effet. Après la chute de l'eſcarre on le panſe avec un digeſtif de terébentine jaunes d'œufs miel & un peu de *ſcordium* en poudre impalpable, ou avec le mondificatif d'ache ou quelque autre. On incarne avec un cérat fait d'encens maſtic *ſcordium* en poudre huile de milepertuis & cire. Pour cicatriſer on

ſe ſert de l'emplâtre de *pompholix* ou ſemblable.

Remarque. Mais on ne ceſſera point la ſupuration des charbons, comme nous avons dit des bubons, que tous les accidens ne ſoient entiérement paſſez. Que ſi le bubon ou le charbon ſe gangrénent en ſupurant on ſe ſervira d'une leſſive n°. 38. pour les en fomenter.

De l'Epiniĉtide. L'Epiniĉtide ne différe du charbon qu'en groſſeur : on y aplique le cautére actuel ou potentiel l'emplâtre arſenical & enfin on le panſe de même que le charbon. Nous condamnons par bonnes raiſons l'extirpation de toutes ces tumeurs.

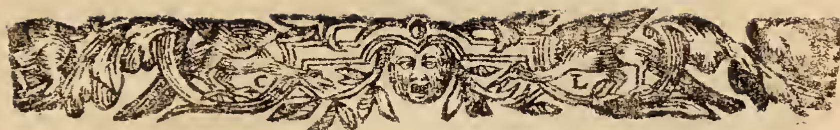
Des Exantêmes. A la ſortie des exantémes il ne faut emploier ni ſaignée ni purgations ni repercuſtifs, & s'abſtenir du ſommeil. Il ſuffit de rendre l'habitude du corps & la peau tranſpirable par les ſudorifiques bezoardiques & alexitéres me-

ſurez & mêlez aux acides, & d'humecter abondamment les malades par de fréquentes boiſſons, c'eſt le fondement de la gueriſon, qui eſt l'ouvrage de la nature ou de la circulation du ſang, & qui ne ſe fait que par tranſpiration ou éruption. Qui niera qu'il ne faille beaucoup d'art & de prudence dans un Medecin pour favoriſer ces mouvemens ſans les interrompre ni les détourner.

L'on finit par là l'idée genérale tant de téorie que de pratique pour la préſervation & pour la guériſon de la Peſte, dans laquelle on s'eſt renfermé à l'ordre à la netteté & à la briéveté, ſans trop aprofondir les queſtions problématiques de l'Ecóle.



LE grand nombre de Formules ci-après ne doit pas faire peur ; Chaque malade n'a pas besoin de toutes, il y en a pour differens cas & on les donne plûtôt pour fournir des idées que pour en fixer necessairement l'usage, & pour servir d'essai d'exemples ou de modelles plûtôt que des dispensations absolument necessaires ; on peut retrancher par exemple dans les grandes infusions & distilations les ingrediens que l'on n'aura pas, sans que le remede perde son efficace ; une deux ou trois racines bezoardiques peuvent autant que toutes, ainsi pourveu que l'on suive l'esprit & l'intention, chacun est maître d'emploier les ingrediens qu'il aura ; celles-ci sont pourtant des mieux dispensées, & l'on se trouvera bien de les emploier telles quelles sont, autant qu'il sera possible, & quoiqu'elles soient composées des mêmes materiaux dont tous les Auteurs se sont servis, elles sont pourtant reformées corrigées étudiées & perfectionnées.



ESSAIS DE FORMULES.

Des Remedes préservatifs & des curatifs les plus éprouvez en differentes ocasions contre la Peste.

N°. 1.

Parfum simple pour préserver les maisons, qui n'a rien de nuisible aux personnes.

PRenez du charbon de pierre une livre, de la poixrésine & du soufre jaune de chacun demi livre. Mettez les en poudre ; mélez-y de la poudre à canon un quart de livre, des baïes de genévre deux poignées & du son quatre poignées.

Répandez tout ce que dessus sur du foin au milieu d'une chambre, & arrosez tout de vinaigre fort & d'eau de vie partie égale, ensuite fermez genéralement toutes les ouvertures de la chambre & mettez le feu au mélange. C'est le parfum qui réüssit le mieux dans la derniére Peste de Malte lequel nous a été comuniqué par le R. P. Mascranni Jésuite dont le zéle à confesser les pestiferez parut dãs cette ocasion là.

Pour préserver une maison ce parfum sera fait plus ou moins souvent dans la semaine suivant la proximité du danger On peut même dans un cas pressant le reïterer tous les jours, & y parfumer les couvertures les robes de chambre & les habis.

Pour desinfecter une maison on y ajoûtera le cinabre l'orpiment l'arsenic l'antimoine & le salpetre, & ce sera un parfum très fort, & très

très ſeur : mais comme l'exhalaiſon de ces derniers ingrédiens eſt très-pernicieuſe aux perſonnes l'on eſt averti de l'éviter avec ſoin, & aprés avoir mis le feu au foin de ſe retirer promptement & fermer la porte de la chambre aprés ſoi.

Nous ne parlons pas ici de l'ordre qu'il faut garder pour desinfecter les maiſons & les villes, on le trouvera dans Ranchin : nous nous contentons d'avertir qu'on ne doit pas laiſſer dans toute la maiſon la moindre ordure, pour profiter de l'exemple de ce jeune homme dont parle *Foreſtus*, qui mourut de Peſte, pour avoir touché une toile d'araigné ſix mois aprés la Peſte éteinte: l'ón fera bien auſſiaprés avoir purifié toute la maiſon, de la faire reblanchir ou replâtrer.

N°. 2.

Pour faire un feu qui tienne du parfum on brûlera des bois de pin de ſapin de laurier de genévrier comme auſſi des plantes d'auronne romarin ſabine ſauge lavande abſinte ruë, en un mot toute ſorte d'herbes aromatiques & toutes les racines alexitéres, dont on verra un catalogue au bout de ces formules, comme auſſi des cornes d'animaux des ongles des cuirs des plumes &c.

Il eſt auſſi très à propos dans un temps de Peſte d'établir des fours-à-chaux dans toutes les places publiques & dans les grandes avenuës parce que leur fumée ſert beaucoup à purifier l'air, & la chaux qui s'y prépare, à la fuſion des cadavres & à reblanchir les maiſons purifiées.

Les décharges d'artillerie ont leur mérite puiſque la poudre à canon eſt compoſée des deux meilleurs préſervatifs pour l'air le ſoufre & le nitre ou ſalpetre:c'eſt pour cela que le fameux Ranchin propoſe des fuſées faites avec du ſalpétre & du ſoufre partie égale, canfre une once ſur une livre des autres, cendres de ſaule ou de ſarmens autant que de tout le reſte pour faire une poudre arroſée avec un peu d'eau de vie dont on remplit des cannes ou des cartouches ; On peut y ajoûter de la poudre à canon.

N°. 3.

Prémier vinaigre bézoardique ſimple pour ſervir aux parfums & aux gargariſmes.

Mettez dans quatre pintes de vinaigre des racines d'angélique &

de zédoaire de chacune deux onces, des baies de genévre quatre onces, de la ruë quatre poignées, infuſez & coulez.

N°. 4.

Parfum pour les habits.

Prenez baies de laurier & de genévre de chacun quatre onces, aloës & ſuccin de chacun une once, bois de gaiac & ſantal blanc de chacun demi once, encens *labdanum* & canfre de chacun deux dragmes : mettez en poudre pour faire brûler dans un petit réchaut ſous un panier.

N°. 5.

Parfum doux en caſſolette.

Mettez dans un vaſe qui ſoutienne le feu du vinaigre ſimple ou bé-

zoardique n°. 3. & de l'eau de vie canfrée parties égales, ajoûtez-y de l'écorce de citron ſeche coupée menu & du clou de geroſle à diſcrétion; ſi l'eau de vie eſt ſimple ajoûtez auſſi un morceau de caufre & faites boüillir tout ſur un rechaut au milieu d'une chambre.

N°. 6.

Parfum doux en paſtilles.

Prenez de la fleur de ſoufre du maſtic du carabé du clou de geroſle du canfre des baïes de genévre ſeches de l'écorce de citron de même du ſalpetre de tout à diſcrétion; mettez en poudre & mêlez avec ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant fonduë au vinaigre ſimple ou bézoardique pour former des paſtilles à brûler.

Le ſoufre & le ſalpétre brûlez en-

ſemble font le meilleur parfum, on peut auſſi faire brûler du ſuccin ou du maſtic ou du genévre tout ſeuls.

N°. 7.

Autres paſtilles à brûler.

Prenez mirre encens clou de geroſle maſtic de chacun demi once, & canfre deux dragmes:incorporez avec ſ. q. de baume du Pérou.

N°. 8.

Paſtilles bezoardiques à mâcher.

Prenez de la racine d'angélique & de zedoaire, de l'écorce de citron ſéche de chacune deux onces, du maſtic une once, du canfre une dragme,mettez en poudre &incorporez avec du mucilage de gomme adragant fonduë au vinaigre ſim-

ple ou diſtilé pour former de petites paſtilles à porter ſur ſoi dans une boëtte pour en tenir toûjours à la bouche.

N°. 9.

Torches à parfumer pour le dehors, & bougies pour les maiſons.

On peut faire des torches avec quatre parties de poixreſine, deux parties de *labdanum*, de la terébentine du carabé du maſtic & de l'encens de chacune une partie,& de la cire ce qu'il en faut.

On peut faire auſſi des bougies pour brûler dans les maiſõs avec le *labdanum* le carabé le maſtic l'encens la mirre le canfre la canelle le clou de girofle l'écorce de citron ſéche en poudre ſubtile & la cire proportionnez comme ci-deſſus.

Nous n'emploions point dans nos parfums l'ambre gris le muſc la

civette le benjoin le ſtorax & ſemblables, parce que nous croions les uns inutiles les autres nuiſibles. Il ne faut pas dilater l'odorat par des odeurs agréables.

N°. 10.

Pilules purgatives.

Prenez de l'aloës ſocotrin une once, de la rubarbe alcoliſée c'eſt à dire en poudre impalpable & de la mirre de même de chacune demi once, de la racine de zédoiare, de l'agaric, & de la gentiane de chacun deux dragmes, du ſafran une dragme, du canfre & du macis de chacun demi dragme, du baume du Pérou & du mucilage de gomme-adragant ſ. q. pour former des pilules dont on prendra vingt grains par jour ou une dragme, une fois la ſemaine avant ſouper.

N°. II.

Poudre alixitére préſervative.

Prenez de la fleur de ſoufre trois dragmes, de la mirre deux dragmes, du ſafran & du canfre de chacun demi dragme, le tout en poudre ſubtile, la doſe eſt de trente grains pour prendre tous les matins à jeun dans une cuillerée de vinaigre diſtilé ou d'eau de ſcabieuſe ou autre.

Vingt grains de fleur de ſoufre pris tous les matins à jeun ſont un excellent préſervatif; Quatre ou cinq grains de canfre de même ou vingt grains de racines récentes de contraierva en poudre fine dans une cuillerée de vin blanc de vinaigre diſtilé ou ſimple ou bézoardique ou tériacal, ou de quelque eau cordiale diſtilée. Toutes ces drogues ſont ſpécifiques & on peut

les prendre ſeparément ou conjointement : par exemple on peut faire un paquet de poudre alexitére préſervative pour une ſeule doſe de cette façon.

Prenez racine recente de contraierva fleur de ſoufre diaphorétique minéral, on peut encore y ajoûter *l'æthiops* mineral, de chacun ſix grains, canfre trois ou quatre grains, le tout mêlé enſemble ſera pris dans un peu de conſerve de roſes ou de bourrache ou autre. Les mêmes drogues en double ou triple doſe font un ſudorifique curatif. Notez que le canfre & la fleur de ſoufre ſont contraires à la migraine à la groſſeſſe & aux enfans. La poudre de vipere convient à tous & en tout temps.

N°. 12.

E'ectuaire bézoardique.

Prenez racines de dictam blanc tormentille angélique pimprenelle zédoaire & contraierva recente de chacune une once, fleur de soufre diaphoretique mineral safran oriental & canfre de chacun deux dragmes, le tout sera mis en poudre impalpable & mêlé avec s.q. de chair de citron confite & d'extrait de genévre. On prend cet électuaire seul à la pointe du couteau ou delaié avec quelque eau distilée ou dans une cuillerée de vinaigre distilé ou bézoardique, ou dans du vin rouge ou blanc, comme il a été dit de la poudre alexitére. La dose pour préservatif est d'une dragme le matin à jeun, & pour la guérison deux dragmes reïterées selon le béso in.

N°. 13.

Eau tériacale.

Prenez des racines d'angélique de zédoaire de dictam blanc de *meum* de chacune une once, des feüilles de veronique de chardon bénit de *ſcordium* de ruë des ſommitez de millepertuis de chacune une poignée, des ſemences de citron d'oſeille de coriandre de chacune deux dragmes, du canfre du ſafran de la mirre du macis de chacun une dragme, un citron coupé par tranches, de la tériaque quatre onces.

Mettez toutes choſes préparées dans un vaſe de grandeur ſuffiſante, arroſez tout d'eſprit de vin tartariſé & laiſſez en digeſtion pendant deux jours. Ajoûtez quatre pintes de vin blanc & diſtilez au bain-marie.

Si l'on met diſtiler dans la même quantité de vin blanc ſix onces de bon orvietan , un citron coupé par tranches , le ſafran le canfre la mirre & le macis tout maceré dans l'eſprit de vin tartariſé comme ci-deſſus , on aura une eau bézoardique très bonne.

Ces deux eaux ſont préſervatives & curatives ſelon la doſe : C'eſt-à-dire une cuillerée à jeun tous les matins pour ſe préſerver , & le double ou le triple reïteré ſelon le beſoin pour la guériſon.

Le vin ſoufré eſt encore un bon préſervatif, l'on n'a qu'à éteindre une alumette ou deux ſur chaque verrée de vin dans l'inſtant qu'on veut le boire. On peut auſſi le canfrer pour la même fin avec un petit morceau de canfre alumé & plongé dedans.

Il eſt à remarquer que l'on ne cõſeille ces preſervatifs, qu'à ceux qui

ſont obligez de frequenter les peſtiferez.

N°. 14.

Opiat bézoardique

Prenez des conſerves de roſes de Provins, de ſouçis de bourrache de meliſſe de chacune une once, conſerves d'aunée & de genévre, confection d'hiacinte, racines de zédoaire & d'angélique alcoliſées ou en poudre impalpable corne de cerf préparée terre ſcelée fleur de ſoufre de chacune demi once, mirre ſel d'armoiſe ou de chardon bénît ou autre raſſaſié d'eſprit de vitriol de chacun deux dragmes, ſafran & canfre de chacun une dragme : Mèlez tout enſemble avec ſ. q. de ſirop de limon. L'uſage & la doſe comme l'électuaire ci-deſſus.

N°. 15.

Amulete préservatif.

Prenez de l'argent vif demi once, de la poudre de crapeau deux dragmes, du canfre du ſafran oriental de chacun une dragme. Pulveriſez ce qui doit l'être & mêlez tout avec ſ. q. de mucilage de gome adragant, & l'enfermez dans une petite bourſe de taffetas cramoiſi pour porter pendu au col. Quelques-uns y ajoutent l'arſénic & l'orpiment : Mais cet uſage n'eſt pas unanimement aprouvé.

N°. 16.

Vinaigre tériacal.

Faites diſſoudre deux onces de bonne tériaque ſur chaque pinte de vinaigre; Laiſſez en digeſtion & coulez. Si l'on met de même deux

onces de bon orvietan au lieu de tériaque on aura un ſecond vinaigre bézoardique ſimple & bon. On peut prendre de l'un ou de l'autre une cuillerée tous les matins à jeun pour préſervatif.

N°. 17.

Vinaigre bezoardique compoſé.

Prenez racine d'aunée deux onces, d'angelique de valériane de Dompte-venin ou *Aſclepias flore albo* de grande chélidoine de pimprenelle de chacune une once, de gentianne de dictam blanc d'ariſtoloche ronde de tormentille de ſcabieuſe de *morſus diaboli* de petaſite & de zédoire de chacune demi once, de baies de genévre quatre pognées, des feüilles de ruë de grande chélidoine de *ſcordium* de germandrée de chardon bénit de chacune deux poignées, demi once

ce de mirre fonduë dans de l'eſprit de vin tartariſé ce qu'il en faut, du bon vinaigre ſix pintes ; tout bien preparé reſtera en digeſtion pendant quinze jours enſuite coulez & filtrez.

N°. 18.

Liniment préſervatif, ou épitéme liquide.

Prenez de la tériaque la plus vieille deux onces, jus de citron & vinaigre de chacun quatre onces : Faites boüillir juſqu'à la diminution d'une moitié environ, ajoutez hors du feu canfre & ſafran en poudre fine de chacun une dragme : L'uſage eſt d'oindre les temples les poignets & le cœur.

N°. 19.

Autre liniment préſervatif.

Mêlez enſemble bitume liquide ou petrole & huile de ſuccin avec du canfre à diſcretion. L'uſage de celui-ci eſt pour oindre les émonctoires.

N°. 20.

Onguent préſervatif.

Mêlez enſemble graiſſe de vipere & huile de ſcorpion de Mathiole parties égales, & du canfre à proportion avec un peu de cire. L'uſage eſt le même que du precedent.

N°. 21.

Plantes bezoardiques.

Pour en uſer en maniere de té.

Mêlez enſemble du ſouci du

scordium de la ſcabieuſe de la m*ſu*
liſſe du marrube blanc du *mor* &
diaboli de la véronique feüilles en
fleurs ſechées à l'ombre & bi .
épluchées de chacune une poi-
gnée, de la mente de jardin du
dictam de créte, des fleurs de ſu-
reau de camomile & de bétoine
de chacune demi poignée : Tout
coupé menu & gardé dans un ſac
de papier bien bouché.

N°. 22.

Remedes ſudorifiques.

Prenez Tériaque demi drag-
me, fleur de ſoufre vingt grains,
canfre & ſafran de chacun ſix
grains dans une cuillerée de vi-
naigre bezoardique n°. 17. ou
d'eau tériacale n°. 13. ou quelque
eau alexitére diſtilée.

Autre ſudorifique.

Prenez deux onces d'huile de

noix de la plus vielle, du ſuc de racine & feüilles de ſouci & de grande chélidoine de chacune une once, mêlez enſemble pour prendre tout en un coup. Les Praticiens diſent qu'il débarraſſe l'eſtomac ſans fatigue & fait ſuer enſuite.

Autres ſudorifiques.

Les mêmes ingrédiens qui ſervent de préſervatif comme nous l'avons dit dans la formule de la poudre alexitére préſevative n°. 11. peuvent ſervir auſſi de ſudorifique curatif en augmentant leur doſe ; la racine de contraierva en poudre *l'æthiops* minéral la poudre de vipere le bézord oriental le diaforétique minéral le canfre la fleur de ſoufre & autres. La pierre de porc infuſée dans un boüillon eſt un ſudorifique alexitére admirable : La queſtion eſt d'en

trouver. L'on vante aussi la corne de Licorne de mer qui est le Narval.

N°. 23.

Vinaigre sudorifique.

Prenez racines de scorsonére d'Espagne & de grande chélidoine de chacune deux onces, de conr aierva recente une once, d'angélique & de tormentille de chacune une once & demi, feüilles de *scordium* de scabieuse de souci de chardon bénit de melisse & de ruë de chacune une poignée, dictam de créte fleurs de sureau & de souci de chacune demi poignée, baïes de genévre deux onces, râpure de corne de cerf & d'ivoire de chacune une once, semences de citron de ruë de chardon bénit de chacune demi once, canelle safran clou de girofle de chacun deux dragmes & demi, tériaque vieille

ſix onces & vinaigre de vin blanc ſix pintes. Le tout duëment preparé reſtera trois jours en digeſtion & ſera diſtilé au bain-marie ſuſpendez au col de l'alembic demi once de canfre. La doſe pour ſudorifique curatif eſt de quatre ou cinq cuillerées. On peut en prendre une par jour pour préſervatif.

N°. 24.

Liniment ſudorifique.

Prenez baume de ſoufre terébéntiné deux onces, bonne tériaque demi once, ſafran & canfre de chacun deux dragmes. Mêlez & laiſſez en digeſtion pendant quinze jours. Pour oindre les poignets les temples & l'épine du dos : C'eſt auſſi un excellent ſudorifique pris interieurement au poids de deux dragmes dans quelque eau alexitére diſtilée.

Le baume de ſoufre terébéntiné

ſe fait en mettant une partie de fleurs de ſoufre & trois parties d'huile de terébentine en digeſtion juſqu'à ce que la fleur de ſoufre ſoit fonduë & la liqueur devenuë rouge.

N°. 25.

Applications ſupédales.

Prenez emplâtre de bétoine & euphorbe en poudre de chacun une once, tériaque deux onces, ſafran deux dragmes, avec ſ. q. d'huile de ruë ou de baïes de laurier, fondez & mêlez tout enſemble pour être étendu ſur des ſemelles de peau & apliqué ſous la plante de pieds. Il faut laver les pieds auparavant avec du vin chaud les eſſuier & frotter un peu; enſuite faire l'aplication.

Autre aplication.

Prenez quatre oignons rouges cuits ſous la cendre, de la tériaque deux onces, du ſel pilé une cuillerée. Mêlez tout enſemble, étendez ſur des ſemelles d'étoupe, arroſez d'eau de vie canfrée & apliquez.

Ces aplications aident beaucoup l'effet des ſudorifiques internes, & donnent iſſuë par les pores des pieds à une tranſpiration abondante qui entraine les corpuſcules du levain étranger, & par là elles ſervent à dégager la maſſe du ſang & principalement de la tête, en donnant aux liqueurs un cours vers les parties inferieures.

N°. 26.

Exemple d'une medecine purgative pour la fin de la maladie.

Mettez infuser dans six onces d'eau distilée de chardon bénit deux dragmes de senné bien épluché de la rubarbe coupée menu une dragme & demi du sel vegétal trente grains des sommitez de *scordium* & de ruë de chacune une pincée, le quart d'un petit citron coupé par tranches & un bout de canelle : Delaiez dans la coulure deux onces de sirop de roses solutif de l'électuaire *de psillion* une dragme & demi & quatre ou cinq gouttes d'élixir de proprieté ou de baume du Commandeur de Perne, Pour une medecine qu'il est plus seur de ne donner qu'après le quatorziéme jour de la maladie.

N°. 27.

Julep ſpecifique & ſudorifique.

Prenez eaux diſtilées d'oſeille & de bourrache de chacune deux onces, vinaigre ſudorifique n°.23. une once, jus de citron demi once ou trente gouttes d'eſprit de vitriol, de la caſtonade une petite cuillerée, de la racine recente de contraierva alcoliſée une dragme ou du bezoard oriental vingt grains, & une once d'eau diſtilée de roſes de Provins pour ceux qui n'en craignent pas l'odeur. Pour un julep en maniere de potion dont il faut donner deux cuillerées à la fois & ſouvent.

N°. 28.

Potion ſtomacale.

Prenez de l'eau de meliſſe quatre onces, du vinaigre diſtilé une once, de l'eau diſtilée de men-

te & du ſirop de limon de chacun demi once, eau de canelle deux dragme, *diaſcordium* de Fracaſtor une dragme & ſel d'abſinte vingt grains pour en prendre une cuillerée de demi en demi heure & s'abſtenir de boite.

N°. 29.

Liniment ſtomacal.

Prenez huile de maſtic demi once, huile de mente & baume du Commandeur de Perne de chacun deux dragmes, huile de noix muſcade & tériaque de chacune une dragme pour étendre ſur le creux de l'eſtomac un peu chaudement & mettre deſſus un papier ſans gome froiſſé & une ſerviette chaude.

N°. 30.

Sachet.

Prenez écorce de citron ſeche rapée trois dragmes, feüilles de mente de jardin ſeches deux dragmes, *calamus* aromatique clou de geroſle muſcade de chacun une dragme, macis & canfre de chacun demi dragme. Le tout en poudre groſſiere ſera enfermé dans un ſachet pour ſentir ſouvent dans les defaillances ou autre temps. On peut même dans un beſoin arroſer tout cela de vinaigre bezoardique ou d'eau de vie & l'appliquer ſur l'eſtomac.

N°. 31.

Fomentation pour les bubons.

Prenez le boüillon d'une tête de

mouton, faites-y cuire des oignons de lis de la mauve de la ſcabieuſe du *ſcordium* de la graine de lin du fénugrec des fleurs de melilot de camomile de boüillon blanc & de mile pertuis du tout à diſcretion, pour fomenter le bubon chaudement avec une éponge ou de l'étoupe.

N°. 32.

Cataplâme aux bubons.

Prenez des oignons blancs ordinaires cuits ſous la braiſe des oignons de lis de la racine de guimauve de l'oſeille de la ruë de la ſcabieuſe tout cuit à l'eau juſques en marmelade, hachez enſemble & ajoûtez des jaunes d'œufs de la tériaque du levain de la gome ammoniac ou du *galbanum* ou de *l'opopanax* en poudre un peu de ſafran & des huiles de lis & de camomile.

On peut quelquefois y ajoûter de la farine de ſegle ou de lin. Pour faire un cataplame.

N°. 33.

On a mis ici l'emplâtre magnetique arſenical d'Angelus Sala en faveur de ceux qui n'ont pas des livres.

Prenez du *ſagapenum* du *galbanum* de la gome amoniaque de chacun deux onces, de la terebentine & de la cire jaune de chacune quatre onces & demi, de l'aimant arſenical en poudre trois onces de la terre de vitriol lavée ou du colcotar adouci une once, de l'huile de ſuccin deux onces. Faites fondre la cire la térebentine & les gomes; Ajoutez enſuite la poudre d'aimant arſenical & le colcotar & en dernier lieu l'huile de ſuccin.

L'aimant arſenical ſe fait avec de

l'antimoine crud du ſoufre jaune & de l'arſenic criſtallin de chacun partie égale;le tout reduit en poudre ſoit mis dans un vaiſſeau de verre au bain de ſable juſqu'à ce que toute la matiére ſoit fonduë & devenuë rouge : Ce que l'on connoit en y plongeant une baguette de fer lorſque la matiére s'y attache & file comme de la térebentine. L'Artiſte doit éviter la fumée avec ſoin.

N°. 34.

Cataplâme veſicant.

Prenez du levain bien fort demi once des cantarides en poudre deux dragmes, du piretre de l'euphorbe de la graine de moutarde tout en poudre de chacun vingt grains. Pêtriſſez avec une ſpatule de bois & arroſez de vinaigre pour un cataplâme.

N°. 35.

Emplâtre vesicant.

Prenez de la poix navale cinq onces, cire une once & demi, *galbanum* une once : cela fondu ajoutez loin du feu des cantarides en poudre une once, du levain demi once, de la semence d'ammi deux dragmes, de l'euphorbe une dragme & suffisante quantité de vinaigre pour une masse d'emplâtre que l'on gardera pour les besoins.

Avant que d'apliquer un vesicatoire sur une partie saine il faut la fomenter avec du vinaigre chaud jusqu'à la faire rougir.

N°. 36.

Ruptoire.

Prenez de la chaux vive pulverisée une dragme, mêlez-la avec suffisante quantité de savon noir. Ce ruptoire apliqué sur un bubon tient lieu de vesicatoire & produit son effet plus promptement; D'ailleurs il agit en cauterisant & non en attirant comme le vesicatoire, c'est pourquoi on le préfere lorsque l'on veut expedier & diminuer une fluxion déja trop abondante.

N°. 37.

Cataplâme aux charbons.

Prenez une pognée de ruë, une once de levain, quatre figues seches, une dragme de poivre en pou-

dre & une dragme & demi de ſel. Pêtriſſez tout enſemble & aplique deux fois le jour : Il fera tomber l'eſcarre.

N°. 38.

Leſſive contre la gangréne.

Prenez des cendres de chardon benit de *ſcordium* d'abſinte de petite centaurée de chacune trois onces, ajoûtez des fleurs de camomile & de ſureau de chacune une poignée : Le tout boüilli ſur une ſuffiſante quantité d'eau & de vin blanc. Delaiez ſur deux livres de liqueur coulée quatre onces de tériaque & demi livre d'eſprit de vin canfré pour en fomenter chaudement la partie deux fois par jour, & l'on appliquera enſuite en cataplame de la teriaque arroſée d'élixir de proprieté.

N°. 39.

Remede ou lavement dans la disenterie.

Prenez racines de grande confoude deux onces, racines de tormentille une once, du ſon lavé une poignée, des fleurs de bouillon blanc & de roſes rouges de chacune demi poignée. Faites chopine de decoction dans laquelle coulée vous delaierez deux onces de ſucre blanc de la térebentine de Veniſe battuë au jaune-d'œuf demi once & une dragme de *diaſcordium* pour un lavement qu'il faut donner tiede.

N°. 40.

Potion qui tranquilliſe & fortifie.

Prenez eau de meliſſe deux on-

ces, vinaigre bezoardique composé n°. 17. une once, eau de canelle deux dragmes, confection d'hiacinte & *diascordium* de Fracastor de chacun demi dragme, extrait d'*opium* de Langelot un gtain ou deux & un peu de sirop d'œuillet pour une potion à prendre en deux temps dans des cas necessaires avec meure deliberation.

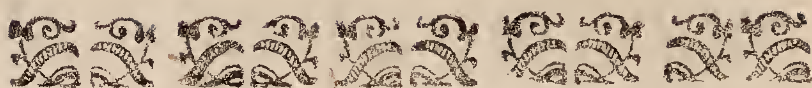




AVERTISSEMENT.

UNe maladie aussi terrible que celle contre laquelle nous venons de donner ces avis demande des remedes prompts faciles à preparer & à trouver, & souvent à bon marché en faveur des pauvres : c'est pourquoi il est necessaire outre les formules ci-dessus qui sont de toutes les plus efficaces que nous donnions encore un catalogue des remédes pratiquez avec succès en pareils cas, afin qu'on s'en fournisse le plus qu'il se pourra, & que lorsqu'on manquera de l'un on puisse y en substituer un autre équivalent, souvent même les succedanez quoique simples valent autant que les remédes les plus composez & remplis des ingrediens les plus rares & les plus chers ; puisque l'on est loüable de simplifier autant qu'il se peut la Pratique & de se proposer dans ce point de vûë une bonne métode.

On a ajoûté à chaque remede simple contenu dans ce Catalogue son usage ses preparations sa qualification & sa dose.



CATALOGUE
GENERAL

De Remedes contre la Peſte ſimples & compoſez.

REMEDES SIMPLES tirez des Vegetaux.

Racines Boïs Ecorces Feüilles Fleurs Fruits Baïes & Graines.

ABſinte. Cette plante eſt bonne à brûler en parfum. Sa feüille ſeche pulveriſée & buë au poids de vingt grains dans une verrée de ſa propre urine le matin à jeun deux fois la ſemaine paſſe pour un preſervatif excellent. Le ſel d'abſinte au poids de vingt grains dans une petite cuillerée de vinaigre tous les matins à jeun

pour preſervatif : Au poids d'une dragme avec un peu de tériaque dans du vinaigre eſt un ſudorifique.

Agrimoine. On tire le ſuc des racines & feüilles pour en prendre quelques cueillerées dans le boüillon, il purifie le ſang dans la maladie.

Ail. C'eſt la tériaque des pauvres pour preſervatif parce qu'il attenuë il diviſe & rend les humeurs plus tranſpirables : Cependant il ne convient pas aux temperamens bilieux ni dans les païs chauds ni dans l'été.

Aloës. Son bois brulé donne un parfum admirable ; mais ſa cherté nous le defend. Le ſuc reſineux d'aloës ſert dans les pilules preſervatives.

Ammi. On ne ſe ſert que de la graine exterieurement mélée aux veſicatoires.

Angelique. On ſe ſert de ſa raci-

ne & de ſa graine pour les mâcher toutes ſeules & en tenir toûjours dans la bouche ; on les infuſe dans le vinaigre, ſa racine en poudre entre dans les électuaires & les opiats ; on diſtile de la plante une eau qui eſt bonne pour donner en preſervatif aux petits enfans; on en tire l'extrait. Enfin cette plante eſt une des plus eſtimées. Si la Peſte ſaiſit en froid on peut prendre de ſa racine en poudre dans du vin blanc ; ſi elle ſaiſit en chaleur la prendre dans du vinaigre. Dans les pais froids ou en hiver on ſe ſert de ſon huile diſtilée trois gouttes le matin à jeun avec un peu de ſucre dans une cueillerée de ſa même eau diſtilée ou quelque autre pour preſervatif, & ſept ou huit gouttes pour remede curatif. On peut auſſi en faire de petites tablettes à mâcher. On en tire auſſi le ſel.

Ariſtoloche ronde. On ſe ſert de ſa racine infuſée au vinaigre.

Armoiſe. On eſtime ſon ſel.

Aſarum. Sa racine eſt vomitive, nous en avons marqué l'uſage, & la doſe.

Aunée en François, & *Enula campana* en Latin. Sa racine ſeche eſt bonne machée pour preſervatif ou infuſée au vinaigre ou ſa conſerve.

Aurone. Toute la plante eſt bonne pour brûler en parfum.

Baſilic. On ſe ſert principalement de la graine pour ſubſtituer à celle d'Angelique.

Betoine. Ses feüilles & ſes fleurs infuſées comme du té. Son ſuc comme celui d'agrimoine.

Biſtorte. Sa racine eſt alexitére, elle entre dans les infuſions dans les electuaires & les opiats.

Boüillon blanc. Ses feüilles & ses fleurs servent en décoction.

Bourrache. Ses feüilles ses fleurs son suc son eau distilée sa conserve: Elle purifie le sang par transpiration.

Buglôse. Son usage est le même.

Calamus, ou roseau aromatique. On s'en sert dans les infusions teriacales & bezoardiques, dans les électuaires &c. Il est bon aussi mâché.

Camomile. On se sert de la fleur en décection & en infusion.

Canelle. Elle est très-utile pour fortifier dans les infusions & dans les cassolettes. Son eau son essence. On peut en sa place se servir de Cardamome.

Carline. Sa racine est alexitére bézoardique : Elle entre dans les infusions au vinaigre, dans les électuaires &c. On peut aussi la

prendre en ſubſtance dans le vin.

Chardon-benit, feüilles & graine. On s'en ſert fraiche & ſeche. Son eau diſtilée ſon extrait ſon ſel ſont en uſage.

Chelidoine grande ou éclaire, racine & feüilles. Sa racine boüillie dans l'eau & le vinaigre en été, & dans le vin en hiver ſert dans le traitement pour entretenir la tranſpiration. On fait boüillir une poignée de ſes feüilles dans ſuffiſante quantité de vinaigre pour prendre trois cueillerées de ce vinaigre avec une dragme & demi de tériaque : c'eſt un remede curatif.

Citron. C'eſt un fruit tres-utile en temps de Peſte. Son écorce ſert dans les parfums. Son ſuc ſa chair confite ſa graine ſon ſirop tout a ſes uſages. L'eſſence tirée de ſon écorce ſert à oindre les narines & les temples ; on en prend interieu-

rement une ou deux gouttes avec les autres alexitéres.

Clou de gerofle. On le tient dans la bouche pour ſervir de paſtille. On le mêle dans les parfums & dans les compoſitions.

Coings. L'écorce ſert dans les parfums, la chair confite & la gelée pour rafermir le ventre trop ouvert, Le ſirop.

Contraierva eſt une racine d'une vertu admirable, on en a raporté les differens emplois dans le corps de l'ouvrage.

Coriandre. Cette graine n'eſt bonne que dans les compoſitions de même que les cubebes.

Cinogloſſe. Sa feüille eſt très vulneraire adouciſſante & utile étant apliquée exterieurement ſur les accidens.

Dictam blanc & Dictam de Crete.

Les feüilles de celui-ci & la racine de celui-là entrent dans les compositions qui purifient le ſang en le faiſant tranſpirer.

Dompte venin ou *aſclepias* qui porte la fleur blanche. Son ſeul nom marque ſa proprieté ; on ſe ſert de la racine dans toutes les infuſions alexitéres & bézoardiques & dans les autres compoſitions.

Fenugrec ſert dans les cataplâmes pour les aplications contre les accidens exterieurs.

Figues. Le preſervatif des Anciens étoit une figue une noix un petit bouquet de douze ou quinze feüilles de ruë une pincée de ſel tout haché enſemble & arroſé de vinaigre pour faire une bouchée tous les matins à jeun. Exterieurement en cataplâme mêlées avec levain ſel & huile de camomile pour meurir les bubons.

Gaiac eſt un ſudorifique connu bon en infuſion & en parfum.

Galega. Cette plante eſt inſipide par conſequent temperée dans ſes principes ; c'eſt pourtant un alexitére contre toutes les malignitez & ſur tout contre la Peſte , c'eſt auſſi un puiſſant ſudorifique. On ſe ſert des feuilles & des fleurs dont on tire le ſuc, la doſe dans le traitement eſt de deux ou trois cuillerées. On en tire auſſi l'eau diſtilée.

Genevre. Toutes ſes parties ſont bonnes à brûler en parfum. Ses baïes brûlées ſuffiſent toutes ſeules : C'eſt le parfum des pauvres ; elles ſont bonnes pour preſervatif en les tenant dans la bouche pour les y rouler comme des paſtilles. Elles preſervent encore ſi l'on en avalle toutes entieres quinze ou vingt tous les matins. On les infuſe auſſi. On les diſtile. On en fait

l'extrait & la conſerve. Son huile diſtilée eſt bonne pour oindre les narines & les temples ; une ſeule goute priſe interieurement avec les autres alexitéres eſt d'une vertu éprouvée.

Gentiane. Elle eſt bonne mâchée, en ſubſtance & en infuſion pour corriger la pourriture & la vermine ; mais elle a beſoin d'être corrigée elle-même par le vinaigre pour s'en ſervir interieurement dans la Peſte.

Germandrée. C'eſt une plante bonne à purifier le ſang par tranſpiration, & contre la pourriture les vers & la fiévre. On s'en ſert en ſubſtance & en infuſion. On en tire l'extrait.

Gingembre eſt une racine étrangere. On en porte en Europe de confite qui eſt fort ſtomacale, autrement elle eſt acre quand elle eſt deſſechée, & a beſoin d'une gran-

de correction par le vinaigre dans les compositions où elle entre.

Grenade. Fruit qui a une qualité aigre très utile. On se sert de son suc & du sirop qui s'en fait.

Guimauve est une plante émolliente & adoucissante, dont l'usage est exterieur comme de la mauve de la parietaire du seneçon de l'oignon de lis & semblables.

Imperatoire. Plante équivalente à l'angelique. Sa racine est bonne mâchée, en substance en infusion dans les électuaires & dãs les opiats.

Ipecacuana. Il est necessaire d'avoir de cette racine pour les usages connus.

Kerme est une baïe qui entre dans les infusions & confections cordiales. On se sert de son sirop.

Lavande. Plante aromatique bonne à brûler en parfum. Sa fleur est utile dans des infusions & décoctions.

coctions. Son huile est bonne comme les autres huiles penetrantes en liniment.

Laurier. Bois feüilles baïes tout en est bon à brûler en parfum. Ses baïes peuvent servir infusées au vinaigre interieurement : L'huile tirée des baïes par expression sert exterieurement : L'huile distilée des baïes a les mêmes usages que celle d'Angelique ci dessus.

Limon. Son usage est comme celui du citron.

Lin. Sa farine & son huile servent pour les accidents externes.

Livêche. Sa racine & sa graine peuvent servir comme l'Angelique : Mais cette plante a des parties plus acres & demande une plus grande correction avec le vinaigre.

Macis. C'est un aromat cordial & tres-utile pour mêler dans les

infuſions diſtilations & compoſitions cordiales alexitéres & bézoardiques.

Marrube. Le blanc ou le ſurnommé Cardiaque eſt une plante qui purifie le ſang par tranſpiration.

Meliſſe. Ses feüilles & ſes fleurs ſervent en infuſion, ſon eau diſtilée & ſa conſerve.

Mente. Sa feuille ſert en ſachet. Son eau diſtilée ſon huile pour certains accidens de l'eſtomac.

Meum. Sa racine eſt fort alexitére elle entre dans les preparations d'eaux teriacales de vinaigres bézoardiques & dans les électuaires.

Mile feüille. Cette herbe apliquée en cataplâme avec un peu de ſel fait avancer le bubon.

Milepertuis. Ses ſommitez & ſes fleurs ſervent en infuſion. Son huile pour l'exterieur.

Morſus Diaboli. Cette plante eſt

en uſage de même que la ſcabieuſe ci-après dont elle eſt une eſpece. On ſe ſert de la racine des feuilles & fleurs, de ſon eau diſtilée.

Moutarde. Sa graine eſt très-utile en veſicatoire.

Noix. Elles ſervent de preſervatif mangées ou ſeules ou avec la figue la ruë & le ſel comme nous avons dit à l'article de la figue. On ſe ſert de noix confites, d'eau diſtilée de noix vertes, d'huile de noix.

Oignons communs. Un oignon creuſé rempli de teriaque cuit ſous la braiſe & preſſé dans une verrée d'eau d'oſeille ou de chardon bénit eſt un bon ſudorifique. Le marc fait avancer le bubon apliqué deſſus en cataplâme ſi on y ajoûte de la ruë du levain du ſel & de la graiſſe : Il faut le changer

de ſix en ſix heures. On aplique auſſi les oignons cuits ſous les pieds avec de la teriaque.

Oranges aigres. De même que les citrons & limons.

Oſeille. Elle eſt bonne cuite au bouillon pour rabattre la chaleur des Peſtiferez. Trois onces de ſon ſuc avec une once d'eau roſe pour qui ne la craint pas ſont très-utiles dans la fiévre. On ſe ſert auſſi de ſon eau diſtilée & de ſa graine.

Petaſite. Sa racine eſt alexitére infuſée dans le vin blanc ou dans le vinaigre ou en ſubſtance dans les compoſitions.

Pinprenelle. On s'en ſert dans le traitement racine & feuille en decoction en infuſion dans les bouillons &c. Son ſel ſudorifique & ſon eau diſtilée.

Pin. Toutes les parties de cet

arbre brûlées ſervent de parfum.

Piretre. Son uſage eſt pour l'exterieur mêlé avec les veſicatoires.

Plantin. Sa racine ſert d'amulette. Ses feuilles ſont utilement apliquées ſur le charbon.

Poivre eſt un grain aromatique qui peut ſervir en parfum, interieurement & exterieurement.

Pourpier. Sa decoction dans le bouillon contre la fiévre. Son eau diſtilée ; ſa graine infuſée.

Reine des prés en latin *Ulmaria*. Cette plante paſſe pour alexitére, on ne ſe ſert gueres que de ſon eau diſtilée.

Renoncule autrement dite baſſinet ou grenouillette ſert en veſicatoire.

Romarin. Très bon pour brûler en parfum.

Ruë. Feuilles fleurs & graine. C'eſt un grand remede contre la Peſte. On infuſe toutes ſes parties

dans le vinaigre. On applique les feuilles ſur les tumeurs externes. On prend la graine pilée au poids de trente grains dans une cueillerée de vinaigre, ſon efficace eſt plus grande que celle des feuilles pour preſerver. On ſe ſert auſſi de l'eau diſtilée & de l'extrait. La plante ſeche eſt bonne à brûler en parſum. Son huile diſtilée trois gouttes avec un peu de ſucre dans une cueillerée d'eau de chardon-benit pour preſervatif, ſept ou huit gouttes pour provoquer la ſueur & ſervir de curatif. On ſe ſert auſſi de ſon ſel.

Sabine. Toutes ſes parties peuvent ſervir en parfum.

Santal-citrin. Bon en parfum & dans les compoſitions où il entre comme cordial.

Sapin. Toutes les parties de cet arbre ſont bõnes à brûler en parfum.

Saſſafras. La vertu ſudorifique de ce bois peut être emploiée utilement contre ce mal : Mais ces ſortes de ſudorifiques ne vont pas ſans vinaigre.

Sauge. Elle eſt très-bonne en parfum en leſſive & en infuſion au vinaigre.

Scabieuſe. Feuilles & fleurs ; on en tire le ſuc dont quatre onces priſes au dedans & la plante apliquée en cataplâme font reſoudre le bubon en vingt-quatre heures. Une once de ce ſuc pris le matin à jeun eſt un grand preſervatif. Toute la plante eſt admirable cruë ou cuite au beurre ou à la graiſſe & apliquée ſur le charbon avec un peu de ſel. On ſe ſert auſſi de ſon eau diſtilée & de ſon ſel.

Scordium. Feuilles & fleurs, ſon uſage eſt principalement quand la Peſte eſt acompagnée de pourriture. On ſe ſert de la plante en

infusion & en poudre, de son eau distilée & de son extrait.

Scorsonere. C'est un bon alexitére temperé : On se sert dans le traitement de son suc de sa decoction de son eau distilée : Sa racine entre dans les infusions preservatives.

Souci. La feuille la fleur le suc l'eau distilée la conserve tout est sudorifique & temperé.

Tormentile. Sa racine en poudre dans le vin blanc c'est-à-dire une dragme sur demi verrée est un bon preservatif. On prend aussi pour sudorifique trois onces de suc tiré de sa racine & de ses feuilles.

Valeriane. Sa racine mâchée est un preservatif comme nous avons dit de l'Angelique liveche imperatoire aunée *calamus* aromatique baïes de genévre cloux de

girofle & comme nous allons dire bien tôt de la zédoire. Cette racine de valeriane entre aussi dans les infusions au vinaigre dans les électuaires & dans les opiats.

Veronique. C'est une bonne plante sudorifique contre la Peste soit infusée comme du té soit seche & en poudre au poids d'une dragme & demi dans du vin blanc.

Zedoaire. Un morceau de racine tenuë à la bouche est un preservatif. Elle est preservative & curative infusée au vinaigre.

Il faut mettre au rang des corps ſimples tirez des vegetaux le vin & le vinaigre, comme les ſuivans.

Gomes reſines & baumes.

Adragant.	Maſtic.
Ammoniaque.	Mirre.
Aſſa fœtida.	*Opopanax.*
Baume du Perou.	Poix reſine.
Canfre.	Poix navale.
Encens.	*Sagapenum.*
Euphorbe.	Succin.
Galbanum.	Térebentine.

On ne s'amuſe pas à en déterminer l'uſage parce qu'il eſt ſuffiſamment expliqué dans la ſuite du diſcours precedent : On les met ſeulement à leur rang pour montrer un catalogue complet de tout ce qui peut être utile. On dit la même choſe des drogues ſuivantes.

Remedes ſimples tirez des animaux.

Bezoard oriental.	*Labdanum.*
Cantarides.	Miel.
Caſtor.	Perles.
Cire.	Poudre de vipere.
Corne de cerf.	Yeux d'écreviſſes.
Corne de licorne.	Ivoire.
Crapaud ſec.	

Remedes ſimples tirez des Mineraux.

Antimoine.	Orpiment.
Argent vif.	Petrole.
Arſenic.	Sel commun.
Bol d'Armenie.	Sel Nitre.
Charbõ de pierre.	Soufre.
Chaux vive.	Terre ſcelée.
Corail.	Vitriol.

Remedes preparez & composez.

Eaux distilées.

Eau d'alleluia ou de *Trifolium acetosum*. Eau d'angelique. Eau de bourrache. Eau de buglose. Eau de cerises aigres. Eau de chardon-bénit. Eau de fenoüil. Eau de fleurs d'orange. Eau de galega. Eau de melisse. Eau de mente. Eau de *Morsus Diaboli*. Eau de noix vertes. Eau d'oseille. Eau de pimprenelle. Eau de plantain. Eau de pourpier. Eau de roses. Eau de ruë. Eau de scabieuse. Eau de *scordium*. Eau de scorsonnere. Eau de soucis. Eau *d'ulmaria* ou de Reine des prés. Eau de Veronique. Eau de valeriane. Eau de tormentille. Eau distilée de la seconde écorce de fréne pratiquée avec succès à Hambourg dans la Peste de 1564. elle est bonne pour faire la base d'un remede sudorifique.

Eaux composées.

Eau bézoardique. Eau clairette. Eau divine. Eau imperiale. Eaux magiſtrales, comme celle de meliſſe compoſée communement dite *Eau des Carmes*. Eau teriacale. Eau de citrons : Prenez en une douzaine avec une poignée de bourrache & trois livres de vin blanc diſtilez tout, c'eſt un excellent preſervatif.

Infuſions & Decoctions.

On peut faire infuſer ou boüillir des racines plantes fleurs fruits baïes & graines alexiteres & bézoardiques dans l'eau dans le vin blanc ou rouge & dans le vinaigre pour les uſages indiquez internes ou externes.

Vins préparez.

On peut faire infuſer des mêmes racines plantes fleurs baïes graines

écorces & fruits dans du bon vin avec des aromats & du ſucre.

Par exemple on fera un

Hipocras contre la Peſte.

Mettez dans de l'excellent vin une deux trois ou toutes les drogues ſuivantes, comme racines d'angelique de contraierva de zedoaire carline d'aunée de pimprenelle ou ſemblables. Des ſommitez de *ſcordium* de meliſſe des fleurs de ſcabieuſe d'oranges de roſes rouges de l'écorce de citron des baïes de genevre des graines d'orange ou de citron du macis de la canelle du ſafran du clou de geroſle avec du ſucre. Laiſſez tout en digeſtion enſuite coulez & paſſez à travers la manche.

Vinaigres.

Vinaigre diſtilé. Vinaigre roſat. Vinaigre tériacal. Vin aigre bézoardique. Vinaigre ſudorifique.

Si l'on n'a pas dequoi composer des vinaigres comme dans les formules ci dessus on peut faire simplement un vinaigre aux feuilles de ruë fleurs & graines ; un autre à la racine d'angelique , un autre aux baïes de genevre ; on peut se servir d'une plante bézoardique de deux de trois de plusieurs comme elles sont dosées & proportionnées dans les formules cela est également bon.

Conserves.

C. d'angelique. C. d'aunée. C. de bourrache. C. de buglosse. C. de consoude. C. de coquelico ou pavot rouge. C. de fleurs d'orange. C. de galega. C. de melisse. C. de Kinorhodon. C. d'œuillets. C. de poulpe de citron. C. de *scordium*. C. de soucis. Ecorces de citrons confites. Coings confits. Noix confites , &c.

Sirops.

Sirop de ſuc de *ſcordium*. S. de ſuc de ſcabieuſe. S. de ſuc de limons. S. de ſuc d'alleluia. S. de ſuc d'oſeille. S. de ſuc de ceriſes aigres. S. de ſuc d'épinevinette. S. de ſuc de coings. S. de coral. S. de Kermes. S. Emetique de Charas. Sirop de vinaigre, ou de ſuc de grenades, comme ils ſont dans nôtre Pharmacopée. Par exemple.

Prenez vinaigre de vin blanc deux livres, eau de fontaine quatre onces ou point ſi on le veut plus fort, & du ſucre blanc trois livres pour cuire enſemble. Il s'appelle *Syrupus acetatus ſimplex*: On peut de la même maniere en faire de compoſez en prenant des vinaigres ſuſdits où auront infuſé des ſimples bézoardiques.

Prenez du ſuc de grenades aigres ſix onces, du vinaigre fort de vin

vin blanc trois onces, du ſucre blanc en poudre douze onces, tous cuits enſemble.

Poudres.

On tiendra toutes prêtes en poudre les racines & les plantes bezoardiques ci-deſſus bien paquettées dans des boëtes pour être prompts au ſervice des malades ; comme auſſi des aromats & des autres remedes ſoit ſimples ſoit compoſez qui peuvent être pris en poudre.

Paſtilles.

On tiẽdra de même preparées des paſtilles aux parfums, ou à mâcher ſelon les formules ci-deſſus ou autres equivalentes,& ceux qui manqueront de paſtilles pourront mâcher ou rouler dans leur bouche des morceaux de racines d'angelique d'imperatoire de livêche

d'aunée de *calamus* aromatique ou des baïes de genevre ou des cloux de gerofle ou de l'écorce de citron ſeche &c.

De toutes les paſtilles à brûler faites pour purifier l'air les plus anciennes ſont celles dont uſoient les Egiptiens ſous le nom de *Trochiſci Ciphi* ; elles ſont trés-bonnes pour un parfum doux : on les trouvera décrites dans toutes les Pharmacopées;ce ſont les mêmes qui entrent dans la diſpenſation du mitridat.

Opiats.

Mitridat. Teriaque *Diaſcordium* de Fracaſtor. Opiat cordial de nôtre Pharmacopée qui eſt dans la claſſe des Confections pag. 119.

Confections.

Alkermes. De Hiacinthe. De Salomon. Orvietan. Teriaque *diareſſaron* de nôtre Pharmacopée faite

avec baïes de genevre mirre racine d'ariſtoloche ronde ou mieux d'angelique & gentiane, & au lieu de miel tout incorporé avec le ſirop de limon.

Electuaires.

On peut faire magiſtralement des mélanges d'opiats ou électuaires avec des conſerves des extraits des racines en poudre des ſels des terres & autres contenus dans ce catalogue pourveu qu'on garde la proportion des doſes, comme les conſerves de ſoucis de bourrache de meliſſe de *ſcordium* &c. les extraits de chardon benit de germandrée de genevre &c. la tériaque la confection d'hiacinte l'orvietan les racines en poudre de carline d'angelique de contraierva de zedoaire de valeriane de pimprenelle &c. les ſommitez en pou-

dre des plantes bezoardiques, les graines de citron d'angelique de ruë le ſafran le canfre la mirre & ſemblables, des unes ou des autres peu ou pluſieurs. Le tout incorporé avec du ſirop de grenade ou de limon.

Pilules.

Celles de Rufus ou des formules ci-deſſus ou ſemblables.

Huiles par expreſſion par infuſion & diſtillées.

Huile de noix communes huile d'amãdes douces de noix muſcade de baïes de laurier de ruë de mente de camomile de milepertuis de lis de roſes de ſcorpion de Mathiole de caſtor d'écorce & de graine de citron d'angelique de baïes de genevre de cloux de geroſle de térebentine & de ſuccin : une goutte

de celle ci frottée aux narînes ſert de preſervatif: un ſcrupule dans de l'eau de chardon-benit avec un peu de ſucre ſert de ſudorifique.

Baumes.

Le baume du Commandeur de Perne pour oindre le creux de l'eſtomac. On peut faire des onctions preſervatives ſur les émonctoires avec des huiles de baïes de laurier de baïes de genevre de ruë de caſtor de ſcorpions de cloux de gerofles de ſuccin de terebentine & de la graiſſe de vipere, des unes ou des autres mêlées avec un peu de tériaque.

Onguents.

Onguent *d'althæa*. O. de *pompholix*. O. ſuppuratif roial. O. vert. O. mondificatif d'ache, & le *nutritum*.

Cerats.

Cerat de Galien. Cerat ou baume d'Arcée. Cerat de diapalme malaxé avec quelque huile de roſes de lis ou de milepertuis.

Emplâtres.

Emplâtre d'Angelus Sala, E. de betoine. E. *diachilon* ſimple & compoſé avec les gomes. E. *de Minio*. E. Noir. E. diapalme.

Sels preparez.

Sel d'abſinte. S. d'armoiſe. S. nitre criſtaliſé. S. de chardon-benit. S. de *ſcordium*. S. de ruë. S. de pimprenelle. S. d'angelique. S. d'imperatoire. S. de ſcabieuſe. S. de Valeriane. S. d'écorce moiene de freſne : Dix ou douze grains de ce dernier dans un peu de conſerve de roſes ou de pavot rouge ou ſemblable eſt un ſudorifique qui chaſſe

la Peſte puiſſamment. S. volatil de corne de cerf.

Remarquez que tous les ſels tirez des plantes doivent autant qu'il ſe peut être donnez dans l'eau diſtilée de leur propre plante.

Eſprits.

Eau de vie. Eſprit de vin. Eau éterée de canelle. Eſprit de nitre dulcifié. E. de ſoufre. E. de vitriol & autres eſprits acides : Dix gouttes de ce dernier dans trois onces d'eau de chardon-benit ſervent de ſudorifique contre la Peſte. Eſprit de vin canfré ſe fait avec trois onces de canfre diſſou dans une pinte d'eſprit de vin ſimple.

Teintures.

Teinture de Karabé ou ſuccin, teinture de mirre, teinture anodine ou *laudanum* liquide. Teinture ſolaire. Elixir de proprieté de

Paracelſe fait avec les acides.

Extraits.

Extrait de genevre. Extrait d'angelique. E. de chardon benit. E. de germandrée. E. d'*opium* de Langelot.

Autres preparations.

Tartre émetique ſoluble preparé avec le foie d'antimoine. Beurre d'antimoine. Antimoine diaphoretique. *Æthiops* mineral. Pierre à cauteriſer.

Dieu veüille benir tous ces remedes pour ceux qui en auront beſoin & nous en exempter par ſa Providence.

Deus meus ſpes mea.

REFLEXIONS

REFLEXIONS.

Sur les parfums pratiquez dans les quaranteines.

QUaranteine eſt un lieu au dehors d'une vile deſtiné dans un temps ſuſpect de contagion à retirer les perſonnes ſoupçonées. Le nom de Quaranteine vient du nombre de quarante jours pendant leſquels le ſoupçoné eſt obligé d'y reſter enfermé & ſeparé du commerce & de la ſocieté des hommes ſains. Quaranteine ſe prend auſſi pour ce même temps de quarante jours que l'on y paſſe. Il y a des Infirmeries dans pluſieurs ports de Mer établies pour faire faire Quarãteine aux gens & aux marchandiſes.

L'on ſe contentoit autrefois de tenir les perſonnes dans cette re-

traite, & l'on y attendoit leur desinfection du temps de l'air & de la nature : Mais on a trouvé encore une maniere de purifier les hommes, que Ranchin disoit être nouvelle de son temps, qui est de donner aux personnes aisées des bains & des Etuves, & de passer leurs habits au parfum; Et pour les pauvres de mettre leurs habits dans des fours & eux de même pour les faire suer.

A ces moiens on a aussi joint les parfums que l'on donne aujourd'hui aux personnes mêmes presque par tout à la fin de leur Quaranteine.

Nôtre premiere intention n'étoit pas d'en parler parce que ces parfums entrent dans l'ordre de Police qui est hors du dessein de cet ouvrage dont Ranchin a parlé dans la troisiéme partie de son Traité politique de la Peste chap. 33. qu'il

a intitulé la Desinfection des hommes. Cependant nous nous croions obligez de donner sur cela quelques reflexions pour empêcher les accidens funestes qui sont arrivez en quelques endroits par cette manœuvre mal conduite.

Nous allons examiner l'intention pour laquelle on parfume les hommes dans les Quaranteines, les accidens ausquels le parfum peut les exposer, & les attentions necessaires avant pendant & aprés le parfum pour y reussir.

L'on parfume les hommes soupçonnez de Peste tant pour leur santé particuliere, que pour le salut du Public à qui ils pourroient communiquer la maladie.

Les hommes peuvent être infectez dans eux-mêmes & sur leurs habits. On parfume les hommes & les habits en même temps. Que produit ce parfum ? Ce n'est pas sur le

compte des habits que roule cette question c'est sur les hommes: Car pour les habits la fumée du parfum peut embarrasser la contagion la fixer ou la détacher, & l'emporter en l'air, enfin la détruire & les desinfecter absolument.

La chose est differente pour les hommes. Ou il faut suposer leur infection superficielle & attachée simplement à la peau & aux cheveux, ou la croire interne. Si l'infection pouvoit n'être que superficielle la purification s'en feroit tout comme celle des habits; mais que peut une fumée exterieure contre un venin interne? Elle ne peut rien sans exciter la sueur à la faveur de laquelle la contagion si elle y est se declarera, & se manifestera plus vite qu'elle n'auroit fait; Voilà pourquoi plusieurs personnes qui font Quaranteine dans les infirmeries y tombent malades de Peste.

Ou cette contagion s'exhalera imperceptiblement & abandonera le ſujet ; C'eſt ce que peut produire le parfum s'il eſt bien adminiſtré : Mais pluſieurs ont trouvé la mort par le parfum, au lieu de leur deſinfection ce qui n'eſt pas conſolant pour l'homme parfumé, ni pour ſa famille. Il eſt vray que dans un temps dangereux on regarde moins le particulier que la ſanté publique : Cependant il y a des moiens de conſerver le particulier & le general. Voions quels ſont les riſques auſquels cet homme que l'on parfume eſt expoſé, & évitons s'il eſt poſſible tous les fâcheux accidents qui peuvent lui arriver en procurant le bien du Public.

La fumée du parfum attaque la tête la poitrine & toute l'habitude du corps, ou pour le dire en un mot, elle intereſſe l'œconomie ge-

nerale du ſang & des humeurs. Pour la tête chacun ſçait les impreſſions que de fortes odeurs peuvent y faire. Mercurial * dit que les Anciens mettoient des parfums au né des Eſclaves qu'ils vouloient achetter pour découvrir par ce moyen s'ils étoient Epileptiques.

Un tourbillon épais d'une fumée remplie de differentes odeurs fortes eſt capable d'étourdir la tête, de faire tomber en convulſion, de donner aux femmes des vapeurs & des ſuffocations, & de faire bleſſer celles qui ſont enceintes &c.

Quant à la poitrine le parfum peut cauſer des toux violentes des oppreſſions des étouffemens des fluxions des inflamations des crachemens de ſang &c.

* *Antiqui ſervos emendos ſuffitu rerum fœtidarum, An eſſent epileptici explorabant. Mercur. de arte gymnaſt.*

Par l'habitude du corps le parfum peut exciter une ſueur qui fonde les humeurs, qui donne un mouvement du centre à la circonference aux matiéres étrangeres contenuës dans le ſang & à la pourriture des prémiéres voies, & qui cauſe des fiévres dangereuſes & mortelles; ſur tout ſi les corps abondent en ſang ou en humeurs, & s'ils s'abandonent comme il arrive ſouvent les uns au chagrin les autres à des excès de boire & de manger, pour diſſiper l'ennui d'une retraite forcée. Il arrive encor pire que tout cela ſi le parfum eſt composé d'ingrediens dangereux par eux-mêmes. C'eſt pourquoi ce n'eſt point une affaire indifferente que de donner des parfums aux hommes, & l'on doit y prendre de grandes précautions avant pendant & aprés le parfum.

Si l'on donne le parfum pour

épurer la maſſe du ſang, cette épuration ne peut ſe faire que par la ſueur ſans laquelle on n'avanceroit rien : La ſueur demande une préparation, car c'eſt une eſpece de traitement qui doit être metodique autrement ce ſeroit, s'éloigner du but ; Cette preparation conſiſte pour les corps pleins ſur tout à diminuer le volume du ſang par la ſaignée, à netoier les entrailles par les lavements, à ôter tout le plus groſſier des humeurs par la purgation & à faire obſerver au ſujet un regime de vie temperé & convenant : Car on ne doit point badiner ſur le compte de la ſanté. Ce ſont là les attentions à faire avant le parfum.

Pendant le parfum il faut conſiderer quatre choſes. 1°. Dequoi il eſt composé. 2°. A quelle heure on doit le donner. 3°. Combien

de temps il doit être continué 4°. & la maniere de le donner.

La meilleure composition pour ce parfum est un mélange de succin d'encens de baïes de genevre d'écorces d'orange de cloux de girofle ou de canelle & de son, tout arrosé de vinaigre.

L'heure qui convient le plus c'est le matin : car après avoir mangé il mettroit le trouble & le desordre dans les humeurs, de même que si on le donnoit à un corps sans preparation. L'on ne conseille pourtant pas de le donner absolument à jeun : mais une heure avant que de parfumer quelqu'un on doit lui faire prendre un boüillon, & pour plus grand succès une dragme de confection d'hiacinthe & quinze ou vingt grains de fleur de soufre, ou quelque chose d'équivalent immediatement avant ce boüillon.

On peut continuer le parfum à quelques-uns pendant un demi-quart d'heure, à d'autres un quart-d'heure entier, aux uns plus aux autres moins selon l'âge le sexe la saison & la constitution du sujet. Il est à propos de le réïterer de deux jours l'un, trois matinées, c'est-à-dire de donner en cinq jours trois parfums.

La maniere de le donner est importante. Les Auteurs conseillent de raser auparavant la tête & le menton, de faire en sorte que le parfum touche à toutes les parties du corps & qu'il entre dans les narines dans les oreilles & dans tous les replis les plus cachez; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille faire un nuage épais qui remplisse la chambre de sa puanteur, & qui fasse pleurer tousser & perdre la respiration à celui qui

eſt parfumé ou plûtôt étouffé, en lui rempliſſant la gorge & le poumon de fumée. Cela eſt directement opposé au precepre * qui ordonne que tout ce qui ſe pratique ſur le corps humain ſoit fait avec diligence précaution & le moins de deſagrément qu'il ſe peut.

Pour établir donc une eſpece de metode, nous conſeillerions de porter dans la chambre de celui qui doit être parfumé auprès de ſon lit même un peu de feu dans un petit rechaut qui ſoit bas de pieds, ou dans un plat de terre, & de la matiére ci-deſſus à brûler en parfum; Qu'on lui mette ſur les épaules & autour du col un grand drap pliſſé qui l'environne bien & qui traîne par terre, afin que la fu-

* *Citò, tutò, & jucundè.*

mée ne s'échape point : on mettra enſuite le parfum au deſſous & on ſoûtiendra l'homme debout pour le ſoulager, ou bien s'il eſt delicat on pourra l'aſſeoir ſur un petit banc percé d'un grand trou dans le milieu qui ſera tout caché ſous le drap ; l'homme pourra par intervalle ſe tenir debout, & ſe raſſeoir, & de temps en temps lever les jambes pour paſſer la plante des pieds ſur la fumée. On levera doucement le bas du drap pour remuer quelquefois le rechaut & y remettre de la matiére du parfum ſi le temps eſt froid on mettra ſur la perſonne outre le drap un grand manteau trainant fait exprès. Pendant ce parfum on lui fera ſentir quelques eaux cordialles pour le fortifier, & ſur la fin on pourra parfumer ſa tête ſon viſage & ſon bonnet avec un peu de paſtilles n°. 7. de

de nos formules, qui au lieu de l'incommoder lui feront plaisir. On pourroit même dans une necessité lui donner les parfums dans son lit entre ses draps avec une bassinoire faite pour cela en le faisant bien tourner de côté&d'autre.

Il nous reste à observer ce qu'il faut faire après le parfum. On donnera alors au parfumé une chemise blanche passée sur la flame d'une pognée de paille ou de sarments, & on le mettra chaudement dans son lit où il restera une heure ou davantage : Ensuite il déjeûnera avec un morceau de pain deux noix confites & boira deux petits coups, ou une soupe & un doigt de vin par dessus, ou du moins un bon boüillon restaurent. Le parfumé se garentira tout ce jour là du broüillard du serein & du vent froid, & il n'usera que de viandes legéres avec tempérance. On aura

ſoin auſſi de luï faire prendre des habits ou entierement neufs s'il eſt en état, ou duëment parfumez. Les baîns peuvent être donnez en ſuivant l'eſprit de ces Reflexions.

Par toutes ces attentions l'on peut s'aſſurer d'être garanti & purifié de *Contagion* ſans aucune incommodité ?

Cette metode de parfumer dans les Quaranteines doit être regardée comme un traitement à ſa maniére, qui peut produire l'un des trois effets ſuivants, ou une preuve que la perſonne ſoupçonée étoit exempte de contagion ; ou une purification qui prévient les accidens de la maladie conçûë & non encore éclattée, purification qui ſe fait par tranſpiration ou par ſueur ſans ſubir les affreuſes horreurs de ces ſimptomes cruels qui mettent la vie au dernier danger ; ou enfin une plus prompte décla-

ration du mal, auquel cas on a l'avantage d'en prévenir les plus grands desordres & d'en détourner les accidens les plus funestes ; puisque l'on ne donne pas le temps au venin destructif de se fixer de s'établir & de s'unir aux liqueurs ni aux parties solides comme il auroit pû faire par un plus long séjour ; car s'il y a des personnes qui meurent presque aussi-tôt qu'elles le reçoivent ou qui se portent bien peu d'heures ou peu de jours sans en être visiblement frapées, il y en a d'autres qui le conservent assez long temps avant qu'il se manifeste, & par consequent avant qu'il fasse de grands progrès dans leur interieur.

Il est pourtant essentiel de remarquer que ceux dans lesquels le soupçon est plus fort, & encore plus ceux en qui les indices de la maladie sont marquez par quelques

ſignes univoques, ceux là ont beſoin des ſudoriſiques internes mêlez avec les acides d'une néceſſité abſoluë, ce qui n'a été ordonné dans la metode ci-deſſus que par maniére de conſeil pour un meilleur & plus ſeur moien de reüſſir à la ſimple précaution dans les autres en qui il n'y auroit d'autre ſoupçon que celui d'avoir comuniqué avec les perſonnes ſuſpectes. L'on ſe tiendra même pour dit que ſi dans le traitement de ſimple précaution le mal ſe déclare, il faut pourlors entrer dans les vûës & dans les intentions d'un traitement veritable, & remplir toutes les indications qui pourront ſe préſenter.

LETTRE DE L'AUTEUR

Qui contient son hipotése en abregé.

A MONSIEUR G*** son Confrere.

MONSIEUR,

Je ne connois que trois choses réellement précieuses à l'homme, qui sont la grace surnaturelle la santé & le temps ; c'est de ces mêmes choses dont la perte est uniquement grande : Et comme l'ocasion est une partie du temps tres-petite & passagere, c'est aussi la raison qui la rend toute precieuse. Je me ferois un vrai reproche, si je laissois échaper celle d'établir mon sistême sur la Peste quoique different du vôtre, je l'appelle different quant à la prémiére origine

de cette cauſe ſi cachée & ſi inconnuë ; car pour les idées curatives l'experience leur a fixé des regles uniformes que la varieté des ſiſtêmes ne ſçauroit changer, puiſque les Medecins qui ont parlé par ce QUELQUE CHOSE DE DIVIN, d'autres par les qualitez occultes, les autres par les inſectes, les autres enfin par les levains, ils viennent tous aux mêmes fins de preſervation & de gueriſon par les mêmes voies & par les mêmes remédes.

Vous m'avez fait l'honneur de me dire Monſieur que vous aviez de fortes preuves pour apuier le ſiſtême des inſectes ; je ne veux point ici augmenter le nombre de mes objections pour le combattre, il me ſuffira de vous expoſer les raiſons que j'ai pour me declarer en faveur des levains, ſans obſtination pourtant, & prêt-à ſou-

mettre mon ſentiment au vôtre ſi ma raiſon eſt ſatisfaite des preuves que vous voudrez me comuniquer.

J'ai avancé dans ma Diſſertation que la cauſe du mal qui a ſaiſi ces pauvres victimes de Provence étoit un levain empoiſonné ou venimeux porté d'un païs infect dans certaines marchandiſes auquelles il étoit attaché, parce qu'il eſt composé d'un ferment ſalin volatil & d'une partie onctueuſe unie à ce même ferment par laquelle il adhére aux corps poreux, deſquels il eſt détaché par le mouvement de l'air qui l'enleve, & eſt mis en action par la matiére inviſible de l'inſenſible tranſpiration des hommes, de laquelle ils ſont tous environez comme d'un broüillard qui s'étend autour de leur corps juſqu'à une certaine diſtance que l'on peut nommer la ſphere d'activité, &

ce ferment venimeux eſt mis en mouvement par cette matiére de la tranſpiration inſenſible des hommes, parce qu'elle eſt composée de parties ſalines volatiles urineuſes ſeparées de leur ſang, leſquelles ſont capables de délier les parties rameuſes ou onctueuſes unies au ferment venimeux & qui le tiennent enchaîné : Tout cela me paroît aſſez clair.

Mais je n'ai pas expliqué où ces marchandiſes venuës du Levant ont puiſé ce venin que l'on doit regarder comme un poiſon étranger ; je n'ai pas dit quelle en a été la ſource & l'origine ; eſt-ce l'air du Levant qui a infecté ces marchandiſes ? Cet air peut-il être ſalutaire aux hommes qui habitent ces contrées, & devenir venimeux lorſque enfermé dans certains ballots il eſt tranſporté en Europe ? Enfin eſt-ce l'air qui infecte les

hommes ou les hommes qui donnent l'infection à l'air dans ces païs où la Peste est une maladie familiére que nous nomons endemique ? Cela s'apelle remonter à la source & même vouloir déviner, à ce que plusieurs croient ; mais point trop, on peut sans être sorcier rendre raison de tout cela d'une maniére assez satisfaisante.

Permettez-moi Monsieur de vous présenter quelques exemples des maladies comunicables dont les causes sont assez conuës, pour vous disposer à l'explication que j'ai à donner sur la prémiére origine de la Peste. La rage est une maladie qui dépend d'un ferment salin de la masse du sang formé par une disposition de ses sels dont la salive est le vehicule, & que la morsure comunique en mêlant intimement ce ferment avec le sang d'un autre animal mordu, dans

lequel nouveau ſang ce ferment ſe multiplie dans un certain eſpace de temps, & peut de la même maniére paſſer de ce nouveau ſujet à un autre & ainſi des uns aux autres. Ce ferment comence dans un animal qui devient enragé & peut ſe comuniquer comme il eſt dit par la morſure à pluſieurs autres. Les effets qu'il produit ne ſont point imaginaires, j'en ai vû des exemples en quinze ou ſeize malheureux dans le grand Hôtel-Dieu de cette vile dont j'ai écrit les Obſervations.

La phtiſie ou la maladie du poumon qui dépend d'un ou de pluſieurs ulceres dans cet organe, dont la cauſe eſt une portion de ſels acres & rongeans diſſous, cette maladie ſe communique d'une maniére bien ſubtile puiſque ſon levain ulcerant ſorti du poumon avec les fuliginoſitez de la reſpi-

ration qui lui donnent une onctuoſité capable de le rendre adherent, ſon levain dis-je s'attache aux tours de lit aux tapiſſeries & à tous les meubles qui ont ſervi au malade, dont un homme ſain recevra s'il s'en ſert la même infection, qui s'attachera à ſon poumon pour le jetter dans une ſemblable maladie, a moins que ces meubles n'aient été long-temps expoſez à un grand air qui en enleve les corpuſcules ulcerants, ou lavez pluſieurs fois dans une forte leſſive qui detache ce levain dangereux.

La petite verole a pour cauſe un ferment ſalin qui diſpoſe la maſſe du ſang à une eſpece de ſupuration que les loix de la circulation expulſent dans toutes les glandes miliaires de la peau;ce ferment eſt excité par une diſpoſition de la ſaiſon, de la maſſe du ſang

même, & d'autres causes ocasionelles, il se forme dans un sujet & s'échape au travers de ses pores avec la matiere de son insensible transpiration pour se comuniquer à tous ceux qui en sont susceptibles, ceux mêmes qui ne le sont pas transportent sur leurs habits ce levain pour le comuniquer à d'autres sujets plus disposez. La constitution de la saison peut faire naître ce levain dans plusieurs sujets qui ne se sont rien comuniquez, & plusieurs autres peuvent recevoir des premiers ce même levain qui agira en eux par ce qu'ils en sont susceptibles, & parce que la saison en favorise l'effet.

Après l'exemple de la petite verole je peux Monsieur vous proposer celui de cette autre maladie, qui a pris son origine dans les Indes de certains mêlanges impurs, dont le levain s'est communiqué

qué & multiplié d'un ſujet à un autre, & qui continuë malheureuſement de ſe tranſmettre, & de ſe perpetuer dans ceux qui ſacrifient religion, honneur & ſanté au contentement bien court & bien foible d'une paſſion brutale.

Je ne vous parle pas de la lépre des Juifs parce que je ne veux m'attacher qu'à des exemples familiers & bien ſenſibles. J'obmets auſſi nombre de maladies qui naiſſent dans un ſujet & ſe peuvent communiquer aux autres, leſquelles pour cette raiſon nous nommons contagieuſes; car contagieux eſt tout ce qui ſe cõmunique par des levains inviſibles, & ſi l'on nomme la Peſte Contagion c'eſt par préference, parce que de toutes les maladies contagieuſes c'eſt la plus terrible, la plus mortelle & la plus redoutable.

Pour mettre donc à profit les

exemples dont je viens de parler, je dis que le levain de la Peste se forme originairement dans l'homme, comme les levains de rage, de poumonie, de petite verole & autres. Il y a des climats particuliers, il y a des constitutions de l'air, il y a des saisons, il y a des mélanges dans l'air d'exhalaisons pernicieuses, & semblables causes qui peuvent disposer dans un certain temps & dans un certain païs ses habitans à contracter dans leur sang cette maladie, c'est-à-dire que son prémier levain prend origine en eux ; ainsi je crois fermement que la Peste est une maladie dans l'homme qui a son commencement dans lui même, & qui passe de lui ou des prémiers malades à plusieurs autres par comunication : Je m'explique.

Tout ce que les Auteurs anciens ont rapporté des causes éloignées

de Peſte qui ſont la famine, les batailles, les exhalaiſons & ſemblables, tout cela peut ſelon eux mettre dans l'air une diſpoſition qui influë ſur les corps des hommes comme autant de cauſes ocaſionelles & exterieures, leſquelles par l'entremiſe de l'air mettent auſſi une diſpoſition vicieuſe dans le ſang humain capable de produire une exaltation des ſels, un degré de fermentation, enfin un caractere d'acreté, de volatilité, de coroſion, avec lequel la maſſe du ſang ne pourra plus ſubſiſter dans ſa temperature naturelle, & d'où naîtront tous les ſimptomes décrits dans le diagnoſtic de la Peſte.

Nous admettons comme eux des cauſes ocaſionnelles comunes à pluſieurs hommes dans une ville ou dans une province qui font que pluſieurs ſe trouvent attaquez de la même maladie dans le même

temps ſans s'être rien cõmuniquez des uns aux autres, une cauſe generale ſuffit à tous pour les jetter dans les mêmes accidents : Mais nous croions que cette cauſe generale ne ſe trouve que dans certains païs, où elle engendre cette terrible maladie qui change le ſang des hommes en poiſon pour ainſi dire & à l'égard de ceux chez qui elle naît & à l'égard des autres qui aprochent ces prémiers, faut-il s'étonner ſi dans les lieux où la Peſte prend naiſſance tant de perſonnes periſſent, puiſque ceux dont le temperament reſiſte à l'influance de la cauſe génerale ne peuvent pas ſe garentir de la funeſte communication: Auſſi cette Peſte là fait incomparablement plus de ravage que celle qui eſt ſimplement tranſportée & comuniquée. Il eſt vrai que lorſqu'elle eſt communiquée malheureuſement à des peuples

déja mal diſpoſez, ſoit par de mauvais alimens ſoit par d'autres calamitez publiques la déſtruction en eſt plus prompte.

Nous croions donc que cette maladie étonnante naît dans l'homme, parce qu'il peut ſe faire que les habitants de certaines contrées y ſoient plus ſujets que d'autres par leur maniere de vivre par leur climat par les exhalaiſons de leur terroir ou de certaines mines cachées ou par d'autres cauſes ſemblables, c'eſt pour cela que nous voions cette maladie familiere dans certaines contrées du Levant où l'on peut la regarder comme maladie endemique; Elle n'a pas beſoin d'y être portée d'ailleurs, elle y prend ſa fatale naiſſance, & comme ſon funeſte levain eſt dans le ſang, les loix de la circulation tendent à le pouſſer dehors; Cette ſortie eſt même

aſſez prompte dans pluſieurs ſujets. Il produit de même que le ferment de la rage des effets étonnans ſans donner des marques de ſa preſence que lorſqu'il pouſſe des éruptions, en ceci il paroît ſemblable au ferment de la petite verole, il reſſemble à celui de la poumonie en ce que l'un & l'autre s'attache aux hardes & aux meubles où ils reſtent fort long-temps : Mais celui de la Peſte eſt au-deſſus de tous par ſa ſubtilité par ſa promptitude de mouvement & par ſa multiplication qui paroîtroit incroiable, ſi l'on n'en voioit les triſtes effets.

Ce n'eſt pas une choſe incomprehenſible qu'un poiſon tiré des principes qui conſtituent le ſang d'un homme ou quelqu'une de ſes liqueurs, puiſque certains hiſtoriens nous rapportent qu'un homme rouſſeau que l'on fait mourir à coups de baſtonade ſuſpendu par

les pieds la tête en bas jette par la bouche une écume qui eſt un venin très-puiſſant à empoiſonner les fleches : Mais quand cette relation ſeroit fauſſe, la verité du venin peſtilentiel n'en ſeroit pas affoiblie. Ce même venin ſe degage du ſang de l'homme peſtiferé, il ſort par ſes pores & entraîne avec lui des parties branchuës & ſulfureuſes qui ſervent à le lier à l'embarraſſer, enfin à le coler aux corps inanimez, ſur tout à ceux qui abondent le plus en pores ; voilà la qualité la plus cruelle de ce venin, qualité pourtant inſeparable de ſa nature, puiſqu'il eſt ſalin & ſulfureux, l'union de ces deux principes n'eſt pas difficile à comprendre, puiſqu'ils ſe trouvent étroitement unis dans les liqueurs de l'homme.

Voilà Monſieur la genealogie de ce ferment bien avancée. Il eſt formé dans l'homme, il en ſort

par ſa tranſpiration, il s'attache à tout, il y ſubſiſte long-temps parce qu'il eſt onctueux; il ſe comunique d'un homme à l'autre, & tout cela d'une maniere très-phiſique, il n'eſt pas difficile de comprendre comme quoi dans un païs où pluſieurs hommes ſont remplis de ce levain peſtilentiel, toutes les marchandiſes qu'ils manient en ſont infectées, puiſque l'émanation des corpuſcules qui ſe fait par la tranſpiration eſt continuelle. Si un chien reconnoît avec l'organe de l'odorat un mouchoir, une pierre ou une piece d'argent que ſon maître aura touché; s'il trouve la trace du chemin par où il aura paſſé, & cela par l'émanation continuelle des petites parties ſalines & ſulfureuſes que ſon corps exhale continuellement, quelle difficulté trouvera-t'on à comprendre que l'emanation de ces mêmes corpuſ-

cules porte & repande le venin qu'elle contient , ou pour mieux dire qu'elle ſoit le venin même.

Je ne peux donc pas croire que l'air qui eſt pur en Aſie ne ſoit également pur en Europe s'il y eſt tranſporté , ni qu'il puiſſe être infecté là ou ici par une autre cauſe que par cette ſource tirée des hommes mêmes dont les corps portent l'infection , & qui la communiquent aux autres hommes aux marchandiſes & à l'air : Mais la difference qu'il y a entre l'infection cõmuniquée aux marchandiſes & celle qui eſt communiquée à l'air , c'eſt que l'infection des marchandiſes, ſi elles ſont emballées ou enfermées, y reſte attachée tant que ce levain y ſera en repos , un ſiécle entier ſi l'on veut , au lieu que l'infection répanduë dans l'air ſe détruira inſenſiblement ſi l'air eſt libre & s'il a du mouvement ,

ces corpuſcules venimeux ſeront diſperſez écartez diviſez ou envelopez par d'autres parties branchuës & rameuſes que l'air groſſier contient, & enfin détruits & éteints.

C'eſt pour cela que la fumée des feux & des parfums eſt un remede contre ces corpuſcules ; c'eſt pour cela auſſi que le danger eſt grand *per contactum* ou *per fomitem* ; Mais il n'eſt pas fort à craindre *ad diſtans* ſur tout ſi l'éloignement eſt conſiderable. Car ce ſiſtême ne permet point au levain peſtilentiel de ſe multiplier dans l'air, de corrompre les parties de l'air, ni d'aquerir de la force hors du corps humain ; c'eſt beaucoup qu'il puiſſe hors du corps de l'homme ſe conſerver tel qu'il eſt ſans diminution de force ; c'eſt bien aſſez qu'auſſitôt qu'il penétre le corps d'un homme il change en ſa nature

presque tout ce que ce corps contient de parties salines, & que de celui-là il répande encore une quantité de matiere venimeuse capable d'infecter mille corps ; si son pouvoir alloit au delà il n'échaperoit pas un seul homme sur toute la surface de la terre.

Ces limites que la Providence a mises à son pouvoir ne lui laissent encore que trop d'activité & de tirannie ; L'on comprend assez combien il est difficile de lui resister, & avec quelle rapidité il passe d'un homme à l'autre avec ce triste privilege, que si-tôt qu'une miliéme partie de ce levain attaque un homme, cet homme devient tout poison à tous les hommes qui oseront l'aprocher, & à tout ce qu'il maniera ou à tout ce qui l'environnera, & qui sera tâché de son exhalaison infecte. En voila bien assez Monsieur en voila trop, ne

faiſons pas naître dans nôtre brillante imagination des inſectes volants qui ſe multiplient à l'infini, dont les generations ne ceſſent jamais, qui pullulent dans l'air dans les marchandiſes & dans les corps animez; qui pourroit reſiſter à cette funeſte engeance? Où eſt-ce que cette vermine ne ſeroit pas portée ſur les aîles des vents, & quelle ſeroit la retraite où ſeroit l'aſile pour s'en garentir? La colere du Seigneur toute juſte & adorable qu'elle eſt a pourtant mis des bornes à ce fleau; c'eſt aſſez qu'il renaiſſe dans les hommes ſans le faire renaître en lui-même.

Il me paroît de la maniere dont je le comprends que lorſqu'on a rangé cette maladie à la ſuite des fiévres l'on s'eſt fort trompé. Nos Anciens nous ont dit que la fiévre étoit ſimple humorale, putride, maligne, peſtilentielle & que ſon plus

haut degré étoit la Peste. Il semble par là que la fiévre doive être l'essence & le fondement de la Peste ; cependant nous avons vû des preuves du contraire, & tout ce que je viens de dire de son origine prouve que c'est une espece de maladie au-dessus de toutes, on ne sçauroit exagerer son pouvoir ni sa malice , ni par consequent lui donner un rang parmi les maladies ordinaires ; car si l'on veut la ranger en quelque classe il faut la mettre au-dessus de toutes les maladies venimeuses & contagieuses,&effectivement on l'a nommée Contagion par preference comme il a été dit ; son ferment est le levain des fiévres malignes exalté au degré du poison.

Je crois Monsieur d'avoir satisfait par le caractere des levains à toutes les difficultez qu'on pourroit avoir dans l'explication des

effets ſurprenants de cette Peſte de maladie, je ne ſçaurois lui trouver d'épitéte plus juſte que ſon nom propre, puiſque ſon idée nous repreſente tout ce qu'il eſt poſſible d'en concevoir de plus affreux & de plus redoutable. Quoi de plus traitre, quoi de plus ſubtil, quoi de plus caché, quoi de plus mortel que le poiſon ? Et quoi de plus étendu que celui de la Peſte ? O la triſte & cuelle ſituation que l'homme devienne poiſon à lui-même & à ſon frere ? qu'un homme puiſſe empoiſonner toute une ville !

Je n'ai pas encore aſſez marqué toute la tirannie & toute la force de ce poiſon. Il ne ſuffit pas de dire que d'un homme il paſſe à l'autre, qu'il ſe multiplie dans cet autre pour ſe communiquer à pluſieurs ; il faut encore ajoûter que ce poiſon ſans être vivant ſe divi-

ſe, & que ſa diviſion ſans perdre ſa force tient lieu de multiplication; car une piece de marchandiſe infecte qui repoſe dans un magaſin peut communiquer des parcelles de ſon venin à toutes les marchandiſes qui la touchent ou qui l'environent, de même qu'un meuble parfumé de quelque odeur cõmunique la même odeur à tout ce qui l'aproche, parce que l'air enleve toûjours quelques petites parties de ce levaîn qu'il porte ſur les corps qui l'environnent, ou il s'aplique de même; ainſi une marchandiſe infecte dans un magaſin eſt capable d'infecter toutes les marchandiſes de ce magaſin & tout l'air qui y eſt enfermé, & par conſequent la longueur du temps fera une diviſion du levain de la prémiére marchandiſe infecte, diviſion ſi grande, ſans en diminuer le pouvoir venimeux, parce que

ces corpuſcules roulent dans le même air, que le prémier temeraire qui entrera dans ce magaſin paiera ſon imprudence de ſa vie, & chaque marchandiſe qu'on en ſortira ſera propre à infecter encore autant de magaſins où chacune ſera enfermée de nouveau, parce que la matiére eſt diviſible au delà de nôtre conception, juſques à ce qu'un grand air écarte, enleve & diſſipe tout-à-fait cet enchaînement de parties ſulfureuſes raſſaſiées du ferment ſalin.

Tous les jours je trouve Monſieur des gens qui n'ont pas la moindre teinture des connoiſſances naturelles, & qui me diſent que perſonne ne ſçait ce que c'eſt que la Peſte, que les Medecins ne la conoiſſent point & ne ſçauroient l'expliquer, je répons à ces gens-là que quand ils ſeront inſtruits des principes de Phiſique, de la ſtruc-

ture du corps humain & de l'œconomie de ſes parties ſolides & liquides, je me fais fort de leur faire comprendre, & de leur en expliquer tous les évenements d'une maniére tres-ſenſible, il me paroit que cette explication ſe deduit des principes que j'ai propoſez, & que l'on peut ſoûtenir cette hipotéſe contre toute ſorte d'arguments, du moins le ſiſtême eſt ſimple, il reſout les difficultez il tombe aſſez dans la penſée d'un Medecin qui ſçait les fondemens de la Phiſique, & l'on peut s'en tenir là juſques à ce que l'on montre évidemment la fauſſeté de tout ce que j'ai dit, & qu'aprés avoir détruit on établiſſe quelque choſe de plus ſolide.

Je ſuis charmé Monſieur de trouver cette ocaſion de vous expoſer mes conjectures ſur une matiere auſſi intereſſante, & non ſeu-

lement de vous les exposer, mais de les soûmettre même à vôtre penetration & à vos lumiéres ; Vous êtes un de ceux aux sentiments de qui je suis le plus porté à déferer ; la grace que je vous demande Monsieur est d'examiner mon raisonement avec vôtre équité ordinaire, de me faire connoître en quoi il est défectueux, & de m'acorder un honneur dont je fais tout le cas possible qui est d'être avec respect.

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur
P****

A Lyon ce 5. Fevrier.
1721.



TABLE DES SUJETS

Et des remedes contre la Peſte contenus dans ce prémier Tome.

PREMIERE PARTIE.

Téorie de la Peſte.

ARTICLE PREMIER.

ARTICLE SECOND.

PREMIER POINT.

SECOND POINT.

TROISIE'ME POINT.

ARTICLE TROISIE'ME.

Tableau de la Peſte.

PREMIER POINT.

SECOND POINT.

TROISIE'ME POINT.

QUATRIE'ME POINT.

CINQUIE'ME POINT.

SIXIE'ME POINT.

SEPTIE'ME POINT.

HUITIE'ME POINT.

NEUFVIE'ME POINT.

DIXIE'ME POINT.

SECONDE PARTIE.

Pratique contre la Peſte.

ARTICLE PREMIER.

PREMIER POINT.

SECOND POINT.

ARTICLE SECOND.

Moïens curatifs de Peste.

PREMIER POINT.

SECOND POINT.

TROISIE'ME POINT.

QUATRIE'ME POINT.

ESSAIS DE FORMULES.

CATALOGUE GENERAL.

REFLEXIONS.

LETTRE DE L'AUTEUR.

CONSENTEMENT

CONSENTEMENT DE MONSIEUR LE PREVOST DES MARCHANDS,

President, & de Messieurs les Commissaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville de Lyon.

NOus Presidens, & Commissaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville Lyon, sçavoir faisons, que,

Vû la Requête présentée à la Chambre par Noble Jerôme Jean Pestalossi, Docteur en Medecine, Agregé au Collége de Lyon, & informez du merite, & de l'utilité de l'Ouvrage, qu'il demande la permission de faire imprimer sous le titre *d'Avis de Precaution*, &c. Avons permis audit Docteur Pestalossi d'en faire faire l'impression par tel Imprimeur qu'il souhaittera. Fait à Lyon au Bureau de la Santé le 22. Janvier 1721. Signé,

Messire PIERRE CHOLIER, Chevalier, Baron d'Albigny, Seigneur de Cibeins, Bully, Mont-Romand, Layeux, & le Breüil, Conseiller du Roy, President en la Cour des Monnoyes, Senechaussée, & Presidial de Lyon,

Lieutenant Particulier, Asseſſeur Criminel, Prevôt des Marchands, Preſident de la Santé. JEAN CROPET, Ecuyer Seigneur de Saint Romain; & Meſſire JEAN-PIERRE DE RUOLS, Conſeillers du Roy en ladite Cour des Monnoyes, Senechauſſée, & Preſidial.

Noble JEAN-PIERRE DE LA MONIERE, Docteur en Medecine, Agregé au College de Lyon, Vice-Doyen dudit College; Noble JEAN-BAPTISTE GOIFFON, auſſi Docteur Medecin Agregé au même College, Exconſul. Noble CLAUDE TROILLER, Exconſul, Treſorier de la Santé.

Sieurs NICOLAS RUFFIER; FREDERIC GROS; JACQUES BIROUSTE l'aîné; PAUL ROCHEVALIER; JEAN IMBERT; JEAN-CLAUDE BLANCHET; JOSEPH REVERONY; JACQUES SOUBRY; ANTOINE ROIRE; PIERRE DEMADIERES; PIERRE FLACHAT; JEAN CHASSEING; CHARLES ROSSIGNOL; CLAUDE GRIMOD; & ALEXANDRE RENAUD, tous Commiſſaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville de Lyon.

OPUSCULES

SUR

LA MALADIE CONTAGIEUSE

DE MARSEILLE,

de l'Année 1720.

TOME SECOND.

SUITE ET CONFIRMATION DU SISTEME DE LA CONTAGION PAR LES LEVAINS

Pour servir de memoire à la découverte de la veritable cause de la Peste.

DISSERTATION NOUVELLE

Qui a remporté le prix de l'Academie de Bourdeaux anoncé par le programe pour le prémier mai 1722.

Par M. PESTALOZZI, Docteur & Professeur en Medecine, Agregé au Colege de Lion, & Associé Correspondant de l'Academie Roïale des Sciences de Montpelier.



A LION,

Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere au Soleil.

M. DCCXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MONSEIGNEUR

FRANCOIS DE NEUVILLE

Duc de Villeroi, Pair & prémier Maréchal de France, Gouverneur de la Personne du Roi, Chevalier de ses Ordres, Ministre d'Etat, Chef du Conseil Roïal des Finances, Gouverneur de la Ville de Lion, & des Provinces de Lionnois, Forez & Beaujollois.

MONSEIGNEUR,

Les Avis de Précaution que j'ai écrit contre la Peste pour obéir à la Délibération de mon Colége consulté par S. A. R. de Lorraine sur la ma-

ladie de Marſeille, ces Avis qui furent préſentez en manuſcrit & favorablement reçûs de ce grand Prince ne purent par conſéquent être imprimez que ſous ſon nom Auguſte : Mais il n'eſt pas poſſible que ce ſecond volume ſoit en ma diſpoſition ſans que mon prémier mouvement d'accord avec l'hommage reſpectueux qui vous eſt dû MONSEIGNEUR me porte inceſſemment à vous le dédier.

Le ſuccès que cette nouvelle Diſſertation a eu dans une fameuſe Academie † dont le jugement a été confirmé par l'approbation d'une autre Academie †† celebre eſt le titre à la faveur duquel je prends cette liberté, perſuadé pourtant que vos auſpices MONSEIGNEUR communiqueront à cet ouvrage incomparablement plus de gloire que le prix même qu'il a eu le bonheur de remporter, & ſi j'ai été ſenſible à cet honneur quelque grand qu'il ſoit, c'eſt

† de Bourdeaux
†† de Montpelier

uniquement pour goûter le plaisir de le consacrer à VOTRE GRANDEUR: Ce dernier avantage remplit mon ambition & ne me laisse rien à desirer.

Il est vrai MONSEIGNEUR que lorsque je considere la grandeur éclattante de vôtre nom, les emplois honorables, & le rang éminent de vos Illustres Ancestres, vôtre propre élevation & vos vertus personnelles, Religion exemplaire, Prudence consommée, profonde sagesse, sublimité de genie, Grandeur d'Ame & tant de rares qualitez qui se trouvent réünies en vous, plus je me sens porté à les admirer & moins j'ai de hardiesse pour vous presenter ce fruit de mes foibles travaux, convaincu que comme la distance qui est MONSEIGNEUR entre vous & moi n'a point de proportion, je ne sçaurois non plus rien produire qui merite de vous être offert.

Mais lorsque j'envisage en vous MONSEIGNEUR le Conservateur de

ces Provinces, le Chef d'un Conseil de Santé établi par vos ordres & administré sous vôtre autorité, c'en est asses pour m'enhardir, pour m'obliger même de vous dévoüer une Dissertation qui intéresse la Santé publique.

Par là MONSEIGNEUR si elle est née cette Dissertation pour vous être offerte j'ose dire que vous êtes aussi né son Protecteur, & j'ai la satisfaction de voir que vôtre Illustre Nom autant cheri & honoré dans toute la France qu'il est reveré chez les Etrangers, que ce nom par tout grand, par tout respectable, assurera le sort de mes Ecrits en quelque part qu'ils soient transportez; Trop heureux s'ils pouvoient me servir de monument éternel du respect très-profond avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble très-obéissant & très-zelé serviteur Pestalozzi.

A Lion 12. Juin 1722.



PREFACE.

RIEN ne convient d'avantage à un ſiécle auſſi éclairé que celui-ci, rien ne peut être plus glorieux pour les Medecins Phiſiciens que de ~~découvrir~~ fixer une verité autant importante pour le bien public, qu'eſt la nature de la Peſte.

Parmi ceux qui conteſtent cette verité les uns veulent que la maladie en queſtion ſoit contagieuſe, & les autres non : Les uns qu'elle dépende d'une cauſe commune & générale qui reſide principalement dans l'air, & les autres d'une cauſe particuliere qui ſe tient ou dans

les hommes, ou dans les marchandiſes, & cette cauſe animée ſelon les uns, inanimée ſelon les autres eſt un venin communicable d'un homme à un autre ou par la tranſpiration ou par le moïen des habits, ou de toutes les manieres. Quoi de plus digne de nos aplications & de nos recherches ?

Ceux qui ont nié la Contagion d'homme à homme ont prétendu par là de raſſurer un public effraié, & d'empêcher l'abandonnement & le delaiſſement des malheureux, parce que ceux qui ont raiſonné de la ſorte ont joint à l'idée de Contagion celle d'incurabilité en prenant le venin peſtilentiel pour un poiſon néceſſaire.

Mais l'on eſpere de faire voir dans cette Diſſertation que l'idée d'incurabilité ne doit point être jointe à celle de Contagion ou de communication : Ces deux idées

n'ont rien de commun. La prémiere est fausse ; la seconde doit plus rassurer qu'effraïer. Il est juste & necessaire d'ôter l'idée d'incurabilité ; il est avantageux de laisser celle de communication ; il y auroit plus à perdre qu'à gagner de la détruire.

L'idée desesperante qui persuade qu'on ne peut se tirer du peril, & qu'être frapé de Peste ou mourir est une même chose, cette idée ôte tout le courage, puisqu'elle porte avec soi celle d'une mort inévitable : Elle est aussi cette idée tres nuisible à la santé, puisqu'elle oblige le cerveau par la terreur de la mort de refuser ses esprits au cœur, celui-ci resserré affoiblit les mouvements du sang &c.

L'idée de cõmunication d'homme à homme n'est triste que pour celui qui est déja frapé : Mais l'homme sain instruit des moïens

de ſe garentir n'eſt il pas plus raſſuré par cette idée que par celle d'une cauſe generale & inconnuë qui ne reſpecte perſonne, contre laquelle il eſt inutile de fermer portes & fenêtres, & qui ne peut s'éviter dit-on que par une vie reglée, pourtant commode, & par un cœur exempt de paſſion ſur tout de crainte : Mais ces deux moïens ſont-ils toûjours au pouvoir de chacun ? L'experience d'ailleurs a fait voir qu'ils ſont faux, puiſque des Confeſſeurs zelez intrepides ſobres & duëment alimentez ont été néanmoins les victimes les plus ordinaires.

L'idée de communication n'eſt pas ſeulement la moins effraïante, elle eſt encore la plus juſte, puiſqu'elle ſe trouve établie ſur un ſiſtéme de faits bien ſuivi que l'experience confirme. Il eſt inutile de dire que la ville d'Aix avec tou-

tes les ſages précautions qu'elle avoit pris n'a pas laiſſé que d'être affligée, parce qu'un ſeul homme qui ſurprend la vigilance des gardes, ou qui les corrompt par argent, une ſeule piece de marchandiſe infecte que l'on entre en contrebande eſt capable de ruiner toutes les meſures les mieux concertées, & de rendre inutiles les précautions les plus juſtes. Une grande Ville ne ſe garde pas comme une maiſon particuliere. C'eſt ce que l'experience a fait voir & ce qui confirme le ſiſtéme de la Contagion bien loin de le détruire : C'eſt une preuve en ſa faveur.

Ceux qui ont nié la communication n'ont pû s'empécher d'aprouver la Police qui en garentit : Ils paroiſſent pourtant n'y conſentir que par tolerance, & cela eſt injuſte ; car ſi l'idée de la Contagion eſt réellement fauſſe les Con-

ſeils de Santé ſont inutiles , l'interruption du commerce ſi ruineuſe pour un état eſt condamnable, les précautions ſont vaines & abuſives , les loix des Princes qui les autoriſent & qui les ordonnent même, ces loix Sacrées & reſpectables , oſera-t-on le dire , ne ſeront fondées que ſur l'illuſion le prejugé la terreur panique & l'erreur populaire ! Les ſujets alarmez, le comerce interrompu , les punitions exercées ſur les contrevenans ſeront autant de maximes & de ſeveritez criminelles.

Il s'agit donc de décider une queſtion très intereſſante , puiſqu'il y va du repos de la fortune & de la vie des peuples : Mais c'eſt le bon ſens qui doit en être le juge & non les argumentations ſcolaſtiques , qui en ſoutenant également les differentes hipotéſes font naître des doutes plus propres à

obſcurcir la verité qu'à la découvrir, dans leſquels les eſprits les plus brillants s'égarent.

Il n'y a point d'art pour conduire la raiſon dans la recherche de la verité autre que la métode : C'eſt elle qu'on s'eſt efforcé de ſuivre dans cette nouvelle diſſertation en preſentant d'abord ce qu'il y a de plus connu dans le ſujet en queſtion pour paſſer aux veritez cachées par des conſequences naturelles.

Le diſcours ſuivant eſt une confirmation du ſiſtéme déja propoſé dans le précedent ouvrage, c'eſt une repetition neceſſaire des mêmes penſées, des mêmes comparaiſons, ſouvent des mêmes termes; mais dans un ordre different qui fait comme un enchainement de preuves, & comme un nouveau traité augmenté pourtant de beaucoup de choſes nouvelles pour

donner de la force au ſiſtéme qu'on a entrepris de ſoutenir, & pour déſennuier le Lecteur.

Cette hipotéſe d'ailleurs n'a rien d'outré puiſque l'eſprit des phiſiciens eſt déja ſoumis à croire les effets des levains quelques ſurprenants qu'ils puiſſent être, de même que leur multiplication & leur force extraordinaire. Il paroît même plus naturel d'y raporter tout ce qu'on voit d'étonnant dans la Peſte plûtôt que d'établir de nouveaux ſiſtémes plus imaginaires les uns que les autres, par leſquels on tombe comme les Babiloniens dans la confuſion des langues, dont la ſeule concluſion eſt que les ſecrets du Tres-Haut ſont incomprehenſibles, & que les égarements des plus grands genies ne ſervent qu'à exalter ſa puiſſance & ſa gloire.



SUITE ET CONFIRMATION DU SISTEME DE LA CONTAGION PAR LES LEVAINS.

§. I.

La Peste est souvent méconnuë, & pourquoi?

C'Est en reflechissant avec attention sur les faits que la verité se découvre : Faut-il s'étonner de ce qu'elle est si peu

connuë ? Il n'eſt pas rare de trouver de beaux eſprits ; la phiſique moderne , les mécaniques , les principes de geometrie , l'hiſtoire naturelle, l'algebre , &c. Toutes ces ſciences ornent l'eſprit & l'embelliſſent; mais dans la découverte de la verité le bel eſprit fait ſouvent naufrage. Il faut deplus de la ſolidité qui ne ſe trouve que dans un eſprit juſte,dans un eſprit qui n'eſt point prévenu en faveur de ſes idées , & qui raiſonne ſans partialité ſur les obſervations , c'eſt à quoi l'on doit s'attacher & c'eſt ce que l'on neglige.

Monſieur Ranchin dit que dans la derniere Peſte de Montpelier les Medecins & les Chirurgiens du prémier ordre furent long-temps les uns à aſſurer , les autres à nier que ce fût la Peſte. Dans cette Peſte preſente à Marſeille , à Aix , à Arles , à Toulon , à la Ca-

nourgue, à Avignon en un mot à chaque pas qu'a fait la maladie l'on a toûjours entendu renouveller les mêmes doutes si c'étoit ou si ce n'étoit pas la Peste, d'où vient cela ? C'est que l'on ne se sert pas de sa raison, & que l'on s'écarte des principes. L'idée de la Peste est si effraïante qu'elle frape le cœur plûtôt que le jugement.

---

§. II.

Metode pour découvrir la nature de la Peste.

SUivons donc nos principes & faisons reflexion que pour découvrir l'essence d'une maladie l'on doit en examiner tous les simptomes. Quels sont les simptomes de la Peste ? Chacun sçait qu'ils sont tous communs avec ceux des

fiévres malignes. Voici les principaux : Grands abattements & foibleſſes, douleurs d'eſtomac, mal de cœur, nauſées, vomiſſemens, hoquets, ardeurs d'entrailles, diarrée, diſenterie, hemoragie par differentes voies, friſſons irreguliers, difficulté de reſpirer, delire, létargie, phrenéſie, le pouls ſouvent dérangé quelquefois preſque naturel, le regard & la couleur du viſage conſiderablement changez, les exantémes, les bubons, & les charbons. Tous ces ſignes caracteriſent la fiévre maligne, & lorſque les derniers s'y trouvent l'on donne à ces ſortes de fiévres malignes le nom de peſtilentielles, parce qu'elles reſſemblent par tous leurs ſimptomes eſſentiels à la Peſte.

Puiſque tous les ſignes ci-deſſus ſont communs avec les fievres malignes & avec la Peſte, il faut donc conclure

conclure que la Peste est de la même essence que les fiévres malignes, & que tous les signes de malignité, ou de Peste tirez des simptomes essentiels sont signes équivoques. L'on verra plus bas quels doivent être les signes patognomoniques de la Peste.

---

§. III.

En quoi la Peste differe des fiévres malignes.

Nous divisons donc la même maladie essentielle en trois especes qui sont fiévres malignes simplement dites, fiévres pestilentielles, & Peste, lesquelles trois especes ne different que du plus au moins, & sont comprises sous le même genre. Pour le prouver encor par l'experience des reme-

des, ceux que nous reconnoiſſons pour ſpecifiques contre ces trois eſpeces ſont les mêmes, c'eſt-à-dire les alexiteres, les bézoardiques, & les acides à l'interieur, avec les ſupurations exterieures ſoit qu'elles viennent par des depoſts critiques, ſoit par l'aplication artificielle des veſicatoires. C'eſt une même maladie puiſqu'elle eſt marquée par les mêmes ſimptomes, traitée par les mêmes remedes, & terminée de la même maniere.

Il nous ſemble de voir clair dans ce raiſonement, nous n'y reconnoiſſons point d'erreur, & même ſon évidence nous ſatisfait, cependant toutes les raiſons de convenance que nous venons de citer ont fait prendre le change à pluſieurs grands Medecins, & leur ont fait croire que la Peſte n'étoit pas contagieuſe, ou que c'étoit une Contagion ſans Contagion,

c'eſt à-dire qu'elle ne venoit pas d'un venin animal communicable d'un ſujet de la même eſpece à un autre, comme d'homme à homme, de bœuf à bœuf &c. Mais qu'elle venoit d'une cauſe commune, qui produit dans certains ſujets une maladie mortelle, qui n'eſt communicable des uns aux autres par la frequentation que comme peuvent l'être les fiévres ordinaires, & nullement par le commerce des habits ou des marchandiſes.

Il faut pourtant convenir des termes. Nous entendons par le nom de Peſte une maladie mortelle & toûjours contagieuſe: Lorſque cette maladie acompagnée des mêmes ſimptomes n'eſt pas contagieuſe elle ſe nomme fiévre peſtilentielle, & elle n'a qu'un degré de malignité par deſſus la fiévre maligne ordinaire.

Ce qui met l'obſcurité dans les

Auteurs, c'eſt qu'ils confondent très-ſouvent la fiévre peſtilentielle avec la Peſte, & quoique nous aions établi ſur la verité & ſur l'experience que les trois eſpeces de malignité dont nous avons parlé ſont eſſentiellement la même choſe, il eſt pourtant néceſſaire de faire une difference, qui ſera prouvée, laquelle difference conſiſte en ce que la fiévre maligne ſimple & la fiévre maligne peſtilentielle ne ſont point communicables d'un ſujet à l'autre d'une cõmunication ſouverainement contagieuſe, c'eſt-à-dire par les habits hardes &c. Au lieu que la Peſte l'eſt abſolument ſinon elle n'eſt pas Peſte, de même que l'on a attaché au nom de *quarré* l'idée d'une figure qui a quatre côtez & quatre angles droits, en ſorte que toute figure qui n'a pas quatre côtez & quatre angles droits n'eſt point ce que l'on

eſt convenu de nõmer *quarré*. L'on pourra objecter à cela que l'on eſt certain de l'exiſtence du *quarré*, & non de celle de la Peſte, c'eſt ce que l'on va prouver par la preuve de la communication contagieuſe, puiſque c'eſt d'elle que la Peſte tire ſa denomination.

Toute la difference qui ſe trouve entre la fiévre maligne, la fiévre peſtilentielle, & la Peſte conſiſte dans un accident, une modification ou maniere d'être de leur ferment, à raiſon dequoi l'un eſt communicable de toute maniere & l'autre ne l'eſt pas, & quoique cette difference modale ne change pas l'eſſence de la maladie elle fait pourtant que le peſtiferé ſeul a un poiſon dans le corps qu'il répend hors de lui & qui ſubſiſte, poiſon que n'ont pas ceux qui ſont attaquez des deux autres eſpeces de malignité. C'eſt ce qu'il faut prouver.

§. IV.

Preuves de la Contagion.

LA Contagion attribut principal de la Peſte ſe prouve par mile & mile faits raportez dans les auteurs, comme ce que dit *Schenckius* [a] qu'à Veniſe dans un temps de Peſte un matelat infect aiant été mis à l'écart il y reſta pendant ſept ans ſans être touché, au bout duquel temps la maîtreſſe de la maiſon cõmanda à ſes domeſtiques de l'ajuſter pour le mettre en état de ſervir, auſquels il donna la Peſte ſur le champ ; & le jeune homme dont parle *Foreſtus*, à qui une toile d'araignée laiſſée par mégarde dans un cabinet non déſinfecté cõmuniqua un charbon peſ-

a *Obſervat.* 1. *de Communicat.*

tilentiel au bras, pour l'avoir touchée six mois après la cessation de la Peste. On feroit un volume entier si l'on vouloit raporter tous les faits semblables qui prouvent non-seulement la Contagion de la Peste ; mais encor la conservation de son ferment dans les corps poreux lorsqu'il est à l'abri de l'air.

Si l'on doute de la verité de ces histoires, en voici de plus éclatantes qui sont incontestables. La Peste étoit à Génes dans les années 1656. & 1657. Il y mourut dans ces deux ans cent & trente mile personnes : Cependant il n'y eut aucun mal dans les comunautez Religieuses qui se tinrent bien fermées, ni même dans les Galeres. Nous avons un autre exemple bien plus recent dans Marseille puisque dans toutes les cõmunautez de filles qui se sont enfermées exactemẽt & sans aucune commu-

nication tant qu'a duré la derniere maladie, il ne s'en eſt pas vû une qui ait été infectée ; filles pourtant naturellement craintives, ce qui eſt une grande diſpoſition au mal, tandis que les filles & les femmes répanduës dans le public ont été très maltraittées étant plus ſuſceptibles que les hommes, parce qu'elles abondent plus en humeurs, qu'elles ont la peau plus tendre & plus penetrable &c. Tandis auſſi que tant de Prêtres ſéculiers & réguliers tous pleins de courage & d'intrepidité ont êtez frapez de ce fleau pour s'être mis au riſque. Enfin tant de Confeſſeurs morts, tant de Chirurgiens, tant de ſerviteurs & de ſervantes, qui ont peri dans les infirmeries ſur tout à Avignon, tant de corbeaux ou enterreurs de morts & autres ſont autant de témoignages viſibles de la Contagion.

Ajoutons

Ajoutons encore qu'à Avignon dix-huit cents pauvres qui ont été enfermez dans l'Hôpital de ſaint François, douze-cents dans un autre ont tous été parfaitement garantis de la Contagion.

Rien de ſi foible que l'objection qu'ont faite quelques-uns contre ce raiſonnement: Ils diſent que pluſieurs perſonnes ont viſité, frequenté, manié & ſervi les malades ſans aucun accident, & ſans y avoir reçû la moindre impreſſion de mal. C'eſt grace au Seigneur qui en a conſtitué quelques-uns d'une heureuſe diſpoſition, & pour d'autres c'eſt à la faveur de quelques bons préſervatifs ou des précautions qu'ils ont pris le ſoin d'obſerver : Mais que prouve cela ? Ne voions-nous pas tous les jous que de trois libertins qui on à faire avec une femme gâtée deux emportent du mal & un s'en

tire ſain & ſauve, ou plus heureux que ſage? Cela ne conclud rien. Il n'y a point de conſequence du particulier au général.

Il eſt certain auſſi que tous les aiſez qui ſe ſont enfermez avec de bonnes proviſions & qui n'ont eu aucun cõmerce ſe ſont maintenus ſains & garentis, ou que ſi la maladie eſt entrée chez quelques-uns d'eux, elle n'y a été portée que par les domeſtiques diſſipez & ſans attentions, que les maîtres avoient l'imprudence de laiſſer ſortir & rentrer dans la maiſon. Au contraire le peuple miſerable chez lui & manquant de tout étoit obligé pour fuir la mort, d'aler à la rencontre, c'eſt pourquoi ce peuple malheureux a ſuporté par tout la plus grande rigueur de ce fleau.

Parlons ſans prévention : Les perſonnes enfermées n'ont-eles pas reſpiré le même air auquel on a

voulu attacher la cauſe cõmune ? Pourquoi cette cauſe irraiſonnable a-t-elle reſpecté les cloitres, les verroüils & les bonnes ſerrures ? Pourquoi n'eſt-elle pas deſcenduë dans les logements & dans les jardins dont les portes étoient fermées ? N'étoient ils pas ouverts au Ciel ? Le hazard peut-il faire que la facheuſe nuée ne tombe ſur aucun de ceux qui pour n'avoir point de cõmerce avec les hommes n'en ont pas moins avec l'air cõmun ?

Il n'y a pas plus de fondement du côté de la nourriture. Avoit-on oüi dire que le pain eût manqué à Avignon ? Le poiſſon gâté de Marſeille avoit-il été tranſporté dans le Gevaudan ? La cauſe commune doit être generale & agir indifferement ſur toute ſorte de perſonnes diſpoſées à la recevoir, & contre une cauſe ſi generale toutes les précautions ſont inutiles ;

comme il l'eſt auſſi de dire qu'il faut bannir la peur & les mauvais aliments, cette opinion ſeroit capable de jetter dans le deſeſpoir les timides & les mal-aiſez dont le nombre eſt grand. La Contagion admiſe comme principe du mal eſt ſans contredit plus conſolante, ce n'eſt point une cauſe cõmune generale & inévitable, elle laiſſe encor place à quelque eſperance fondée ou ſur une prompte retraite, ou ſur d'autres moiens préſervatiſs, que nous avons décrits ailleurs.

Veut-on une derniere preuve de Contagion ? Elle eſt ſenſible en ce qui eſt arrivé dans un Vilage nõmé *Allauch* ſitué à deux petites lieuës de Marſeille : La Peſte avoit paſſé en ſon temps de cette Ville dans ce Vilage, & après y être ceſſée depuis près d'un an une caiſſe remplie de hardes mal deſin-

fectées, ou pour mieux dire point du tout fut ouverte au mois de Novembre 1721. Et ceux qui furent les Auteurs ou les témoins de cette ouverture de caisse furent frapez de Peste dont sept personnes moururent quelques-uns même très promptement. Il y eut aussitôt des ordres donnez d'investir la maison & de bloquer le Vilage pour empêcher le progrez du mal, & il fut arrêté par cette sage précaution. Le fait est constant & concluant.

La Peste avoit été arrêtée de même à Tarascon en faisant barrer exactement la ruë où elle avoit pris, & observer en même temps une Quaranteine genérale très rigoureuse. Les bons ordres qui furent donnez & executez à Orange y terminerent aussi la maladie en peu de temps.

L'on répondra peut-être que ces

hardes *d'Allauch* étoient contagieuſes par une portion de quelque eſpece de cauſe commune qui s'y étoit établie, & que cela ne prouve point la Contagion d'homme à homme. Cependant il eſt probable que ces hardes ſeroient ſuffiſantes pour ralumer la Peſte non ſeulement dans tout ce Vilage, & dans toute la Province, mais encor dans un Roïaume entier ſi elles y étoient tranſportées : Les hiſtoires en fourniſſent la preuve. Or ſi cette portion de cauſe cõmune eſt attribuée à des inſectes, nous en propoſerons les difficultez, ſi l'on veut la faire conſiſter en des parties arſenicales ou minerales. elles ſont terminées, & par conſequent inſuffiſantes pour un ſi grand effet, puiſque pour ralumer cette Peſte avec autant d'extenſion il faut que la portion de cauſe cõmune qui eſt terminée ſe multiplie, & c'eſt ce

qu'elle ne peut pas faire, puiſque ce n'eſt que dans les corps vivants où la multiplication des levains eſt faiſable.

Si l'on dit que nôtre ſiſtéme des levains ne peut pas être démontré, nous nous ſervons de la même raiſon contre ceux que l'on propoſe, qui ſont differents du nôtre, & qui nous paroiſſent inſoutenables : La ſuite naturelle de celui-ci ſuffit pour en apuier la verité, puiſque la cauſe que nous admettons eſt la même que l'on recõnoît dans toutes les maladies de cauſe interne, laquelle peut devenir cauſe externe en paſſant d'un ſujet à un autre; Il n'y a rien en cela qui paſſe les bornes de la nature. D'ailleurs quelle eſt la Ville qui ſur la foi des oppoſants à la Contagion d'homme à homme voudroit recevoir gens infectez par les hardes *d'Allauch* quand même on les y me-

neroit tous nuds ? On dira peut-être encore que tout le monde eſt dans l'erreur & dans la fauſſe aprehenſion. Tout le monde croit ce que l'experience a montré, parce que l'on a vû pour un rien ſe renouveller des Peſtes ſi terribles qu'on ne peut les expliquer ſans la multiplication de la cauſe, c'eſt-à-dire des levains.

Il n'eſt pas poſſible que l'on penſe de dire que la cauſe cõmune ſe renouvelle independẽment des hardes gardées & maniées : Attendroit-elle, comme un ſignal, le moment auquel ces mêmes hardes ſeroient touchées pour ſe renouveller ? Ce ſeroit une très mauvaiſe raiſon ; mais ſi une fiévre maligne peut ſe cõmuniquer immediatement par le ſoufle & par la ſueur comme il ſera expliqué plus bas, pourquoi la Peſte qui eſt d'un caractere ſuperieur & contagieux

ne pourra-t'elle pas se cõmuniquer par les habits ? La petite verole se transmet bien de cette maniere à ceux qui y ont de la disposition, quoiqu'elle naisse aussi independemment de toute cõmunication en differents sujets très éloignez les uns des autres, & dans le même temps par une constitution particuliere de l'air, qui influë également sur tous ceux qui portent dans leur sein le levain de cette maladie.

Si l'on ne peut pas sans opiniatreté resister aux raisons qui prouvent le caractere contagieux de la Peste, ses terribles effets persuaderont aussi de son venin. La brieveté de la maladie, la grande mortalité, & les morts subites même ne peuvent être que les suites funestes d'un venin semblable à un poison dont peu de personnes rechapent ; & pour en faire l'apli-

cation ſur la maladie de Marſeille, chacun ſçait que pluſieurs porte-faix qui ſortirent des balots de marchandiſes hors du prémier vaiſſeau fatal en moururent, & quelques-uns même très promptement; cependant ils n'avoient pas peur, puiſqu'ils ne connoiſſoient pas encor le danger.

Que l'on ne diſe pas que la Ville de Seide étoit ſaine lorſque le malheureux vaiſſeau en partit, cela ſe peut ſans tirer à conſequence, il ſuffit qu'il ait tranſporté des marchandiſes venuës de lieux infects.

---

§. V.

Signes propres de Peſte.

NOus nous ſommes enfin fait jour pour arriver aux ſignes patognomoniques de la Peſte : Car

puiſque l'on ne ſçauroit les tirer de ſes ſimptomes eſſentiels, il faut neceſſairement les deduire des choſes accidentelles que nous trouvons au nombre de quatre, à ſçavoir.

1°. Sa comunication très prompte en conſequence du cõmerce ou de la fréquentation par quoi elle eſt déclarée contagieuſe, & renduë en peu de temps épidemique.

2°. Sa brieveté puiſque elle tuë quelque-fois ſubitement, quelque-fois en 24. heures, & d'autres fois en trois cinq ou ſept jours au plus.

3°. La grande mortalité qu'elle cauſe, puiſqu'elle emporte toûjours deux fois plus de malades qu'il n'en rechape.

4°. Les ſimptomes externes comme bubons & charbons contagieux, & autres éruptions qui en ſont inſeparables.

Dans toutes les maladies où ces quatre accidents s'obſervent il faut compter que c'eſt la Peſte. On pourroit encor y ajouter cette attention qu'elle a de coutume de ſe manifeſter ſubitement & par ſurpriſe dans une Ville où dans un païs, ſans que l'on y ait auparavant remarqué aucun de ces évenements extraordinaires qui donnent communement naiſſance aux fiévres malignes ou peſtilentielles ; Que ſi on l'entend autrement l'on confond ces maladies.

Ce n'eſt abſolument qu'après toutes ces reflexions que l'on peut ſainement décider ſi une maladie nouvelle eſt Peſte ou ne l'eſt pas ; D'où l'on doit conclure combien raiſonnēt à la légere ceux qui veulent ſur les prémiers malades qui ſe preſentent de cette nature juger prématurément ſi c'eſt Peſte ou non. Nous diſons ſur les prémiers

malades, c'eſt-à-dire lorſque cela arrive tout à coup dans un état ou dans un Roiaume ſain & ſans cauſe apparente : Car ſi c'eſt dans une Ville au voiſinage où à la portée de laquelle par raport au cõmerce il ſe trouve une autre Ville ou Province dans laquelle la même maladie ait été déja reconnuë & bien jugée, & qu'on remarque chez ſoi les principaux accidents de même, cela ne laiſſe plus de difficultez. Comme lorſque la Peſte ſe déclara à Montpelier en 1629. Il y avoit une année qu'elle étoit à Lion, de plus elle avoit déja ocupé pluſieurs endroits du Languedoc, on y remarquoit même des bubons & des charbons tout comme à Lion où la Peſte étoit reconnuë & déclarée; C'étoit donc ou l'ignorance, ou le manque de bon ſens ou la mauvaiſe foi, qui faiſoit que l'on la déſavouoit pour Peſte

à Montpelier : Aussi Monsieur Ranchin homme sensé judicieux & de grande experience ne s'y trompa point.

---

§. VI.

En quoi consiste la Peste.

NOus ne pouvions nous dispenser de faire precéder toutes ces notions & ces preuves pour pouvoir donner une idée juste de la Peste en disant que c'est une maladie tout à la fois contagieuse, venimeuse, épidemique, très aiguë & mortelle à un point qu'elle en fait perir beaucoup plus qu'il n'en rechape, dont les bubons, les charbons & autres éruptions sont les simptomes inseparables, & pour le dire en deux mots la Peste est un ferment de fiévre maligne très-prompt-très venimeux & très-con-

tagieux. *Langius* dit que la Peſte doit être nommée *Majorum morborum maximus* , une maladie au deſſus des plus grandes : Car toute épidemie n'eſt pas Peſte & toute Peſte eſt épidemique : Toute Contagion n'eſt pas Peſte & toute Peſte eſt contagieuſe : Tout venin n'eſt pas Peſte & toute Peſte eſt venimeuſe. Qu'y-a t'il au deſſus du venin contagieux épidemique ?

Si la Peſte n'eſt qu'un levain de fiévre maligne contagieux , qui peut donner la mort même ſans fiévre , tout ce qu'on en dit de plus ſont des chimeres & des fantômes, ce n'eſt point un nouveau genre de maladie , ce n'eſt qu'une eſpece differente de malignité & la pire de toutes , puiſqu'elle communique des ſimptomes mortels & ſouvent ſans un fond de maladie aparente. Examinons maintenant les cauſes de la fiévre mali-

gne en général & celle de la Peste en particulier.

La fiévre maligne est quelquefois épidemique & souvent non. Pendant vingt & trois années consécutives que j'ai été Medecin ordinaire du grand Hôtel-Dieu de Lion, il s'en est passé peu sans que j'y aïe vû quelques fiévres malignes; Ce lieu-là est la chûte de tous les pauvres que ces sortes de maladies attaquent le plus souvent : J'y ai remarqué qu'elles avoient en chaque sujet leur cause particuliere, soit des excès de fatigue, soit la mauvaise nourriture, soit la negligence à laisser acumuler de mauvaises humeurs sans précaution, ou autres causes semblables qui donnent lieu à la production des levains étrangers dont le sang se charge. Il se voit aussi de temps en temps quelques exemples de ces sortes de fiévres parmi les bourgeois

bourgeois de la Ville, mais rarement, & elles dépendent toûjours d'une diſpoſition particuliere de ceux en qui elles ſe forment. J'ai remarqué au contraire que les fiévres malignes épidemiques ont toûjours eu une cauſe générale & commune, qui n'eſt pas à la verité la cauſe efficiente mais ocaſionelle.

J'ai vû dans cette Ville en l'année 1710. Une fiévre maligne épidemique enſuite du grand hiver, dont le froid fut ſi rigoureux que tous les oliviers de Provence & tous les grains ſemez moururent. Dans le printemps cette fiévre fut déguiſée ſous l'aparence d'inflammation de poitrine avec crachement de ſang &c. Dans l'été c'étoient des fiévres continuës avec tous les ſimptomes de malignité ſans pourtant bubons, charbons, ni parotides. Dans l'automne elle parut à pluſieurs ſous le tipe de

fiévres tierces ou doubles tierces malignes. Enfin l'on ne vit presque pas dans toute cette année une maladie avec fiévre qui ne fût compliquée de malignité : Le grand hiver de 1709. y avoit fourni une cause générale.

J'ai vû ici en 1719. une fiévre maligne épidemique qui commença au milieu de l'Eté dont les chaleurs furent excessives, aux uns par une affection celiaque, ou maladie de l'estomac & des entrailles, qui est ordinairement violente & mortelle, aux autres par une dissenterie ; Et l'on trouva dans les cadavres ouverts les marques d'une inflamation gangréneuse dans les intestins. La cause commune en fut l'excès de la chaleur.

J'ai vû en l'année 1694. une fiévre pestilenticlle épidemique, dans laquelle parurent quelques bubons, charbons, & parotides. Cette maladie emporta un grand

nombre des habitants de Lion; Peu de familles furent exemptes de mortalité : Mais le mal s'en tenoit à un ou deux ſujets par chaque famille, à la difference de la Peſte de Marſeille qui a vuïdé preſque entierement les maiſons où elle eſt entrée, même les ruës & les quartiers d'un bout à l'autre. La cauſe générale de cette fiévre fut une année de diſetre de grains qui avoit precedé, pendant laquelle les aiſez ne mangeoient que du mauvais pain, & les pauvres arrachoient l'herbe pour en dévorer les racines cruës. Je vis un jour, entre autres cas pitoïables, une pauvre femme affamée expirer ſur la place pour avoir avalé avec precipitation une ſoupe qui lui avoit été donnée par charité.

La concluſion de tous ces exemples eſt que la fiévre maligne peut naître en tout temps dans le corps

d'un homme par une cauſe interne à lui propre & particuliere : Mais que jamais cette fiévre maligne ne peut être épidemique ſans une cauſe commune & generale qui donne occaſion aux particulieres. C'eſt pourquoi chaque homme riſque plus dans un temps de fiévres malignes épidemiques que dans un temps de Peſte. Cependant il meurt plus de gens pendant la Peſte ! En voici la raiſon : C'eſt que l'on manque aux précautions neceſſaires & qu'on en prend de contraires aux veritables. Cela donne lieu à ce paradoxe, que la Peſte qui eſt de toutes les maladies celle qui fait mourir le plus de perſonnes eſt de toutes la moins dãgereuſe, celle qui ſe guerit ſouvent le plus aiſément, & quelque-fois d'elle même. C'eſt ce que l'on verra à la fin de cette diſſertation. Pour le preſent il conviẽt de dõner une idée de la cauſe des fiévres malignes épidemiques.

La digeſtion, la tranſpiration & la reſpiration ſont trois fonctions mécaniques deſquelles dépend neceſſairement la juſteſſe de la circulation des liquides dans les ſolides qui entretient la vie : Ces trois fonctions par conſequent ſont les trois ſources générales de la ſanté ou de la maladie des hommes.

Elles peuvent ces trois fonctions être dérangées dans les particuliers par des cauſes à eux propres & particuliers : Mais ces cauſes particulieres ne peuvent jamais bleſſer que les particuliers à qui elles appartiennent. Il faut donc pour cauſer des fiévres malignes épidemiques des cauſes externes générales qui dérangent l'une de ces trois fonctions, par le dérangement de laquelle les deux autres ſe trouvent auſſi intereſſées & bien-tôt tout l'ordre de la circulation ou toute l'œconomie naturelle en ſoufrance.

§. VII.

Causes communes des fiévres malignes.

UN hiver excessivement froid contre l'état ordinaire d'un certain climat fait que tous les habitans y reçoivent une impression de resserrement sur les pores de la peau à l'exterieur, & sur le sang même à l'interieur. Ce resserrement des pores & des parties fibreuses du sang que chaque particulier reçoit plus ou moins selon son temperament & sa conduite, ce resserrement dis-je fait qu'une quantité de superfluitez sont retenuës, lesquelles refoulent dans le sang; Les parties fibreuses du sang plus resserrées aussi font place dans les vaisseaux à toutes ces superfluitez, ainsi le sang qui en est

ſurchargé les pouſſe dans tous les couloirs & dans toutes les glandes. L'eſtomac, les inteſtins, les viſceres, le poumon, le cerveau même tout en eſt gorgé, & tous les canaux contiennent un limon ou une ſuïe pour ainſi dire qui fait un volume dans les liquides qui ſeroit au delà du diametre des vaiſſeaux ſi cette maſſe étoit rarefiée, & qui pis eſt ce raprochement de tous les liquides confondus avec ces ſuperfluitez retenuës donne lieu à des ferments ſalins de s'acrocher, d'y prendre des figures irregulières & étrangeres par leſquelles ils déviennent plus piquants & plus fermentatifs, & ſont des levains concentrez & la cauſe efficiente ou des fluxions, rhumatiſmes & autres maladies, ou des fiévres putrides & malignes.

Car l'état de calme ne dure qu'un certain temps au bout du-

quel il faut neceſſairement que la confuſion & le deſordre arrivent, & c'eſt ordinairement au printemps que le trouble commence lorſqu'il ſe fait un mouvement de rarefaction dans les liquides, & que ces levains ſeditieux ſe dévelopent. Pour lors le ſang & la limphe ſe gonflent & s'épaiſſiſſent, la circulation devient plus lente, & toutes les fonctions de la vie plus pareſſeuſes : Chaque partie ſent le fardeau qu'elle porte : L'eſtomac tombe dans l'inaction, la reſpiration devient génée, la tête peſante & douloureuſe, les forces abbatuës, le pouls languiſſant, & ces maladies ſe déguiſent ſouvent ſous l'aparence de ſimples rhumes.

La maniere dont il faut traiter les malades qui en ſont attaquez confirme toutes les veritez ci-deſſus : Car on ne les guerit qu'en déſempliſſant les vaiſſeaux ; En

vuidant promptement par les vomitifs le bourbier qui croupit dans l'estomac ; En soutenant l'évacuation des entrailles par les tisanes laxatives que l'on arme avec les sels lixiviels & les plantes contre-vers pour détruire la pourriture des prémieres voies, par où il sort des sceaux de cruditez de toute couleur : En corrigeant les mauvais levains par des potions digestives & alexitéres ; En arrêtant les effervescences vicieuses par des acides & quelque-fois par le Kinkina ; En ranimant les forces naturelles par des teintures de lile ou solaire, ou autres salutaires sur le déclin du mal ; Et enfin en donnant issuë ou aux dépôts critiques qui surviennent, ou aux serositez salines & piquantes qui blessent le cerveau par des vesicatoires.

Les chaleurs excessives sont une autre cause générale qui ne produit

pas à la verité de si grands amas ; Mais qui donne occasion à des levains encor plus acres & plus piquants , parce qu'elles dissipent toutes les humiditez des corps par des transpirations ou des sueurs outrées : Elles rendent la bile plus visqueuse & le sang chargé de sels & de soufres privez du vehicule aqueux. C'est pourquoi ces principes s'alient & font des levains plus dangereux que les prémiers.

Le blé gâté, les eaux croupies & la mauvaise nourriture soit des fruits verds soit autre , tout cela cause des erreurs continuelles dans la prémiere digestion. Les cruditez qui passent de-là dans le sang sont disproportionnées pour sortir par la voie de la transpiration ; Ainsi elles restent, elles chargent le sang, elles croupissent , elles changent les levains naturels en étrangers , enfin elles produisent des mala-

dies épidemiques.

Toutes ces maladies dépendent donc de certains levains ſalins acres & piquants capables de faire fermenter le ſang juſqu'à ce qu'ils en ſoient chaſſez : Ces levains ſont un mélange de ſels irreguliers qui ſont des ſalez de differente nature. Qu'on ne diſe point que ces ſels doivent être acides pour produire les coagulations, puiſqu'elles ne ſont que des épaiſſiſſements de la partie fibreuſe du ſang, ou de la limphe mêlée avec les ſels, de même que l'eau de chaux & l'huile s'épaiſſiſſent enſemble, de même que le ſel marin fondu ou quelque autre ſel lixiviel s'épaiſſit avec l'huile.

Les ſels de la maſſe du ſang combinez enſemble de toute ſorte d'eſpeces & de figures font des compoſez irreguliers incapables de s'aſſimiler avec les parties regulie-

res du ſang, & qui au contraire changent en leur nature étrangere preſque tout ce qui eſt de ſalin dans le ſang, & mettent le déſordre dans les autres principes. Voilà l'origine & la nature des levains qui ſont la cauſe efficiente des fiévres malignes : Et comme nous avons établi que la Peſte eſt eſſentiellement la même maladie, ſa cauſe efficiente ne peut-être que la même dévenuë contagieuſe par une differente modification.

Cependant la mortalité affreuſe que produit cette terrible épidémie a été de tout temps l'unique raiſon pour laquelle on s'eſt éfforcé de lui trouver une cauſe générale ſi extraordinaire que l'on s'eſt perdu dans des idées chimeriques pour y chercher le merveilleux.

§. VIII.

Refutation des Sistémes anciens sur la Peste.

EN effet les uns ont imaginé que la terre s'entre-ouvroit pour vômir dans les airs une ſource d'arſenic ou de quelque autre poiſon mineral. Les autres ont remonté juſqu'aux aſtres mêmes auſquels ils ont prêté des influances ridicules. Quelques-uns plus ingenieux ont fait naître une engeance vermineuſe que la diſpoſition de l'air, à ce qu'ils pretendent, fait éclorre en ſi grande quantité que nos poumons en ſont étouffez, & nôtre ſang épaiſſi juſqu'à perdre ſa fluidité ordinaire.

Ceux enfin qui ont crû toutes ces cauſes encor trop foibles pour une ſi grande deſolation ont penſé

que le Créateur devenoit lui-même le destructeur de son ouvrage sans emprunter le secours des causes secondes. Les uns & les autres se sont également perdus dans leurs grandes recherches.

Après ceux-là viennent des esprits moins élevez qui se contentent de reconnoître pour cause de la Peste l'intemperie des saisons, les vents facheux du midi, la pourriture des cadavres après de sanglantes batailles, l'infection des marais ou des inondations, la mauvaise qualité ou la disette des aliments necessaires à la vie, en un mot la famine, ou autres causes de cette nature, qui sont à la verité toutes autant de causes & les seules causes occasionnelles communes & générales à nous connuës des fiévres malignes & pestilentielles épidemiques, qui naissent dans nos climats, & ja-

mais de la Peſte, parce que nous n'en avons aucun exemple, a moins que d'avoir confondu la fiévre maligne peſtilentielle avec la Peſte. Mais les fiévres malignes & peſtilentielles épidemiques de nos climats ne ſont jamais contagieuſes, donc ces cauſes communes & générales qui ne produiſent que des fiévres malignes & peſtilentielles ne peuvent pas être des cauſes communes de Peſte dans nos climats.

Quand on dit que les fiévres malignes & peſtilentielles épidemiques ne ſont jamais contagieuſes parmi nous, il faut diſtinguer deux ſortes de Contagion ou de communication, l'une immediate & l'autre mediate. Toute fiévre peut ſe communiquer immediatement; Parce que les febricitants exhalent par leur ſoufle, & par leur tranſpiration des parties de levains fe-

briles qui peuvent attaquer des petſonnes jeunes, délicates & ſuſceptibles ſi elles s'aprochent du ſoufle de ces febricitants, en ſorte qu'elles le reſpirent, ou ſi elles couchent avec eux & reçoivent leur tranſpiration aiant les pores dilatez par la chaleur du lit. Les fiévres malignes & peſtilentielles peuvent ſe communiquer de même : Mais cette communication immediate eſt bien differente de celle de la Peſte, laquelle ſe fait de plus par le moien d'un milieu, laquelle ſe fait très ſubitement, & tranſmet un venin capable d'empoiſonner, de faire mourir, & de ſe conſerver les années entieres dans des hardes ; C'eſt là la Contagion de la Peſte dont les fiévres malignes & peſtilentielles épidemiques ne ſont jamais capables. Concluons donc que les cauſes communes des fiévres mali-

gnes & peſtilentielles ne peuvent pas être des cauſes communes de Peſte dans nos climats.

Avançons & perçons s'il ſe peut les tenebres des erreurs qui obſcurciſſent la lumiere de la verité. L'on voit communement dans certains climats la gouëtre, dans d'autres les écroüelles, dans d'autres le ſcorbut, dans quelques-uns la colique, la fiévre quarte & la fiévre maligne; Il y a auſſi des climats où la Peſte naît de ſource, ou elle eſt originaire & endemique.

---

§. IX.

Origine de la Peſte.

PRoſper Alpin dit que la Peſte eſt ſouvent portée en Egipte par les marchandiſes qui viennent

de Grece, de Sirie ou de Barbarie & que cette derniere contrée eſt celle d'où vient la Peſte la plus violente : Elle eſt dit-il portée delà en Egipte par les étoffes de laine & par les toiles dont il s'y fait un grand commerce. Le même Auteur convient que les frequentes inondations du Nil rependent dans les terres des eaux qui croupiſſent, dont les vapeurs cauſent ſouvent en Egipte des fiévres malignes & peſtilentielles ; Mais il ajoûte que la veritable Peſte y eſt toûjours portée de dehors.

La Peſte eſt donc tranſportée des païs où elle eſt originaire dans les plus éloignez par des marchandiſes, & elle devienr épidemique par ſa prompte cõmunication. Nous allons tâcher de faire voir que le venin de la Peſte naît dans l'homme même, & il ne ſera pas difficile d'entrer dans cette idée ſi l'on ſe

deffait auparavant de tout prejugé & de toute prévention.

Tous les Medecins conviennent qu'il se trouve dans le sang de certains malades des parties qui sont la semence de leur maladie, par lesquelles parties ou semence cette même maladie peut se communiquer & se communique réellement à d'autres personnes qui de saines deviennent malades de la même maniere.

Un homme verolé communique à une femme saine la semence de la verole. Un phtisique communiquera ou par son soufle, ou par l'usage de ses meubles infects du même soufle la semence de la phtisie, & ainsi des autres maladies contagieuses ou communicables, parce que les malades qui en sont atteints ont dans le sang une semence de leur maladie, & semence contagieuse.

Cette semence de maladie ne peut pas consister dans des parties terrestres ni aqueuses de la masse du sang, puisque semblables parties sont des principes passifs. Elle ne peut donc resider que dans des principes du sang actifs qui sont les soufres ou les sels, & sur tout dans ceux-ci que nous connoissons être capables d'une infinité de combinaisons & de modifications, ce sont donc ces derniers qui prennent dans le sang du phtisique, par exemple, une masse une figure & un arrangement capable de flétrir ronger & ulcerer le poumon d'un homme sain qui respire long-temps ces mêmes corpuscules, parce qu'ils sont parvenus à un point de conformation inalterable qui les rend propres à subsister hors du sujet duquel ils sont sortis sans se décomposer, quoi qu'ils puissent se diviser en parties integrantes,

& ſans perdre leur figure eſſentielle, ni la diſpoſition à produire les mêmes effets, & ainſi des autres levains contagieux.

La Peſte qui naît dans ſon païs natal comme naiſſent ici les fiévres malignes, la Peſte dis-je vient d'une diſpoſition particuliere du ſang des hommes qui habitent certains climats par laquelle leur ſang contracte une fermentation irreguliere produite par l'aſſemblage des ſels de differente nature qui compoſent un tout, ou un levain étranger & abſolument inaſſimilable aux autres principes du ſang, lequel au contraire met tout en deſordre, & cette fermentation eſt eſſentiellement ſemblable à celle de nos fiévres malignes & peſtilentielles, puiſque l'on y remarque tous les mêmes ſimptomes eſſentiels.

§. X.

Levain pestilentiel & son caractere.

MAis le levain qui produit cette fermentation quoique essentiellement semblable à celui qui produit nos fiévres malignes en est pourtant accidentellement different en ce qu'il a un degré d'exaltation, qu'il ne peut aquerir de lui même dans nos climats, par lequel il est capable de subsister hors de son sujet sans se décomposer, comme il a été dit du levain de la phtisie. C'est aussi par cette raison que ce levain de Peste peut se conserver dans des habits, hardes, marchandises ou meubles, & communiquer à d'autres hommes la même maladie, en penétrant leur sang comme une semence

de Contagion & de venin.

De même qu'en ce païs un chien devient enragé & peut communiquer ſa rage à tous les animaux qu'il mordra, leſquels deviendront touts de nouvelles ſources de rage pour d'autres animaux mordus par ceux-là, & ainſi des uns aux autres ; De même un homme peut devenir peſtiferé à Tripoli de Barbarie, & cet homme peſtiferé aura dans ſon ſang un levain venimeux communicable à d'autres hommes & de ceux-ci encor à d'autres, & ainſi des uns aux autres. Un Profeſſeur en Medecine de Montpelier, grand Anatomiſte, Phiſicien & Matématicien tout enſemble, & de plus Medecin ſage prudent & penſant juſte vient de donner au public une nouvelle diſſertation ſur l'origine des maladies épidemiques, & principalement ſur l'origine de la Peſte, où il

décrit dans ſon chapitre 17. les cauſes qui produiſent la Peſte dans le Levant tirées du climat de la nourriture de la manicre de vivre &c. Leſquelles cauſes ſont dans ce même chapitre ſi exactement recherchées, que pour ne rien ôter de ce qui appartient à autrui l'on y renvoit le Lecteur curieux.

La ſemence du levain peſtilentiel s'exhale du corps de l'homme peſtiferé étant emportée par ſon ſoufle hors du poumon, ou par la matiere de ſa tranſpiration inſenſible hors de chaque pore de la peau. Ce levain venimeux ſe mêle à l'air qui touche deprès le peſtiferé, ou bien il s'attache aux linges, aux habits & aux autres choſes qui l'environnent. D'autres hommes qui s'aprochent de ce prémier d'aſſès près pour reſpirer un air commun reçoivent en même tems dans leur poumon le même air infect

nfect, c'eſt-à-dire chargé du levain venimeux que ce peſtiferé a répandu.

Si ces autres hommes qui s'aprochent du prémier ne reçoivent pas ce levain venimeux avec l'air qu'ils reſpirent, ils peuvent le recevoir ſur leurs propres habits ou ſur d'autres choſes que le peſtiferé aura touchées ou aprochées, au cas que ceux-ci les emportent ou les manient ; Par conſequent ils ſe chargeront toûjours de ce même levain venimeux, parce qu'étant attaché à des habits, à du linge ou à d'autres matieres propres à le retenir il les rend infectes, & il s'en ſepare par l'action des perſonnes qui manient ces choſes infectes : D'où il arrive que tous ceux qui reſpirent un air chargé du ſoufle d'un peſtiferé peuvent en être infectez, de même que ceux qui manient des hardes auſquelles le mê-

me ſoufle ou la tranſpiration du peſtiferé ſe ſont attachez.

De plus ces mêmes hardes renduës infectes conſerveront ce levain d'infection juſqu'à ce que l'agitation du grand air, ou les raïons du Soleil, ou certaines lotions, ou des parfums, ou le feu même l'enlevent & le détruiſent. C'eſt pour cela que des marchandiſes nouvellement dévenuës infectes & auſſi-tôt enfermées ou embalées peuvent tranſporter l'infection par tout où l'on les voiturera, & la conſerver tout auſſi long-temps que ces marchandiſes reſteront enfermées : La malheureuſe experience en a ſouvent fait foi.

Voici un exemple bien fort pour montrer combien certaines hardes conſervent ce venin. Monſieur l'Abbé Goderau qui a été 18. ans en Miſſion dans la Turquie, l'Armenie, la Perſe, l'Arabie & l'In-

de, dit s'être trouvé nombre de fois dans des Villes attaquées de Peſte, où il a obſervé que la laine retient extraordinairement le venin peſtilentiel, & il raconte qu'aiant un tapis de Perſe ſur lequel un Pere Capucin qu'il ménoit avec lui mourut à Trebiſonde : Il fit inceſſemment porter ce tapis à la mer, où il le laiſſa plongé un jour entier, & enſuite trois ou quatre jours expoſé au Soleil : Cependant la prémiére fois qu'il y marcha deſſus à pieds nûs, il lui vint un charbon à la plante du pied droit.

Il y a deux maniéres dont la Peſte ſe contracte, l'une d'origine dans les païs où l'on y eſt ſujet comme nous le ſommes ici aux fiévres malignes, & l'autre de communication. De même qu'un homme peut dévenir phtiſique par ſa propre diſpoſition, & ſa femme

le deviendra auprès de lui par la frequentation continuelle.

Le levain de la phtisie, celui de la verole ou de la rage qui sont communiquez immediatement au sang, tous ces levains contagieux n'agissent & ne font mourir qu'au bout d'un temps plus ou moins long, parce qu'ils sont fixes, & ont differents dégrez de fixité. Le venin même de la vipere qui est très volatile ne fait jamais mourir subitement : Ainsi les prompts desordres que cause le levain pestilentiel ne peuvent être attribuez qu'à un levain volatile, qui attaque promptement le cœur & les esprits, & quelle contradiction y a-t'il de le croire tel? On ne laisse pas avec cette idée de volatilité que de donner la raison pourquoi il peut rester long-temps attaché à une matiere inanimée sans s'exhaler de lui-même, & voici la ma-

niere dont ce fait s'explique en désignant le caractere particulier de ce levain.

Avant que d'analiser ce ferment venimeux une comparaison rendra la suite de ce discours plus sensible. Le musc est composé de parties volatiles odorantes, parce que son principe est tiré du sang d'un animal en qui le volatil abonde, & quoique le musc soit plein de parties volatiles il ne laisse pas que de s'attacher fortement aux matieres poreuses, parce qu'outre ses parties volatiles salines, il en contient aussi de sulfureuses graisseuses ou onctueuses avec lesquelles il s'attache si bien à toute sorte de corps; qu'il s'unit même aux parties rameuses de l'air grossier, auxquelles il reste colé assez longtemps, puisque si l'on ouvre une boëte de musc dans une chambre, tout l'air de cette chambre se

charge de son odeur, laquelle ne passe qu'en ouvrant les portes & fenêtres pour changer & renouveller l'air contenu dans la chambre.

---

§. XI.

Principes du levain pestilentiel.

APrès cette comparaison disons que le levain pestilentiel tiré des principes qui constituent le sang humain, est composé de sel volatil & de soufre, ou d'un mélange de differents sels volatiles & d'une partie onctueuse. Il est très-difficile que les sels de la masse du sang se séparent d'avec les soufres ; Leur union est intime. Nous voions que l'urine, qui selon l'intention de la nature ne doit être qu'une serosité ou une eau salée,

eſt pourtant accompagnée de parties ſulphureuſes, La matiere de la tranſpiration inſenſible dont la ſalure ſe fait ſentir au bout de la langue (pour peu que ſes parties ſoient raprochées en goutelettes ſenſibles de ſueur, cette matiere pourtant toute ſaline & volatile qu'elle ſoit, ne laiſſe pas que d'être unie à une portion de ſoufre ou de matiere onctueuſe, qui s'attache viſiblement aux chemiſes portées quelques jours de ſuite, & aux habits de laine des Religieux qui n'uſent point de linge : L'odeur de graiſſe que ces habits ont ne permet pas d'en douter.

C'eſt cette tranſpiration ſaline volatile & onctueuſe qui eſt le levain même de la Peſte, & lorſque ces deux principes ſalins & ſulfureux étroitement unis ſortent des pores de la peau, l'air froid les fait pirouëtter, & par ce mouvement

les filaments ſouples de la partie ſulfureuſe s'arrondiſſent autour des ſels, & il ſe forme de petits globules dont la ſurface exterieure eſt toute onctueuſe, & par conſequent capable d'adherer & de s'attacher à toute ſorte de corps poreux, & même aux parties branchuës de l'air groſſier, tout comme font les corpuſcules odorants du muſc.

Ces petits globules de la tranſpiration ſulfureux ou onctueux par dehors renferment dans leur centre cet agent ſalin, prompt, ſubtil, contagieux & venimeux : Ils ſont comme des ſemences qui garentiſſent leur germe de l'humidité de l'air pour ſa conſervation. Cette nouvelle maniere de l'expliquer concilie la volatilité avec la tenacité de ce levain. Dans tous les païs chauds les maladies frequentes ſont la gale, la colere, les fiévres

ardentes, les inflammations eresipelateuses, en un mot tout ce qui dépend d'une bile échauffée, c'est-à-dire des soufres & des sels exaltez : S'étonnera-t'on si le levain que nous venons de décrire prend son origine dans ces mêmes païs ?

Il ne suffit pas d'avoir désigné ce ferment salin volatil onctueux, il faut encor examiner comment de l'état de repos il passe à celui de mouvement pour agir. Nous sommes assurez qu'il n'agira point s'il n'est dissout, selon le grand Axiome des Chimistes, & il ne peut être dissout que par un dissolvant proportionné. Guillelmini [a] dit que le dissolvant d'un sel maigre doit être simplement aqueux, & que celui d'un sel onctueux doit être salin sulfureux ou urineux volatile.

a *Tract. de sale* nº. 174.

Ce diſſolvant eſt parfaitement trouvé dans la tranſpiration de l'homme ; C'eſt pourquoi la chaleur de la main, qui n'eſt autre choſe que le mouvement des parties volatiles de ſa tranſpiration, cette chaleur eſt très-propre à mettre en mouvement les parties ſalines onctueuſes du levain peſtilentiel attaché à des habits, ou autres hardes infectes qu'un homme ſain à le malheur de manier.

Ne ſommes nous pas certains que la tranſpiration de l'homme contient, comme il a déja été dit, un principe ſalin ſulfureux, & que ſon ſel eſt urineux volatile, puiſque la matiere de la tranſpiration eſt analogue à celle de l'urine, que lorſqu'on ſuë beaucoup on urine peu & au contraire, & que lorſque les urines ſe ſupriment entierement, il s'en fait un réflux, qui paſſe en partie par les pores de la

peau avec une odeur d'urine très-forte : Mais ſans faire tant de raiſonnements il eſt naturel que ce levain de Peſte qui eſt la tranſpiration d'un homme malade ait un raport qui le faſſe unir aiſément avec la tranſpiration d'un homme ſain, & que cette derniere encor échauffée par ſon mouvement en communique à celle qui eſt figée par l'air froid, & qu'elles s'uniſſent en conſequence de la conformité de leurs parties integrantes : Delà vient le riſque de ceux qui manient les hardes des peſtiferez, riſque d'autant plus grand que la conformité entre l'une & l'autre tranſpiration eſt plus parfaite.

Il reſte encor une grande conſequence à tirer de ce raiſonnement, qui eſt la raiſon pourquoi les perſonnes qui prenent tous les matins du vinaigre ou du jus de citron ſe garantiſſent de la Peſte, comme

auſſi celles qui ſont tremper leur chemiſe dans le vinaigre, puis la portent étant ſechée. C'eſt que l'acide avalé, par ſa figure & par ſa maſſe paſſe indompté au travers de l'eſtomac & du ſang même, juſqu'aux ouvertures de la peau par où s'échape la tranſpiration, laquelle participe de cet acide qui y domine ſur le ſel urineux, ainſi la tranſpiration de ces perſonnes là fixe le levain peſtilentiel au lieu de le diſſoudre. L'acide qui reſte attaché à la chemiſe eſt par la même raiſon un bouclier contre la Peſte. Nous ſçavons par exeperience combien le vinaigre eſt puiſſant contre cet ennemi : C'eſt pour cela que bien des perſonnes ſe ſervent d'une éponge qui en eſt imbilée pour s'en moüiller les narines, les levres & le bout des droits, lorſqu'elles ſont obligées d'aprocher ou de toucher les peſtiferez.

Nous ſçavons auſſi qu'il y en a dont la tranſpiration eſt aigre ſoit par une diſpoſition naturelle, ſoit par une indiſpoſitiõ heureuſe dans cette rencontre : Car ces perſonnes-là ont en elles mêmes le contrepoiſon de la Peſte. L'acide qui eſt dans leur ſang & dans leur tranſpiration dominant ſur le ſel armoniacal arrête les ſoufres du levain venimeux. C'eſt la raiſon pourquoi il y a certains temperaments, & certains valetudinaires qui frequentent les peſtiferez ſans riſque : Ils peuvent ces ſortes de gens porter le levain de la Peſte ſur leurs habits & le communiquer à d'autres perſonnes ſans en être eux-mêmes attaquez : Nous ſommes convaincus de la raiſon de ce fait, parce qu'il y a des gens dont l'urine & la ſueur rougiſſent la teinture de tourneſol, preuve démonſtrative d'un acide ſuffi-

ſant pour agir.

Il n'eſt pas ſurprenant que le ferment de la Peſte ſalin volatil onctueux qui eſt en repos dans des hardes puiſſe être capable d'un grand mouvement lorſqu'il y eſt diſpoſé par un diſſolvant propre: La poudre à canon qui eſt en repos de quelle rarefaction n'eſt elle pas capable à l'aproche d'une ſeule bluëtte de feu?

---

§. XII.

Introduction du levain peſtilentiel dans le ſang.

CE levain de Peſte dévelopé ou mis en mouvement ſe communique immediatement au ſang, de même que celui qui peut être reçû encor tout mobile par le ſouffle ou par la tranſpiration actuelle

des malades, ſoit en les maniant, ſoit en les approchant d'aſſès près; Et ſa reception ſe fait par la reſpiration, par la déglutition, par l'organe de l'odorat ou par les pores de la peau. Voilà les ſeules voies par où entre cette exhalaiſon venimeuſe, qui peut être régardée comme un eſprit antipatique, puiſque c'eſt un poiſon volatile ennemi de l'homme.

Mais ce poiſon n'eſt pas abſolu ni tout-à-fait neceſſaire: Quoiqu'il le ſoit toûjours en puiſſance, il n'eſt poiſon en acte que pour ceux qui en ſont empoiſonnez, puiſqu'il faut pour la production de ſon effet deux conditions ſans leſquelles il n'arrive rien, l'une eſt la preſence de l'exhalaiſon venimeuſe, & l'autre la diſpoſition du ſujet auquel cette exhalaiſon s'aplique. La conformité qui naît du temperament, de la parenté, de l'origi-

ne, du climat, de la nourriture &c. augmente cette diſpoſition & favoriſe la communication du mal. C'eſt pourquoi les parents riſquent beaucoup plus au ſervice des malades que les étrangers, & les concitoïens plus que les externes.

---

§. XIII.

Explication des periodes de la Peſte.

LEs periodes ordinaires de la Peſte s'expliquent très parfaitement dans ce ſiſtéme : Car par tout où elle a été on à obſervé qu'elle a commencé par peu de malades & eſt allée peu-à-peu en augmentant pendant deux mois environ, c'eſt le prémier periode, & ceux qui ont été les prémiers attaquez ſont preſque tous morts. Enſuite elle s'eſt répenduë dans

toute la ville & a duré avec violence pendant deux ou trois mois, durant lesquels il en guerissoit pourtant quelques-uns, & c'est le second periode. Enfin elle alloit en déclinant encor pendant deux ou trois autres mois & dans ce dernier periode il en guerissoit à proportion beaucoup plus que dans le second : En voici la raison si naturelle qu'il paroît difficile de l'expliquer autrement.

Le levain venimeux porté par une cause externe entre dans une Ville avec une personne empestée, ou avec quelques hardes & marchandises infectes. Il est necessaire que le commencement du mal se fasse par une famille, qui est celle où habite la prémiére personne attaquée, ou dans laquelle les hardes ont été reçûës & étalées : Quelques parents amis ou voisins ont frequenté ce prémier malade;

Quelques marchands ont manié ou emporté ces marchandiſes soüillées. Ces gens ci logent en differents quartiers de la Ville : La Peſte ſe déclare dans ſept ou huit familles differentes, & ſouvent dans autant de quartiers. Les maiſons entieres s'infectent, parce que le peuple eſt fort dans l'uſage de voiſiner : De ces differentes maiſons infectées le mal gagne autant de ruës, & comme la communication eſt ſucceſſive, le progrès du mal ſe fait ſucceſſivement, & toûjours en augmentant. Les prémiers pris periſſent preſque tous : La nouveauté du mal fait que les ſecours qu'on y donne ſont hazardez & ſans ſuccès. C'eſt la peinture de ce qui ſe paſſe dans le prémier periode.

Quand la maladie s'eſt étenduë par cette communication ſucceſſive dans pluſieurs quartiers d'une

Ville toutes les perſonnes ſuſceptibles qui s'expoſent au-péril tombent malades preſque dans le même temps : C'eſt ce qui fait la violence du ſecond periode. Mais comme l'on a obſervé juſqu'alors l'inutilité des remedes ordinaires, & que les malades qu'on a tenus chaudement, qu'on a fait tranſpirer ou ſuer, & qui ont pris quelques ſpecifiques & alexitéres, ont pouſſé des tumeurs critiques dont la ſupuration les a ſauvez, on s'en tient pour le commun des malades à cette métode qui eſt la plus ſimple & la plus certaine, & par là il en réchape pluſieurs, & les ſuccès deviennent plus frequents à proportion dans ce ſecond periode, quoique le grand nombre des malades ſuivi du déſordre de la confuſion de la miſere & ſouvent de l'abandonnement en faſſe perir par centaines.

Enfin pour le dernier periode tous les aiſez ſe tiennent enfermez très-exactement ; Le peuple qui s'expoſe a peri au trois quarts ; Le nombre des perſonnes ſuſceptibles dimunuë toûjours juſqu'à ce que le venin ne trouve plus que bien peu de gens à attaquer. Pour lors on reſpire ; L'on fait ſortir de la Ville le peu de malades qui reſtent ; on purifie les maiſons ; Et la Ville devient ſaine : Voilà la fin du dernier periode.

Mais tandis que la Peſte paroît n'avoir plus de force dans une Ville par le défaut de ſujets ſuſceptibles, ou parce que ceux qui pourroient l'être ſont gens qui ſe tiennent bien fermez & hors de toute communication, ſi quelque infecté de cette Ville-là, ou quelques hardes ſoüillées de venin paſſent dans une autre Ville, la Peſte y recommencera dans le

même ordre de periodes, & y parviendra à la même violence par les raiſons qui ont été dites.

Que ſi la Peſte étant entrée dans une Ville on eſt prompt à fermer ou brûler la prémiere maiſon qui en eſt attaquée, ou à barrer la prémiére ruë, on peut l'arrêter ſans peine : C'eſt ce qui a été fait à Taraſcon dans cette derniere Peſte communiquée par la Contagion de Marſeille ; Et tandis que l'on a barré la prémiére ruë, on a auſſi tenus tous les habitants fermez chez eux en Quaranteine, ce qui a reuſſi.

Que ſi au contraire l'on permet à la populace d'une Ville de ſe frequenter, la Contagion s'étendra d'abord par tout : C'eſt ce qui eſt arrivé pluſieurs fois à Marſeille pendant le cours de la maladie : L'on comptoit d'en être quittes, l'on ſortoit par les ruës & la Peſte

réprenoit vigueur. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé à Arles par un tumulte ſéditieux dans lequel les habitants ſe mêlerent enſemble. C'eſt encor ce que l'on a vû dans Avignon à l'occaſion des vendanges, & enſuite du Carnaval. Ces faits inconteſtables démontrent en quelque façon l'ordre & le principe de la maladie contagieuſe de la maniere, dont elle eſt expliquée dans ce ſiſtéme. Car ſi la Peſte dépendoit d'une cauſe commune incapable de ſe multiplier & de ſe réproduire, l'on ne ſçauroit expliquer tous ces évenements d'une maniere ſi ſimple & ſi vraiſemblable.

Il paroit que cette cauſe commune dévroit fondre ſur une Ville avec toute ſa fureur ſupoſé que ce fût une nuée arſenicale ou minerale, & qu'elle iroit toûjours en diminuant ce qui ne feroit qu'un

ſeul periode. Si c'étoient des inſectes ils pourroient à la verité éclorre ſucceſſivement & multiplier de même, mais perſonne n'en ſeroit exempt, puiſqu'il ne s'agit pas de la diſpoſition dans les ſujets pour le venin de la vipere, des aſpics, du ſcorpion, de la tarantule & de tous les inſectes venimeux; Ils portent un venin abſolu & neceſſaire, au lieu que les levains ſont des venins conditionels. Puiſque nous en ſommes là il faut en peu de mots propoſer nos objections contre tous les ſiſtémes qui ont été imaginez ſur la Peſte, & qui nous paroiſſent faux, ſans prétendre pourtant diminuer en rien de l'eſtime qu'ont méritée leurs Auteurs.

§. XIV.

Objections contre les anciens sistêmes.

C'Eſt faire injure à Dieu dont le Saint nom ne doit être jamais prononcé que pour l'adorer, de le rendre immediatement & préciſément l'Auteur de la Peſte, elle ſe trouve cette redoutable maladie dans l'ordre de ſes décrets éternels ſans forcer la détermination des cauſes ſecondes, ainſi elle part d'un effet naturel & non miraculeux : L'on parle des Peſtes arrivées depuis l'établiſſement de la nouvelle loi fait par le Divin Meſſie, ſans toucher aux hiſtoires Sacrées de l'Ancien Teſtament. Pour les influences des aſtres elles ont ſi peu de fondement & de vraiſemblance qu'il eſt inutile de s'y arrêter.

Que

Que dirons nous des exhalaiſons qui ſortent du ſein de la terre ? Elles dévroient certainement avoir plus de force au ſortir de ſes entrailles qu'elles n'ent ont après avoir été long-temps diſperſées dans les airs : Cependant ceux qui travaillent aux mines n'ont jamais été reconus peſtiferez quoiqu'il y en ait de très-dangereuſes, puiſque l'on voit dans les Actes de la Societé roïale de Londre du mois d'Avril 1665. Par une lettre écrite de Veniſe à cette même Societé, que certaines mines mercurielles du Frioul ſont ſi mortelles qu'aucun ouvrier des plus robuſtes n'a jamais pû y vivre paſſé ſix heures ! Auſſi n'y envoit-on que gens condamnez à la mort. Cependant ces gens-là ne meurent point de Peſte, encor moins la communiquent ils.

Ces prétenduës exhalaiſons mi-

nerales ſont compoſées de parties dont le nombre eſt terminé, comme nous l'avons dit, elles ſont auſſi incapables de ſe multiplier, & par conſequent de cauſer la Peſte. D'ailleurs ces exhalaiſons élevées en l'air s'y écartent de telle maniere en montant, qu'elles ne peuvent pas produire les effets qu'on leur attribuë, quand même elles en auroient originairement la faculté, ni tomber comme une nuée mortelle ſur des Provinces éloignées du lieu de leur ſource : Car ou ces exhalaiſons ſont compoſées de ſubſtances ſalines maigres, ou de ſubſtances ſalines ſulfureuſes. Les prémiéres ſe diſſolvent en l'air par les humiditez qui s'y rencontrent, elles ſe mêlent avec le nître aërien, & ſont précipitées par les pluïes, ainſi elles ne peuvent ſubſiſter long-temps en leur nature. Les dernieres ſe

rassemblent pour former les météores de feu & elles se détruisent par là. Les substances métalliques sont incapables de legereté, on ne sçauroit donc les soupçonner avec un peu de bon sens.

Il est vrai que l'on a souvent vû de certaines vapeurs ou exhalaison s'élever de certains lieux malsains & se jetter sur des contrées peu distantes dont les habitants étoient incommodez : Mais les maux qu'elles causoient étoient bien differents de la Peste, & tous ceux qui avoient à être malades de l'influence de ces exhalaisons pernicieuses le dévenoient presque tous en même temps, & finissoient à peu près de même : Grande difference ! Ainsi le sistéme des corpuscules arsenicaux, & autres a été abandonné, & lorsque le R. P. Saguens Religieux Minime s'est déclaré contre la cause inanimée,

ou les levains, il n'a combattu que ceux de cette eſpece, en quoi nous le loüons & l'approuvons, puiſque nous condamnons le même ſiſtéme.

---

§. XV.

Objections contre les inſectes peſtilentiels.

MAis le plus ſpecieux de tous eſt celui des inſectes. Les prémiers inventeurs de ces animaux inviſibles ſe ſont contentez de leur donner le nom de vers : Enſuite on leur a ajoûté des aîles & on les a nommez moucherons : Après cela on a voulu qu'ils euſſent des pieds & des crochets pour s'attacher : L'un a dit qu'ils étoient délicats, qu'ils craignoient & fuïoient le froid : Un autre au con-

traire les fait si robustes & si durs qu'il les conçoit presque à l'épreuve du feu & de la glace [a] ; Cela est fort ! Il faudroit à ce compte-là se les imaginer tous cuirassez ou couverts d'une écaille dure & plus épaisse que tout leur corps. Si c'étoit nôtre sistéme nous dirions tout d'un coup que ce sont de petits scorpions volants : On y trouveroit tout à la fois pieds crochets pinces aiguillon écaille venin aîles que l'on suppose &c. Ils seroient en un mot armez de toutes pieces. La Pensée en paroît assès heureuse, la hazarderons nous ? N'importe le risque n'est pas grand.

Car outre ce que nous avons

a *Tantum siquidem abest mollem ut creditur & fragilem esse talium insectorum temperaturam, ut potius vix illa absumant ignis & glacies.* R. P. Sag. Append. ad systema de insect. *pag.* 179.

déja objecté nous disons que si ces insectes sont dispersez dans tout l'air d'une Ville ou d'une Province tous les habitants en seront attaquez à la fois ; Ceux qui s'enferment dans leurs maisons n'en seront pas exempts, ces insectes passeront par les plus petites ouvertures. Les fauteurs de ce sistéme sont obligez de répondre que ces insectes viennent des païs étrangers & sont portez dans ceux-ci où ils se multiplient par générations, qu'ainsi ils ne remplissent pas tout l'air de nos contrées, & que d'ailleurs ils ne s'éloignent pas du corps des hommes qu'ils ont attaquez, mais qu'ils voltigent toûjours à l'entour. Cependant il est impossible que l'air ne les emporte puisque c'est un fluide dans lequel ils volent ou ils nagent : Leur petitesse doit toûjours les rendre le joüet des vents ; Car si le vent ne

les pouſſoit pas à une certaine diſtance il n'y auroit aucun danger d'aprocher les peſtiferez pourveu qu'on ne les touchât pas : Il ſeroit par conſequent indifferent de prendre le vent ſur eux, ou au deſſous. Il n'en eſt pas de même du broüillard de la tranſpiration qui environne chaque homme ; Si ces inſectes ſont donc expoſez au gré du vent dans une certaine diſtance, ils peuvent auſſi être emportez bien loing, & entrer par conſequent dans des maiſons où l'on ſe croît en ſureté, parce qu'on y obſerve une exacte retraite, & ſi cela étoit qui pourroit s'en garentir ?

Nous objectons encore que ſi ces inſectes ſe multiplient à l'infini ſelon l'eſprit du ſiſtéme, la Peſte ne ceſſeroit jamais. On nous répond que nos climats ne leur ſont pas propres, que les changements de ſaiſons les font mourir, & que

leur graine ou petits œufs exotiques ne ſe perpetuent que dans les païs chauds, de même que la graine des vers à ſoïe s'abatardit & degénere chez nous. Cependant Proſper Alpin dit que la grande & abondante tranſpiration fait ceſſer la Peſte dans ces païs-là, mais ceſſer entierement depuis le mois de Juin juſqu'en Septembre. Nous ſçavons auſſi que la Peſte qui ceſſe dans ces mêmes païs pendant les grandes chaleurs ſe ſoutient dans le Nord les années entieres: Il ſemble donc que nos climats qui ſont temperez devroient convenir à ces inſectes, & ſi nos climats leur conviennent ils ne ceſſeroiët jamais de s'y multiplier, & nôtre objection ſubſiſte: C'eſt une foible raiſon de dire que ces inſectes s'enſeveliſſent dans les corps mêmes qu'ils font mourir, ou que les parfums les extermi-
nent;

nent ; Comme si l'on disoit que le gibier doit entierement perir parce que de toutes parts on y tire. Combien ne trouveroient ils pas d'asiles & de retraites assurées, ou leur multiplication immense repareroit en peu de temps leur défaite quelque nombreuse qu'elle fût ; puisque un seul de ces insectes peut pondre un milier d'œuf à la fois, & que leur multiplication va effectivement à l'infini suivant les propres termes d'un nouveau partisan de ce sistéme, cité dans les nouvelles refléxions de Monsieur Manget à la page 32.

De tous les animaux il n'y en " a point de si féconds que les in- " sectes : Ils pondent un milier " d'œufs à la fois, par le moïen " desquels non-seulement ils se re- " produisent ; Mais de generation " en generation ils se multiplient " à l'infini. Ce qui n'est dit que

pour en faire l'aplication aux insectes pestilentiels.

Nous demandons aussi quelle est leur nourriture, est-ce le sang humain, ou la matiere de la transpiration ? Si l'on répond celle-ci, ils doivent s'arrêter simplement à la peau & quelque venin qu'ils y rependent il ne peut, attendu la petite quantité que leur propre petitesse est capable d'en fournir, il ne peut causer que des maladies cutanées. S'ils entrent avant dans le corps soit par la bouche soit par les pores pour se nourrir du sang même, comment pourront ils sans cet aliment subsister 20. & 30. années dans les marchandises ? D'ailleurs d'où vient que puisque ils y pullulent succesivement ils n'en sortent pas par colonies ? Quelle est l'envelope qui pût s'opposer à leur petitesse ? La Peste ne s'y tiendroit pas si long-temps cachée.

Puiſque nous avons fait voir que les fiévres malignes & la Peſte n'ont qu'une même cauſe eſſentielle, ſi les inſectes inviſibles étoient la cauſe de la Peſte ils devroient l'être auſſi de toutes les fiévres malignes. Langius grand deffenſeur de ce ſiſtéme dit qu'il ne veut pas s'expliquer davantage là-deſſus ; C'eſt pourtant une neceſſité de le faire : Mais que ſes ſectateurs examinent les accidents qui arrivent après la piqure du ſcorpion, ils verront qu'ils ſont tous ſemblables à ceux des fiévres peſtilentielles, juſqu'à produire des bubons ; Cela ſe voit dans Aldrovand & dans d'autres Naturaliſtes, nous en raporterons auſſi une hiſtoire plus bas. La ſeule difference qui ſe trouve entre les accidents de cette piqure & ceux de la Peſte même, c'eſt que l'homme piqué n'a rien de contagieux

pour un autre. Puiſque les accidents ſont les mêmes, dira-t-on que le ſcorpion porte dans la queuë une legion de petits inſectes qu'il inſinuë dans la piquure qu'il fait, au lieu d'un venin ou d'un ferment liquide ? Si l'on dit que les mêmes accidents peuvent proceder de deux cauſes differentes ; Pourquoi en admettre deux quand une ſuffit, & pourquoi donner la preference à l'une plûtôt qu'à l'autre, même à la moins bien établie ?

Les partiſans des inſectes penſent avoir trouvé une preuve victorieuſe en diſant que tous les remedes alexitéres contre la Peſte, ſont auſſi des ſpecifiques contre les vers. Ils ne font pas attention que tous les febrifuges connus avant le Kinkina, comme l'abſinte, la petite centaurée, le chardon bénit, & ſemblables ſont tous

remedes contre vers. Il faudroit donc conclurre que la fiévre tierce, quarte, & les autres ſont toutes produites par des inſectes particuliers, ce qui eſt abſurde. Le mercure grand ſpecifique contre la verole eſt auſſi le plus puiſſant des remedes contrevers. Dira-t-on que la verole a pour cauſe des inſectes? Il faudroit dire auſſi que pareils inſectes dorment quelquefois vingt années de ſuite dans le corps d'un homme, & ne ſe reveillent qu'après avoir dormi tout ce temps-là, ou que leurs œufs peuvent reſter tout autant de temps ſans éclorre. Enfin ſi quelqu'un eſt capable de croire que la verole eſt cauſée par des vers, & d'en tirer une induction pour la cauſe de la Peſte, ce n'eſt plus la peine de diſputer contre lui, ſon erreur viſible ſur un chef nous ſuffit pour le condamner ſur l'au-

tre, nous n'en demandons pas d'autre preuve.

Pourquoi durant le froid la Peſte redouble-t-elle ſa fureur ? Ce qui a été pleinement obſervé à Avignon toutes les fois que le vent de Nord a ſouflé. La raiſon qu'en donnent quelques uns de ceux qui deffendent le ſiſtéme des inſectes eſt que ces animaux inviſibles ſenſibles au froid cherchent à ſe cacher, & qu'ils ſe refugient tous dans l'interieur des hommes par les pores de leur peau, dans leſquels ils entrent en foule & bien avant : Si cela étoit ainſi il nous paroît que la Peſte ne ſubſiſteroit pas long-temps dans les païs Septentrionaux pendant l'hiver, qui y eſt toûjours extremement rigoureux, puiſqu'on y a ſouvent vû des voïageurs morts gelez à cheval : Cependant la Peſte s'y ſoutient. C'eſt pourquoi le R. P.

Saguens n'eſt pas du ſentiment que ces inſectes ſoient ſenſibles aux rigueurs de l'air. Ces Meſſieurs ne ſont pas d'acord entre eux ; Leur ſiſtéme n'eſt encor qu'un projet.

De plus nous avons vû la Peſte aux bœufs, nous avons été convaincus de ſa Contagion par l'experience : Il y a des Peſtes particulieres aux hommes, aux bêtes à cornes, aux chevaux, à la volaille même, ainſi il faudroit dire que Dieu a créé des inſectes homicides & bruticides d'autant d'eſpeces differentes qu'il y a d'animaux attaquez par la Peſte. Nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il y a en cela beaucoup d'imagination : Au lieu que le ferment varie ſelon la diverſité du ſang des animaux dont il eſt tiré, avec leſquels il eſt plus ou moins analogue : C'eſt pourquoi parmi les hommes mêmes le ſang des parents qui a

plus d'affinité produit un ferment plus dangereux entre-eux. Que dira t-on des insectes ? Est ce qu'ils trouvent le sang d'une famille plus à leur goût, comme nous le vin d'une contrée? Ce n'est pas assez de donner à ces insectes de l'industrie pour se cacher, des armes & de la malice pour nuire, il leur faut encore de la friandise !

L'on doit encore convenir que si la plûpart des insectes que nous croïons voir par le microscope ne sont rien moins que cela, & que s'il n'y a souvent que de l'illusion dans nos yeux qui nous fait prendre des fétus mobiles pour de veritables animaux, comme les vers seminaires dont la fausseté est aujourd'hui reconnuë par tous les phisiciens, & même démontrée; La même erreur peut à plus forte raison nous séduire lorsque sans l'entremise des yeux ni du micros-

cope nous inventons & suposons des insectes par le seul effort de nôtre imagination.

Nous serions encor curieux d'aprendre comment peuvent nuire ces insectes, si c'est par leur masse, ou par leur venin. Si l'on répond par leur masse, nous disons que cela n'est pas possible, puisque un animal qui se dérobe à la vûë armée du meilleur microscope, ainsi que nous le prouverons, doit être si petit qu'il pourroit en entrer des miliers dans une seule goute de sang à peine visible, & par consequent ils ne sçauroient ni en interrompre le cours, ni le succez considerablement non plus que les poissons à l'égard des rivieres.

Une mite de fromage qu'on ne voit à l'œuil que comme un point blanc paroît dans le microscope seise milions trois mile huit fois plus grosse, donc on peut voir de là

grosseur d'une mite dans le microscope un objet qui sera réellement seise milions trois mile huit fois plus petit. Quelle sera donc la petitesse des objets qui ne peuvent pas être apperçus par le secours du microscope ?

Il faudroit bien des générations de ces sortes d'insectes pour épaissir ou pour sucer une once de sang dans un hõme, & infiniment plus pour faire mourir trente ou quarante mille hommes ! Et comment se pourra-t-il faire qu'une couvée de ces insectes portée d'un païs étranger dans une pognée de cotton se multiplie en quinze jours d'une maniere à infecter plusieurs quartiers d'une Ville, ensuite toute une Province, & tout un Roïaume, ou même toute l'Europe comme on l'a quelquefois vû arriver ? L'on ne peut se deffendre que par une fécondité, & une

promptitude de generations extraordinaires, ſur quoi il y a bien-à-dire. Mais l'on pretend que ces inſectes peuvent être vûs par le microſcope, à quoi nous repondons que ceux qui diſent les avoir vûs n'acuſent que des vers & ne parlent point des moucherons que l'on ſupoſe aujourd'hui, donc ce que l'on dit avoir été vû ne ſont pas les inſectes dont il s'agit preſentement.

D'ailleurs comment expliquera-t-on par le ſeul obſtacle de leur maſſe tous les differents ſinptômes qui arrivent aux peſtiferez? Entre autres les canteriſations & ulcerations faites ſur la membrane de l'eſtomac, ſemblables à celles que produit l'arſenic, ou autre poiſon corroſif, comme on en a ici raporté des exemples.

Mais voici une objection qui va

faire abandonner la masse. L'on a observé dans cette derniere Contagion du Gevaudan & d'Avignon que ce qui étoit Peste dans son commencement a dégeneré enfin en fiévre maligne. Les deffenseurs des insectes dont l'imagination est féconde ne restent point courts : Comme leur sistéme est tout imagination , ils n'ont pas de la peine à tirer de cette source des réponses à toutes les questions. Ils disent donc que leurs insectes dépaïsez perdent insensiblement leur venin : Nous sommes ravis de sçavoir que c'est par le venin & non par la masse que les pretendus insectes pestilentiels agissent : Mais voïons ou ceci nous menera.

Les insectes dépaïsez perdent leur venin , c'est-à-dire qu'ils en perdent assez pour ne plus causer la Peste , & en conservent assez pourtant pour causer des fiévres

malignes. Cela étant les inſectes aprivoiſez & les ferments ordinaires des fiévres plus ou moins malignes deviennent d'égales forces, & des cauſes ſemblables ou équivalentes, quoïque d'une bien differente extraction! L'on demande ſi ce n'eſt pas-là multiplier les êtres ſans neceſſité? D'ailleurs ce pretendu venin pris à la rigueur n'eſt qu'un ferment, & ſi le corps de l'homme peut le produire ce ferment pourquoi recourir à des inſectes? Autre multiplicité inutile.

Mais encor quel objet eſt-ce que ce venin? Ces inſectes ne pourroient en fournir que ſi peu à raiſon de leur extreme petiteſſe, qu'il ne ſçauroit agir beaucoup ſans ſe reproduire dans l'homme, dont la faculté eſt ſouverainement aquiſe aux ferments humains. Après cela ce venin même ne pro-

duiroit que des effets ſemblables & uniformes, comme ceux que cauſe le venin de la tarantule, du ſcorpion, ou de la vipere : Cependant combien ne voit-on pas de differents ſimptomes dans la Peſte ? Il n'y a pas apparence que les dents de ces inſectes puiſſent être acuſées ni ſoupçonnées de faire aucun mal; il paroît qu'elles devroient être miſes au rang des infiniment petits, ainſi il n'en ſera pas queſtion.

De quelle maniere eſt-ce donc que ces redoutables inſectes pourront nuire ? Tout ce qu'on peut penſer de ce ſiſtéme c'eſt qu'il y a plus de jeu d'eſprit que de verité, plus de brillant que de juſteſſe, une apparence ſéduiſante & point de ſolidité : Il a été goûté ce ſiſtéme par quelques Phiſiciens ; Mais un bon Phiſicien n'eſt qu'un demi ſçavant en medecine, & quel cas

feroit-on d'un Medecin qui ne ſeroit que bon Phiſicien ? Ainſi nous oſons dire que ce ſiſtéme ne ſied pas dans la bouche d'un Medecin.

---

§. XVI.

Le levain preferé aux autres cauſes de Peſte, & ſes effets expliquez.

IL convient mieux de reconnoître que toutes les fiévres ont leur levain particulier : Le levain de la fiévre intermittente, le levain de la fiévre continuë, le levain de la fiévre putride, de la fiévre maligne, de la peſtilentielle. Ce dernier levain ne devient jamais contagieux en Europe, il naît tel dans le Levant, & produit la Peſte tant qu'il ſubſiſte contagieux : Quand il dégenere parmi nous dans les derniers ſujets attaquez, il finit par la fiévre peſti-

lentielle ou maligne ſimple, parce qu'il devient au nivau des levains de l'Europe, & cela confirme nôtre penſée, qui eſt que ces maladies ſont eſſentillement les mêmes.

Toutes les fois que le levain peut ſubſiter hors du corps ſans ſe décompoſer il produit toûjours la Peſte, & tant que la maladie eſt Peſte elle eſt toûjours contagieuſe. Lorſque ce levain au contraire, à force d'avoir communiqué de ſon mouvement, en a perdu aſſés, ou qu'à force de s'être communiqué lui-même aux principes du ſang qu'il a modifiez, il a pris une nouvelle forme par de nouveaux aliages & de nouvelles combinaiſons qu'il a faites dans le corps où il étoit entré, il ne peut plus alors ſubſiſter hors de ſon ſujet en parties integrantes, il ſe reſout en parties eſſentielles qui le décompoſent, il perd enfin ſon caractere, il

il cesse d'être contagieux & il s'éteint dans les derniers sujets qui l'ont reçû.

Si les sistémes sont d'autant plus vrais qu'ils sont plus simples, la verité est toute du côté des levains, les preuves en sont aquises, & l'on doit conclurre que la ruine de tous les sistémes ci-dessus fait place à celui des levains, auquel il nous paroît que raisonnablement un Medecin doit s'attacher, & chercher par de nouvelles observations & plus exactes les moiens de l'établir solidement & de le débroüiller de ses difficultez; Car il a les siennes: Mais si l'on veut travailler sur ce plan, l'on pourra par la suite l'éclaircir de plus en plus. Ce que nous en disons à present suffira pour la regle qu'on doit garder en la préservation des sains, ou en l'assistance des malades, & c'est là l'essentiel.

Nous avons établi un levain salin volatil onctueux, nous avons aussi donné les raisons de ces qualitez : Mais comme les sels sont de differente nature nous ajoûtons que ceux qui composent ce levain sont probablement acres corrosifs, ou caustiques, soit en eux-mêmes soit qu'ils se multiplient dans le corps de ceux qu'ils penetrent en s'uuissant avec certains sels qu'ils y rencontrent.

Vanhelmont dit avoir trouvé dans l'estomac d'un homme mort de Peste au bout de seise heures avec des vomissements continuels, trois escarres noirs de même que s'il avoit été empoisonné par un poison corrosif. Diemerbroech a trouvé aussi un escarre noir comme un charbon près de l'orifice gauche de l'estomac. Barbette raporte les mêmes choses ; D'autres Auteurs ont remarqué des pustules

ſeches noires & carbonculeuſes dans les inteſtins , dans le poumon, ſur les membranes du cerveau & en d'autres parties internes, la gangrêne dans les entrailles & des impreſſions gangrêneuſes dans tous les vaiſſeaux. Puiſque ces effets arrivent ſi promptement, peut on douter de l'introduction d'un levain capable de produire de pareils deſordres dans les liquides & dans les ſolides de nôtre corps, c'eſt-à-dire d'un levain ſalin volatil acre & corroſif ?

Les charbons les puſtules les exantémes & les gangrênes que nous voïons dans les fiévres peſtilentielles de ces païs-ci ſont cauſez par des ſels irreguliers qui ſe combinent de la même maniere dans le corps de nos malades, & y deviennent acres corroſifs & capables d'exciter l'inflammation. Auſſi avons-nous dit que la cauſe eſt

essentiellement la même dans toutes ces maladies. Lemeri dit dans son Cours de Chimie qu'il se forme dans nos humeurs des levains semblables à ces phosphores que l'on tire de la partie la plus inflammable de l'urine, lesquels s'enflamment sous la peau dans les éresipeles, dans les dartres, &c.

Les effets de coagulation ou de dissolution que l'on remarque dans le corps d'un pestiferé ne demandent pas la presence d'un acide ou d'un alkali pour les produire. Quand la crême de lait est agitée fortement dans la barate, ses parties butireuses s'unissent, & la serosité se separe; Voilà une coagulation & une dissolution sans acides. Quand ou mêle de l'eau de chaux avec de l'huile il se fait une coagulation : Le sel marin dissout fait un caillé de même avec l'huile. L'esprit volatil de sel ar-

moniac ſeringué dans la veine jugulaire droite d'un chien le fait biē-tôt mourir de même que l'eſprit acide de vitriol, parce que tout eſprit ſalin s'unit aux ſoufres : Le prémier quoique puiſſant alkali lie à ſoi-même les ſoufres du ſang qu'il a briſez & qui abandonnent les ſeroſitez, ainſi il ſe fait une eſpece de grumulement quoique imperceptible ſuivi de la ſeparation des mêmes ſeroſitez & par conſequent une déſunion des principes qui cauſe la mort : Mais dans cette mort il n'y a point de cauteriſation, c'eſt pourquoi le levain peſtilentiel doit avoir outre ſa qualité de ſel volatile encor celle de ſel acre cauſtique ou corroſif, qui le fait agir promptement comme venin ſur le ſang, ſur la limphe, ſur les eſprits, & même ſur les parties ſolides.

Dès que ce levain peſtilentil en-

tre dans un corps diſpoſé à le recevoir, il imprime aux ſels ſon caractere ce qui eſt le propre des ferments, & d'abord qu'il a pris le deſſus, il cauſe une agitation & un mouvement irregulier dans tout le ſang, qui ſuſpend ou diminuë pour quelque temps les mouvements naturels du ſang & des eſprits, c'eſt pourquoi le premier accident que l'on reſſent eſt un fremiſſement ou friſſonnement : Ce levain agite tous les levains & tous le appareils de maladie qu'il rencontre, c'eſt pour cela que la Peſte ſemble emprunter differents maſques pour ſe déguiſer, elle met en acte les maladies qui étoient déja dans les ſujets en puiſſance : Ainſi elle paroît avec diſenterie, avec létargie, avec phreneſie, avec peripneumonie &c. Il y en a qui ſe fatiguent de rendre raiſon de tous ces ſimptomes par la cauſe

de la Peste tout seule : Cependant ce n'est pas la Peste qui les produit, elle excite les levains & les dispositions qui avoient à les produire dans un an, dans cinq ans, dans dix ans, car les levains des maladies viennent de loing, & se developent dans le temps, témoin celui de la petite verole ; Ainsi chaque simptome a la cause qu'on lui auroit assignée sans la Peste: Car le levain de la Peste est tellement dégagé de pourriture, que dans un corps qui en est exempt d'ailleurs, il ne cause pas même la fiévre : Ainsi la fiévre n'est point de l'essence de la Peste. Voici donc ce que fait ce levain.

Il attaque les esprits, la limphe, & le sang, il y excite brusquement un tumulte qui en interrompt & suspend pour quelque temps presque tous les mouvements, de cette suspension naissent les frisson-

nements qui acompagnent la déclaration du mal, parce que ce levain ſalin produit d'abord quelque grumelement dans les ſoufres ? Enſuite ces portions de liqueurs grumelées ſont pouſſées par la circulation juſques dans les glandes voiſines des gros vaiſſeaux : Si c'eſt dans celles des aines ou des aiſſelles, il en naît des bubons, & comme ceux ci ſont produits par une portion de liqueur arrêtée dans ces glandes, elles s'enflamment, s'abſcedent, & ſupurent, ſouvent auſſi l'on en eſt quitte pour cela. C'eſt pourquoi il eſt vrai de dire que la Peſte ſimple eſt de toutes les maladies la moins dangereuſe, & la plus facile à guerir : Car ſi l'on a un cautere à la faveur duquel ce levain puiſſe s'échaper, l'on ne s'en apperçoit ſeulement pas ? C'eſt la remarque de Mercurial & de preſque tous les Praticiens.

Il eſt bon de faire ſur ceci une obſervation, qui eſt que de même qu'un bubon, ou un chancre venerien ne ſe nomment par verole, mais ſimplement accidents veroliques. de même auſſi pourroit on nommer un bubon contagieux du nom d'accident peſtilentiel ſans lui donner celui de Peſte reſervé pour l'aſſemblage de pluſieurs accidents à la fois qui intereſſeroient la maſſe du ſang avec fiévre, & en ce cas l'on auroit tort de dire que la Peſte eſt quelquefois ſans fiévre : Cependant ce bubon accident peſtilentiel renferme le germe de la Peſte, comme le bubon ou le chancre accidents veroliques contiennent le principe de la verole : Mais l'on n'a pas encor fixé ces termes dans les Ecoles de Medecine, & c'eſt ce que nous n'oſeriõs faire par reſpect pour les Univerſitez que nous invitons à

prononcer la-dessus : C'est dans ce temps où l'on commence à être délivré de crainte, sans avoir oublié l'idée du mal passé, que l'on est en état de décider pour l'avenir sur cette matiere, avant qu'on l'ait tout-à-fait perduë de vûë.

Pour continuer donc la suite de ce raisonnement : Si ce levain rencontre dans le sang quelque disposition à la pourriture, il excite une fiévre accompagnée de tous les simptomes de malignité les plus terribles, & la Peste domine avec tirannie. S'il trouve un sang épais, gluant, chargé de parties grossieres qui s'embarrassent & avec lesquelles ce venin s'embarrasse aussi dans les canaux de la circulation, alors il redouble son activité à proportion des resistences, & le resserrement qui arrive de toutes parts met toute la masse du sang en gangréne marquée par les exan-

témes noirs, ſignes mortels.

Mais ce levain n'agit pas ſeulement ſur les liquides : Car s'il trouve dans les parties ſolides quelque reſſerrement de fibres, ou quelque obſtruction qui s'opoſe au paſſage des liqueurs avec leſquelles il s'eſt embarraſſé, il s'arrête dans ces mêmes parties, il devient par ſon ſéjour encor plus corroſif, il les cautériſé, & l'incendie vient juſqu'au dehors parce qu'il ſe multiplie & s'étend. C'eſt pourquoi Diemerbroech, Ambroiſe Paré & les autres ont remarqué que les charbons qui paroiſſent au dehors viennent ſouvent depuis le perioſte même.

Que ſi ce levain de Peſte embarraſſé dans les ſoufres du ſang & faiſant comme un peloton brulant s'arrête au cœur, il y cauſe un charbon dont la mort eſt bien-tôt la ſuite, parce que ce venin étant

arrêté, ſon ſel acre cauſtique ſe dévelope incontinent. S'il s'arrête aux membranes du cerveau, le malade meurt phrénetique, & ſuivant les differentes parties de la tête dans leſquelles ces grumeaux ardents s'embarraſſent, ou ils font gonfler toutes les arteres, & cauſent des tiraillements aux membranes & aux nerfs, ou ils arrêtent la filtration des eſprits, ou ils procurent un épanchement de limphe, ou ils cauteriſent & calcinent tout, ainſi ils peuvent cauſer toute ſorte de maladies dans le cerveau.

Si ce levain corroſif s'arrête à la veſcie, c'eſt-à-dire dans les vaiſſeaux qui entrent en la compoſition de ſes membranes, le malade perira par l'inflammation de cette partie & par la ſupreſſion d'urine. Si enfin il s'atache au poumon dont la ſubſtance eſt toute vaſculo-

vesiculeuse, il sera bien-tôt suffoqué : Mais il ne produit pas tous ces effets par lui-même absolument, ce n'ést qu'en consequence de la disposition particuliere tant du sang que de chaque partie, ou du desordre qu'il y trouve déja.

Une comparaison va rendre sensibles les effets que produit le levain pestilentiel sur les solides. Lorsque un tendon est piqué au bout du doit par une épine quels accidents terribles n'arrivent pas ? La douleur la rougeur l'inflammation les élancements les maux de cœur les convulsions, toute la main devient enflée rouge, ensuite livide, une corde dure s'étend le long du bras, laquelle suit la gaine des vaisseaux; combien de glandes s'engorgent ? Les axilaires mêmes grossissent & forment comme un bubon sous l'aisselle; La fiévre survient, la gangrêne & la

mort enfin si l'on n'y met pas un prompt remede. L'épine dont on parle n'est pas toûjours une cause externe occasionnelle, mais souvent une cause interne formée par un suc arrêté & aigri, à l'occasion duqul tous ces accidents arrivent par la solution de continuité faite dans les fibres tendineuses ou membraneuses, & suivie d'une contraction dans les mêmes fibres, laquelle exprime une plus grande quantité de suc salin qui devient toûjours plus piquant par son séjour : Cette liqueur saline piquante blesse continuellement l'extremité des fibres divisées; Le mouvement de contraction de ces mêmes fibres s'étend dans toute leur continuité, elles se roidissent, elles arrêtent le cours de leurs sucs nourrissiers qui s'aigrissent par tout où ils séjournent ; Les glandes gorgées & tumefiées par des liqueurs auf-

quelles la circulation eſt deffenduë, & les embarras qui ſe forment de toutes parts ſont la cauſe de touts les accidents qui ſurviennent.

L'acreté de ces ſucs retenus eſt marquée en ce que ſi l'on donne ouverture à la matiere arrêtée, elle ſort comme une ſeroſité ſaline & brulante ſemblable à l'eau forte : Mais ſi l'on baigne la partie dans des décoctions faites avec des plantes huileuſes & balſamiques, ou ſi l'on y fait entrer quelques goutes de baume, ou d'huile ſpiritueuſe comme celle de térebentine qui arrêtent l'action des ſels piquants, la tenſion des fibres ſe relache & les accidents diminuent : Pour lors la peau exterieure ſent une grande demangeaiſon, elle tombe même en écailles par la ſeparation qui ſe fait des ſels de la limphe qui étoient

retenus & aigris.

Cela fera comprendre la raiſon d'une hiſtoire de la piqueure du ſcorpion raportée par Henri de Rochas dans ſon Traité de la Peſte : Il dit qu'un homme nommé Jaques Roux piqué par un ſcorpion à une jambe fut ſaiſi d'une ſueur froide par tout le corps avec le pouls inégal, vomiſſement, pâleur, vûë trouble & égarée, de plus un bubon qui ſurvint à l'aine du même côté en neuf ou dix heures de temps. Cet accident arriva dans la petite ville de Valenſolles en Provence, & le malade fit auſſitôt appeller un Medecin du lieu nommé de Combes lequel aiant trouvé ce malade déja en réverie crut par tous ces accidents qu'il avoit la Peſte. Un autre homme fut piqué par un ſcorpion au bras, & le bubon vint ſous l'aiſſelle du même côté : Cela s'explique faci-

lement par l'action du venin & non par la douleur de la piquure, car celle que le ſcorpion fait ne reſſemble qu'à une morſure de puce à ce que raporte Rochas dans le même endroit.

Le levain peſtilentiel mêlé au ſang & à la limphe eſt entrainé par la circulation tant que les paſſages lui ſont ouverts : Mais s'il eſt arrête, comme il a été dit, dans quelque partie membraneuſe, tendineuſe, ou nerveuſe, ſon ſel corroſif ſe dévelope, il y fait ſoluton de continuité laquelle eſt ſuivie à peu près des mèmes accidents que nous venons de dire dans la piquure du tendon, ou dans celle qui eſt faite par le ſcorpion, & ce n'eſt pas toûjours aux parties exterieures ou ce levain cauſtique s'arrête, c'eſt ſouvent dans les parties internes principales. Dans ce cas les liquides & les ſolides concourent, les

premiers par leur parties fermentatives devenuës corrosives & rongeantes, les seconds par les désordres de leur ressort irrité, & tous ensemble agissent de concert pour se détruire.

La Peste porte un venin qui peut arrêter quelquefois tout d'un coup la partie spiritueuse du sang, ce qui fait que le reste de la masse croupit d'abord & s'affaisse : D'autres fois ce venin imprime un mouvement à cette partie spiritueuse, qui lui fait tendre tous les ressorts des solides dans certains organes : Une fois ce venin épaissit les liqueurs grossieres du sang & de la limphe qu'il dispose à s'embarrasser dans plusieurs couloirs, une autre fois il s'attache brûle & cautérise les parties solides mêmes. C'est pour cela qu'on à vû les uns tomber morts en marchant au milieu des ruës, les autres sont

devenus phrenétiques, ceux-ci ont le ſang tout gangrêné, ceux-là des eſcarres à l'eſtomac & ailleurs : Enfin ce venin cruel eſt une hidre à pluſieurs têtes qu'il vaut mieux fuir que combattre.

L'on voït donc en général que le levain peſtilentiel eſt veritablement ſemblable à un phoſphore ou à un feu auquel rien ne reſiſte : Plus il trouve d'opoſition en ſon chemin, plus il fait de déſordre, parce qu'il s'aſſocie à tous les levains particuliers qu'il rencontre, & étant arrêté quelque part il agit toûjours comme corroſif. Delà viennent ces ardeurs internes que ſentent les malades : Mais ſi on lui ouvre promptement toutes les portes par la ſueur, il s'échape ſans faire aucun mal, ou il ſe détermine vers quelques glandes par leſquelles il ſe ſepare : La fermentation même qu'il excite dans le

ſang, après s'y être pendant quelque temps comme embroüillé, diſpoſe fort à la criſe pour peu qu'on y aide, c'eſt pour cela que le meilleur remede curatif contre la Peſte ſans complications facheuſes eſt le ſudorifique ; C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle il faut le donner dès l'inſtant que la Peſte ſaiſit s'il eſt poſſible, avant que le ſéjour de ſon levain donne lieu aux accidents de complication.

Les corps les plus robuſtes ſont les plus tourmentez de la Peſte, parce que ſon venin y trouve plus de reſiſtance dans les fibres motrices charnuës ou membraneuſes, & dans le ſang plus de principes fermentatifs, dont il fait ſes recruës, puiſque il ſe marie avec toutes les parties ſalines ſoit naturelles ſoit vicieuſes : C'eſt-à-dire que les corps vigoureux ont dans les fluides plus de parties capables de fer-

menter, & dans les ſolides plus de reſſort.

Mais ce levain ne cauſe dans les parties où il s'arrête tous les maux ci-deſſus, qu'autant qu'il ſe trouve dans ces parties mêmes ou des obſtructions qui le retiennent, ou des levains vicieux qui y ſéjournent, ou quelque amas particulier, ou enfin un appareil général dans les prémiéres voies, qui eſt comme un magaſin de pourritures leſquelles il tranſporte par tout; Et comme le levain peſtilentiel quoique dégagé de pourriture eſt un grand pourriſſant, c'eſt pour cela que pour peu qu'il ſéjourne dans un corps farci d'humeurs il attire bien tôt tous les accidents de pourriture conformes à ce qu'il arrive de pire dans les fiévres malignes & peſtilentielles, qui ſont reéllement tout ce qui peut ſurvenir de plus funeſte contre la ſanté

de l'homme : C'eſt pour cela que la Peſte ne peut rien faire au delà, & n'a point d'accidents eſſentiels differents, mais tout ce qu'elle a de plus c'eſt d'être contagieuſe, & c'eſt beaucoup.

On a remarqué que les habitants des contrées maritimes ont été les plus maltraitez par la Peſte. La raiſon en eſt qu'il ſe trouve dans leur ſang plus de parties ſalines & fermentatives. On a fait auſſi une autre remarque dont nous avons déja parlé, qui eſt que lorſque le vent de Nord, où le grand froid eſt ſurvenu les malades ſont entrez dans des phrenéſies extraordinaires, & cela parce que le froid exterieur rétrécit les pores de la peau, la tranſpiration eſt diminuée, des portions de venin peſtilentiel qui auroient pû s'échaper ſont retenuës au dedans, les parties du ſang & de tous les liquides ſont

plus comprimées, les fibres des solides plus resserrées & plus tenduës font plus de ressort, par consequent il se trouve plus de resistance & plus de fermentation.

Or comme la route de la tête est au sang un grand chemin, & une voie large où il se porte en quantité par les arteres carotides, & les cervicales, & aux esprits de même par les nerfs qui percent la base du crane, puisque tous les esprits agitez dans les parties inferieurés y refluent avec vitesse, & que d'ailleurs l'interieur du crane contient des membranes faciles à être tenduës pat le gorgement des vaisseaux, & nombre de filets nerveux qui y prenent origine & sont toûjours pleins d'une liqueur capable d'un grand mouvement : Il ne faut pas s'étonner si la tragédie se passe dans un viscere composé de cette sorte, & où le dérangement

eſt ſi aiſé à ſe faire par l'égarement des eſprits déroutez de leurs traces, ou autrement.

La Peſte qui redouble ſa fureur dans le froid perit au contraire par la chaleur dans les païs où celle-ci eſt forte, non ſeulement parce que les hommes y tranſpirent d'une maniere abondante, mais auſſi parce que la grande chaleur y diviſe ſepare & décompoſe les globules ſalins ſulfureux de la tranſpiration humaine, qui conſtituent le ferment peſtilentiel communicable & contagieux, & cette décompoſition de globules ſe fait lorſqu'ils voltigent en l'air, ou pour mieux dire la grande chaleur du climat écarte les deux principes ſalin & onctueux au ſortir des pores mêmes des perſonnes infectées, en volatiliſant auſſi tôt la partie ſulfureuſe, & en l'empechant de ſe figer & de s'arrondir

au

au tour de la ſaline : C'eſt pourquoi la chaleur de l'air dans les païs où elle eſt exceſſive détruit les globules du levain peſtilentiel en les empêchant de prendre forme, leſquels dans le froid ſe conſervent d'autant mieux qu'ils ſont plus reſſerrez ; Auſſi la Peſte ne commence en Egipte ſelon Proſper Alpin gueres avant le mois de Novembre.

Exemple, nous n'apercevons point pendant l'été les fumées qui ſortent de nôtre poitrine avec le ſoufle de la reſpiration, parce que l'air qui eſt rare ne permet pas à ces fumées de ſe raſſembler en maſſes capables de reflechir autant de globules de la matiere etherée qu'il en faut pour produire des eſpeces viſuelles : Mais à l'entrée de l'Automne lorſque l'air eſt plus reſſerré ces mêmes fumées deviennent viſibles, leſquelles n'étoient

pas moins réelles auparavant quoique plus écartées & invisibles. Il en est de même de la matiere de l'insensible transpiration : Rien de plus clair que l'aplication de cet exemple ; Car la transpiration quoique invisible en tous temps, a pourtant differents dégrez de rarefaction ou de consistence.

Avant que de finir nous donnerons une derniere preuve du pouvoir qu'a le ferment pestilentiel salin volatil acre caustique fermentatif & pourrissant, laquelle se tire de deux histoires que nous avons déja citées dans le prémier volume, elles sont rapportées par Follinus Medecin de Bois-le-Duc ; L'une d'une jeune fille qui avoit le col rempli d'écroüelles, laquelle étant frapée de Peste guerit de ses écroüelles en même temps, à la faveur d'une parotide qui supura abondemment ; L'autre d'un gou-

teux inſigne, lequel gueri de la Peſte ſe trouva délivré auſſi de ſa goute. Expliquera-t'on ce cas par les inſectes ? Les principes des écroüelles & de la goute détruits ſuppoſent une alteration & un changement total dans la maſſe du ſang, dont il n'y a que les levains qui ſoient capables.

Il eſt probable que ce ferment peſtilentiel qui eſt d'une grande activité lorſqu'il ſe dévelope s'aſſocie dans le ſang des hommes avec d'autres ſels avec leſquels étant combiné il ſubſiſte tantôt acre fondant & diviſant, tantôt il prend des pointes acides & dévient fixant ! Car on a auſſi vû des bubons s'endurcir comme des ſquirres, dans leſquels tout le levain peſtilentiel ſembloit s'être comme petrifié.

Voilà tout ce que nous pouvons dire ſur l'éthiologie de la Peſte.

Que ſi tous les Medecins ne ſont pas contents du caractere ſpecifique que nous avons donné au levain contagieux ou peſtilentiel, permis à eux d'en imaginer un plus vraiſemblable, il nous ſuffit d'avoir montré l'évidence des levains en général, & la préeminence que nous leur connoiſſons par deſſus les inſectes. Diſons à preſent deux mots de pratique en conformité des principes que nous venons d'établir.

---

§. XVII.

Idée de pratique en abregé.

L'Ordre que nous reconnoiſſons pour un grand maître veut que nous diſtinguions tous les peſtiferez en trois Claſſes. La prémiére eſt de ceux dont le corps eſt ſain & bien diſpoſé : Ils ont reçû

le venin de la Peste qui se déclare en eux par quelques legers accidents suivis bien-tôt de l'éruption de quelques bubons sans apparence de complication d'autres maladies : Ceux-là peuvent guerir assès aisément, même sans le secours de l'art & par les seules forces de la nature : Mais pareilles gens sont en très petit nombre. Il faut qu'ils soient dégagez de tout appareil de plenitude, qu'ils n'aient aucun levain vicieux, que leur sang soit assès balzamique pour émousser la corrosion du ferment pestilentiel, & que tous les canaux des solides soient bien ouverts.

La seconde Classe est de ceux dont le sang est chargé de sels grossiers, ou dénué de parties balzamiques, ou rempli de superfluitez, ou impur par quelque levain de maladie, ou en qui les parties solides soufrent des embarras &

des obſtructions, ou qui ont des levains de maladies particulieres, en un mot qui ſont dans une diſpoſition interieure à laquelle ce venin étant aſſocié il ſe fait des complications de malignité avec pourriture, ou de diſenterie, de pleuvreſie, de phrenéſie, de charbons & autres. La gueriſon de ceux-ci eſt très douteuſe, parce qu'il faut attaquer la cauſe dominante qui eſt le venin peſtilrntiel, & ménager les accidents : Cela eſt plein de difficultez & de riſque ; Souvent les accidents ſont inſurmontables, & le temps preſque toûjours trop court.

La troiſiéme Claſſe eſt enfin de ceux dont le venin s'eſt malheureuſement attaché à la ſubſtance de quelque partie principale, comme de l'eſtomac, du poumon, du cerveau, & même du cœur. La perte de ceux-ci eſt inevitable

quelque fort que ſoit le remede qu'on y emploiera, elle eſt ordinairement très-prompte, & quelque-fois même elle arrive comme une mort ſubite.

On doit conclurre de là que le venin peſtilentiel attaque toute ſorte de perſonnes ſuſceptibles qui qui s'y expoſent; Qu'il eſt neceſſaire que le nombre des morts ſurpaſſe de beaucoup celui de ceux qui ont le bonheur d'en rechaper; Qu'en vain l'on cherche un remede ſpecifique pour tous les peſtiferez, puiſque leur diſpoſition ne le permet pas, non plus que de guerir tous les malades de fiévre maligne, & que l'on doit s'attacher uniquement à une bonne métode ſoit de preſervation qui eſt la plus ſure, ſoit de traitement au pis aler. Qu'on ne demande donc pas à la medecine ce qui va au de-là de ſes forces.

Pour la préservation le plus sûr est de fuir, quand la conscience, l'honneur, ou la fortune des gens le permettent : Sinon éviter les frequentations inconsiderées autant qu'il est possible ; Rendre par la constance, la temperance, & la continence son corps le moins mal disposé qu'il se peut ; Si par malheur il l'est, y apporter remede ; Enfin observer la propreté, user des vinaigres préservatifs ou autres, & des parfums qui lient & embarrassent ce levain, comme aussi ne rien toucher qui ne soit purifié par les moïens connus, & désinfecter generalement tout ce qui est ou soüillé ou soupçonné.

Quant au traitement curatif il est inutile aux malades de la troisiéme Classe : Il est facile à ceux de la prémiére, & puisque la cause est une & toûjours la même c'est-à-dire un corps étranger venimeux qu'il

qu'il faut chasser , il n'est question pour ceux de cette prémiére Classe que d'un sudorifique proportionné à l'âge & aux forces du malade , comme aussi à la saison & au climat &c. Le sudorifique est propre à expulser le venin : Mais il faut y joindre un correctif ou deffensif acide pour empêcher les effervescences dangereuses. Ceux de la seconde Classe sont ceux qui donnent le plus d'embarras.

Ainsi pour avoir une idée générale & juste du traitement curatif il faut se réduire aux indications que nous avons déja proposées qui sont six trois prémiéres & trois secondaires , dont nous faisons ici une recapitulation. La principale est de pousser hors du corps le venin de Peste , & en le chassant le corriger par le deffensif acide. L'autre est de procurer l'avancement des bubons aussi-tôt qu'ils se

presentent, & les panser métodiquement. Une autre enfin est de soutenir les forces : Voila les trois prémiéres indications qui regardent la Peste simple : Mais pour la Peste compliquée l'on doit sans negliger les trois prémiéres y en joindre trois secondaires qui sont l'une de vuider les superfluitez sans exciter des rarefactions dans le sang ; L'autre de corriger la pourriture ; Et enfin de satisfaire à l'exigence des simptomes tant internes, qu'externes, sans pourtant nuire à la cause dominante. Dans la simple fiévre maligne qui est un diminutif de Peste les purgatifs qui irritent sont très dangereux, à plus forte raison dans celle-ci.

Remarque importante.

Mais comme dans la Peste le temps est court, les momens sont precieux ; Car l'occasion y échape plus vite qu'en toute autre maladie. Il faut donc prendre promptement

ſon parti, & ſuivre les indications qui ſont toûjours urgentes, à meſure qu'elles ſe preſentent, en paſſant le plus vite qu'il ſe pourra de l'une à l'autre. Comme ſaigner ſur le champ s'il eſt neceſſaire; Une heure après la ſeignée donner un boüillon à l'oſeille; Une autre heure après donner le vomitif s'il eſt indiqué; Et prendre le temps ſi-tôt qu'il ſera favorable pour venir au ſpecifique ſudorifique & alexitére mêlé d'acides, ſans penſer à aucun purgatif qu'après que l'orage ſera paſſé. C'eſt ce que nous avions déja recueilli des meilleurs Praticiens dans nôtre precedent Traité, en quoi les Medecins d'aujourd'hui les plus ſages & qui ont eu le plus de ſuccès ont été conformes; & c'eſt ce qui devra ſervir de regle à l'avenir lorſque pareils malheurs arriveront.

Il eſt aiſé de comprendre pour-

quoi les alexitéres & les bézoardiques ſont ſpecifiques dans la Peſte: Ils ont des parties huileuſes volatiles pour adoucir le venin, des parties abſorbentes pour l'emouſſer, & des volatiles ſalines pour le faire tranſpirer, ou pour animer le ſang à le porter dans le lieu de depôt: La ruë, le canfre, le bézoard oriental & pluſieurs autres ſont de ce nombre. Meſſieurs Bailli & Lemoine Medecins députez par ordre de la Cour à la Canourgue en Gevaudan diſent dans leur lettre latine écrite à Monſieur Fornes envoïé à Montpelier par le Vice-Roi de Catalogne que des malades couverts d'exantêmes rouges ou noirs, & ceux qui étoient plongez dans l'aſſoupiſſement, accidents mortels, ſe tiroient d'affaire par l'uſage des remedes volatiles reiterez même pluſieurs fois; Leſquels chaſ-

ſoient l'aſſoupiſſement, diſſipoient par une abondante tranſpiration toutes ces taches, & ramenoient les moribonds à la vie. Ces mêmes Medecins répetent avoir vû plus de cent malades couverts depuis trois & quatre jours entiers d'exantémes noirs, & gueris parfaitement par le frequent uſage des volatils.

Sur ce principe pour lequel nous avons inſiſté dans nôtre prémier volume, & auquel les Praticiens cideſſus ſe ſont trouvez conformes, il eſt naturel de penſer que puiſque le ſel volatil de vipere chaſſe par tranſpiration le venin de cet inſecte, venin très volatil & propre à s'unir avec les ſels eſſentiels du même animal ; Le ſel volatil tiré du ſang humain, ou des os, ou de quelque autre partie doit être le volatil ſpecifique analogue, & le plus propre à pouſſer par tranſpi-

ration le venin formé du ſang de l'homme, c'eſt pourquoi nous croions ce remede ſpecifique dans la Peſte preférablement à tout autre volatil, dans tous les cas ou le volatil eſt indiqué.

---

§. XVIII.

Proteſtation.

IL ne nous convient pas de finir ce Traité ſans faire ici un acte de proteſtation, & confeſſer que l'on reconnoît dans cette terrible maladie ce qu'Hipocrate, & ce que les Païens mêmes y ont reconnu, qui eſt le doigt de Dieu, la colere du Seigneur, & les ordes de la juſtice ſupréme, quoique executez par la diſpoſition des cauſes ſecondes. Ainſi l'on n'eſt pas aſſés dépourvu de religion pour preſumer qu'il ſoit poſſible de reſiſter

par l'art de la Medecine à une puiſſance ſi abſoluë, que ſous ſon bon plaiſir. L'on n'eſt pas non plus aſſès temeraire pour propoſer des moiens de gueriſon tirez de ſon propre genie comme s'ils étoient infaillibles : C'eſt pourquoi ſi dans tout ce qu'on vient de propoſer de remedes, il y a quelque choſe de bon & d'utile, il eſt tiré des obſervations de tous les grands hommes qui ſe ſont diſtinguez par leur pratique heureuſe, & par leurs écrits. On ajoute même que l'on a tant de reſpect pour la vie du prochain, & tant d'affection pour la ſanté publique, que quelque grand que ſoit le ſoin qu'on a pris de raſſembler de juſtes idées pour ſervir de regle, on les ſoumet pourtant au jugement des plus éclairez, des plus experimentez, & de tous ceux qui ſont nez

juges en pareilles matieres ; Affin que le tout ſoit fait pour la gloire de celui qui eſt , & pour la conſervation du prochain en eſprit de charité.

FIN.



LETTRE
A MONSIEUR
DE LOUVIOT
CONSEILLER ET PREMIER Medecin de S. A. R. Leopol I. Duc de Lorraine & de Bar.

MONSIEUR.

Le commerce de lettres auquel vous m'avez gracieuſement engagé avec vous, l'amitié conſtante dont vous m'avez donné des mar-

ques ſi genereuſes & ſi ſenſibles exigent de moi par devoir & par reconnoiſſance que je vous adreſſe mes additions à la confirmation du ſiſtéme que je viens de ſoutenir ſur la Peſte.

Les preuves de mon hipoteſe vraies ou fauſſes, ces preuves que j'ai dites & redites juſqu'ici ſembloient être épuiſées; Mais je vous ai reſervé un ſuplement que je ſoumets à vôtre judicieuſe cenſure. Je le tire principalement des experiences ſur la bile des Peſtiferez leſquelles ont été très-bien imaginées & très exactement faites par Monſieur Deidier Profeſſeur en Medecine de l'Univerſité de Montpelier un des Députez par la Cour à Marſeille & à Aix, dont le nom & le merite ſont connus depuis long-temps dans la Republique des Lettres.

L'application de ces experien-

ces à mes precedentes propoſitions va montrer clairement qu'elles ſemblent être faites les unes pour les autres, & que la verité ſe rencontre tant par un raiſonnement ſolide que par des experiences fidelles. Quoi de plus ſatisfaiſant que de trouver la conformité parfaite entre celui-là & celles-ci ? Et qui plus eſt, après coup !

1.° Il conſte par ces experiences qu'une dragme de bile tirée de la véſicule du fiel d'un peſtiferé & injectée dans la jugulaire d'un chien l'a fait perir en quatre heures. *Exper.* 3e.

2°. La même bile injectée dans la veine crurale ou appliquée ſur des plaïes faites à des chiens les faiſoit mourir en trois ou quatre jours avec tous les accidents de Peſte communs aux hommes, c'eſt-à-dire bubons, charbons, inflammations gangreneuſes aux

viſceres &c. *Experiences* 2. & 4.

3°. La bile du prémier chien peſtiferé injectée dans la veine d'un ſecond, & du ſecond dans celle d'un troiſiéme les a tous fàit perir égallement avec bubons, charbons, &c. *Exper.* 7. & 8.

4°. Les accidents internes que ſouffroient les chiens étoient triſteſſe, aſſoupiſſement letargique, dégout, vomiſſement, hoquet, abondance d'urine, convulſions &c.

5°. La veſicule du fiel a été trouvée extremement gorgée & remplie de bile dans tous les cadavres morts de Peſte tant hommes que chiens.

6°. La bile des peſtiferez hommes & chiens étoit d'un verd noir ou livide.

Vôtre pénetration Monſieur vous fait voir déja comme ces experiences quadrent avec mon hi-

potese : Car si la cause de la Peste est un levain salin volatil & sulfureux capable de convertir en sa substance, c'est-à-dire de changer en venin les parties salines volatiles & sulfureuses de la masse du sang d'un homme qui a été infecté de ce levain, l'on comprend aisément que la bile est de toutes les liqueurs de l'animal, la plus analogue au levain pestilentiel, puisqu'elle contient beaucoup de parties salines & sulfureuses unies ensemble. Mais comme ce levain pestilentiel entre dans le corps de l'animal par des voies éloignées de la vesicule du fiel, les prémiéres parties de bile qu'il attaque sont de celle qui s'est attenuée & subtilisée en circulant avec le sang ; En un mot qui s'est volatilisee par les differentes circulations : Car celle qui est ordinairement contenuë dans la vesicule du fiel

eſt beaucoup moins abondante en parties volatiles.

Cependant comme tout le ſang de la veine Porte paſſe à chaque circulation dans le foie ou ſe filtre la bile, il ſe trouve dans ce ſang des portions ſalines volatiles ſulfureuſes infectées ou peſtiferées, qui s'allient aiſément à ce qu'il y a de plus volatil dans la bile filtrée au travers du foie ; Ainſi celle qui va à la veſicule du fiel participe auſſi-tôt de ce levain venimeux dont elle eſt infectée, & toute ſa maſſe ſe trouve pervertie, c'eſt-à-dire mêlée de parties fermentatives, heriſſées, piquantes, en un mot peſtilentielles.

S'étonnera-t'on ſi un chien dans la jugulaire duquel une dragme de cette bile eſt injectée meurt en quatre heures, & ſi la veſicule de ſon foie ſe trouve remplie d'une bile égallement peſtilentielle? Puiſ-

que l'injection venimeuse passe d'abord au ventricule droit du cœur, au poumon, au ventricule gauche, & par la grosse artere à la veine Porte qui va dans le foie.

Il faut conclurre de-là que si la bile est la liqueur la plus susceptible du levain pestilentiel, les gens bilieux & coleres y sont extremement exposez; Que les effets de la Peste dans les bilieux sont de promptes inflammations, des phrenesies, des charbons ou escarres secs, des cauterisations, comme par un phosphore &c. Et aussi que le vinaigre, le jus de citron, & autres acides fixes sont d'excellents preservatifs & correctifs. Voilà l'experience d'acord avec la raison.

Monsieur Deidier dans sa prémiére reponse à Monsieur Montresse imprimée à la suite de ses experiences page 36. fait une ob-

jection contre l'usage du vinaigre à laquelle il convient de répondre, non pour la force de l'objection, mais par la consideration qui est duë à cêt illustre Professeur.

„ *Objection.* Si le vinaigre, dit-il, „ étoit un preservatif de la Peste, „ cette maladie n'auroit certaine-„ ment pas fait grand ravage à „ Marseille où nous trouvames en „ arrivant toutes les personnes „ munies d'une éponge pleine de „ ce fameux préservatif, qu'on „ avoit soin de porter à tout mo-„ ment au né : Chacun se lavoit „ souvent les mains avec cette li-„ queur ; On la rependoit par tout, „ & il n'y avoit absolument une „ maison, où nous ne trouvassions „ à la porte un vaisseau plein de „ vinaigre pour y tremper les let-„ tres & l'argent qu'on recevoit „ dans le commerce. Toulon est la „ Ville de Provence où l'on fait la plus

plus grande provision de bon vi- “
naigre pour les capres, qui en “
font le principal trafic : Cepen- “
dant tout ce vinaigre n'a pas ga- “
renti de la Peste les habitants de “
cette même Ville. Monsieur Lu- “
desy d'Agde garçon Chirurgien “
étoit aussi si prevenu en faveur “
du vinaigre qu'il ne se conten- “
toit pas d'en laver ses mains “
avant & après les pansements, il “
en avoit toûjours son mouchoir “
tout trempé pour s'en frotter le “
visage, & il mettoit souvent “
une serviette imbuë de vinaigre “
sur le chevet de son lit : Il eut “
une attaque de Peste si violente “
qu'il ne fut jamais en nôtre pou- “
voir de lui donner aucun soula- “
gement par les meilleurs Car- “
diaques ; Tout son sang se trou- “
voit épaissi par le mauvais usage “
du vinaigre. “

Reponse. Les marchandises qui

furent tirées du vaiſſeau fatal furent elles d'abord plongées dans le vinaigre pour éteindre le feu de la Peſte ? Non ſans doute, elles furent tranſportées de çà de-là, elles furent diſperſées, & maniées avant que l'on courut au vinaigre, & quand on ſe portoit l'éponge vinaigrée au né, on avoit déja la Peſte dans ſes habits, peut-être dans le corps ; Elle étoit au dedans de la maiſon lorſque l'on mettoit un vaiſſeau de vinaigre à la porte. Tout le vinaigre de Toulon n'a pas pû garentir cette Ville de la Peſte ! Toute l'eau de la Mer peut elle empecher un Vaiſſeau de bruler quand une fois le feu s'y eſt mis ? Le vinaigre a bien ſon utilité, mais elle ne va pas juſqu'à faire des miracles. Le garçon Chirurgien ſe lavoit les mains de vinaigre, il s'en frottoit le viſage, il en mouilloit une ſerviette qu'il

mettoit ſur le chevet de ſon lit, & parce qu'il mourut de Peſte , ſon ſang épaiſſi comme dans tous les peſtiferez étoit tel en lui par le mauvais uſage du vinaigre ! Comment le vinaigre avoit coagulé ſon ſang par l'odorat & pour s'en être lavé les mains ? Les marchands vinaigriers qui en font, en manient, & en ſentent ſans ceſſe devroient tous mourir de coagulation de ſang ; Mais le vinaigre ne peut pas produire cet effet par l'odorat ni pour toucher à la peau , c'eſt tout ce qu'on pourroit ſuppoſer de plus fort ſi ce garçon Chirurgien en avoit continuellement avallé. *Si Deleboë Sylvius* étoit prevenu en faveur du vinaigre, il me paroît qu'on l'eſt fortement contre ce préſervatif dans cette objection ; Ainſi les preuves outrées ne font plus preuve.

La bile du peſtiferé injectée dans

la veine crurale d'un chien, ou appliquée ſur les plaïes qu'on lui a faites, ne lui cauſe la mort qu'au bout de trois ou quatre jours parce qu'elle entre dans le ſang par des parties élognées du cœur : Ce qui confirme cette ſentence que la Peſte peut faire mourir inopinement mais non pas ſubitement au moment qu'elle eſt contractée, & que plus elle a de temps à ſéjourner dans le corps plus elle fait paroître les triſtes effets dont elle eſt capable.

Puiſque les ſimptomes qui ſurviennent dans l'homme & dans le chien ſont ſemblables, il ne faut pas douter que la bile n'infecte le ſang de ce dernier de la même maniere qu'elle l'eſt à ſa ſource, lorſqu'elle eſt mêlée dans celui ci après y avoir été portée immediatement. Il faut pourtant convenir que le plus de diſtance qui ſe trou-

ve de la veine crurale par la cave aſcendente au ventricule droit du cœur comparée à la diſtance de la jugulaire à ce même ventricule n'eſt pas proportionnée au retardement de trois ou quatre jours comparé à quatre heures, qui ſont les deux termes de la durée de ces deux chiens : Ce phenomene ne peut s'expliquer que par le different tiſſu du ſang humain au ſang du chien.

Dans ce dernier le ſang eſt plus reſineux plus onctueux par conſequent la bile injectée avec ſon venin de Peſte eſt plus embarraſſée dans ce long trajet : Le levain même qu'elle porte s'y allie avec des principes qui l'envelopent, & le peu qu'il reſte de ce levain dégagé a beſoin de faire de nouvelles recruës dans le ſang du chien des principes conſtituants de ce même ſang pour devenir un poiſon

au Chien. Au lieu que le prémier levain porté avec la bile par la jugulaire deſcend ſi rapidement au cœur qu'il n'a pas le temps d'être ſubjugué ni combiné d'une maniere qui puiſſe en ſuſpendre l'action.

Cela fait voir auſſi pourquoi ce même levain de l'homme reçû par les autres animaux non en maſſe ſenſible mais ſeulement par les parties inſenſibles de la tranſpiration, & humé ſimplement avec l'air que ces animaux reſpirent, ne peut leur devenir nuiſible, puiſqu'il eſt dompté par la diſproportion qui ſe trouve entre leur ſang & celui de l'homme. Ces differences ne tombent point ſous les ſens, il faut pourtant que la raiſon s'en accomode, & c'eſt elle même qui nous les dicte.

Les deux citations précedentes ſont toutes en faveur de mon hi-

potese, & la suivante contre celle des insectes. La bile de l'homme pestiferé donne la Peste au prémier chien, celle du prémier chien au second, celle du second au troisiéme : N'est ce pas là démontrer la multiplication ou la reproduction des levains ? Car enfin quels qu'ils soient acres, acides, salins, huileux, volatils, ou fixes, il faut que ce venin tienne à quelque substance : Quelqu'un pretend que ce sont des insectes ! Ce n'est point l'opiniatreté qui m'y fait resister, mais la raison.

Ces insectes suposez ont fait mourir un homme, & la bile de cet homme donne la mort à trois chiens de l'un à l'autre. Si c'est par leur volume que ces insectes meurtriers tuent l'homme & les chiens, ce même volume n'est pas si considerable dans la prémiére dragme de bile humaine, & peut-

il par ce vehicule paſſer aſſès d'inſectes du corps de l'homme à celui du troiſiéme chien? Mais que dis-je un nouveau deffenſeur de ce ſiſtéme ſoutient que ces inſectes trouvent leur propre ſepulture dans le corps de l'homme qu'ils font mourir, leur fureur eſt donc aſſouvie, leur rage eſt terminée, puiſque quand même ils agiroient par leur venin tout le monde convient que le venin meurt avec l'animal, ſuivant le proverbe Italien, *Morta la beſtia, morto il veleno.* Par conſequent cette experience eſt victorieuſe pour la cauſe des levains, & elle ruine entierement celle des inſectes.

Mais dira-t-on encores; Car l'obſtination accompagne toûjours l'erreur, les affaires de Religion nous en fourniſſent un triſte exemple; L'on dira donc que les inſectes avant que de mourir ont répendu

pendu dans le ſang de l'homme une quantité de venin ſuffiſante pour pouvoir être diſtribuée dans l'homme même & de lui aux trois chiens : Cela n'eſt pas ſi aiſé à comprendre qu'il l'eſt à le dire ; Mais il faudroit en prémier lieu prouver l'exiſtence des inſectes, & enſuite la poſſibilité qu'auroit ce venin de produire de ſi grands ravages depuis le prémier ſujet mort juſqu'au quatriéme. Vous avez vû Monſieur, ſi vous avez pris la peine de lire ma precedente diſſertation, les objections que j'ai faites contre ces pretendus inſectes & contre leur venin ſuppoſé ; Je vous en laiſſe le juge.

Une preuve que la cauſe peſtilentielle eſt un levain, c'eſt que dans le troiſiéme chien peſtiferé ce même levain paroît affoibli, de même que la Peſte degenere en fiévre maligne dans les hommes

en paſſant des uns aux autres : Ce levain ſi ſouvent allié combiné & filtré perd ſa force , il perd ſon caractere principal de levain peſtilentiel, parce que il ne peut communiquer ſi ſouvent ſon mouvement qu'il n'en perde , & quoiqu'il ſe multiplie il ne ſçauroit par cette raiſon le faire tout-à-fait au même degré , au même point , & à la même meſure d'activité & de force.

Il reſte encor quelque choſe à recüillir de ces experiences. L'on ſe gardera bien de croire que l'affoibliſſement qu'on remarque du levain du prémier chien au troiſiéme doive être auſſi conſiderable dans les hommes, ſi cela étoit, la Peſte ſeroit bien-tôt finie ; Mais de même que le retardemēt de la bile injectée dans la veine crurale d'un chien au lieu de la jugulaire differe de quatre jours à qua-

tre heures, & qu'il faut pour faire mourir un chien de la Peſte que ce levain ſoit introduit poſitivement dans ſon ſang, puiſque le chien eſt invulnerable par le levain qu'il reçoit comme l'homme par la reſpiration, tandis que cette voie qui n'admet que des portions de levain inviſibles eſt une ſource de mort pour l'homme, de même l'on doit compter que ce levain ne doit pas s'affoiblir dans le troiſiéme ni le quatriéme homme comme dans le chien, peut-être la proportion ne ſe trouveroit-elle pas au centiéme, parce que d'homme à homme tout eſt ſemblable tout eſt conforme, & de l'homme au chien la differente conſtitution de leur ſang y met des oppoſitions bien fortes.

Un petit changement dans la combinaiſon des principes eſt capable de faire varier les effets du

tout au tout : Nous le voïons dans l'exemple de l'eau forte & de l'eau regale, dont la difference ne consiste que dans une portion de sel armoniac ou de sel gemme ajoûtée à l'esprit de nitre, qui est egallement la base de l'une & de l'autre eau. Cependant l'une dissout l'argent & ne peut pas dissoudre l'or, l'autre au contraire dissout l'or & non l'argent ; Et comme il est probable que dans la matiere de l'insensible transpiration où gît le levain communicable de la Peste il s'y trouve un mélange de sel armoniacal ou urineux, c'est pour cela que j'ai comparé ce levain pestilentiel à l'eau stigiée qui est l'eau regale, parce que de même que celle-ci dissout l'or le roi des metaux, de même ce levain mortel attaque l'homme le roi & le maître des animaux.

Il s'ensuit encores que dans une

même Ville où la Peſte dure depuis cinq ou ſix mois il peut ſe trouver de deux ou de pluſieurs ſortes de malades qui paroîtront l'être au même degré ; Parce que l'un recevra la Peſte qui aura paſſé d'homme en homme juſqu'au centiéme, & cette Peſte qui a paſſé par cent corps differents eſt à la fin affoiblie, & n'eſt plus qu'un levain de fiévre peſtilentielle; Une autre Peſte aura paſſé d'homme en homme juſqu'au deux centiéme, celui qui la recevra de ce dernier n'aura reçû qu'un levain de ſimple fiévre maligne, & dans ces deux derniers cas il n'y a plus de Contagion à craindre, quoique l'eſſence de la maladie ſubſiſte, l'accident terrible de Contagion a ceſſé, ce n'eſt plus Peſte, c'en eſt ſeulement une ſuite.

D'un autre côté un homme ſera nouvellement inſecté par un levain

venimeux arrêté depuis le commencement de la maladie dans quelques marchandises, ce levain est tout frais pour ainsi dire, & nullement usé comme celui qui a passé par differents corps, c'est pourquoi l'homme qui vient de le recevoir, suposées les dispositions requises, cet homme a reçû réellement la Peste dans toute sa force, & peut la communiquer avec la même vigueur à ceux qui s'approcheront de lui : C'est ce qui fait cette difference cachée entre les malades d'une même Ville & dans le même temps, dont les uns sont d'un commerce très-dangereux & point les autres : D'où il peut arriver qu'une servante d'infirmerie servira quinze & vingt malades sans risque & qu'elle sera saisie au vingt & unième. Cependant l'on ne peut s'empêcher attendu le grand nombre des mala-

des de placer dans la même infirmerie la Peste recente à côté de la Peste usée, si celle-ci peut encor être nommée Peste : c'est un désordre général, il est impossible d'entrer dans un détail si exact.

La vesicule du fiel fort remplie dans tous les cadavres des pestiferez soit hommes soit chiens prouve la conformité de substance qui se trouve entre la bile & le levain pestilentiel, puisque le gonflement de cette vesicule n'arrive que parce que tous les principes du sang salins & sulfureux infectez qui passent par le foie s'unissent aisément à la bile avec laquelle ils ne font qu'un tout, & se rassemblent dans son magasin commun qui est la vesicule du fiel, d'où étants chassez par de nouveaux venus ils se rependent enfin dans les boïaux & au travers des veines lactées dans tout le corps : Mais les intes-

tins reçoivent ſouvent la prémiére impreſſion venimeuſe, puiſque l'on a trouvé dans preſque tous les cadavres qui ont été ouverts l'inflammation & la gangréne dans les entrailles.

Enfin la bile livide ou verte obſcure des peſtiferez marque viſiblement que dans le ferment peſtilentiel ſont contenus des eſprits ſalins qui participent de l'acide, comme l'eſprit de vitriol rend verte la bile naturellement jaune à laquelle on le mêle.

Ces experiences Monſieur ſont heureuſes pour ſervir à la découverte du levain peſtilentiel : En voici deux aſſés ſingulieres. Un chien dans l'infirmerie lechoit le ſang des Peſtiferez, il avaloit des bubons extirpez & des plumaceaux chargez de pus, & cela pendant trois mois conſecutifs, ſans aucune incommodité ; Cependant il

mourut comme les autres par l'injection de la bile pestiferée dans la veine crurale. *Mr. D. Experience 5e.*

On fit avaler à deux chiens de la bile pestiferée en assés grande quantité, ils devinrent tristes & dégoutez, ils faisoient souvent de l'urine trouble & puante, leurs excrements furent teints de la bile verte qu'ils avoient avalée ; Mais au bout de quelques jours ils se retablirent en parfaite santé. *Experience 9e.*

La prémiére de ces deux experiences est plus riche qu'elle ne montre, c'est-à-dire qu'elle donne lieu à de grandes & importantes consequences. Elle fait voir que le levain de la Peste n'est pas dans tout le sang, ni dans tous ses recrements : C'est un levain subtilisé qui ne prend sa forme essentielle que lorsque les principes sa-

lins & ſulfureux de ce même ſang ſont exaltez & degagez de ſes autres parties, ce qui ſe trouve ou dans la bile, ou dans les particules les plus attenuées des ſels & des ſoufres unis, lorſqu'ils ont ſubi toutes les circulations, filtrations, digeſtions, & qu'ils ſont prêts de s'échaper par la tranſpiration inſenſible, c'eſt alors qu'ils ſont capables de porter leur qualité venimeuſe; De même que l'eau de vie ſe tire du vin qui eſt un ſuc de raiſins fermenté, & qu'elle ne ſe tire ni des pampres ni du ſep, quoique ce ſuc de raiſin ſoit une portion de la ſeve qui a paſſé dans toutes les parties de la vigne. Je ne ſuis plus ſurpris ſi des enfans ſuccent ſans danger le lait d'une nourriſſe peſtiferée : Le lait n'eſt pas le ſiege du venin.

D'où l'on doit conclurre que la tranſpiration & le ſoufle des peſ-

tiferez sont les deux sources de Contagion les plus dangereuses, & que les Chirurgiens emploiez dans les infirmeries ne risquent pas beaucoup en pansant des bubons, ni en faisant des saignées, quand même le sang leur réjailliroit sur les mains ou contre le visage, pourveu qu'ils évitent le soufle des malades, & qu'ils pratiquent les autres avis qui leur ont été donnez. Cela paroît d'autant plus veritable que si le sang & le pus étoient venimeux les Chirurgiens ne resteroient pas huit jours en exercice sans être saisis. C'est ainsi que la science s'aquiert par les experiences.

La seconde des deux dernieres par laquelle on fit avaler à deux chiens de la bile pestiferée n'est pas moins instructive que la precedente : Car cette experience nous fait voir que le ferment stomacal du

chien ne peut pas détruire entierement les parties integrantes de cette bile, puiſque ceux qui en ont avalé ſont attaquez d'une partie des mêmes accidents que les autres chiens à qui elle a été injectée, c'eſt-à-dire la triſteſſe, le dégout, l'abondance d'urine, deplus leurs excrements teints de la couleur verte de cette bile prouvent bien qu'elle n'a pas été diviſée en parties eſſentielles dans leur eſtomac. Cependant le ferment ſtomacal du chien convertit en chile les os que le feu le plus fort ne reduit qu'en gelée dans la marmite de Papin, ce qui prouve la force de ce ferment : Mais auſſi s'il ne décompoſe pas abſolument le levain peſtilentiel, qui lui échape plûtôt par ſa ſubtilité que par ſa reſiſtance, il le dompte aſſés pour lui ôter ſa qualité venimeuſe & mortelle. Les chiens qui l'ont

avalé n'ont eu que les accidents les plus foibles ; Ce levain a degeneré par la force de la fermentation digeſtive & il eſt devenu tout à coup, comme j'ai dit, un levain uſé, un levain qui ne peut plus porter le nom de peſtilentiel. Par là nous voions encores cette verité prouvée que le levain de la Peſte eſt capable de degenerer.

Quoique ces experiences montrent que le levain peſtilentiel s'attache à la bile des animaux, cela n'empêche pas que ſon ſiege principal ne ſoit dans les parties integrantes ſalines ſulfureuſes de la tranſpiration, puiſque ces dernieres s'alient parfaitement avec la bile : La couleur jaune dont la ſueur de certaines perſonnes tache leur linge en eſt une preuve : Ainſi la matiere qui ſort par les pores eſt chargée de particules de bile : ſoit que cette eruption ſe faſſe en

parties raprochées ou goutes sensibles, soit en parties rarefiées ou transpiration invisible.

Ces experiences repondent donc parfairement à mon hipotese, d'où je conclus que ce que la bile d'un homme pestiferé est à un chien, la transpiration qui se fait soit par le soufle soit par les pores de la peau de ce même pestiferé l'est à un autre homme, & qu'ainsi la Peste peut être communicable d'homme à homme independemment des habits, encor plūs des insectes qu'on suppose y nicher; Ces habits mêmes ne deviennent infects que par la transpiration dont ils sont chargez : Ce qui est contraire à un sentiment très nouveau par lequel on pretend que d'homme à homme il ne peut y avoir de communication contagieuse immediate, mais seulement par le milieu des habits ou autres

choſes ſuſceptibles de la vermine peſtillentielle. La reputation que s'eſt juſtement aquiſe l'Auteur reſpectable de cette penſée auſſi ſinguliere que nouvelle me porteroit volontiers à être d'acord avec lui ſur ce point, ſi cette même penſée me paroiſſoit l'être avec la raiſon & l'experience, qui peuvent ſeules établir la verité que je cherche.

Il faudroit ce me ſemble pour faire preuve que toutes les fois qu'on auroit tiré des peſtiferez hors de leuts meubles de leurs habits & de leur linge pour les tranſporter en des lieux certainement ſains, & les mettre entre les mains de perſonnes nullement ſuſpectes, il faudroit dis-je que ces mêmes perſonnes n'euſſent jamais contracté la maladie en les ſervant : Cette experience dira-t-on n'eſt pas pratiquable, donc l'opinion commune qui y eſt oppoſée

prévaudra toûjours ſur un paradoxe dont on n'a pas une preuve certaine.

L'on pourroit m'objecter que le chien reſpire & tranſpire, & d'où vient que le chien empeſté par la bile de l'homme ne renvoit pas la Peſte à l'homme qui le manie & qui s'aproche de ſon ſoufle pour faire les experiences citées ci-deſſus. A quoi je réponds entre autres raiſons que la matiere de la tranſpiration du chien eſt également incapable de nuire à l'homme, comme celle qui s'échape du corps de l'homme eſt innocente à l'égard du chien, parce que le levain peſtilentiel uni & allié aux principes du ſang dans le chien perd ſa juſte proportion pour retourner à l'homme par l'emanation inſenſible échapée du corps du chien après avoir paſſé par des couloirs ſi differents entre les

deux

deux eſpeces, & avoir aquis une modification nouvelle avant que d'arriver aux voies inſenſibles de la peau.

L'on doit enfin ſe ſervir de la même raiſon pour laquelle la Peſte aux hõmes ne l'eſt pas aux animaux ni celle des animaux aux hommes, qui n'eſt autre que la diſproportion qui ſe trouve entre les parries inſenſibles du venin exhalé & les differents ſangs auſquels ce même venin ſe mêle ; Au lieu que la bile d'un chien peſtiferé auroit été immanquablement peſtilentielle à un homme qui ſe la ſeroit appliquée ſur une plaïe recente, cõme la bile de l'homme a été peſtilentielle au chien. Je dirai en un mot que d'homme à homme la matiere inſenſible de la tranſpiration quoique rarefiée a une force ſuffiſante, mais que de l'homme au chien il faut une force réünie telle qu'elle ſe trouve dans

une dragme de bile, & qu'ainſi la même tranſpiration n'agit plus entre les eſpeces differentes d'animaux.

Les raports & les diſconvenances qui ſe trouvent entre la Peſte & la fiévre maligne eu égard aux effets de la bile ſont parfaitement marquez dans les experiences ſuivantes faites par le même Profeſſeur à Montpelier dans l'Hôpital de ſaint Eloi avec Monſieur Fizes Docteur en Medecine & Profeſſeur de Matematique, & avec les garçons Chirurgiens du même Hôpital.

1°. Il a obſervé dans le cadavre d'un Soldat de 25. ans qui avoit étê attaqué de fiévre maligne ordinaire que la veſicule du fiel étoit remplie de bile de la couleur d'un verd d'herbe clair. Dans le cadavre d'un païſan de cinquante ou ſoixante ans de temperament mé-

lancolique mort de la même maladie la vesicule du fiel étoit pleine d'atrabile extremement épaisse & de couleur d'ancre. Dans le cadavre d'un habitant de Montpelier âgê de trente à trente-cinq ans gras robuste & d'un temperament sanguin mort d'une plaïe à la têre suivie d'une eresipele à la face & d'une parotide enflée , laquelle aïant disparu & l'éresipele rentrée il survint une phrenesie accompagnée d'assoupissement letargique la vesicule du fiel étoit presque vuide dans ce cadavre, & le peu de bile qu'elle contenoit étoit jaune.

2°. Avec la bile de ces trois cadavres furent faites les experiences suivantes. La bile verte du prémier mort de fiévre maligne fut injectée dans la veine jugulaire d'un chien & appliquée avec une compresse sur la même plaïe :

L'animal parut d'abord triste & assoupi, il perdit l'appetit du manger & du boire pendant vingt-quatre heures, après quoi il commença de manger sans boire, le troisiéme jour il but & mangea à l'ordinaire, enfin il guerit. *Experience* 10me.

Les prémiers accidents qu'eut ce chien tristesse assoupissement & dégoût sont semblables à ceux du chien à qui l'on fit avaller de la bile pestiferée ; Celle-ci affoiblie par le ferment stomacal du chien est au niveau de celle qui a été tirée de l'homme mort de fiévre maligne, ces deux biles causent à peu près les mêmes effets, & les deux chiens réchapent : N'est-ce pas la confirmation de mon hipotese ?

La bile noire du mélancolique mort de fiévre maligne fut appliquée sur une plaïe faite exprès à la

partie externe de la cuisse d'un chien, & aussi sur une ouverture faite à la veine crurale d'un autre chien. L'on pansa les blessures de l'un & de l'autre avec des plumaceaux trempez dans la même bile: Il n'arriva aucun changement à la santé de ces deux chiens. On fit aussi avaller de la même bile au prémier sans qu'il perdit l'appetit: Et par le seul baume de leur langue ils furent tous deux gueris de leurs plaïes. *Experiences.* 11. & 12.

L'on doit remarquer dans ces deux dernieres experiences comparées à la precedente une regularité uniforme dans les effets de la nature; Car dans l'experience dixiême la bile de fiévre maligne injectée dans la veine jugulaire d'un chien lui donne des accidents de malignité équivoques avec les pestilentiels, dont pourtant le chien guerit, & dans ces deux

dernieres une ſemblable bile de fiévre maligne injectée dans la veine crurale ou appliquée ſur des plaïes ne donne pas le moindre accident, ce qui ſe rapporte aux effets de la bile peſtilentielle, laquelle injectée dans la veine jugulaire tuë l'animal en quatre heures, tandis que la même injectée dans la veine crurale ou appliquée ſur des plaïes ne donne la mort qu'au bout de quatre jours : Car ſi la bile peſtiferée injectée dans les parties inferieures ſoufre un affoibliſſement comparée à celle qui eſt injectée dans la jugulaire, la bile de fiévre maligne, laquelle injectée dans la même jugulaire n'a qu'une action totale très foible, ne peut que la perdre tout-à-fait lorſque elle eſt injectée ou appliquée aux parties inferieures, & cela parce que la difference d'action qui ſe trouve entre la bile

pestilentielle & la bile de fiévre maligne est en raison reciproque avec l'alteration que soufrent ces deux biles mêlées au sang dans ces deux differents trajets.

Une dragme de bile du troisiéme cadavre non atteint de fiévre maligne fut injectée dans la veine crurale d'un autre chien qui but & mangea incontinent & fut gueri de sa plaïe au bout de huit jours sans aucun accident. *Exper.* 14. Cela n'est pas extraordinaire puisque la bile de fiévre maligne injectée dans la même veine ne produit rien de plus funeste.

On injecta dans la veine jugulaire de ce même chien une dragme de vitriol d'Hongrie dissout dans de l'eau tiede, & il mourut sur le champ avec des convulsions universelles : On l'ouvrit & son cœur se trouva rempli de sang épais comme de la bouillie. La

vesicule du fiel contenoît peu de bile jaune. Cette bile fut appliquée sur des plaïes faites à un autre chien sans aucun accident extraordinaire. *Exper.* 15. Cette experience fait voir qu'un poison ordinaire ne passe pas d'un sujet à un autre, & que la bile n'en est pas même changée; Le venin de Peste est donc un poison beaucoup plus dãgereux.

Il paroît par d'autres observations faites à Marseille par Monsieur Deidier sur neuf cadavres pestiferez que leur cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel, il étoit couvert d'une couleur de pourpre livide & gorgé d'un sang noir & grumelé. Le poumon étoit aussi couvert de taches pourprées & livides, quelque-fois adherent à la plevre, & d'autres-fois rempli d'abscès. Le foïe truité des mêmes marques livides & plein de sang épais. La vesicule du fiel

comme

comme on l'a déja dit étoit remplie de bile noire & verte. La dure & la pie mere marquoient par leur noirceur une precedente inflammation gangréneuſe : La ſubſtance du cerveau corticale & medullaire étoit parſemée d'un grand nombre de petites taches livides & noires ; Les *ſinus* farcis d'un ſang noir & & épais. Les inteſtins temoignoient auſſi l'inflammation par les taches livides qui couvroient leur ſurface. On trouvoit outre cela dans ces cadavres des puſtules carbonculeuſes internes, des déchirements aux membranes du médiaſtin & autres, & le ſang contenu dans les gros vaiſſeaux conſtamment épais & grumelé. Tous ces effets de la Peſte quadrent avec les obſervations faites ſur les cadavres que j'ai citées d'après les Anciens dans le prémier tome de ces opuſcules page 97. & ſuivantes. „

Il eſt certain que ces recherches ſpeculatives influent beaucoup ſur l'interêt public, puiſque des conſequences qu'on en tire dependent les meſures qu'il convient de prendre pour établir une ſaine pratique ſoit préſervative ſoit curative. En effet l'on trouvera dans cette ſuite de raiſonnements la ſolution d'une propoſition ſéduiſante qui ſe voit dans une lettre écrite par un Negotiant de Marſeille à ſon ami de Paris & imprimée à Marſeille chez J. B. Boy en datte du 16. Mars 1722. ce Negotiant eſt homme d'eſprit & de merite, ſes intentions ſont bonnes, mais ſon zéle pour le commerce, des avantages duquel il eſt uniquement rempli, le rend partie intereſſée dans une queſtion dont il ne peut être le juge, & du fon de laquelle il n'eſt pas poſſible qu'il ſoit inſtruit comme les gens du mêtier.

Ce Negotiant dit que la Peste cessée dans une Ville du Levant on en transporte incontinent les marchandises, & que l'on se sert des hardes des pestiferez sans crainte ni risque, d'où il pretend inferer que lorsque la Peste a cessé dans Marseille, cela s'entend aussi de toutes les Villes de France & de l'Europe, le transport des marchandises & l'usage des hardes n'en doit être ni plus dangereux ni plus deffendu que dans le Levant, puisque la Peste que nous avons le malheur d'endurer ici n'est qu'une extension de celle-là. Ce principe est vrai; Mais la consequence est fausse.

La Peste cesse dans le Levant par l'extinction de son principe, elle y est pour lors réellement détruite & n'a plus d'action sur les hommes, parce que la cause commune qui est la constitution

de l'air extrememnt chaud divise & anéantit le venin de la maniere dont je l'ai expliqué dans ma nouvelle dissertation, par consequent il n'y a plus de risque, l'habit d'un Pestiferé n'est pas plus à craindre qu'un habit qui n'a jamais été porté.

Mais en France la Peste ne cesse pas de cette maniere; Le venin qui en est le principe n'est pas détruit par une cause commune capable de l'abolir, il est simplement intercepté, c'est sa communication qui est arrêtée: Ce n'est pas la cause qui cesse mais seulement les effets par l'interception de cette cause que les attentions d'une sage Police suspendent. Le principe pestilentiel subsiste pourtant, il est toûjours prêt à dévorer ses victimes. Cela étant expliqué & compris, la consequence qu'on a prétendu tirer de la prémiére propo-

ſition tombe d'elle-même : & l'évidence de la verité ſe fait ſentir.

Il eſt vrai que ce Negotiant ajoûte qu'on ne devroit plus craindre les marchandiſes de Marſeille ſi par un ſurcroit de précaution on les ſoumettoit à une Quaranteine avant de leur donner l'entrée dans les autres Villes du Roïaume: Cette condition modere la temerité de ſon principe général, & c'eſt à la prudence de la Cour ou des ſages Commiſſaires de la ſanté de déliberer là deſſus.

Vous avez été Monſieur le témoin de l'occaſion favorable qui me mit dans l'heureuſe neceſſité d'écrire le prémier ſur la Peſte de ce ſiécle : Dans une entrepriſe auſſi hardie la ſeule tentative tient lieu de quelque choſe, c'eſt auſſi ce qui m'a donné du courage pour chercher par des méditations &

des reflexions ſerieuſes quelques raiſons plus ſenſibles que tout ce qui avoit été dit juſqu'à preſent : Car je n'ai trouvé dans la plûpart des Auteurs anciens que des repetitions des uns aux autres peu ſatiſfaiſantes ſur cette matiere. Ils ont parlé en termes ſecs, obſcurs, vagues, équivoques, ſouvent énigmatiques : Ils ont paſſé ſous ſilence les queſtions qu'ils ne pouvoient pas reſoudre, & l'on peut dire que juſqu'à preſent cette maladie eſt de toutes la moins connuë.

C'eſt pourquoi j'ai été obligé de rompre la glace en bien des endroits, & de chercher un chemin aſſeuré au milieu des precipices. L'on n'avoit pas encor ce me ſemble débroüillé aſſès clairement ce que la fiévre maligne, la fiévre peſtilentielle & la Peſte ont de particulier ou de commun entre elles, & par ce deffaut de diſtinc-

tion les Auteurs les ont ſouvent confonduës. L'on n'avoit pas encor déterminé les ſignes patognomoniques de la Peſte, veu qu'elle paroît ne ſe manifeſter que par des ſignes équivoques. La cauſe élognée de celle-ci étoit auſſi peu reconuë que ſa cauſe immediate : L'origine de cette cauſe élognée étoit incertaine, la nature & le caractere qu'on y donnoit ne répondoit pas pleinement à ſes effets. Les miaſmes échapez des corps malades n'étoient conſiderez que comme des parties eſſentielles détachées de la maſſe du ſang, & non pas comme des parties integrantes de la traſpiration. L'on n'avoit point diſtingué la modification des levains de maladie qui peuvent ſubſiſter entiers hors du corps d'avec ceux qui ſe détruiſent : L'on n'avoit pas non plus examiné les effets de l'air, du froid, & de la

chaleur ſur ces mêmes levains, comment ils ſont communiquez, déterminez à agir, dévelopez, réproduits, ou affoiblis & éteints; Ce ſont là des recherches que j'ai été obligé de faire, ſur leſquelles j'ai hazardé mes idées : Si je n'ai pas rencontré la verité dans cette nouvelle hipoteſe j'ai taché d'y donner du moins la vraiſemblance, vous êtes Monſieur capable d'en juger; En tout cas j'ai été moins empreſſé de ma reputation que de l'utilité publique : Menacé de dévenir peut-être bien-tôt une victime de la Peſte, pouvois-je remplir mon eſprit de vaines illuſions?

Pour m'attacher donc à quelque choſe d'utile je voudrois après avoir propoſé le ſel volatil humain comme le deſtructeur des grumelements que le levain peſtilentiel auroit produit dans le ſang de

l'homme, je voudrois dis-je essaier un absorbent capable d'embarrasser ce même levain avant que le sang de l'homme en fût grumelé. Cet absorbent seroit la poudre de scorpions sechez prise au poids de vingt ou vingt-cinq grains, & reïterée selon le besoin.

Le scorpion absorbe son propre venin : J'ai rapporté que ce venin donne des accidents semblables à ceux de la Peste, & si semblables que des Medecins experimentez s'y sont trompez : Pourquoi le scorpion sec & en poudre ne pourroit il pas absorber le venin pestilentiel ? D'ailleurs ce remede est un alexitére & un sudorifique connu. Ce seroit une experience à faire dans quelque Ville du Levant.

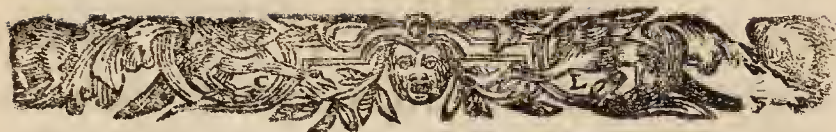
Il faut quelque fois trouver par raisonnement ce que le hazard ne presente pas. Je finis Monsieur une

lettre, que vous aurez trouvée ſans doute trop longue, en vous aſſurant que je voudrois être aſſés heureux de rencontrer l'occaſion de vous donner des preuves certaines de ma parfaite eſtime & du reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur P....

A Lion 2e. Mai 1722.



REFLEXIONS

SUR LES

NOUVELLES REFLEXIONS

De Monſieur Manget ſur l'origine, la cauſe, la propagation, les preſervatifs & la Cure de la Peſte.

A

Monſieur Manget Docteur en Medecine Medecin de la perſonne de S. M. le Roi de Pruſſe &c.

MONSIEUR.

Vous m'avez fait plaiſir & honneur d'avoir donné quelque aten-

tion au Traité que j'écrivis l'année derniere ſur la Peſte ; Vous avez même celebré mon nom plus que je ne le merite : Mais je ne peux m'empêcher de vous dire, ſans chagrin pourtant, que vous m'avez ſurpris d'avoir abandonné l'uſage dans lequel vous avez été juſqu'à preſent de raporter ſans partialité les ouvrages d'autrui, dont vous ſçavez faire des compilations admirables, c'eſt un talent dans lequel vous excellez ſans que perſonne puiſſe vous le diſputer.

Vous auriez pû ce me ſemble détailler les raiſons des deux partis dominants qui ſont celui des levains, & celui des inſectes, ſans vous déclarer ouvertement pour aucun, ſans mettre le doigt entre l'écorce & l'arbre ; Mais vous n'avez pas crû que le ſiſtéme que j'ai adopté meritât aucun ménagement. Vous m'avez mis dans l'o-

bligation de le deffendre.

Si cependant je parois dans cette entreprise attaquer vos pensées & vos paroles, ce sera s'il vous plaît sans préjudice de cette bonne amitié que se doivent reciproquement les honêtes gens, puisque je vous demande la vôtre avec autant d'empressement, que j'ai de sincerité en vous offrant la mienne, quelque petite que soit sa valeur.

Nous travaillons vous & moi pour l'éclaircissement de la verité, pour l'avantage du public, & pour remplir nôtre ministere : Des motifs si loüables, & si justes donnent des agitations à l'esprit sans ébranler la tranquillité du cœur ; Le feu se porte tout à l'imagination, sans qu'aucune passion s'alume ; L'on cherche le vrai, en renonçant au mal.

Nous convenons Monsieur l'un

& l'autre que la Peste est une maladie contagieuse, que son principe est un venin, que ce venin se répend par communication, qu'il tire son origine des païs du Levant à nôtre égard, & que de-là il est transporté en Europe par des gens, ou des marchandises infectés. Je crois même que tous ces chefs peuvent se nommer des points de Doctrine Medécinale, puisque la plus grande & la plus saine partie des Medecins les ont reçû, & que sur ce fondement l'on a établi les regles de prêcautions les plus assurées contre ce terrible fleau, précautions que l'experience confirme tous les jours.

C'est dans l'esprit de cette saine doctrine que la Cour attentive aux necessitez publiques a donné des ordres salutaires pour mettre des bornes à un torrent si rapide. Il est certain que si l'on avoit man-

qué ou dans le commandement ou dans l'execution, la Peste ravageroit aujourd'hui toute la France ; c'est une verité incontestable, & nous devons tous nôtre conservation à la sagesse du Prince inspiré par le Tout Puissant, à l'exactitude de ceux qui sont les ministres de son autorité, & à la fidelité des troupes qui ont gardé les limites.

Puisque nous sommes d'acord Monsieur sur les articles ci-dessus, nous le sommes sur l'essentiel : Car tout ce qu'il y a de personnes Sages conviennent que le plus aisé & le plus sûr est d'empêcher la Peste d'entrer dans un païs ; que quand une fois elle y est entrée les plus habiles sont ceux qui la fuïent ou qui l'évitent ; Et que pour ceux qui en sont malheureusement attaquez il en perit beaucoup plus qu'il n'en rechape : Ainsi le prin-

cipal eſt la préſervation, c'eſt le ſentiment du Cardinal Gaſtaldi [a].

Quant à la cure qui eſt fort caſuelle, que l'on croïe la Contagion ou non, la cauſe animée ou inanimée, c'eſt à peu prês la même choſe. *L'æthiops mineral* que les uns donnent comme antivermineux, les autres le conſeillent comme ſudorifiqué ; Il en eſt de même des plantes alexitéres & de pluſieurs autres remedes. Chacun dans ſon ſiſtéme ne laiſſe pas que de traiter les bubons & les charbons ſuivant les regles, que de ſatisfaire aux indications les plus urgentes, & que de profitter des mouvemens heureux de la nature.

a *Peſtis proviſa facilè vitari poteſt. Nullum adverſus Peſtem præſentius remedium comprobavit uſus, quam ſana corpora tueri ne inficiantur.* Hieron. Cardin. Gaſtaldi de avertenda & profliganda Peſte tract. Politico leg. cap. 1.

Les

Les ſiſtémes ne ſont jamais la regle d'une bonne pratique : Elle n'eſt fondée que ſur la mécanique du corps, & ſur les obſervations qui forment l'experience. C'eſt ſur ces principes que l'on travaille utilement, & le ſiſtéme ne ſert que pour en rendre une raiſon ſatisfaiſante, par laquelle on ne ſe conduit pas. Ceci paroît un paradoxe : Ce qui me le perſuade pourtant c'eſt que des Medecins, qui tiennent differents ſiſtémes, pratiquent tous de la même maniere.

L'un fait ſaigner dans la fiévre pour éteindre dit-il, le feu qu'il croît être alumé dans le ſang, & pour en diminuer la chaleur par un air frais qui s'y inſinuë. L'autre dit que c'eſt pour en écarter les parties, & calmer la fermentation à laquelle elles s'excitent étant trop raprochées. Un autre enfin

pour relacher la dureté des solides fortement tendus par la trop grande impulsion des liquides surabondants, ou pour détendre le ressort trop serré des uns & des autres. Qu'importe au febricitant ? Ce n'est pas le raisonnement qui le soulage, c'est le remede, & qu'est-ce qui fait faire ces differents raisonnements, sinon la disposition du sujet ? C'est donc elle qui détermine à operer, conformement à l'experience aquise dans les cas semblables. Ainsi nous alons parler sistéme sans consequence, puisque nous sommes déja convenus des points les plus importants.

Si vous prenez la peine Monsieur de lire la suite, ou la confirmation de mon sistéme vous serez peut-être surpris de voir que j'y parle de la Contagion par *les levains* tout court, sans ajoûter comme vous le mot *d'inanimez*

pour les distinguer de ce que vous nommez *levains animez* : Mais j'aurai l'honneur de vous faire remarquer que je prends le terme de *levains* pour une difference contradictoirement oposée au terme d'insectes, duquel mot de levains vous avez au contraire fait un terme generique dans lequel vous renfermez les levains animez & inanimez.

Il me paroît cependant que les *levains*, quand on parle Chimie ou Medecine, signifient dans leur sens propre de petits corps salins capables d'exciter certains mouvements sur d'autres corps de differente figure ausquels ils peuvent-être appliquez, que ces petits corps de levains sont inorganisez & inanimez, & par consequent le contraire de ce que l'on nomme insectes. Le terme generique doit-être à mon sens celui de *cause* ou de *principe* distingué en animé & inanimé ; Le

mot de *levains* ne pouvant-être pris dans une ſignification genérique qu'en confondant le phiſique avec le moral, ou le figuré, & c'eſt dans ce dernier ſens que ſaint Paul *prémiére aux Corinthiens chap. 5. v.* 8. a parlé du *levain* de la malice & de la corruption, pour ſignifier ſource, & principe.

Mais le ſens figuré eſt ſeulement *buon per la predica*. Vous m'avez apris cette expreſſion Italiene *à la page 39*. peut-on mieux vous montrer le cas que l'on fait de tout ce qui ſort de la bouche d'un habile homme comme vous que de metre ici cette ſentence à profit? Je vous dirai encores ſi vous me permettez de vous parler à cœur ouvert, que dans vos prémiéres reflexions ſur le Pere Maurice de Toulon vous aviez emploié le mot de *levain* dans ſa ſignification naturelle, avoüez-le; Mais comme les fortes & preſſantes raiſons que

vous avez luës depuis vous ont fait prendre parti pour les inſectes, vous avez crû devoir ſoutenir le prémier terme & le rendre generique, & moi je me ſuis crû obligé de faire cette explication pour lever l'équivoque.

Vous dites Monſieur *page* 19. *qu'il eſt impoſſible de concevoir* " *comment une particule de venin* " *inanimé après qu'elle a produit* " *ſes funeſtes effets dans ceux qui la* " *reçoivent immediatement, com-* " *ment elle les répend encores par* " *leur moïen dans toute une Ville.* "

Mon ſentiment eſt qu'un homme, ſuppoſons Pierre, peut malheureuſement recevoir dans lui-même le levain peſtilentiel, que je ne fais pas conſiſter en une particule indiviſible, mais en une fumée de tranſpiration: Je crois donc que ce venin qui a ſaiſi le corps de Pierre agit dans lui comme un

levain qui convertit en sa substance les parties des liquides de Pierre, lesquelles sont capables de recevoir ce caractere venimeux ; Que ces parties des liquides dévenuës de nouveaux levains peuvent se communiquer de Pierre à Paul, à Jaques, à vingt, & à cent autres hommes, & par la réproduction des levains de ces vingt ou cent hommes à tous les habitants d'une Ville.

Pour le coup voila ma pensée : Si l'on ne la conçoit pas, ce n'est pas ma faute ; En tout cas je ne peux ni veux la désavoüer, ni la revoquer, jusqu'à ce que j'en découvre le faux, & que la vérité d'une hipotése évidente & certaine se presente à ma raison : J'ose vous dire Monsieur que celle qui vous enchante, j'entends l'hipotése des insectes, n'a pas encor produit en moi cet effet, & si aucune des

deux ne peut ſe démontrer pour exclurre l'autre, de quel droit me fera-t-on abandonner la mienne? Puiſque la perſuaſion, l'unique Reine de l'eſprit, ne peut rien y faire.

Sur un tel principe, dites vous “
page 22. *il ne devroit jamais y* “
avoir de fin aux Peſtes; La conver- “
ſion de ce à quoi ledit levain ſe “
mêle devant être infinie, & ne “
pouvant avoir d'autres bornes que “
celles de toute l'Atmoſphere, dont “
par lui-même ou parce qu'il a con- “
verti en ſa nature il change ſi bien “
ſucceſſivement toute la conſtitu- “
tion, qu'on ne pourra plus rien “
enfin reſpirer ſur toute la terre qui “
ne ſoit peſtilentiel & qui même de “
jour en jour ne prenne quelque nou- “
veau degré de malignité par le “
plus d'exaltation que le temps don- “
nera à ces parties. “

Vous dites Monſieur dans la

même page que *ces considerations sont assés pressantes* ; Mais *ces considerations presßantes* ne tiennent elles pas un peu du clinquant, soit dit sans vous fâcher, ou de ces *ornements oratoires* & de ces *grands mots* dont vous me loüangez dans la *page 39*. Je prends tout en bonne part & de bonne amitié, je vous prie d'en faire de même : Je me pique d'entendre raillerie, sur tout quand elle est aussi fine que la vôtre ; On la passe à vôtre humeur qui est sans doute joviale : Mais je ne sçaurois vous passer ce que vous ajoûtez ensuite, qui est „ *Mais malheureusement on deman-* „ *de aujourd'hui quelque chose de* „ *plus solide*. Pourquoi je vous prie ce *malheureusement* ? Très-heureusement au contraire pour moi, puisque vous me procurez un double plaisir ; Celui de vous marquer mon estime, & de mettre

mon

mon hipotéſe dans un plus grand jour.

Il y a long-temps que je me ſuis apperçû que quand on veut refuter les penſées d'autrui, on les exagere, on leur ôté juſqu'au bon ſens : De même que certains Peintres qui pour faire un portrait chargent quelque-fois les traits de maniere qu'ils ôtent la reſſemblance en croïant de l'y donner. C'eſt ce que fit un Peintre Italien qui peignoit un petit neveu de ſaint Charles : Le Peintre bâtit à ce portrait un né d'une taille dont il n'en fut jamais ; Et comme le Cavalier ne s'y retrouvoit point & s'en pleignoit au Peintre ; celui-ci lui dit pour toute raiſon *quanto più naſo, tanto più Borrhomeo.*

Il en eſt de même d'une penſée d'autrui que l'on critique ; Plus on la charge de ridicule & plus l'on s'imagine de la repreſenter au na-

turel : Cependant ce ridicule n'eſt ſouvent que dans la tournure qu'on y donne, & à force d'exagerer cette penſée on la défigure juſqu'à la ſortir de la raiſon même, & à la peindre comme extravagante. Ce n'eſt plus la penſée d'autrui que l'on peint, c'eſt le monſtre qu'on a conçû. Mais vous n'aimez pas les *grands mots* ni les *ornements oratoires* ; Ils ne ſont bons, dites-vous, qu'en chaire. Vous demandez *quelque choſe de plus ſolide* : Il eſt juſte de vous ſatisfaire s'il eſt poſſible. Examinons donc ces *conſiderations preſſantes.*

„ *Il ne devroit jamais y avoir de* „ *fin aux Peſtes* : La raiſon de cela „ ſelon vous eſt que *la converſion* „ *de ce à quoi ledit levain ſe mèle* „ *doit être infinie &c.* A quoi je réponds que le levain d'un peſtiferé n'attaque preciſément que ceux qui s'en approchent, & qui em-

portent ou qui manient ſes hardes : Par conſequent le nombre des hommes infectez les uns par les autres ne peut jamais être infini, d'autant mieux que tous ceux-là mêmes qui s'expoſent à l'infection ne la contractent pas : Quoique le mal s'etende quelquefois bien loing, dont la Peſte qui commença l'année 1346. fournit un triſte exemple, puiſqu'elle déſola le Cathai, l'Aſie, l'Afrique, la Sicile, la France, l'Eſpagne, l'Angleterre, la Pologne, les païs du Nord, & qu'elle duroit encor en 1386. Monſieur Aſtruc Profeſſeur de Medecine à Montpelier homme plein d'érudition & de merite l'a rapporté avec toutes les citations des Hiſtoriens dans ſa Diſſertation ſur l'origine des maladies épidemiques *Chap.* 10. *Exemple* 6.

Cette Peſte de 40. ans de durée doit avoir eu un principe de pro-

pagation bien ſubtil, diviſible, & multipliable : Il ne s'enſuit pourtant pas qu'il le ſoit à l'infini. Ce n'eſt pas l'infinité d'extenſion des levains qui me paroît ſe preſenter d'abord à l'eſprit ; Ce ſeroit au contraire de douter s'ils peuvent s'étendre aſſès loing & aſſès long-temps pour produire la Peſte de 40. années dont nous venons de parler : Mais vous m'évitez l'embarras de prouver cette poſſibilité d'extenſion puiſque vous la pouſſez à l'infini. Si vous trouvez Monſieur que mon hipotéſe prouve trop, il me paroît que la vôtre prouve trop peu de la maniere dont vous l'établiſſez ; Je penſe pourtant differemment ſur l'une & ſur l'autre.

Mais ſelon vôtre ſiſtéme il faut à vos inſectes des ſaiſons favorables, des climats propres, des aſiles contre le froid, & des boëtes

de cotton pour garentir leur délicateſſe. Comment auroient ils pû ces inſectes pendant 40. années paſſer du Levant au Couchant & du midi au Nord, parcourir des climats ſi élognez & ſi oppoſez par leurs conſtitutions, ces inſectes dis-je qui s'abatardiſſent & dont le venin degénere s'ils ne ſont renouvellez par une nouvelle graine venuë de leur païs natal de même que les vers à ſoïe ? Car c'eſt-là l'eſprit de vôtre ſiſtéme. Comment encores auroient ils égallement ſubſiſté dans les iſles de la mer, & ſur les hautes montagnes comme dans les païs de pleine ? Les ſauterelles précurſeurs favorables ſe feroïent-elles trouvées par tout pour leur preparer les voïes, pour faciliter une ſi abondante fecondité, ou pour mieux dire un abime de generations ? C'eſt pour éviter ces inconvenients que le

Pere Saguens se jette dans une extremité opposée, lorsqu'il pretend que ces insectes peuvent resister au feu & à la glace. Pareilles contradictions font voir que ce sistéme est encor en son enfance, & je crois fort pour vous le dire confidemment, que jamais il n'atteindra sa perfection.

Pour revenir aux levains, ils trouveront des bornes bien plus étroites, que celles de toute l'Atmosphere, si les hommes suspects sont sequestrez & les hardes brûlées ou purifiées, si les sains se garentissent de communication, & si l'on met des barrieres entre les Provinces ou attaquées ou soupçonnées. On ne respirera rien de pestilentiel dans un air libre. La transpiration du pestiferé n'est dangereuse que dans une petite distance ; ou dans un lieu fermé : J'ai assés expliqué que l'air ne se

convertit pas en levains, qu'il écarte, enleve, & dissipe même ceux dont il est le porteur.

Que signifie *changer la constitution de l'Atmosphere & ne rien respirer qui ne soit pestilentiel*? J'ai dit que l'infection n'étoit point dans l'air; Ainsi à vingt pas du pestiferé, dans un grand air, & au dessus du vent on respire un air aussi pur qu'à vingt lieuës. J'ai dit de plus que le sistéme que je soutiens, dont vous me donnez la gloire d'être *le grand deffenseur*, que ce sistéme dis-je ne permet point au levain pestilentiel de se multiplier dans l'air, de corrompre les parties de l'air, ni d'aquerir de la force hors du corps humain, vous en êtes convenu vous même Monsieur *à la page* 37.

J'ai encor dit, il est vrai, que lorsque une milieme partie de ce levain, laquelle milieme partie

n'eſt pas une particule indiviſible, que lorſque cette milieme partie attaque un homme, cet homme nouvellement attaqué devient, *avec le temps*, tout poiſon à tous les hommes qui oſeront l'approcher, & à tout ce qu'il maniera, ou qui le touchera de près, & qui ſera taché de ſon exhalaiſon infecte ou du broüillard de ſa tranſpiration, puiſqu'un pareil broüillard environne le corps de tous les hommes. Je veux dire que ſes habits, ſes hardes, & tout ce qui peut être à ſon uſage ſera ſoüillé : Mais je n'entends pas que ces choſes ſe convertiſſent elles mêmes dans leurs parties ni integrantes, ni eſſentielles en levain, leur propre ſubſtance ne ſera pas changée en venin, elles le porteront ſeulement dans les pores de leur ſuperficie ; Ainſi le levain peſtilentiel ne convertira en ſa propre nature

qu'une ſubſtance qui lui ſera analogue, laquelle ne ſe trouve que dans le ſang de l'homme, & il ne convertira jamais en cette même nature venimeuſe tout l'air qu'on reſpire, pas même la moindre partie de cet air, encor moins toute l'Atmoſphere ; Voila le monſtre que vous aviez conçu dans l'idée.

Comment entendrez-vous après cela, *qu'on ne pourra plus rien reſ-* " *pirer ſur toute la terre qui ne ſoit* " *peſtilentiel, & qui ne prenne de* " *jour en jour quelque nouveau degré* " *de malignité par le plus d'exhal-* " *tation que le temps donnera à ces* " *parties ?* ,, Bien loing de-là je penſe que ce levain non ſeulement n'aquiert point de force hors du corps humain, puiſque ou il eſt reſervé quelque part en repos, ou il eſt dans une portion d'air qui le détruit : Mais il n'en àquiert pas même au dedans du corps de l'homme.

Quand j'ôte à ce venin la faculté de se multiplier hors du corps de l'homme, ni d'aquerir de nouvelles forces, je lui laisse seulement celle de se diviser pour lui tenir lieu de multiplication ; Et puisque vous dites Monsieur *page* 19. „ *qu'en accordant la divisibilité* „ *de la matiere à l'infini, on ne peut* „ *pas accorder de même ses effets à* „ *l'infini* ; Nous voila d'acord : Et comment pouvez-vous après cela conclure que „ *sur un tel principe il* „ *n'y auroit jamais de fin aux Pestes*?

Lorsque j'ai dit que le venin en se divisant ne perd pas sa force, j'ai dit cela du venin contenu dans un lieu fermé & dans des marchandises, c'est-à-dire hors du corps humain : Car pour le venin qui est dans le corps il s'affoiblit après un long-temps à force de se communiquer & de faire des aliages, il soufre toûjours quelque

dechet en se multipliant, & enfin il dégenere, il s'éteint. Celui qui entendra bien ce sistéme n'y trouvera point de contradiction & il le goûtera; Mais pour le goûter il faut bien l'entendre. Voilà Monsieur ce que je peux vous donner de plus solide.

La multiplication des levains à trouvé chez les Phisiciens un credit si étendu, qu'elle peut passer pour un principe de Doctrine: Vous le contestez pourtant assez ouvertemenr ce principe, lorsque vous dites *page* 21. *Nous ne voïons pas bien pourquoi les venins de la* " *vipere, du scorpion, de la taran-* " *tule &c. ne possederont pas quelque* " *partie de la pretenduë action des* " *levains, c'est-à-dire pourquoi ils ne* " *convertiront pas en nouveau levain* " *de même qualité tout ce avec quoi* " *ils se mêleront; Tout comme un* " *morceau de levain de quelque pâte* "

peut convertir successivement en le- "
vains de sa même sorte toutes les "
pâtes du monde. "

La comparaison dont vous vous servez pour fortifier vôtre raisonnement le détruit ce me semble : Car un morceau de levain de pâte ne convertira en nouveau levain qu'une pâte semblable & non tout ce avec quoi ce levain de pâte sera mêlé. Vous dites que vous ne voïez pas bien une chose dont vous convenez vous-même *à la page* 22. voici vos termes. „ *Les le-*
„ *vains ne portent leur action que*
„ *sur des matieres avec lesquelles ils*
„ *sont en affinité de substãce.* Or quelle affinité de substance trouvez-vous entre la vipere, le scorpion, ou la tarantule & un homme ? Sera-ce d'être compris sous le genre commun d'animaux ? Mais si vous trouvez Monsieur assez d'affinité entre un reptile ou un in-

ſecte & un homme, d'où vient que la Peſte aux hommes ne l'eſt pas aux bœufs, ni celle des bœufs aux hommes?

Je ne vois pas bien à mon tour pourquoi le venin des *pretendus* inſectes peſtilentiels homicides *ne poſſedera pas quelque partie de la pretenduë action* que ces inſectes peſtilentiels ont ſur les hommes, pour faire perir en même temps tous les autres animaux. Je vous dirai après cela Monſieur que *ces conſiderations paroiſſent aſſez preſſantes* contre les inſectes, pour me ſervir des mêmes termes que vous m'avez fait l'honneur de m'adreſſer d'un air de ſatisfaction, à la ſuite de cette belle periode de la page 22.

L'objection que vous faites *page* 20. ne ſignifie rien, la voici. *Le venin de la tarantule conſerve une* " *eſpece de vie dans le ſang des per-* "

„ sonnes qui en ont une fois souffert les „ atteintes, puisque tous les ans dans „ le propre temps de la piquure ces „ personnes tombent dans des inquie- „ tudes, & dans des accidents suf- „ focatifs plus ou moins violents : „ Cependant ce venin n'exerce ja- „ mais sa rage que sur ces mêmes per- „ sonnes, & ne se porte point sur „ ceux qui mangent ou qui couchent „ avec eux.

Je dirois de même que les vins Lionois transportez à Paris y fermentent dans les tonneaux lorsque les vignes sont en fleur dans le Lionois, cependant cette fermentation ne se communique point aux vins des autres Provinces qui sont dans les mêmes caves: Mais tout cela ne sert de rien, & je réponds tout court que le venin de la tarantule n'est pas contagieux de l'homme qui en a été piqué à un autre, comme l'est celui de la

Peſte ; De même que le venin de la Peſte ne ſe reveille pas tous les ans dans un ſujet qui en a une fois été attaqué comme fait celui de la tarantule ; Chacun a ſon caractere particulier. Il ne manqueroit au venin de la Peſte que cet effet, pour faire triompher le ſiſtéme des inſectes.

Le ſçavant Pere Kircher nous aſſure, dites vous *page* 29. de vos nouvelles reflexions, *Que le levain de la Peſte eſt un levain ani-* " *mé, qu'il conſiſte en des animaux* " *ailez très petits & abſolument im-* " *perceptibles à la vûë : Mais qu'il* " *a cepandant découverts à la fa-* " *veur d'un très bon microſcope.* "

Atanaſe Kircher Jeſuite de Fulde mort depuis 42. ans étoit ſans contredit un très ſçavant homme & très reſpectable. Quand même il auroit écrit ce que vous lui faites dire, il s'enſuivroit ſeulement

que cela auroit été ſa penſée, ſans conclurre que la verité ſoit réellement telle : Ces paroles ſorties de la bouche d'un grand homme meriteroient aſſez de déferance pour n'être pas rejettées ſans un examen judicieux & ſans de fortes raiſons, c'eſt-là tout que pourroit exiger le merite d'un Auteur auſſi celebre qui parle ſimplement en Phiſicien & non en Medecin de profeſſion : Ainſi ſa penſée ne nous aſſujettiroit qu'autant qu'elle ſeroit d'acord avec nos principes & avec l'experience. Rendons à Céſar ce qui eſt à Céſar.

Mais permettez-moi de vous dire que les paroles du célebre Pere Kircher ne ſont pas tout-à-fait conformes à celles de vôtre paſſage : J'y trouve même aſſès de difference. Ceci merite une confrontation fidelle, vous ne ſçauriez le trouver mauvais. Vous

vous en êtes rapporté ſans doute à quelqu'un qui a ſurpris vôtre credulité, & vous alez voir que j'acuſe juſte.

J'ai actuellement devant moi le traité de Peſte du Pere Kircher. Il compoſa cet ouvrage à Rome : Il le dedia à Alexandre VII. Son épitre dédicatoire eſt dattée du 22. Fevrier 1658. Le livre eſt imprimé à Rome dans la même année, par conſequent c'eſt l'édition originale faite ſous les yeux de l'Auteur, laquelle ne peut être alterée. Le volume eſt un petit in 4°. qui a pour titre *Athanaſii Kircheri è Soc. Jeſu ſcrutinium phyſico Medicum contagioſæ luis, quæ Peſtis dicitur.*

Ce ſçavant homme dit que la Peſte vient de pourriture en differentes manieres ; [b] Il pretent que

b *variis modis Peſtis ex putrefactione rerum naſci poteſt.. ſect. 1. de cauſis Peſ*

cette pourriture rend peſtilentiel l'air auquel elle ſe mêle ; [c] Et elle ſe tire ſelon lui des étangs ou des marais bourbeux , des cadavres qui reſtent ſans ſepulture après de ſanglantes batailles, ſoit ſur terre ſoit ſur mer , d'où ils ſont pouſſez par les flots ſur le rivage , ou de la mortalité qui arrive quelquefois aux poiſſons dans la mer , qui ſont jettez de même ſur les bords , ou des monceaux de ſauterelles & autres inſectes morts qui infectent l'air , ou des abîmes qu'un tremblement de terre ouvre au fond de la mer , dans leſquels une grande quantité de poiſſons ſe precipitent, leſquels pouſſez dans des creux de montagne , & enſevelis par le limon & les terres y meu-

tis , cap. 3. paragr. 1. pag. 9.

c *Aër autem efficitur peſtifer. ultimâ lineâ ejudſd. pag.*

rent, pourriſſent & infectent l'air qui y eſt enfermé, & qui par la ſuite ſe fait paſſage au travers des ouvertures des rochers ou des poroſitez de la terre pour ſe mêler à l'air exterieur, infecter les racines des herbes & des plantes, & cauſer la mort aux animaux & aux hommes, ou pour donner naiſſance à des dragons pareils à ceux qui habitoient dans un antre en Macedoine, leſquels ſelon le raport de Cardan au livre des poiſons pouſſoient un ſoufle ſi empeſté qu'ils faiſoient mourir en un inſtant tous ceux qui paſſoient au devant de cet antre horrible, ce qui faiſoit craindre pour toute la Province : Mais ces épouvantables dragons aiant êtez tuez le mal ceſſa. Vous pouvez Monſieur vous donner le plaiſir de lire tout cela dans le Pere Kircher depus la pag. 9. juſqu'à la 13.

Nôtre Auteur parle ensuite de la pourriture contagieuse [d] qu'il nomme Peste, laquelle il dit provenir des causes ci-dessus qui mettent une pourriture extraordinaire dans le cœur ou dans le corps, [e] & pour expliquer la qualité étrangere que porte la pourriture, il acuse ou la mauvaise disposition de la part des humeurs, ou un air rendu venimeux, soit par les exhalaisons de la terre, soit par les influances de Astres, [f]

d *De putrefactione contagiosa. Sect. 1. cap. 4. pag. 17.*

e *Quippe quæ, subaud. Pestis, nil aliud est ex supradictis quam morbus summè contagiosus à supra citatis causis proveniens qui putredinem excellentem in contentis à corde vel in ipso corpore inducit. pag. 19.*

f *Ut itaque in quonam exotica illa putrefactionis facultas consistat aperiatur, sciendum duplex hujus principium statui posse, primum ex parte subjecti sive intrinsecum; estque prava quædam ex viscerum*

De cette pourriture enſuite il tire l'origine des vers g qui portent & communiquent auſſi la même pourriture ; Celle-ci en ce ſens eſt la cauſe principale de la Peſte & les vers n'en ſont que le produit. Les paſſages ſuivants tirez du même livre confirment ce que je dis. h

oppilatione diſpoſitio : Alterum principium extrinſecum aër eſt venenoſus & peſtiferis effluviis ſive ex terreſtribus & cæcis æternæ noctis receptaculis expirantibus, ſive ex noxiis influxuum cæleſtium fuliginibus tinctus contaminatuſque exiſtat &c. eodem cap. pag. 19.

g *A putredine itaque hujuſmodi excellenti, lenta, viſcoſa profunda, ſordida, in intimis humorum receſſibus concluſa & ad minima redacta, tanquam à fonte quodam, totius contagionis ſeminarium promanat. pag.* 20.

h *Capitis dolorem bilioſi peſtiferi veneni vapores in caput ſublati commovent &c. cap.* 7. *pag.* 35.

Putredo quippe hæc ſordida & virulenta

La pensée de nôtre Auteur fait un cercle; Car vous voiez clairement dans ces passages que la pourriture chasse hors du corps d'un homme les corpuscules de sa chaleur naturelle, laquelle quitte ce corps & le laisse en proïe à cette même pourriture. Les corpuscules inanimez se changent en pourriture & deviennent animez; Ainsi la pourriture qui est la cause de la

per expulsionem calidi nativi contracta est unica & verissima contagionis causa, siquidem ille in viventibus adhuc efficit auram vitalem, qui in aëream expiratus secum corpuscula supramemorata quæ uti dixi sunt ipsius auræ vitalis jam infectæ tenuissimæ quædam portiunculæ unà emittit &c. pag. 36.

Quemadmodum verò hujusmodi corpuscula ut plurimum vita carent ita externi caloris ambientis, & simili jam inquinamento infecti efficacia mox in innumerabilem insensibilium vermiculorum sobolem excludentur &c. pag. 37.

Peſte engendre les inſectes, & les inſectes forment de nouveau la pourriture. Vous pouvez voir [i] à la marge du dernier paſſage que j'ai cité comme quoi il dit que la pourriture devient animée : Ainſi Monſieur lorſque vous avancez que le ſçavant Pere Kircher nous aſſure que le levain de la Peſte eſt un levain animé, ce n'eſt là qu'une demi verité puiſque la pourriture ne devient animée que lorſqu'elle s'échape du corps qu'elle a déja infecté. [l]

Mais lorſque vous faites conſiſter ce levain en des animaux *ailez*, je vous prie de m'excuſer ſi je m'inſcris en faux ; Je l'ai aſſès parcouru ce livre, ſans avoir jamais

i *Putredo in vermiculos animata.*

l *Ita ut quot corpuſcula in effluvio concipiuntur, tot inde vermiculos enaſci certum ſit, adeoque non jam vitæ expertia ſed animata effluvia dici poſſunt. Ibid.*

apperçu que l'Auteur aït pretendu leur assurer déterminément cette épitéte, au contraire l'on voit qu'il ne les considere que comme de simples vermisseaux, [m] dont les uns sont plus gros, les autres plus petits, qu'il regarde comme le produit & les compagnes de la pourriture, & de la corruption, puisqu'il cite une histoire décrite par George Agricola d'une Peste arrivée du temps de celui-ci par l'usage que le peuple faisoit de poires, prunes & autres fruits pleins de petits vers. [n] Je conviens que

m *Hæc verò effluvia animata esse ex insensibilibus animatis corpusculis constituta patet ex vermium, quæ ex eisdem corporibus scatere solent multitudine, quorum nonnulla in sensibilem molem excrescunt quædam in insensibilis magnitudinis statu permanent. cap. 8. pag. 51.*

n *Addit enim plerosque fructus ingenti insensibilium ferè vermium multitudine*

ces

ces ſortes de fruits peuvent cauſer des fiévres putrides & vermineuſes, mais jamais la Peſte. Vous voiez clairement Monſieur que le Pere Kircher ne parle pas de vos inſectes ailez, il ne ſpecifie ni les ailes, ni la cuiraſſe, ni les pieds, les ongles, le venin, les œufs venus du Levant &c. Il n'avoit pas toutes ces belles idées dans ſa tête.

Il nous arrive ſouvent de voir des malades faire des vers, quelque-fois au commencement de leur maladie, d'autres-fois ſur la fin : Les malades ont porté ces vers quelque temps avant la déclaration de leur maladie, ils les quittent ſouvent avant que d'être gueris, ils gueriſſent auſſi quelque fois avant que de les avoir quittez;

...stuiſſe, unde mirum non eſt veneno peſtifero fructuum ſubſtantiam inquinatam tantam in corporibus humanis ſtragem edidiſſe pag. 53.

On peut même en faire ſans être ni avoir été malades, d'où vient cela ? Ce ne ſont pas les vers préciſement qui cauſent la maladie, c'eſt la bave, le limon, la craſſe, la pourriture & la cole de l'eſtomac, ou des inteſtins qui leur ſert de matrice & de litiére, c'eſt-là la ſource des levains de maladies, ſource pernicieuſe qui met la maſſe du ſang dans les mêmes déſordres, qu'il y ait vers ou non vers, & ceux-ci en ſont le produit & non pas la cauſe, de ſorte que les vers ſont un ſigne univoque des pourritures, & les pourritures ne ſont qu'un ſigne équivoque des vers: Les vers portent l'indication contre la pourriture, & la pourriture porte l'indication entiere contre elle-même.

Ceci ſert de ſolution à deux hiſtoires que le même Pere Kircher rapporte, & qui vous ſervent d'inſtruments, & d'armes pour me

combattre à la page 70. où vous dites que *de telles histoires ne sont pas une mediocre preuve.* L'une est d'après Cardan qui l'a aussi tirée de certaines vieilles relations, c'est celle de ces trois soldats qui ouvrirent un coffre dans l'esperance d'y rencontrer quelque trésor caché, au lieu duquel il ne s'y trouva qu'une multitude de vers & une puanteur insuportable, enfin ces trois malheureux n'eurent pour recõpense ou pour mieux dire pour chatiment de leur cupidité, que la Peste en partage, laquelle ils communiquerent à leur armée entiere, & par là à toute l'Asie. o

o *Refert Cardanus ex veterum relatione tres milites quondam thesauri reperiendi desiderio in Babylonia arçam quandam aperuisse, ex qua tanta derepentè multitudo vermium, cum tam intolerabili fœtore erupit ut peste protinùs invasi universum exercitum, hic verò totam Asiam cum infinita morta-*

L'autre hiſtoire que vous ne laiſſez point échaper pag. 71. eſt tirée d'Agricola qui dit qu'en Alemagne un paquet de linges infects qui avoient ſervis à gens morts de Peſte fut enfermé dans une muraille, & que ces mêmes linges en aïant êtez tirez après un long-temps, furent trouvez couverts de vers & répendirent une grande puanteur, ceux même qui s'aviſerent d'y foüiller furent ſaiſis d'une Contagion dont ils firent part à toute la Ville & à la Province. p Voïons ſi *de telles hiſtoi-*

lium ſtrage infecerit Athan. Kircher. ſect. I. *pag.* 54.

p *Narrat quoque ſupracitatus Agricola, in Germania linteamina peſtifera lue extinctorum cuidam muro eo fine concluſa fuiſſe, ut ſuo tempore uſus eorum eſſe poſſet; quæ tandem poſt multos annos extractæ vermibuſque referta cum ingenti mephyti mox eruentes infecerunt; Hi dein urbem,*

res ne ſont pas une mediocre preuve.

Pour rendre raiſon de ces deux hiſtoires, ſi ce ne ſont pas des contes, je dis qu'il eſt poſſible que l'humidité & la chaleur aient fait éclorre dans le cofre & dans les linges des œufs imperceptibles de petits vers, œufs dont l'air eſt preſque toûjours rempli, & que pluſieurs des plus anciennes generations de ces vers morts par le long-temps qu'ils ont reſté là enfermez aprés avoir laiſſé toûjours de nouveaux deſcendants ont augmenté la puanteur de l'air enfermé & de la craſſe ou autre ſaleté qui s'y trouvoit; Tout cela peut être ſans avoir rien de commun avec le principe peſtilentiel qui a agi independemment de ces vers, de même qu'un homme qui a en lui un appareil de fiévre maligne dé-

& circumjacentem regionem peſte truculentiſſima devaſtarunt. Ibid.

velopé en ressent tous les facheux effets soit qu'il ait des vers, soit qu'il n'en ait pas. Ainsi les vers trouvez dans ce cofre ou dans ces linges n'auroient pas produit la Peste si son principe n'y avoit été d'ailleurs, à la production de laquelle ces vés étoient indifferents : Mais puisque ces vers furent apperçûs ce n'étoient pas les pretendus insectes ailez pestilentiels invisibles, car on ne se servoit pas alors du miscroscope, & si l'on a vû des vers, on n'a pas vû des insectes volants.

Agricola Medecin Alemand de qui est tirée une de ces histoires mourut en 1555. Cardan qui a donné l'autre mourut en 1576. & le microscope ne fut inventé qu'en 1590. par Zacarie Joannis natif de Midelbourg en Zéelande. Voïez le Traité in 4°. que Pierre Borel fit imprimer à la Haie en

1655. de l'hiſtoire des lunettes, Teleſcopes & Microſcopes. Voïez auſſi le Traité intitulé *Micrographia curioſa* du Pere Bonanni page 12.

Je ne les dis ces inſectes *inviſibles* qu'après vous Monſieur, vous que le Pere Kircher aſſure que le levain de la Peſte eſt un levain animé, qu'il conſiſte en des animaux ailez très petits & *abſolument imperceptibles à la vûë* : Je vous aſſure auſſi que le Pere Kircher ne m'aſſure point de la même choſe, & qu'au contraire il me tient un langage tout different dans l'endroit que j'ai déja cité q où il dit que parmi ces corpuſcules animez que le corps des peſtiferez exhalent

q *Quorum nonnulla (ſubande effluvia animata) in ſenſibilem molem excreſcunt, quædam in inſenſibilis magnitudinis ſtatu permanent. ſect. 1, cap. 8, pag. 51.*

quelques-uns aquierent une grosseur sensible, & que d'autres restent dans un état de petitesse insensible. Vous pourriez me repondre qu'il parle de deux especes differentes de vers, mais la suite du passage fait voir que ce sont les mêmes. r Quelle apparence y auroit-il que les plus petits fussent les seuls qui donnassent la Peste à l'exclusion des plus gros; Ceux-ci contiennent-ils moins de pourriture?

Voici à la verité un autre passage où il paroît ce sçavant homme se contredire: Il affirme que ces vers qui rependent la Peste sont si petits qu'on ne peut les voir qu'avec le secours d'un excellent microscope; Il n'assure pourtant pas

r *Tanto tamen numero multiplicata quantis corpusculis seu particulis quarum non est numerus constat effluvium. Ibid.*

de les avoir vû lui même : [f] Mais comment s'exposeroit-on à les voir ? Puisque le moindre mouvement de l'air les fait voltiger comme la poussiere aux raions du Soleil, [t] & qu'ils penetrent incontinent tous les corps qui sont à leur opposite, dans lesquels ils entrent ou par la bouche, ou par

f *Sunt autem hi vermiculi Pestis propagatores tam exigui, tam tenues & subtiles, ut omnem sensus captum eludant, necnon nisi exquisitissimo microscopio sub sensum cadant, atomos diceres : Sect. 1. cap. 4. pag. 141.*

t *Hi uti ex putredine concepti & generati fuerunt, ita per omnes corporis meatus porosque facile unà cum halitibus sudoriferis extruduntur, at cum vel levissima aëris agitatione concitentur non secus ac atomi intra radiorum solis projecturam in obscuro loco factam agitantur, atque hinc inde diffluunt ita ut quodcumque obvium incurrerent, illi mox tenacissimè adhæreant intra intimos rerum poros altius insinuati. Ibid.*

les autres ouvertures, même par les pores, tant ces insectes sont petits. Qui oseroit s'y fier ?

Voici ceux que le Pere Kirchér a apperçû, d'où il conclud que ce doit être la même chose. C'est dans le sang de certains febricitants lequel il dit avoir vû rempli de petits vers une heure ou deux après qu'il avoit été tiré : [u] Mais ce sang pourri de febricitans étoit plein de vers & les malades n'avoient pas la Peste ! Cela est étonant suivant ses principes ; Puisque pour causer la Peste il ne faut que la pourriture & les vers. Après cela pourquoi ne l'avoir pas examiné au sortir de la veine ? Il est vrai

u *Rem autem aliter se non habere, ac dixi, me sanguis putridus febribus laborantium sat superque docuit, quem una aut altera hora post emissionem ita plenum vermibus inveni, ut penè me attonitum reddiderit. Ibid.*

qu'il auroit craint le danger : Mais l'experience eût bien été plus sûre ; Car une heure ou deux de temps ont été plus que ſuffiſantes pour faire éclorre dans les palettes mêmes de petits œufs inviſibles, leſquels à la faveur de l'air qui les porte ſe ſont mêlez au ſang hors de ſon vaiſſeau. Au bout du compte qu'a-t-il vû ? Des vers : Ce n'eſt pas ce que vous voulez prouver.

Après les citations du Pere Kircher vous continuez Monſieur d'en rapporter de toutes neuves. En voici une que vous avez miſe *à la page* 31. de vos nouvelles reflexions. „ *Il n'eſt pas difficile de concevoir comment des inſectes venimeux apportez de quelque contrée étrangere, avec des marchandiſes, d'où ils ſe répendront dans les airs d'une Ville, où ils produiront tous les funeſtes effets qu'on remarque dans la Peſte, porteront la déſola-* “

„ *tion & la mortalité d'un païs dans*
„ *un autre ou par eux-mêmes ou par*
„ *leurs œufs.*

Je vous avouë Monſieur que je n'aurois jamais penſé que cette propoſition dût faire la fortune du ſiſtéme des inſectes : Mais puiſque vous lui donnez faveur, je crains vôtre credit & me ſens forcé de faire voir que c'eſt *une petition de principe* en terme de Philoſophie : C'eſt faire de la choſe en queſtion la preuve ; Car qui doute que ſi des inſectes étoient apportez de quelque part aïants des aîles pour ſe diſperſer dans l'air d'une Ville, & un venin capable de produire tous les effets de la Peſte, ils ne rependiſſent la mortalité & la déſolation par tout ? Il eſt ſi peu difficile de le concevoir que la penſée ſeule m'en fait peur : Mais cela ne s'appelle pas une preuve ; C'eſt une ſupoſition. Il reſte à

prouver ſeulement que ces inſectes venimeux ailez exiſtent & que c'eſt eux qui produiſent tous les funeſtes effets qu'on remarque dans la Peſte.

Cependant je veux pour vous faire plaiſir ſuppoſer avec vous que vôtre graine à vers, ou à moucherons de Peſte, ſe tient dans les habits dans les meubles & dans les marchandiſes , que ces inſectes trouvent leur tombeau dans le corps des hommes mêmes qu'ils font perir, ſi cela eſt, il faudra vous accorder que ces mêmes inſectes ne ſortent plus des corps où ils ſont une fois entrez & que les corps des peſtiferez ne communiquent rien de contagieux, la Contagion ne ſe perpetuera que d'habits en habits, de marchandiſes à marchandiſes &c.

La conſequence à tirer de ce principe ſera que la Quaranteine que vous voulez faire faire aux

perſonnes ſuſpectes avant que d'entrer dans vôtre Ville, & que les parfums que vous leur ordonnez ſont choſes inutiles. Le temps perdu, les frais, & les autres incommoditez qu'endurent ces perſonnes ſont contre le droit des gens; Il ſuffit de les faire dépoüiller entierement, les laver de la tête aux pieds, & leur donner des habits nets; Laiſſez les après cela entrer chez vous, laiſſez les paſſer outre; S'ils ont la Peſte ils ne peuvent plus la donner, ou bien elle eſt reſtée toute dans leur dépoüille: Une autre conſequence eſt que du moment que la Peſte attaque une Ville, pour arrêter bien-tôt ce mal les habitants n'ont qu'à aller tous nuds; Le beau ſpectacle! Mais il faut auparavant établir que la Peſte n'attaque jamais les peuples d'Afrique qui vont nuds comme les Negres, les Cafres &c. que ces

peuples n'ont jamais porté la Peſte en Amerique, & que les Européens habillez ne l'ont jamais reçûë des peuples nuds : Ce ſera une preuve nagative pourtant.

Mais voulez vous démontrer vos inſectes ? Il eſt facile : Ecrivez là où eſt la Peſte que l'on mette une piece de l'habit d'un peſtiferé dans une bouteille de verre bien fin & bien net, qu'on la bouche à triple envelope, & après que les petits œufs auront produit nombre de generations ſucceſſives, ces moucherons peſtilentiels s'atacheront à l'entour de la bouteille ; On aura pour lors le plaiſir de les conſiderer avec le microſcope ſans rien craindre, ſuppoſé qu'ils ſoient viſibles.

La Peſte peut ſe renouveller au printemps : La raiſon de cela eſt que chacun quitte alors ſes habits d'hiver, & l'on réprend ſouvent

quelques pieces avec lesquelles on avoit frequenté des personnes infectées, peut-être sans le sçavoir; Ce ne sont pas les œufs c'est le ferment que l'on reveille. N'est-il pas vrai qu'un chien fidéle à son maître connoîtra ses habits par l'odorat à cause des corpuscules de transpiration dont ils sont chargez? Je n'en demande pas d'avantage pour prouver ma tése.

L'objection que vous prétendez me faire *à la page* 35. m'est favorable. „ *Les animaux ont des mains* „ *& des pieds, & les insectes encor* „ *plus que les autres par le moïen* „ *desquels ils peuvent se tenir long-* „ *temps & demeurer opiniatrement* „ *attachez aux étoffes, aux habits,* „ *aux hardes, aux meubles &c. au* „ *lieu que tout ce qui est inanimé,* „ *leger, fin, delié & subtil ne sçau-* „ *roit resister au plus petit mouve-* „ *ment de l'air.* Cela ne détruit pas

la

la tenacité des levains de la maniere dont je l'ai expliquée, & donne au ferment volatil un degré d'activité par dessus les insectes volatiles : On fait beaucoup d'honneur à mon sistéme, on m'acorde genereusement ce que je n'aurois osé demander.

La preuve la plus convaincante de la verité d'un sistéme est lorsqu'il ne s'y rencontre point de contradictions. Comment se soutiendra le vôtre où il s'en trouve tant? Je vais avec vôtre permission vous en montrer entre autres quelqu'une bien marquée. Vous dites *à la page 36.* „ *Ces animaux cherchent les domiciles les plus convevenables à leur conservation, ils* " *s'insinuent par les plus petites ou-* " *vertures dans les maisons quand il* " *fait froid, & c'est apparemment* " *par cette raison que la Peste est* " *plus violente là où elle est en* "

„ *hiver qu'en été.*

Une contradiction manifeste que j'y trouve, c'est que si ces prétendus insectes pouvoient s'insinuer dans les maisons pour éviter le froid , la précaution que vous approuvez de se tenir fermé chez soi seroit inutile : Car supposé que je sois bien fermé dans une sale basse, parce que mon appartement est au rez de chaussée , un pestiferé passe dans la ruë tout au devant de chez moi , il s'échape une volée ou un essein des insectes qu'il porte sur lui , lesquels s'insinuent par quelque petite ouverture dans la sale que j'habite , me voilà saisi , ma clôture ne sert de rien , cela est contraire à vos précautions préservatives & à l'experience. Vous pourriez peut-être vous deffendre par la raison que vous avez dite *à la page* 35. qu'ils se tiennent opiniatrément attachez aux ha-

bits : Mais pourquoi leur donnez vous des aîles si ce n'est pour voler ? Et je vous ferai remarquer dans vôtre petition de principe *page* 31. qu'ils se répendent dans les airs d'une Ville , parquoi ils portent la désolation & la mortalité ; Ce qui contredit à l'opiniâtreté avec laquelle vous voulez les faire tenir attachez.

Vous vous relachez encor de cette opiniatreté à se tenir *page* 67. ou ces termes sont formels. „ *Nous pouvons dire par raport à la doctrine des insectes que ces animaux ne s'éloignent jamais beaucoup des lieux de leur naissance* : Mais je dis que " pour peu qu'ils s'éloignent des habits de l'homme dans lesquels ils sont nez , un coup de vent, un mouvement d'air pourra les jetter bien plus loing , & en déconcertant vos mesures préservatives ils porteront la désolation comme

vous l'entendez : Mais l'on ne peut vous acorder d'un côté qu'en vous niant de l'autre, vous ne ſçauriez gagner ſans perdre , & toûjours vos principes ſe contrediſent. Car examinons ce qui ſe pratique dans les Quaranteines établies pour la déſinfection, que l'on nomme la *purge* des marchandiſes. On s'y contente d'ouvrir les bâles de ſoie , & d'en tirer quelques paquets pour laiſſer entrer l'air , ou de déplier les pieces de draps & de toiles pour les étendre ſur des perches : Si le venin conſiſte en inſectes : Ou ils s'enferment dans les reduits des marchandiſes , & y laiſſent leurs œufs , ou ils s'envolent : Dans le prémier cas la Peſte ſubſiſte , dans le ſecond elle doit avec ſes aîles porter l'infection chez ceux qui s'y attendent le moins. C'eſt pourtant ce qui n'arrive pas.

Je suis obligé Monsieur de vous faire observer tout cela pour me justifier du reproche que vous me faites de ce que je ne conviens pas de la force de vos raisons. Vous m'acusez même *page* 38. de parler *triomphemment* c'est-à-dire, en termes polis, d'un air de fanfaron dont je ne vois pas que je puisse être raisonnablement accusé.

Vous ajoûtez *page* 39. que " *S'il ne s'agissoit pour établir une preuve, que de la vivacité de l'expression, Monsieur P. auroit dequoi parler avec toute la confiance qu'on remarque dans ce qu'il avance.* "

Pour moi je remarque une cadence poëtique, & une rime riche à confiance; Mais la raison de m'en imputer une si grande je ne la vois pas puisque j'ai soumis mes idées à qui il appartient d'en juger, *page* 190. *de mes avis de précaution édition premiére.* Et que j'ai trans-

poſé & repeté cette même formule de ſoumiſſion ou de proteſtation à la fin ma confirmation de ſiſté-me. §. XVIII. pag. 138.

Je crains de vous ennuier Monſieur par mes longues reflexions ſur vos *Nouvelles Reflexions* : Mais vous avez admis *page* 39. encor une propoſition ſur laquelle il faut que je m'explique : La voici. „ *Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans* „ *la Peſte eſt la prompte action de* „ *ſon venin qui ſouvent fait mourir* „ *ſubitement*. Enſuite de cette opinion exagerée, que vous avez reçûë pour veritable, vous pourſuivez en ces termes. „ *Comment* „ *eſt-ce que dans ſi peu de temps tou-* „ *te la maſſe du ſang peut être chan-* „ *gée par la vertu d'une ſi petite* „ *portion de venin qui ſort par exem-* „ *ple d'une boëtte ? Puiſque les poi-* „ *ſons les plus actifs demeurent quel-* „ *que-fois des journées entieres avant*

que de produire leurs effets, quoique ils soient appliquez immediatement, & en masse considerable "

Il est donc question de sçavoir si cet effet que l'on regarde comme suprenant dans la Peste est veritable, c'est-à-dire si effectivement elle fait souvent mourir de mort subite. Il a été un temps que prévenu en faveur de la bonne-foi & de la probité d'autrui je me suis laissé surprendre pour ce fait. Mais convaincu par la suite que les veritez sont alterées lorsqu'elles passent de bouche en bouche, & mieux informé par des relations plus fidelles, je nie aujourd'hui le fait dans le sens qu'on le propose & je l'explique par une distinction essentielle.

Si l'on entend par une mort subite la mort d'une personne saine qui n'a reçû encor aucune impression de venin pestilentiel & qui pour s'être présentée au devant

d'un pestiferé, ou d'une marchandise infecte, expire dans l'instant même qu'elle s'y presente, cela est faux, sans exemple, & impossible. Si par la mort subite on entend qu'une personne qui a humé l'air contagieux depuis quelques jours, & qui joüissant d'une santé apparente expire pourtant en marchant dans les ruës par les désordres secrets que lui cause le venin caché & non soupçonné, cela peut être, je crois qu'il est arrivé, & dans ce dernier cas l'effet à la verité est subit; mais la cause invisible a eu un certain temps pour le produire. C'est en ce sens seulement que je conçois la mort subite des pestiferez.

Il est même probable que ce venin caché quelque prompt qu'il soit à se communiquer produit le plus souvent son effet dans un temps plus long que court; J'ai

rapporté

rapporté dans ma prémiére dissertation le témognage de Follinus Medecin de Bois-le-Duc, qui atteste d'avoir des preuves certaines que ce venin pestilentiel peut du moment qu'il s'est communiqué à une persõne rester encor deux mois sans éclatter, & il est trés probable qu'il faut que ce ferment malin circule quelque temps avec le sang d'un homme pour pouvoir modifier ses parties d'une maniere à produire un effet visible.

A ce compte là le fond de la question suivante est encor faux, qui est de sçavoir " *comme dans si peu de temps toute la masse du sang " peut être changée par la vertu d'u- " ne si petite portion de venin?* Ainsi " il est inutile Monsieur que vous me presentiez *à la page* 40. cette objection. " *S'il est vrai qu'en un instant ce venin change non seulement " toute la masse du sang &c.* Parce "

que je nie la propoſition & toutes les conſequences qui la ſuivent.

Il me ſemble de vous voir rire croiant que je me contredis moi-même, parce que j'ai avancé ſur la fin du prémier tome, dans la lettre à Monſieur G. qu'auſſi-tôt que ce venin penétre le corps d'un homme, il change en ſa nature preſque tout ce que ce corps contient de parties ſalines : Mais je n'entends pas que ce changement total ſe finiſſe dans le même inſtant qu'il a commencé, il faut interpretter les penſées d'autrui avec raiſon ; J'entends que ce changement commence de ſe faire dès auſſi-tôt que le venin a penetré.

Je ſuppoſe dites-vous encore dans la même page „ *que toute la* „ *matiere de l'inſenſible tranſpiration* „ *ſe change en levain* : Cela me paroît faiſable : Mais vous concluez de-là „ *il s'enſuira que quand une*

fois cette maladie a fait un certain "
progrès dans une Ville & dans une "
Province tout l'Univers ne sçauroit "
en échaper. La conſequence eſt "
très fauſſe.

Vous croïez la ſoutenir parlant à moi en ces termes. " *Il s'enſuivra que quand vous avez déſaprouvé* "
pour cauſe de la Peſte des inſectes "
ou des corps animez & que vous pre- "
tendez inferer de la multiplication "
de ces animaux imperceptibles par "
des generations ſucceſſives la conti- "
nuation & la durée perpetuelle de "
la Peſte, vous ne vous êtes pas ap- "
perçû, continuez vous de me dire, "
que vous avez fait en même temps "
le procès à vos levains emanez de "
l'inſenſible tranſpiration, parce "
qu'il eſt certain que cette cauſe eſt "
infiniment au deſſus de toutes les "
générations quelques nombreuſes "
qu'on puiſſe les imaginer, & il ſor- "
tira dans un jour plus de levains "

„ *du corps d'un pestiferé que ces in-*
„ *sectes ne sçauroient faire de lignées*
„ *en un mois. Les insectes ne pon-*
„ *dent pas des œufs tous les jours ni*
„ *tous les moments, ils n'en font pour*
„ *l'ordinaire qu'une fois l'an, & s'ils*
„ *en font beaucoup plus que les grands*
„ *animaux, ils vivent en échange*
„ *bien peu de temps.*

Voila Monsieur un passage magnifique que je vous accorde tout entier, tant j'aime la paix, & cependant je vous dis qu'il ne conclud rien contre moi, parce que quand il seroit vrai qu'il sortit dans un jour, dites si vous voulez dans une heure, plus de levains du corps d'un pestiferé que les insectes ne sçauroiēt faire de lignées en un mois, il ne reste jamais de ce nombre prodigieux de levains que ceux qui se sont attachez à quelques hardes fermées, lesquels ne peuvent ni se réproduire ni se

multiplier dans ces hardes ; & l'air dissipe tous les autres levains *emanez* de ce corps : Au lieu qu'un seul de ces épouvantables insectes qui par malheur restera vivant pondra mille œufs tout à la fois selon vos remarques, chacun desquels en produira encor mille : Tirez la consequence vous-même. N'en parlons plus, le temps est d'un trop grand prix pour le perdre : Mais si je voulois analiser vôtre passage, & cette proposition que les insectes ne font pas des œufs tous les moments ni tous les jours, mais pour l'ordinaire qu'une fois l'an, j'y trouverois de fortes conclusions contre un sistéme fait pour expliquer une maladie si étenduë & si rapide, quiconque ouvrira les yeux les verra.

Vous répetez *page* 41. par une redite inutile. " *Vous comprenez bien Monsieur*, parlant toûjours à moi, "

„ *que tant qu'il y aura un certain*
„ *nombre de pestiferez ils fourniront*
„ *en un jour plus de levains, qu'il n'en*
„ *faut pour infecter toute une Province,*
„ *& quand il y en aura plusieurs, jugez*
„ *où pourra aller cette multiplica-*
„ *tion! S'il pourra rester dans une*
„ *Ville quelque personne ou quelques*
„ *marchandises qui n'en soient cou-*
„ *vertes, que tout l'air n'en soit in-*
„ *fecté bien-tôt dans l'étenduë d'un*
„ *Roïaume, & la surface de la ter-*
„ *re! L'on conclud de-là que la Peste*
„ *ne finiroit jamais.*

Conclusion selon moi très fausse par la solution précedente, dont le corolaire est que toutes les personnes qui s'éloigneront des pestiferez, & qui ne manieront rien d'infect sans les précautions connuës, toutes ces personnes seront très-exemptes de ces levains au milieu même de la Ville la plus infectée: Je l'ai suffisemment de-

montré dans la *Confirmation de mon Sistéme* par l'exemple averé de toutes les Communautez qui se sont garanties, & puisque vous aimez l'Italien donnez-vous le plaisir de lire le livre *del Sig. Lodovico Antonio Muratori, Del governo della Peste* imprimé pour la seconde fois à Turin en 1721. il merite d'être lû, & vous y trouverez ce que je vous dis actuellement établi d'une maniere bien solide & bien consolante. Je dis de plus que toutes les marchandises, qui auront été fermées nettes dans des magazins où il ne sera rien entré d'infect, resteront aussi pures au centre de cette Ville empestée que si elles étoient à cent lieuës de-là : Je n'en dirois pas de même si vos moucherons pouvoient *s'y insinuer par les moindres ouvertnres*, comme vous l'avez avancé *page* 36. Il ne peut y avoir d'air contagieux se-

lon moi que l'air particulier des maiſons des peſtiferez, qu'au tour de leurs perſonnes, que dans les magazins où ſont des marchandiſes foüillées. Mais que l'air univerſel ſoit infecté dans l'étenduë d'un Roïaume, & ſur la ſurface de la terre : Je crie à la calomnie, à l'impoſture !

Helas je me ſerois bien épargné de la peine ſi j'avois lû tout de ſuite ce que vous ajoutez *page* 45. „ *Que les levains & les autres cau-* „ *ſes inanimées, parce qu'ils n'ont pas* „ *des aîles, ſont obligez de ſuivre le* „ *torrent des matieres qui les éloi-* „ *gnent & les répouſſent ſans ceſſe,* „ *livrées d'ailleurs au mouvement* „ *fortuit de l'air & des vents.* Je m'aperçois qu'à preſent vous voulez ôter tout le pouvoir venimeux aux mêmes levains qui devoient il n'y a qu'un inſtant *malgré le mouvement fortuit de l'air & des vents*

infecter tous les humains & *la surface de la terre*. Vous vous en expliquez encor plus clairement *page* 48. où vous dites. " *Nous avons en consequence examiné la nature de* " *ces levains & nous nous flatons d'a-* " *voir démontré qu'en les supposant* " *inanimez il est impossible qu'ils pro-* " *duisent tous les ravages & tous les* " *differents phénomenes qui suivent* " *le venin pestilentiel.* "

Vous prétendiez tout à l'heure refuter les levains en exagerant leur pouvoir, & presentement de ce pouvoir exageré vous concluez qu'il est impossible qu'ils fassent tout le mal que cause la Peste. Vous vous flattez d'avoir démontré? Vous avez démontré Monsieur cela est vrai; Mais vous avez démontré que vous vous flattez vainement de l'avoir fait. De grace, comment l'entendez-vous? Il est impossible à ce que vous dites

que les levains produisent tous les ravages qui suivent le venin pestilentiel, & cela parce que si l'on admetoit ces mêmes levains ils couvriroient la surface de la terre, & que la Peste ne finiroit jamais? Voila une nouvelle dialectique où j'avouë sans honte que je ne comprends rien.

Cela me rappelle une naifveté risible d'un païsan : Il alla avec tous ses camarades demander au Seigneur de son Village la permission de faire en carnaval une certaine réjoüissance publique au milieu de la place : Le Seigneur le lui permit à condition qu'il n'arriveroit aucun désordre. Non, dit le païsan, il n'en arrivera point, j'en réponds, car je casserai la tête au prémier qui fera du bruit. Cela ne s'appelle pas désordre, & si la surface de la terre couverte de venin entretient une Peste éternelle, elle

ne ſera pas aſſez de ravage !

Ha ha ! Voici ſans doute un axiome que vous me donnez *page* 49. " *Les maladies contagieuſes abondent toutes en atomes vivants, ou " vermiſſeaux imperceptibles par où " certainement elles ſe communiquent.* " Si ce ſont des vermiſſeaux ce ne ſont donc pas des moùcherons ? Mais n'importe. Si vous voulez bien me permettre de répondre à cette belle ſentence, je vous dirai que çà été la penſée de quelque ſpeculatif, ou quelque mélancolique qui avoit pour objet la vermine, & qui vouloit y tout rapporter : Mais vous ne me prouverez jamais que cette opinion ait été reçûë ni aprouvée par le commun des Medecins. Vous me dites que " *Langius en a vû avec le Microſ-* " *cope des milions.* Il les a vû peut-être comme Leuvenhoëk a vû les vers ſeminaux dont la fauſſeté eſt

aujourd'hui reconnuë par tous les Phisiciens ; Ou si Langius a vû réellement des vers, ils sont tout autres que les insectes que vous prétendez prouver.

Vous hazardez de dire que la rage est une maladie causée par les vers, & vous suppléez au deffaut de preuve par ce raisonnement, que vous faites à la fin de la même page 49. „ *Le danger qu'il y a à manier la salive des animaux attaquez de la rage en a empêché l'examen, par où l'on auroit pû s'assurer de ce qu'elle contient ; Mais l'on peut assés l'inferer de ses sources & de ses réservoirs qui sont les glandes salivales où l'on a remarqué des multitudes infinies de vermisseaux.*

Prémiérement je suis certain, & je crois meriter d'en être crû sur mon témoignage, je suis certain que l'on peut manier la bave d'une personne attaquée de rage

dans le temps même, je vous prie de le remarquer, dans le temps de la plus grande fureur du paroxiſme, c'eſt ma propre experience qui m'en a inſtruit: Je vais vous dire à quelle occaſion.

Le Samedi 7. Juin 1704. un loup enragé parcourut les villages de Mionei, Montanei, &c. juſques à Neufville dans le Lionnois; Il mordit quantité de perſonnes & de beſtiaux, & fut tué le lendemain. La plûpart de ceux qui furent mordus étoient de pauvres gens de ces campagnes, & ils furent conduits au nombre de neuf, hommes, femmes, filles & garçons au grand Hôtel-Dieu de cette Ville pour y être panſez de leurs bleſſures.

Tous ces malades, preuve que ce n'eſt pas, comme quelques-uns le penſent, l'imagination qui cauſe la rage, tous ces malades ne ſoup-

çonnoient point que ce loup eût été enragé par raport à la ſaiſon, & étoient d'une gaïeté & d'une tranquilité admirable. Cependant au bout de quatorze jours après la morſure la rage commença de ſe déclarer dans un homme d'environ 60. ans, dans un autre de 51. & dans une bergere de 12. ans, qui reſſentirent tous trois les prémiéres attaques d'hidrophobie dans la même nuit du 14. au 15. de leur accident ; Les autres y paſſerent tous par la ſuite.

C'eſt-là où étant Medecin ordinaire j'eus lieu d'obſerver tous les mouvements de cette maladie ſurprenante, j'en marquai juſqu'aux moindres circonſtances, & je joindrai ſi le Seigneur m'en donne le temps ces obſervations avec pluſieurs autres toutes curieuſes, que je raſſemble depuis plus de 25. années pour les donner un jour au

public. Je vous dis donc Monſieur dans la plus grande ſincerité que je ſuivis la maladie de ces pauvres malheureux juſqu'aux derniers moments : J'y paſſai les journées entieres, à peine me donnois je le temps de prendre mes repas que j'y courois crainte d'échaper quelque circonſtance ; La rareté de ces ſortes de cas, & l'occaſion favorable, joint à l'amour de ma profeſſion me portoient à cela d'un courage empreſſé.

Je faiſois attacher les malades par les bras & les jambes ſi-tôt que je voiois venir les accès de fureur, & tournant la tête de peur qu'ils ne me crachaſſent contre la bouche je leur touchois le pouls aux temples quand je ne pouvois avoir les pognets libres. Mais il eſt ſur que par les agitations violentes que ſe donnoient ces malades ils écumoient & bavoient ſi abondem-

ment, que leur visage, leurs draps, & leurs bonnets mêmes en étoient couverts & je ne me retirois jamais que je n'en eusse eu les doigts long-temps moüillez. Je n'avois ni coupures ni écorchures & que devois-je craindre ? J'en étois quitte pour me laver les mains. Ainsi Monsieur si le cas échoit faites hardiment vos experiences sur la salive des malades attaquez de rage, il n'y a aucun danger de la manier pourveu qu'elle ne touche pas immediatement à un vaisseau ouvert, je peux vous en être caution.

Secondement la multitude infinie de vermisseaux trouvez dans les glandes salivales sont ou comme ceux des vesicules seminaires, ou comme ceux des dents cariées & des gencives pourries, j'en ai vû aussi dans des ulceres ; Mais les prémiers sont illusion toute pure,

& les derniers ne ſont pas la cauſe de la corruption, puiſqu'elles les precede. Je ne vois pas qu'il y ait grande preuve à tirer des uns ni des autres.

Mais parlant franchement ce que vous dites de plus fort en faveur de vôtre ſiſtéme eſt que la ſainte Ecriture ne ſépare point dans ſes menaces la Peſte d'avec les ſauterelles, & que beaucoup d'Auteurs ont remarqué que les années qui précedent la Peſte ſont plus fecondes en inſectes, que les génerations mêmes de ceux qui ſont naturels au païs ſont quelque-fois ſi abondantes qu'elles couvrent la ſurface de la terre dans une certaine étenduë, & qu'elles déſolent les campagnes : C'eſt peut-être auſſi dites vous par cette raiſon, que les inſectes étrangers apportez dans les vaiſſeaux avec les marchandiſes du Levant ſe multiplient dans un

temps, & ne le font pas dans un autre, & qu'on ſçait par experience que la Contagion ne ſe communique pas également & ne fait pas toûjours la même mortalité.

Je crois pourtant de répondre à ces raiſons en diſant que ſi l'Ecriture dans ſes menaces joint les ſauterelles à la Peſte, c'eſt pour faire ſouvenir aux hommes des effets redoutables de la colere du Seigneur marquez par les differents fleaux dont il a puni exemplairement David, & Pharaon, & non pour mettre un raport neceſſaire entre les ſauterelles & la Peſte : Car ces inſectes ſont ſouvent abondants ſans que cette abondance ſoit ſuivie de Peſte, comme celle-ci n'en eſt pas toûjours precedée.

L'abondance de ſauterelles vient d'une diſpoſition de l'air chaude & humide qui indiſpoſe la ſanté

des hommes : Si la Peſte ſurvient à cette conſtitution malſaine elle peut faire plus de ravage, parce que les corps ſont plus mal diſpoſez. Nous avons déja fait remarquer que lorſque la Peſte vient dans de facheuſes circonſtances elle eſt plus furieuſe qu'en d'autres temps. Ce n'eſt donc pas à cauſe que la ſaiſon eſt favorable aux inſectes, c'eſt parce qu'une ſaiſon favorable aux inſectes eſt préjudiciable à la ſanté des hommes.

Quant à l'objection que vous me faites *page* 68. en ces termes. “*Car quelle apparence qu'un poiſon* “*inanimé en éteigne un autre? Les* “*loups ne ſe mangent pas les uns les* “*autres : Les venins unis les uns aux* “*autres ſeront plûtôt propres à s'en-* “*traiguiſer mutuellement qu'à ſe* “*détruire &c.*

Je vous avouë que ce raiſonnement n'eſt pas moins captieux que

patétique ! Mais de bonne-foi le croïez vous juste vous-même ? Il me paroît excellent pour étourdir la populace & pour se faire admirer des ignorants, des badeaux, & des sots ; Il est vrai que comme le nombre en est grand, parce que le peuple est nombreux, l'on a avec pareils discours, sur tout s'ils sont soutenus d'un ton ferme, d'une voix haute, d'un air imposant, l'on a dis-je la pluralité de son côté. Pour moi je fais plus de cas de persuader la verité, & de la faire connoître à un homme d'esprit & de merite comme vous, que d'en imposer à toute une populace. Qui est-ce qui ne sçait pas que si l'on fait avaler à un chien du sublimé corrosif joint à la noix vomique il en crevera plus vite ? Que si un homme respire les exhalaisons de l'arsenic, de l'orpiment, du mercure sublimez ensemble il

n'en perira que plûtôt.

Mais n'eſt il pas vrai qu'une tunique ou chemiſe de ſerge qu'un Religieux aura portée rez la chair pendant trois mois ſera imbibée de graiſſe, & que ſi l'on ferme cette tunique dans un garde-meuble ſans la leſſiver elle ſentira la graiſſe au bout de dix ans ? C'eſt pour ôter cette odeur de graiſſe que les Capucins donnent la ſcote à leurs habits. Si un Religieux eſt mort de Peſte, cette graiſſe & cette onctuoſité dont ſa tunique eſt imbuë eſt la matiere contagieuſe même, & ſi un autre Religieux s'aviſoit de porter la même tunique avant le parfum il ſeroit ſaiſi de Peſte : Mais ſi l'on met cette tunique ſur la fumée d'un parfum fort, où entrent des poiſons mineraux, dont les corpuſcules roides & heriſſez ſont capables de diviſer, briſer, ronger, enlever,

& détruire toutes les parties branchuës & onctueuses de cette graisse, la même tunique aprés avoir été encor lessivée, & exposée à l'air pour en détacher les restes de la graisse & du parfum même, la même tunique pourra être portée sans danger ni du poison, ni de la Peste qui a été détruite.

Où trouvez vous là Monsieur les venins qui s'entraiguisent ? Où sont les loups qui mangent les loups ? Une pensée aussi fausse ne fera jamais aucune impression sur l'esprit des personnes qui sçavent raisonner: Je suis dans l'étonnement de ce qu'elle vous a préocupé ?

L'exemple que j'ai rapporté dans ma *Confirmation de Sistéme*, de ce tapis de Perse sur lequel étoit mort de Peste un Capucin, fait voir combien ces corpuscules onctueux pestilentiels tiennent à la laine, & à tout ce qui est velouté,

& comme il faut des matieres propres à les en détacher, soit parfum fort, soit lessive boüillante &c. Puisque ce tapis après avoir été plongé dans l'eau de la mer, qui n'étoit pas un dissolvant capable d'en décomposer la graisse, & après avoir été exposé au soleil propre seulement à rarefier le venin, ne manqua pas de donner un charbon au pied de Monsieur l'Abbé Godereau à qui le tapis appartenoit, lorsqu'il crut pouvoir sans risque marcher dessus à pieds nuds.

Voïez Monsieur presentement si vous êtes bien fondé de dire *page* 57. " *De tout ce que nous venons de reflechir on peut voir clairement " qu'il n'y a pas dequoi s'étonner " quand on entend dire que des insectes ailez imperceptibles font la communication de la Peste, ni dequoi " vouloir qu'un tel sistéme soit uniquement le produit de la brillante "*

„ *imagination de ceux qui le propo-*
„ *ſent.*

Je m'aperçois que ce terme de *brillante* imagination, duquel je me ſuis ſervi dans mon prémier ouvrage ſur la Peſte, vous eſt reſté ſur le cœur; Vous le repétez d'un air de chagrin. Je ſuis faché moi-même qu'il vous choque, je vous en fais mes excuſes, & ſuis prêt à paſſer condamnation ſur l'épitéte. Mais auſſi vous avez bien pris vôtre revanche *à la page* 67. en diſant „ *ſans s'amuſer à avancer le*
„ *peu de mauvaiſes raiſons qu'on peut*
„ *produire pour les levains inani-*
„ *mez &c.*

Sans s'amuſer: Comme ſi cela n'en meritoit pas la peine! A avancer le *peu de mauvaiſes raiſons*. Vous n'avez pas peſé Monſieur la force de ces paroles: Vous n'y avez pas, ſans doute, reflechi: Vos reflexions étoient épuiſées

ſur la matiere, elles vous ont manqué ſur les termes; En eſt-il de plus mépriſants?

Ce *peu* de *mauvaiſes* raiſons pourtant ont êtez favorablement reçûës du grand Prince à qui j'ai eu l'honneur de les preſenter, qui les a illuſtrées par un preſent digne de ſa géneroſité & de ſa magnificence; Les journaux hiſtoriques en ont parlé; Vous ne l'ignorez pas. Ce *peu* de *mauvaiſes* raiſons pourtant ont été inſerées avec éloge dans le Journal des Sçavants *du Lundi* 21. *Avril* 1721. *page* 229. Ce *peu* de *mauvaiſes* raiſons qu'on peut produire pour les levains inanimez ont pourtant été examinées à l'Academie Roïale des belles Lettres ſciences & arts de Bourdeaux, elles y ont étez luës dans une conference publique, & ont remporté le Prix anoncé par le programe pour le *prémier Mai* 1722. Ce *peu*

de *mauvaiſes* raiſons m'ont pourtant procuré l'honneur d'être aſſocié en correſpondance à la Célébre Societé Roïale des Sciences de Montpelier qui a confirmé par cette marque de diſtinction le jugement de l'Academie de Bourdeaux.

Pour moi je vous dirai Monſieur en termes plus doux, tels que vous le meritez, que je me ſuis amuſé fort agreablement à examiner ce que vous avez écrit ſur les inſectes, & je crois que vous avez dit le plus de meilleures raiſons qu'il étoit poſſible d'inventer pour leur deffenſe, quand ce ne ſeroit que d'avoir „ *prononcé hautement à la page* 73. *qu'ils ſont de la* „ *prémiére Creation*, & ce qui eſt encor plus admirable, d'avoir trouvé le ſecret *à la page* 74. de les ſauver du Deluge univerſel ſans les faire entrer dans l'Arche!

Peut-on pouſſer plus loing ſes reflexions ? Je ne ſuis plus ſurpris ſi vous vous atribuez dans la *page* 68. *Le triomphe de la cauſe des inſectes*. C'eſt à vous à qui il appartient de couronner ce ſiſtéme, c'eſt vous qui triomphez aujourd'hui avec raiſon. Le triomphe dont vous m'avez honoré *à la page* 38. eſt évanoüi : Les roſes de ma couronne ne ſont plus que gratecus.

Et quoique le *peu* de *mauvaiſes* raiſons auſquelles il eſt inutile de s'amuſer aïent trouvé nombre de Sectateurs, ils peuvent Monſieur n'être pas d'un goût auſſi fin que le vôtre : Mais je veux vous rendre juſtice ; Vous avez ignoré le ſuccès qu'avoit eu mon hipotéſe, vous êtes trop pourvû de bon ſens pour ne pas convenir qu'il y auroit de la témerité dans un particulier de croire qu'il pût l'emporter ſur

un jugement ſi général, & ſur des approbations autant éclatantes.

Permettez moi donc de vous dire que je ſouhaitterois que vous euſſiez imité la doctrine du Philoſophe Arceſilas, qui enſeignoit que dans l'impoſſibilité où eſt l'homme de rien ſçavoir parfaitement, il faut en toutes choſes ſuſpendre ſon jugement ſans rien affirmer. Ne ſoïez pas ſurpris ſi je m'aviſe d'admoneſter un Triomphateur : Vous avez ſans doute vû dans la deſcription des triomphes donnée par Onuphre Panvin que le Conquerant que l'on faiſoit paſſer par la porte Triomphale étoit précedé d'une eſpece de Cenſeur qui le faiſoit rentrer en luimême; *Ne eo honore ſuperbiret* dit l'Auteur, & ce cenſeur eſt déſigné par ces mots, *Is qui triumphantem monebat*.

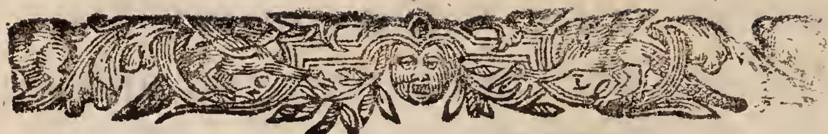
Mais c'eſt aſſès s'amuſer, ou pour

mieux dire badiner : Il eſt temps de finir nôtre petite guerre. Les bleſſures que nous nous ſommes faites ne ſont pas mortelles ; Pour celles que j'ai reçûës je vous réponds qu'elles ſont cicatriſées : Je ſerois au déſeſpoir ſi les vôtres donnoient du ſang, & ſi je le croiois je me mettrois en frais de baume ; Mais le meilleur eſt de vous aſſurer que tout ce que j'ai écrit eſt *ſans levain* & que pour vous le dire dans le plus grand ſerieux je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR

Vôtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
Peſtalozzi.

A Lion 8. *Juin.*
1722.



DISCOURS
SUR
LA TERIAQUE.

Antidote contre la Peste.

LA recherche des remedes présupose le danger inevitable des maladies, comme le danger inevitable des maladies montre que la recherche des remedes est necessaire. Cette necessité est fondée sur le desir naturel à l'homme de conserver sa santé & sa vie. C'est ce désir de vivre, & cette necessité de medicaments qui ont de tout temps excité l'industrie humaine à décou-

vrir les qualitez essentielles de toutes les productions de la nature, afin d'en tirer le fonds de la matiere medecinale. *

Souvent le pur hasard a prévenu le raisonnement dans les découvertes qui ont été faites sur les remedes. Quelque-fois la raison a pénetré dans les misteres de la nature. D'autres-fois la conduite des animaux mêmes nous a servi d'exemple & de modelle, & toûjours l'observation exacte a formé la juste experience, & fixé les regles de l'Art.

Il n'en faut pas d'autre preuve que la composition dont on parle ici; Composition estimable par ses Auteurs, par son antiquité, par les ingrédiens precieux qui en font les materiaux & par ses usages: Elle est rangée dans la Classe des

* *Necessitas medicinam concepit, solertia peperit, ratio aluit, promovit usus.*

Antidotes, c'eſt-à-dire des contre-poiſons.

L'Antidote dont nous parlons à été nommé Tériaque du mot grec *thér*, & ſignifie en général un remede contre le poiſon des bêtes venimeuſes, nom qui convient à tous les remedes de cette eſpece. C'eſt pour cela que Nicandre Poëte & Medecin qui vivoit ſous Attale dernier Roi de Pergame fit un Traité en vers, qui contenoit le dénombrement de tous les animaux venimeux, & de leurs contre-poiſons, lequel Traité il in-

Antidote vient de *anti*, *contra*, & *didomi do*, *antidotum quod datur contra*, *ſubaude venenum*, c'eſt pourquoi Antidote proprement pris eſt un remede préſervatif, au lieu que Alexitere eſt un remede au poiſon, ou au venin contracté, de *alexeo*, *auxilium fero*, & de *ther*, *fera*, d'où vient *thérion ferinum*, *hinc Alexithérion*.

titula *Theriaca*, les Tériaques, ou remedes tériacaux, c'eſt-à-dire contre-poiſons des bêtes venimeuſes.

L'on diviſe la deſcription de ce remede en deux articles, l'un hiſtorique, & l'autre térapeutique; Le prémier contient l'origine, les Auteurs, & l'antiquité vénerable de cet Antidote, & le ſecond renferme ſa matiere, & ſes proprietez.

ARTICLE PREMIER.

Chacun ſçait que la Tériaque dont nous nous ſervons aujourd'hui eſt une compoſition décrite par Andromaque natif de Créte & prémier Medecin de l'Empereur Néron, à qui il dédia le poëme qu'il fit ſur cet Antidote. Mais ſi l'on veut chercher l'origine de la Tériaque, & la tirer de plus loin,

on trouvera que c'eſt une compoſition pratiquée par Mitridate, que ce Roi la tenoit du grand Antiochus, & que ce dernier ne l'inventa que ſur les découvertes des Egiptiens, l'on verra donc que c'eſt là la ſource de cette compoſition ſi fameuſe, que Monſieur Charas dans le dernier ſiécle a corrigée fort judicieuſement en ſubſtituant la chair des viperes aux anciens trochiſques, & qui après une ſuite de changements d'augmentations & de durée fait depuis ſa prémiére origine près de 22. ſiécles: L'on peut même predire ſans un eſprit prophétique, qu'elle durera autant que le monde.

Par conſequent ſi la gloire de perfectionner les arts & les Sciences étoit réſervée à un ſiécle auſſi poli que le nôtre, l'avantage de leur invention eſt dû à des ſiécles beaucoup plus reculés: Car nous

convenons que nous avons apris les beaux arts des Romains, ceux-ci les ont reçû des Grecs, & les Grecs des Egiptiens : Ces derniers ont été regardez par toute l'Antiquité avec admiration, pour des peuples très ſçavants.

L'hiſtoire nous apprend que Pitagore, Homere, Solon, Platon, Plutarque, Démocrite & pluſieurs autres grands hommes étoient allez enlever aux Egiptiens leurs ſciences, & qu'ils les tranſporterent de-là chacun dans ſa patrie : C'eſt pour cette raiſon que Macrobe nomme l'Egipte la mere des Arts, & que Platon a dit des Egiptiens qu'ils étoient des hommes excellents, & recommandables par leur ſçavoir. (a)

En effet il y avoit dans ce païs-là des Prêtres qui ſçavoient non

(a) *Claros in ſapientia, & egregios homines.*

ſeulement leur Téologie paienne, mais encor la Philoſophie, l'Aſtronomie, & la Medecine. Ceci nous ſert d'époque pour l'origine des Antidotes, & du plus renommé de tous, qui eſt la Tériaque; Puiſque nous liſons que les Prêtres Egiptiens faiſoient une maniere de paſtilles dont ils ſe ſervirent en prémier lieu comme d'un parfum pour honorer leurs Divinitez, & enſuite comme d'un remede qu'ils emploioient ſoit exterieurement, ſoit interieurement, c'eſt-à-dire tantôt en caſſolette pour purifier l'air des infections nuiſibles à la ſanté, tantôt en brévage, qu'ils avoient remarqué convenir aux Aſtmatiques. Plutarque raporte ce fait aſſez au long dans le livre d'Iſis, & d'Oſiris; Le témoignage de cet Auteur Philoſophe & Hiſtorien très fameux, & du nombre de ceux qui avoient voia-

gé en Egipte ne doit pas passer pour suspect.

Dioscoride contemporain de Pline l'Historien dit la même chose de ces pastilles des Egiptiens, qu'ils nommoient d'un nom indeclinable *Cyphi*, dont il raporte la composition dans son prémier livre de la matiere medecinale chap. 24. voici ses propres termes. *Odorati vaporis & incensi confectio* " *dicata Diis Cyphi est: Utuntur ea* " *multum Sacerdotes in Ægypto, ve-* " *runtamen hæc ipsa etiam in Anti-* " *dotis miscetur, daturque in potione* " *suspiriosis.* Le Commentateur de " Dioscoride ajoûte *fuerunt ut patet* " *Cypheos primi Auctores Ægyptii,* " *primusque in religione ejus usus* " *fuit, ad faciendam deinde homini* " *medicinam translata res est.* "

Ce qui est appellé en François pastilles & en Latin *rotulæ* à cause de la figure qu'on y donne, est

nommé en grec *Trochiſcoi* par la même raiſon, d'où les Medecins dont l'art & les termes viennent de Grece ont retenu le nom de *trochiſques*, pour ſignifier des tablettes, ou paſtilles. Celles des Egiptiens ont donc conſervé dans nos Pharmacopées le nom de *Trochiſques Cyphi*, & ce ſont elles mêmes que nous pouvons regarder comme un prémier eſſai de remede préſervatif, ou d'Antidote qui a donné l'origine à la Tériaque dont on uſe encor aujourd'hui, puiſque cette fameuſe compoſition renferme parmi un grand nombre de drogues choiſies, preſque toutes celles qui compoſent ces paſtilles d'Egipte ou ces trochiſques, & que ces mêmes trochiſques preparés, & compoſés de la même maniere que les Egiptiens les faiſoient entrent dans le Mitridat qui n'eſt autre choſe qu'une Tériaque,

conformément à la signification du nom, & suivant ce qui se verra bien-tôt.

La reputation que les Egiptiens s'étoient acquis de peres des Sciences les fit imiter en tout par leurs voisins, & principalement sur le fait de la santé, qui a toûjours été si chere à tous les hommes : C'est pourquoi il y a apparence que le Roi de Syrie Antiochus le grand se servit de la découverte des trochisques *Cyphi*, comme d'un projet d'Antidote, & qu'en y ajoutant d'autres drogues dont il avoit la connoissance, il en fit un contre-poison sous le propre nom de Tériaque, que Pline nomme aussi Tériaque d'Antiochus au dernier chapitre du 20e. livre de son histoire naturelle, ou la description qu'il donne tout au long de cette Tériaque fait voir que les mêmes ingrediens des trochisques *Cyphi*

y ſont renfermés, ce qui favoriſe la conjecture que Antiochus a formé ſa Tériaque ſur les trochiſques *Cyphi* des Egyptiens, cela paroît même moins une conjecture qu'une preuve; Il paroît auſſi par là que ces trochiſques ont fait naître la prémiére idée des Antidotes, & qu'ils en ſont eux-mêmes une ébauche qu'Antiochus a augmentée, & à laquelle il a le prémier donné le nom de Tériaque.

Galien au ſecond livre des Antidotes rapporte auſſi la compoſition de cette Tériaque, qu'il dit être de l'invention d'Antiochus Philomitor, & il en met la deſcription tout au long. Quelqu'un pourroit être ſurpris de voir qu'un grand Roi paſſe ici pour le prémier Triacleur du mõde; Mais on reviendra bien-tôt de cet étonnement par deux reflexions; La prémiére que dans ces temps-là les hommes d'une

d'une fortune mediocre n'étoient pas inſtruits dans les Sciences reſervées uniquement aux Prêtres, aux grands Seigneurs, aux Mages, & aux Rois : La ſeconde eſt que les Souverains expoſés aux trahiſons plus que tous les autres hommes avoient grand interêt de chercher des contre-poiſons ſoit préſervatifs ſoit curatifs.

Galien dit que cette compoſition d'Antiochus fut miſe en vers par un Poëte nommé Eudéme contemporain de ce Roi, & Pline ajoûte qu'Antiochus la fit graver en groſſe lettre ſur une pierre, qu'il donna pour être placée à la porte du Temple d'Eſculape, où elle étoit luë par tous les paſſants. Les Hiſtoriens nous citent cinq temples conſacrés à Eſculape Dieu de la Medecine, un & le plus renommé de tous à Epidaure Ville du Péloponeſe, un autre à Argos;

Un en Theſſalie ; Un à Cos iſle de l'Archipel ; Et un à Pergame. Ardoinus dans ſon Traité des poiſons dit encor que ce Roi Antiochus avoit certifié au bas de la deſcription de ſon Antidote gravée, qu'il en avoit éprouvé lès effets toûjours avec ſuccès contre les poiſons, & contre les morſures des bêtes venimeuſes, & que pour autoriſer ſon témoignage il en prenoit à témoin le Dieu de la Medecine.

Cet uſage de porter au temple d'Eſculape la deſcription des remedes, que l'on avoit éprouvez & reconnus pour bons eſt venu enſuite de ce que les Babiloniens ſelon Herodote au prémier livre de ſon hiſtoire avoient établis la coûtume d'expoſer les malades aux paſſants pour apprendre d'eux les remedes que chacun pouvoit ſçavoir contre leur maladie, parce

que la Medecine pour lors n'étoit pas encor miſe en regle. Les Egiptiens & les autres peuples tinrent la même conduite, & pour ne pas perdre la connoiſſance du remede dont on avoit éprouvé le ſuccès, chaque malade étoit obligé après ſa gueriſon d'envoier au Temple d'Eſculape un memoire de ſa maladie, & du remede par lequel il s'en étoit délivré. C'eſt de cette manière que la Medecine s'étoit pratiquée juſqu'au temps d'Hipocrate, & c'eſt pour ſe conformer à cet uſage qu'Antiochus envoia la deſcription de ſa Tériaque à ce même Temple.

La compoſition de ce grand Prince étant par là renduë publique, elle vint bien-tôt à la connoiſſance de Mitridate III. Roi de Pont. Perſonne n'ignore quel étoit ce grand Roi. Les Hiſtoriens le comparent à Alexandre le Grand

pour ſa bravoure, & ils le nomment le plus grand de tous les Rois. Ce Prince aimoit les gens de lettres, & il étoit ſçavant lui-même non ſeulement dans les faits; mais encor dans les langues de differents peuples chez leſquels il avoit voiagé. Orné de ſi beaux & riches talents Mithridate ſe trouva en état d'encherir ſur la Tériaque d'Antiochus; Il y jognit les trochiſques *Cyphi* tous compoſés à la maniere des Prêtres Egiptiens, dont Antiochus avoit diviſé la compoſition, peut être pour ſe l'approprier. Mithridate augmenta encor ſon Antidote de pluſieurs excellentes drogues dont il avoit reconnu les proprietez, & fit enfin une nouvelle Tériaque de ſa façon qui porte ſon nom encor aujourd'hui: Mais l'uſage veut qu'au lieu de dire Tériaque de Mithridate, l'on nomme Mitridat tout court;

l'Antidote tériacal que nous tenons de ce Prince, en appliquant à la composition le nom de l'Auteur même.

Ce Roi craignant avec raison d'être empoisonné par son frere s'étoit si fort familiarisé avec le poison, qu'ensuite de differentes guerres soutenuës contre les Romains aiant été enfin vaincu par le grand Pompée, il fut contraint après sa défaite de recourir au poignard, parce que le poison n'agissoit plus sur son estomac dont le dissolvant étoit pour ainsi dire devenu contre-poison, parce que ce Roi s'étoit accoûtumé à avaller tous les jours de son Antidote, & du poison par dessus.

Après la défaite entiere de l'Armée de Mithridate, Pompée maître de sa dépoüille trouva dans la Cassette de ce Prince parmi ses effets les plus précieux la descrip-

tion de ce même Antidote qui fit pour ainsi dire son entrée dans Rome, lorsque Pompée y revint triomphant. Pompée remit cette description à Damocrate son Medecin qui eût soin d'en composer pour l'usage public.

Cet Antidote, ou cette Tériaque de Mithridate fut pratiquée de la même maniere jusques à Andromaque lequel y fit quelques changements & y ajoûta la vipere, & une grande quantité *d'opium*. Depuis ce temps là on a fait deux compositions peu differentes d'une seule & unique ; L'une décrite par Mithridate qui a retenu le nom propre de ce Roi, & l'autre réformée par Andromaque qui a conservé l'ancien nom de Tériaque, & elle n'a plus changé ni de nom, ni de maniere, étant encor la même de nos jours.

Galien nous fait faire une re-

marque qui prouve la reputation que cet Antidote avoit autre fois dans Rome, c'eſt que Demetrius prémier Medecin de Marc-Aurelle faiſoit cette compoſition dans le Palais de cet Empereur, & qu'après la mort de Demetrius, Marc-Aurelle la compoſa de ſes propres mains. Le même Galien ajoûte dans ſon prémier livre des Antidotes, que cet Empereur en prenoit tous les jours un morceau gros comme une fève d'Egipte pour ſe précautionner contre toute ſorte de poiſons & qu'il l'avaloit quelque-fois ſans mélange d'eau ni de vin, d'autres-fois délaiée dans quelque peu de ces liqueurs.

Le même Galien dit auſſi qu'il y a trois ſortes d'Antidotes, les uns contre les brevages empoiſonnés, les autres contre la morſure des bêtes venimeuſes, les troiſiémes contre des maladies que la

mauvaiſe nourriture engendre dans le corps, & que la Tériaque les renferme tous, parce que la Tériaque qui porte le nom d'Andromaque, n'eſt qu'un renouvellement de cette ancienne compoſition qui portoit le nom du Roi Mithridate: Car ce Prince avoit éprouvé ſur des criminels tous les remedes ſimples qui pouvoient reſiſter aux venins, & ainſi il avoit découvert le ſpecifique contre chacun des animaux venimeux, araignées, ſcorpions, viperes, &c. contre les brevages empoiſonnés, & contre chaque venin en particulier, & par le mêlange de tous ces contre-poiſons réünis en un même Antidote il fit cette fameuſe compoſition capable de reſiſter à toute ſorte de venins, à laquelle Andromaque aiant ajoûté quelque choſe, & retranché d'une autre côté, il fit ſa Tériaque plus efficace

à la verité contre la morſure des viperes, mais inferieure en vertus contre les autres venins.

Galien ajoûte encore que l'un & l'autre Antidote pris avant le poiſon a incomparablement plus de ſuccès, que lorſqu'ils ſont pris enſuite, dont la doſe doit être pour lors quatre ou cinq fois plus forte & réïterée deux fois dans le jour; Et que ſi quelqu'un en prend régulierement tous les jours, comme faiſoit autres-fois Marc-Aurelle Antonin, ou Mithridate, aucune morſure d'inſecte, ni aucun brevage venimeux ne pourra lui nuire.

Comme l'Empereur Antonin ſe trouvoit quelque-fois trop aſſoupi par l'uſage de ce remede encor récent à cauſe de *l'opium* qui y entre, il en fit compoſer ſans ce ſomnifere; Mais l'uſage continuel de pluſieurs mois aiant deſſeché ſon

tempérament le jetta dans une insomnie qui l'obligea de reprendre de la Tériaque faite avec *l'opium*, & un peu vieille.

Galien avoit souvent vû faire cette composition à Demetrius, de sorte que Marc-Aurelle étant éloigné de Rome à l'occasion d'une guerre qu'il avoit entreprise contre les Allemands, il s'informa d'Euphrâte son droguiste après la mort de Démetrius, quel Medecin avoit assisté à la composition que ce dernier en faisoit, sur quoi aiant reçû en reponse que Galien y avoit toûjours été present, l'Empereur chargea celui-ci de lui en faire, & en fut très satisfait. C'est là tout ce que l'on peut récueillir des Anciens sur l'histoire de la Tériaque.

ARTICLE SECOND.

Tout eſt nuiſible & tout eſt utile à l'homme dans la Nature. L'air que nous reſpirons , les aliments qui nous nourriſſent , les animaux parmi leſquels nous vivons , tous les élements même ſe ſont pour ainſi dire armés depuis le peché du Pere commun pour nous faire la guerre , ce qui nous montre toute la nature d'une part revoltée contre nous : Mais d'une autre part elle ſe preſente toute entiere pour nous ſécourir , puiſque les trois genres de corps , animaux vegeteaux & mineraux qui la renferment toute , compoſent auſſi la matiere Medecinale en général , & celle de la Tériaque en particulier.

Si l'on ſe donne la peine d'examiner tout le riche étalage , que

nous nommons la Diſpenſation de ce grand Antidote, on y verra la terre de Lemnos, le calcitis, le bitume de Judée tirés de la Claſſe des Mineraux: Quant aux vegétaux toutes leurs parties y entrent, comme racines, bulbes, bois écorces, feüilles, fleurs, fruits, graines ſucs ſoit liquides ſoit condenſés, gommes réſines &c. Du rang des animaux on y trouve le caſtor & la vipere, qu'Andromaque a ſubſtituée au ſcinc marin. Mais ce n'eſt point ſur ce dénombrement ſeul qu'il faut reconnoître les Materiaux qui compoſent cet Antidote, ce ſont plûtôt leurs qualités eſſentielles qu'il faut découvrir. Diſons donc qu'il entre dans cette compoſition des abſorbents, des ſtiptiques, des amers, des déterſifs, des fondants, des alexitéres, des bézoardiques, des balſamiques, des aromats, des eſprits hui-

leux & ſalins volatils &c.

L'on peut objecter que des drogues en ſi grand nombre ſe détruiſent elles-mêmes par l'oppoſition de leurs principes, & qu'une compoſition moins chargée pourroit être préferable. La reponſe à cela eſt que de cette multitude de differents mixtes, il résulte un tout capable de fermenter, & que cette fermentation à laquelle les differents principes de cet Antidote s'excitent entre eux, eſt l'ame de cette compoſition, puiſque par ce mélange de pluſieurs ingredients de differente nature, & par cette fermentation qui dégage ſubtiliſe & volatiliſe toutes ſes parties, elle renferme en elle-même un principe de mouvement, qui rend la Tériaque active & vivifiante pour ainſi dire; Car la vie des animaux à-t-elle un autre principe que les differents mouvements de leur

ſang, & des fluides dans les ſolides ? C'eſt donc en reveillant ces mouvements de fluidité de circulation & de fermentation lorſqu'ils ſont prêts de s'éteindre dans le corps des hommes, que la Tériaque eſt capable de leur redonner la vie, de même qu'une Medecine celeſte, dont le Promethée des Anciens peut-être regardé comme une figure ſimbolique.

Il eſt facile de comprendre après cela comment la Tériaque eſt efficace dans toutes les maladies ou le mouvement du ſang & des eſprits eſt rallenti, ce que l'on appelle la chaleur naturelle languiſſante, comment elle répare les forces des vieillards qui en uſent ſouvent, cõment elle ranime les eſprits dans les foibleſſes ou relachements des nerfs, dans les paraliſies, & appoplexies, de quel ſecours elle eſt dans les douleurs & peſanteurs de

tête causées par une humeur épaisse & catarale ; Dans les maladies que cette même humeur cause à la poitrine comme difficultez de respirer, toux frequentes, abondances de crachats, & d'humeurs pituiteuses ; Dans les maladies de l'estomac & du bas ventre causées toûjours par la même humeur comme pertes d'appetit, indigestion, dévoiemēts, linteries; coliques, vers & pourritures des prémiéres voies ; Dans les fiévres d'accès étant prise sur tout avant le frisson &c. Galien dit qu'il guerissoit les fiévres quartes en commençant par un vomitif, après lequel il donnoit des infusions d'absinte en aposéme, & de la Tériaque à l'entrée de l'accès. Elle est aussi d'un grand secours dans les fiévres putrides, malignes, pestilentielles, dans la petite verole, & dans la Peste même, en un mot dans tou-

tes les maladies contagieuſes, dans leſquelles la fermentation du ſang eſt très conſiderablement diminuée par l'embarras que cauſent des portions de levains étrangers, ou des matieres pourries qui nagent dans les vaiſſeaux, leſquelles étant entraînées par le courant de la circulation font des engagements marqués par les taches, puſtules, tubernacules,exantémes, bubons, parotides,charbons, & autres éruptions malignes, dans toutes leſquelles maladies on a reconnu par experience les effets admirables de la Tériaque donnée ſoit intérieurement ſoit extérieurement.

En fortifiant l'eſtomac pour la digeſtion des aliments, en détruiſant la vermine & la pourriture de combien d'accidents ne préſerve-t-elle pas? En donnant au ſang une nouvelle fermentation, & en

rallumant le feu vital de la chaleur naturelle, combien de maladies n'eſt elle pas capable de guerir ? Aëlien Medecin fameux nous aſſure que dans une cruelle Peſte qui déſola l'Italie, toutes ſortes de de remedes furent inutiles, excepté la Tériaque : Mais pour n'y être pas trompés il eſt neceſſaire de conſiderer ſon choix & ſon âge.

Quant au choix de la Tériaque Galien prétend que ſi il y entre une ou deux drogues excellentes qui dominent ſur les autres ſuppoſées mediocres en bonté, ces deux drogues dominantes ôtent la juſte proportion de tous les ingredients, & qu'elles empechent la qualité qui doit reſulter du tout enſemble : Il dit de plus que ſi une ou deux drogues ſont d'une qualité à les faire rebutter, le mêlange ne ſera pas dans ſa perfection. Il faut donc que chaque ingredient en

particulier ſoit choiſi dans toute ſa bonté.

Les marques par leſquelles on connoît ſi la Tériaque eſt bonne ſont 1. Si l'on en fait avaller à un coq & qu'on le mette enſuite avec une vipere il échapera ſain & ſauve de ſa morſure. 2. Si l'on en met dans la bouche d'une vipere elle doit en mourir. 3. Si l'on en prend dans ſa bouche, & que l'on crache ſur un ſcorpion il doit mourir pareillement. 4. Les ſerpents fuiront la main qui en ſera barboüillée. 5. Si l'on en prend par deſſus une Medecine purgative l'effet en ſera arrêté.

Il ne ſuffit pas même que la compoſition ſoit parfaite par le choix des drogues, la préparation & le mêlange, il faut encor que ſa perfection vienne de l'âge. Galien dans ſon diſcours de la Tériaque à Piſon dit qu'il faut douze ans à

cet Antidote pour le mettre dans ſa perfection Tériacale : Ainſi dans nôtre climat où la fermentation de la Tériaque eſt plus lente, la douziéme année ne ſera tout au plus que le commencement de ſa perfection, dans laquelle elle peut durer trente ans, tellement que ſa vieilleſſe, ou le déclin de ſa force ne doit ſe compter qu'après la quarantié me année. Galien s'eſt même ſervi de celle de ſoixante ans, dans des cas à la verité qui n'étoient pas de la plus grande conſequence.

Il reſte à examiner une difficulté importante, ſçavoir ſi la Tériaque eſt en effet un remede certain contre toute ſorte de poiſons; Si les Anciens qui nous l'ont aſſuré; Si Antiochus qui en a juré par Eſculape, & ſi les Hiſtoriens qui rapportent l'exemple de Mithridate nous ont trompés, ou ſe ſont

trompez eux-mêmes. Avant que de répondre à cette queſtion, il faut commencer par établir un fait c'eſt-à-dire quels étoient les poiſons connus aux Anciens & s'ils ſont differents de ceux de nos jours.

Athenée au 3e. livre des Deipnoſophiſtes, en parlant des qualitez du Citron, raconte que les Egiptiens condamnoient leurs criminels à la morſure des aſpics, eſpece de ſerpents, c'étoit même le ſuplice le plus doux. Le venin des aſpics eſt ſi prompt qu'il fait mourir en deux heures : Celui qui en a été mordu pâlit ſur le champ, une ſueur froide couvre ſon viſage, il eſt ſaiſi enſuite d'une envie extrême de dormir avec quelques legeres agitations ; Une défaillanlance ſurvient ſans fatigue, ni douleur, comme il arrive à ceux qui évanoüiſſent par une ſeignée,

ce qui est ſuivi d'une mort fort douce, & fort tranquile : C'eſt celle que choiſit la Reine Cléopâtre, qui fut trouvée comme dormante, la tête apuiée ſur ſa main droite, preuve infaillible qu'elle étoit morte ſans violence, comme une perſonne qui s'endort.

Pline dit que le ſupplice pratiqué chez les Atheniens étoit le poiſon de ſuc de ciguë (*b*) : Platon diſciple de Socrate le confirme dans le dialogue intitulé Phœdon, où il dit que les Onſevirs d'Athénes condamnerent ſon maître âgé de 78. ans à mourir par le poiſon, pour avoir fait des railleries ſur la pluralité des Dieux du Pagniſme, & il ajoûte que ce ſage Philoſophe demanda lui-même courageuſement, qu'on lui donnât

(b) *Cicuta venenum eſt publica Athenienſium pœna.* Plin. hiſt. natur. lib. 25. cap. 13.

le brevage s'il étoit pilé, ſinon que l'on ſe hâtât de le piler, & qu'enfin voiant venir celui qui le lui portoit, il lui dit, voilà qui va fort bien, qu'y a-t-il à faire? Rien repondit-il que de le boire, & de vous promener enſuite juſqu'à ce que la peſanteur qui tombera ſur vos jambes vous avertiſſe de vous aſſeoir. Socrate après avoir marché quelque temps ſe ſentit effectivement les jambes peſantes, & ſe mit tout étendu ſur ſa couchette. Celui qui lui avoit préſenté le poiſon vint peu de temps après lui ſerrer le pied, & lui demander s'il le ſentoit, à quoi Socrate répondit, non, il lui preſſa enſuite la jambe qui ſe trouva auſſi avoir perdu tout ſentiment, & comme les eſprits & le ſang ceſſoient de ſe mouvoir, un froid mortel ſaiſit ſon cœur & il expira. Diogéne Laërce ajoûte que ce poiſon étoit du ſuc de ciguë.

Il y auroit ce semble beaucoup à dire sur la difference qui se voit entre les accidents qui précederent la mort de Socrate, & ceux que cause la ciguë d'aujourd'hui à qui en mange, selon ce que nôtre experience journaliere nous a appris, & ce qui est rapporté dans le Traité de la ciguë soit aquatique soit terrestre composé par Wepfer Medecin de Schaphouse : Car la nôtre cause des coliques violentes & des déchirements dans l'estomac, & dans les entrailles, des vomissements, des délires, des convulsions &c. Mais l'on peut dire aussi que la ciguë d'Athénes pouvoit être d'une autre espece, & d'ailleurs qu'il est bien different d'en manger quelques feüilles par mégarde que les imprudents prenent pour du persil, ou d'avaller tout à coup un gobelet plein de son suc. Quoi qu'il en soit Suétone

dans la vie de Neron rapporte aussi que le poison que Statius Annœus Medecin emploia pour servir l'impatience de Séneque dans son bain, étoit pareillement du suc de ciguë.

Cependant quelques-uns des Anciens portoient du poison dans leurs bagues caché au dessous des pierreries (c): Comme Démosthene Orateur grec très fameux lequel s'étant sauvé de la ville d'Athénes pour fuir la colere d'Antipater qui demandoit aux Atheniens qu'il lui fût livré à cause qu'il avoit parlé en public contre les Macedoniens, ce Démosthene se voiant enfin arrêté il s'empoisonna. Annibal fit la même chose pour ne pas tomber en la puissance des Romains : Car après avoir été défait par Scipion, & s'être réfu-

(c) *Alii sub gemnis venena cludunt.* Plin. lib. 33. cap. 1.

gié

gié auprès de Prusias Roi de Bithy-nie que les Romains pressoient pour se le faire rendre, Annibal craignant de leur être livré s'empoisonna de même. Pareils exemples n'étoient pas rares dans ces temps-là.

Ce poison portatif qu'étoit-il ? C'étoit apparemment quelque suc de plante épaissi, comme ce que les Anciens nommoient *toxicum* qui étoit de tous les poisons le plus puissant, avec lequel ils empoisonnoient leurs fleches, d'où il a tiré son nom. Quelques Auteurs disent que ce poison n'a pas été décrit, d'autres croient que c'étoit le suc d'une espece d'if venimeux qui croissoit dans l'Arcadie : Il y en a même qui soûtiennent que le suc d'Aconit produit le même effet, & que c'est avec ce suc que les voleurs qui habitoient les Alpes & les Pirenées empoi

ſonnoient de même autres-fois leurs fléches.

Niçandre dont nous avons parlé ne rapporte dans le livre qu'il a intitulé *Alexipharmaca*, où il fait un dénombrement exact des poiſons, & des contre-poiſons, il ne rapporte que la litarge, & la ceruſe dans la Claſſe des mineraux; La ciguë, l'aconit, l'éphemere autrement dit tuéchien, le pavot, *l'opium* qui eſt ſon ſuc, & les champignons dans le rang des végetaux; Et outre cela un grand nombre d'animaux, comme les cantarides, le ſang de taureau, le bupreſte ou enfle-bœuf, la ſangſue, la ſalamendre, le crapeau, la vipere, les differentes eſpeces de ſerpents, de ſcorpions, d'araignées &c.

Or il paroît par tous ces exemples que les Anciens n'ont connu d'autres poiſons que des coagulants, des ſomniferes, & des diſ-

ſolvants ſans corroſion tirée des mineraux par l'art. Nous pouvons donc paſſer à la Tériaque le pouvoir qu'elle a contre les poiſons des Anciens, ſur tout ſi elle eſt préparée de la maniere dont elle ſe faiſoit avant Andromaque, c'eſt-à-dire ſans *opium* : Car il eſt certain que de cette façon elle pouvoit être donnée contre les poiſons Narcotiques en grande doſe, ce que nous ne pouvons pas faire depuis que *l'opium* y a été ajoûté. Il eſt conſtant auſſi que la Tériaque ſans cette addition donnée en une forte doſe provoqueroit ſouvent le vomiſſement qui eſt d'un grand ſecours contre les poiſons avallés ſelon le ſentiment de *Baccius*, qui conſeille contre les poiſons internes le vomiſſement & contre les externes la brulure par le fer rouge.

D'où l'on doit conclurre qu'il

ſeroit utile d'avoir pour certains cas l'Antidote Tériacal dit Mithridat ſelon la diſpenſation de Damocrate qui eſt celle-là même que le Roi Mithridate compoſoit ſans *opium*, que l'on pourroit en d'autres occaſions ſe ſervir de la Tériaque d'Andromaque, ou ce ſomnifere entre, ou même du diaſcordium de Fracaſtor.

Mais la malice des derniers ſiécles a tellement raffiné ſur la ſcience inhumaine des poiſons, que l'arſenic, & le ſublimé ſont preſque les moindres que l'on emploie, ou du moins s'ils en font la baſe, on y donne des préparations diaboliques: En un mot ce ſont tous des poiſons corroſifs ſi prompts & ſi ſubtils, que la Tériaque bien loin d'y ſervir de remede, elle ne feroit au contraire par ſa qualité fermentative qu'en augmenter l'action au préjudice des malades,

puiſque l'on ne peut arrêter l'action de ces derniers que par les remedes laiteux onctueux ou huileux.

Ce mauvais effet de la Tériaque arriveroit de même dans des maladies de l'eſtomac produites par une cauſe interne avec chaleur, inflammation, tention, ou irritation, dans des ſoulevements de bile, dans les fiévres ardentes, en un mot dans tous les cas où la maſſe du ſang & ſes principes ſont déja trop ſoulevés, & où il convient plûtôt d'arrêter que d'augmenter le mouvement, attentions qui reglent & déterminent le juſte uſage de ce remede.

FIN.



TABLE GENERALE

DES PRINCIPALES MATIERES Contenuës dans les deux tomes de ces Opuscules sur la Peste.

A

TABLE GENERALE.

B.

C

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

V.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le ſecond Tome des Opuſcules ſur la Peſte, composez par M. Peſtalozzi Docteur en Medecine, agregé au College des Medecins de Lion, & je n'y ai rien reconnu que de conforme aux bonnes regles de la Teorie & de la Pratique de la plus ſaine Medecine, ni rien d'ailleurs qui puiſſe donner ſujet d'en refuſer la Permiſſion de l'imprimer, en foy dequoi j'ai donné la preſente Approbation, à Lyon ce 24. novembre 1722.

DE LA MONIERE Doien.



